UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

INFLUENCES RÉCIPROQUES ENTRE L'HISTORICITÉ ET LE DEVENIR PÈRE : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ET PSYCHANALYTIQUE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PROFIL RECHERCHE-INTERVENTION

PAR

MARILYNE SAVARD

NOVEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Selon un proverbe africain, il faut tout un village pour élever un enfant. Il en fût de même pour faire de moi une chercheure. Ces remerciements s'adressent à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce processus. Ils vont d'abord aux participants rencontrés ainsi qu'à mes deux directeurs de thèse. François Guillemette, votre passion pour la méthodologie, vos enseignements, votre humanité m'ont permis d'appréhender ma recherche dans le plaisir de la découverte. Votre respect pour le processus et votre soutien au cours des analyses et de la théorisation sont honorables. Je me considère privilégiée d'avoir appris ainsi auprès de vous. Louis Brunet merci d'avoir accepté le mandat de codirection à la fin de mon parcours doctoral. Je vous ai d'abord connu comme professeur, puis comme mentor et maintenant comme directeur. Toutes ces facettes de votre vie professionnelle reflètent votre sensibilité pour l'humain et ses expériences, dont je peux bénéficier et je vous en suis profondément reconnaissante.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres de mon jury, Dominique Cupa, Raphaële Noël et Florence Vinit pour avoir accepté le mandat d'évaluer cette thèse. Je remercie également les professeurs de l'UQAM qui m'ont appuyée dans mon processus de recherche. Raphaële Noël, merci pour nos échanges sur le devenir père, thème de prédilection qui nous relie. Véronique Lussier et Sophie Gilbert, merci de votre accueil et de votre soutien. Mélanie Vachon, votre cours *Atelier de recherche qualitative* a été un levier pour amorcer mes analyses. Irène Krymko-Bleton, merci de m'avoir éclairée sur mon sujet en début de parcours et donné accès à la coordination du CARPH. Merci à la direction du programme de doctorat qui m'a épaulée dans les moments plus difficiles, notamment Pierre Plante et Manon Pinsonneault. Merci aussi à Marie Hazan, ancienne directrice de thèse; sans elle je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui.

Sur une note plus personnelle, merci à celui qui partage ma vie, pour ton amour, ta présence et ton dévouement. Merci à mes parents, mes beaux-parents pour votre support sous toutes ses formes, à Marie-Eve, Mathys, Loïc et mon petit Christophe pour votre patience. Un merci particulier à Laroche pour l'hospitalité enviable. Merci à Sophie Lapointe, ma « tiers » et grande amie. Merci Pascale-Audrey Moriconi pour ton amitié, ta fidélité, ton authenticité et ton support; tu as fait toute la différence. Merci Ann-Marie Lambert, complice en clinique tout comme dans la vie. Merci Nathalie Otis pour ta bienveillance, ton soutien et ta grande humanité, Geneviève Collins pour ta douceur et ta profondeur, Céline Boissonneault pour ton dévouement et ta rigueur, Martin Gaudreau-Pollender pour nos échanges enrichissants et inspirants. Merci Véronique Pépin et Suzanne Grondin pour votre support intemporel. Merci à celle qui me supporte tout en me prenant comme je suis.

Je ressens une profonde gratitude à l'égard de mes anciens superviseurs et désormais collègues de la psychiatrie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. André Monast et Alexandre Francisco, merci pour vos enseignements théoriques et cliniques, vos rétroactions sur ma thèse, votre support bienveillant. Merci de partager au quotidien votre passion contagieuse et inspirante pour notre métier, partage qui me fournissait un second souffle lorsque j'étais moi-même trop essoufflée. Gloria Vincelli, merci pour m'avoir initiée à la clinique infantile et familiale, où j'ai pu travailler avec des pères. Suzanne Boivin, merci pour cette amitié qui arpente les chemins de la psychanalyse, qui transcende les générations et qui inspire mon parcours clinique et théorique.

Toutes ces personnes ont contribué d'une manière ou d'une autre à mon processus de recherche; je garde précieusement en moi leurs héritages.

DÉDICACE

Aux pères qui ont inspiré et contribué à mon projet de recherche

À ma famille de sang comme de cœur
d'un côté ou de l'autre de l'océan
d'un côté ou de l'autre du continent
d'un côté ou de l'autre de la rive

Je ne suis pas revenu pour revenir,
je suis arrivé à ce qui commence
Gaston Miron

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ii

DÉDICACE iv

LISTE DES FIGURES xvii

LISTE DES TABLEAUX xviii

RÉSUMÉ xix

AVIS AUX LECTEURS xxi

INTRODUCTION DE LA THÈSE
PROBLÉMATISATION DU PROJET DE RECHERCHE 1

1. Une première appréhension du passage à la paternité : les défis du devenir père 1

   1.1 Se définir comme père 2

   1.2 Composer avec les remaniements encourus par la grossesse 4

2. La suite de la problématisation 5

3. Situation et pertinence de cette recherche 6

4. Format de la thèse 8

PARTIE I
CADRE CONCEPTUEL : REVUE DES SOURCES THÉORIQUES 9

INTRODUCTION DE LA PARTIE I
CONTEXTUALISATION DE LA RECHERCHE 9

SECTION I
LE PÈRE : D'HIER À AUJOURD'HUI, DU SOCIAL AU PSYCHIQUE 13

INTRODUCTION DE SECTION 13

CHAPITRE I
IL ÉTAIT UNE FOIS UN PÈRE 15

   1.1 Introduction 15

   1.2 L'antiquité romaine 15

   1.3 Le Moyen Âge et la Renaissance 16

   1.4 L'industrialisation 17

   1.5 La mi-siècle 19

1.6 Les déchirures paternelles : 1960-1990 20
1.6.1 La première déchirure : l'effondrement de la puissance paternelle 21
1.6.2 La deuxième déchirure : la chute du système matrimonial et de la famille traditionnelle 22
1.6.3 La troisième déchirure : la médicalisation de la procréation..... 23
1.7 Les années 1990 : une présence accrue de la paternité sur les scènes publique et politique 25
1.8 Les années 2000 : la promotion du père 26
1.9 Conclusion : la paternité, un thème culturellement populaire 28
CHAPITRE II
LA PATERNITÉ CONTEMPORAINE 30
2.1 Introduction..... 30
2.2 Le nouveau père..... 32
2.3 Des exigences contradictoires? 33
2.4 Les effets de ces changements; différentes positions d'auteurs..... 34
2.5 La nouvelle paternité et le monde de la recherche..... 35
2.6 Conclusion : une paternité contemporaine privée et auto-référencée..... 37
CHAPITRE III
REGARDS PSYCHANALYTIQUES SUR LES RÔLES ET LES FONCTIONS DU PÈRE..... 39
3.1 Introduction..... 39
3.2 Le père oedipien chez Freud 39
3.3 L'apport lacanien : la métaphore paternelle..... 43
3.4 L'Œdipe et ses avatars 47
3.5 L'évolution de la conception psychanalytique du père..... 48
3.6 Conclusion : la paternité, à la fois réelle et symbolique 50
CONCLUSION DE LA SECTION I
LA PATERNITÉ AU CARREFOUR DU SOCIAL ET DU PSYCHISME 52
SECTION II
LES DÉCLINAISONS DE L'HISTORICITÉ..... 53
INTRODUCTION DE SECTION 53

CHAPITRE IV
PSYCHANALYSE, INSCRIPTION PSYCHIQUE DE L'EXPÉRIENCE ET MÉMOIRE 56

4.1 Introduction 56

4.2 Les caractéristiques de la mémoire 57

4.2.1 La mémoire au pluriel 57

4.2.2 La mémoire archaïque, prototype des mémoires subséquentes 58

4.2.3 Les chaînes mémorielles 60

4.3 Les reviviscences 61

4.3.1 Les réminiscences 61

4.3.2 Le phénomène d'après-coup 64

4.3.3 La compulsion de répétition : une occasion de symbolisation 65

4.3.4 Le travail d'historicisation : l'appropriation de son passé à travers le souvenir 67

4.4 Reconstructions et vérité : pour une réalité psychique 68

4.5 Conclusion : la mémoire malléable 71

CHAPITRE V
LE SUJET HISTORIQUE : FILIATION, TRANSMISSION ET INTÉRIORISATIONS 72

5.1 Introduction 72

5.2 L'impératif généalogique et l'inscription filiale 74

5.3 Les différents types de transmission psychique 75

5.4 Transmission, intériorisation et construction identitaire 77

5.4.1 Les intériorisations aux confins de l'identité 78

5.4.2 Des intériorisations et des instances psychiques 82

5.4.3 L'identification pathologique 84

5.5 Les héritages en souffrance 86

5.5.1 Le transformable et l'enkysté 87

5.5.2 Le fantôme et le revenant 88

5.5.3 Le prisonnier du narcissisme parental 90

5.6 L'appropriation des héritages psychiques 90
5.7 L'historicité et le passage à la paternité 92
5.8 Conclusion : Le sujet héritier 94
CONCLUSION DE LA SECTION II
L'HISTORICITÉ AU CŒUR DU SUJET 96
SECTION III
LE PASSAGE À LA PATERNITÉ 97
INTRODUCTION DE SECTION 97
CHAPITRE VI
LE PASSAGE À LA PATERNITÉ : UNE RÉVOLUTION IDENTITAIRE 99
6.1 Introduction 99
6.2 Les enjeux infantiles potentiellement revivifiés 100
6.2.1 La bisexualité psychique et la réminiscence des conflits préoedipiens 100
6.2.2 La reprise de l'Œdipe 102
6.2.3 Le désir d'enfant, une ambivalence indubitable 103
6.3 Le processus de paternalisation : au croisement du social et du psychisme 103
6.3.1 La construction du nid triadique 104
6.3.2 La paternalisation, un travail d'appropriation subjective 105
6.3.3 L'identité paternelle par le biais de l'intergénérationnel 109
6.3.4 Les deuils inéluctables 110
6.3.5 La constellation paternelle 111
6.4 Conclusion : la paternalisation, un jalon développemental? 113
CHAPITRE VII
LES MANIFESTATIONS RELATIVES AU PASSAGE À LA PATERNITÉ
ET LEURS ORIGINES HISTORIQUES 115
7.1 Introduction 115
7.2 Les manifestations périnatales des pères en devenir 118
7.2.1 Le syndrome de couvade 118
7.2.2 Les actings de la paternité 122

7.2.3 Les manifestations psychologiques et psychopathologiques 123
7.2.4 Une étude sur les manifestations mineures de pères en devenir 124
7.3 Les étiologies historiques 126
7.3.1 Le désir de parturition et l'identité sexuelle 127
7.3.2 La réponse au doute fondamental 129
7.3.3 La rivalité et l'hostilité 129
7.3.4 L'Œdipe et le conflit sexuel 130
7.4 Conclusion : Invitation à une sensibilité clinique 131
CONCLUSION DE LA SECTION III
LE PASSAGE À LA PATERNITÉ, UN VOYAGE DANS L'HISTOIRE 132
CONCLUSION DE LA PARTIE I : CADRE CONCEPTUEL
ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE DEVENIR PÈRE ET SITUATION DE
MON ÉTUDE DANS SON CHAMP DISCIPLINAIRE 134
1. Le passage à la paternité, un champ populaire? 134
2. Différentes sources, différents devis, différentes mesures 135
3. Croisements avec ma recherche 136
3.1 L'investissement paternel durant la grossesse 137
3.2 La paternalisation et la reviviscence d'enjeux infantiles 137
3.3 La maturation de la psyché 138
3.4 L'évolution sociale et la souffrance des pères en devenir 139
3.5 L'expérience du passage à la paternité 140
4. La double dialectique en recherche : inscription et singularité 141
PARTIE II
MÉTHODOLOGIE 144
INTRODUCTION DE LA PARTIE II
UNE MÉTHODOLOGIE SOUS FORME DE RÉCIT 144
CHAPITRE VIII
PROCÉDURES ET POSITIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES 146
8.1 Introduction 146
8.2 De la couvade à l'historicité 147
8.2.1 Recrutement et échantillon 148

8.2.2 Déroulement des entretiens semi-directifs 150
8.2.3 Orientation vers l'historicité après l'analyse des premiers entretiens 154
8.3 Le codage intra-sujet 156
8.3.1 Le recours au modèle psychanalytique en méthodologie de la théorisation enracinée : la double dialectique suspension – utilisation du savoir 156
8.3.2 L'analyse intra-sujet : une immersion dans les données à partir d'une lunette psychanalytique et de la méthodologie de la théorisation enracinée 159
8.4 La catégorisation : de l'intra-sujet à l'inter-sujets 167
8.4.1 Influences de la recherche clinique 167
8.4.2 Du codage axial au codage sélectif 168
8.4.3 Les limites d'une analyse en après coup 172
8.5 L'intégration conceptuelle 173
8.6 Conclusion : les jalons d'un parcours itératif 174
PARTIE III
RÉSULTATS DES ANALYSES QUALITATIVES 175
INTRODUCTION DE LA PARTIE III
CONFIGURATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS 175
PRÉAMBULE : DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON 177
Introduction 177
1. Recueil des données 177
2. Profil sociodémographique 178
3. Les manifestations psychologiques, comportementales et somatiques des pères en devenir 180
SECTION I
L'ÉMERGENCE DE REVIVISCENCES FILIALES POLYMORPHES 183
INTRODUCTION DE SECTION 183
CHAPIRE IX
RAPPROCHEMENTS AVEC LE MATERNEL 185
9.1 Introduction 185

9.2 Retours vers sa propre mère 186
9.2.1 La recherche de support maternel 186
9.2.2 Les remémorations d'un rempart maternel de longue date 188
9.2.3 Les réactivations d'intériorisations maternelles 190
9.3 Rapprochements avec la conjointe : de l'imitation au refus de l'extériorité 193
9.3.1 Mouvements de fusion avec la conjointe 193
9.3.2 La tiercéité : les enjeux relatifs à la position d'extériorité 197
9.4 Conclusion : Le rapprochement vers le maternel, les premiers jalons vers la parentalité 202
CHAPITRE X
RETROSPECTIVES DE PÈRES 203
10.1 Introduction 203
10.2 Regards présents sur le père de l'enfance 204
10.2.1 Le père traditionnel 204
10.2.2 Les remémorations souffrantes relatives au père : les introjections paternelles 206
10.3 Bilans relatifs au père : du lien à l'héritage paternel 214
10.3.1 Réflexions sur l'état de la relation père-fils 214
10.3.2 Revue des héritages paternels : les identifications et refus identificatoires 218
10.4 Conclusion : les rétrospectives, une mise à jour des conflictualités, intériorisations et différenciations relatives au père 224
CHAPITRE XI
REVISITATIONS DE LA TRAJECTOIRE FILIALE 225
11.1 Introduction 225
11.2 Les mémoires de l'enfance, de souffrances et de douceurs 227
11.2.1 La filiation en souffrance 227
11.2.2 Les douceurs d'antan 236
11.3 L'inscription, une question de filiation 239
11.3.1 L'appartenance filiale et ses étayages identificatoires 240

11.3.2 Les mouvements de refus identificatoire et de différenciations..... 247

11.3.3 Une appartenance sur mesure..... 251

11.4 Conclusion : des revisitations aux confins du projet de famille 258

CONCLUSION DE LA SECTION I
L'ÉMERGENCE DE REVIVISCENCES POLYMORPHES ET SES DÉCLINAISONS..... 260

SECTION II
ÉLABORATION PSYCHIQUE DU PROJET DE FAMILLE : DES REVIVISCENCES POLYMORPHES AUX NÉGOCIATIONS MULTIPLES..... 262

INTRODUCTION DE SECTION 262

CHAPITRE XII
PENSER SON ENFANT : SUPERPOSITIONS DE L'ENFANCE SUR L'ENFANT À VENIR..... 265

12.1 Introduction..... 265

12.2 Se représenter l'enfant : un exercice qui part de soi et de ses besoins infantiles..... 266

12.2.1 Un enfant imaginaire à son image..... 267

12.2.2 Ses besoins infantiles inassouvis projetés sur l'enfant..... 271

12.3 Réparations de son infantile : du passif à l'actif..... 273

12.3.1 Mon enfant ne vivra pas ce que j'ai vécu..... 274

12.3.2 L'occasion projetée de vivre le non-advenu 280

12.4 Conclusion : la superposition, investissement et réparation narcissiques... 284

CHAPITRE XIII
PENSER SA FAMILLE : (RE)POSITIONNEMENTS DES HÉRITAGES ET DE LA FILIATION 286

13.1 Introduction..... 286

13.2 Construction d'un projet de famille : (re)positionnements vis-à-vis de ses héritages 288

13.2.1 Un projet de famille qui s'inscrit dans une continuité historique ... 288

13.2.2 Un projet de famille différencié 293

13.3 Remaniements généalogiques : (re)positionnements au sein de la famille 299

13.3.1 Positionner son enfant au sein de sa généalogie 299
13.3.2 Se repositionner au sein de sa filiation..... 302
13.3.3 L'occasion de brasser les cartes familiales 305
13.4 Conclusion : des repositionnements vers un idéal familial..... 308
CHAPITRE XIV
PENSER SA PATERNITÉ : SYNTHÈSE(S) DES HÉRITAGES EN AVATARS..... 310
14.1 Introduction..... 310
14.2 Construction du projet de paternité : le soi comme père 312
14.2.1 Le père-mère 312
14.2.2 La suffisance à l'égard de l'enfant et de la conjointe..... 316
14.2.3 La paternité : un engagement responsable 321
14.3 Construction du projet de paternité : synthèses au présent – participe passé..... 326
14.3.1 Différenciations et contre-identifications avec le père en mémoire 327
14.3.2 Les repères outre-pères 332
14.4 Conclusion : un travail de synthèse pour une paternité idéale..... 339
CONCLUSION DE LA SECTION II
L'ÉLABORATION PSYCHIQUE DU PROJET DE FAMILLE : DES NÉGOCIATIONS MULTIPLES DEPUIS LES REVIVISCENCES POLYMORPHES 340
CONCLUSION DE LA PARTIE III
SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DES ANALYSES..... 342
PARTIE IV
INTÉGRATIONS CONCEPTUELLES ET CONCLUSIONS 347
INTRODUCTION DE LA PARTIE IV : LA THÉORISATION, UNE MONTÉE EN ABSTRACTION..... 347
CHAPITRE XV
CONCEPTUALITIONS LIÉES À L'ANALYSE QUALITATIVE : INTÉGRATIONS CONCEPTUELLES DES RÉSULTATS ET DE LA THÉORIE..... 349
15.1 Introduction..... 349

15.2 Première question de recherche : comment l'histoire filiale du sujet se révèle-t-elle au sein du passage à la paternité 350
15.2.1 Reprise de la notion de transparence psychique 350
15.2.2 Les deux catégories centrales en guise de réponses 353
15.3.2 Des héritages aux héritiers 354
15.3 Deuxième question de recherche : comment l'histoire du sujet participe-t-elle au devenir père? 356
15.3.1 Passage à la paternité et chaînes mémorielles 357
15.3.2 Le rouage synergique du devenir père 358
15.3.3 Le modèle de la gestation psychique 361
15.3.4 Réflexions sur les destins des reviviscences en péripaternité 374
15.3.5 L'Idéal du moi paternel 378
15.3.6 Réflexions sur l'usage de l'idéalisation 383
15.4 Troisième question de recherche : comment l'histoire du sujet s'articule-t-elle au devenir père? 386
15.4.1 La grossesse comme occasion d'appropriation subjective de son histoire 386
15.4.2 La grossesse comme occasion de croissance psychique 398
15.5 Conclusion : synthèse théorique 399
CHAPITRE XVI
CONCLUSION FINALE : RÉFLEXIONS À L'ISSUE DE CETTE RECHERCHE 402
16.1 Une recherche à l'intersection de l'inscription et de la différenciation 402
16.1.1 Une thèse dans son champ d'étude 403
16.1.2 Apports de cette thèse 403
16.2 Recommandations cliniques 405
16.3 Limites et ouvertures 408
16.4 Le mot de la fin – confidences d'une chercheure 412
ANNEXE A
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT 415

ANNEXE B
QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE 418

ANNEXE C
INVENTAIRES DE SYMPTÔMES ET MANIFESTATIONS POSSIBLES CHEZ LE PÈRE DURANT LA GROSSESSE DE LA CONJOINTE 420

ANNEXE D
CANEVAS DE LA FICHE SYNTHÈSE AU TERME DE L'ANALYSE INTRA-SUJET 423

RÉFÉRENCES 425

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
9.1	Première catégorie centrale et ses sous-catégories	184
9.2	Première catégorie centrale et sa première sous-catégorie	185
10.1	Première catégorie centrale et sa deuxième sous-catégorie	203
11.1	Première catégorie centrale et sa troisième sous- catégorie	226
11.2	Première catégorie centrale et ses sous-catégories	260
12.1	Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories	263
12.2	Deuxième catégorie centrale et sa première sous-catégorie	266
13.1	Deuxième catégorie centrale et sa deuxième sous-catégorie	287
14.1	Deuxième catégorie centrale et sa troisième sous-catégorie	310
14.2	Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories	340
15.1	Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories	357
15.2	Rouage synergique du devenir père	358
15.3	Rouage synergique du devenir père intégrant l'ensemble des catégories	360
15.4	Modèle de gestation psychique	364
15.5	Les fantasmes périnataux	366
15.6	Modèle de gestation psychique et construction du projet de famille idéale	372
15.7	Les destins des reviviscences en péripaternité	375
15.8	L'Idéal du moi paternel	380
15.9	Les déclinaisons des possibles accès à l'appropriation subjective	387

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
8.1	Le moment des entretiens de recherche	178
8.2	Répartition des participants en fonction de leur âge	179
8.3	Origine culturelle des participants	179
8.4	Niveau de scolarité des participants	179
8.5	Champ d'activité professionnel des participants	180
8.6	Revenu familial des participants	180
8.7	Les manifestations répertoriées chez les participants	181

RÉSUMÉ

La présente recherche qualitative et psychanalytique s'intéresse au passage à la paternité en mettant l'accent sur les phénomènes intrapsychiques qui se produisent durant la grossesse chez les primipères, soit les hommes sur le point d'avoir leur premier enfant. À l'instar de la méthodologie de la théorisation enracinée adoptée tant sur les plans technique qu'épistémologique, les entretiens exploratoires et semi-directifs réalisés auprès de participants ont mis en lumière un grand investissement psychique de leur histoire personnelle. Celle-ci se manifestait notamment sur le plan manifeste, via le récit de souvenirs, mais également dans le discours latent, via des réminiscences inconscientes. Suivant le principe d'induction, l'objectif de recherche a émergé de l'analyse préliminaire des entretiens que l'objectif de recherche sous la formulation suivre : l'étude des influences réciproques entre l'historicité et le passage à la paternité. Le terme historicité a été modifié depuis sa définition traditionnelle de manière à proposer une acception qui regroupe sous son joug différents phénomènes expliqués en psychanalyse. Il réfère ici à l'ensemble du bagage conscient, préconscient et inconscient unique à chaque sujet sur lequel s'est construit l'appareil psychique, et ses effets dans l'actuel. Il fait notamment appel aux concepts psychanalytiques relatifs à l'inscription psychique de l'expérience, les intériorisations, la transmission intergénérationnelle et les différents types de reviviscences. Tous seront explicités dans le cadre conceptuel, de même que la définition de la paternité et les enjeux psychologiques sous-jacents au passage à la paternité recensés dans les écrits cliniques et scientifiques.

Pour répondre à l'objectif de recherche, nous avons composé trois questions, à savoir comment l'histoire du sujet se révèle-t-elle au sein du devenir père?; comment l'histoire du sujet participe-t-elle au devenir père?; comment le devenir père se répercute-t-il sur le rapport du sujet à son histoire? Des analyses qualitatives ont résulté deux catégories centrales. La première démontre les différentes reviviscences, soit la reprise d'éprouvés issus du passé et les remémorations, qui émergent à l'occasion de la grossesse et qui concernent particulièrement le rapport du sujet à son histoire filiale. D'abord il y a un mouvement de retour vers le maternel via le comportement des participants, qui se rapprochent de leur mère et via l'imaginaire alors qu'ils se remémorent des héritages maternels positifs. Il y a également un mouvement régressif vers l'identification inconsciente à la femme-mère de par l'emprunt de symptôme de grossesse de la conjointe. Ensuite, d'autres reviviscences concernent la reprise des conflictualités relatives au père actuel et de l'enfance. De plus, les participants dressent un bilan parfois positif, parfois négatif des héritages paternels. Finalement, ils ont témoigné de remémorations qui concernent leur histoire familiale, notamment en ce qui a trait à leur inscription au sein de leur lignée, parfois dans en continuité, parfois en porte-à-faux. La seconde catégorie centrale a mis en lumière comment les participants utilisent ces reviviscences pour construire des

représentations psychiques de leur enfant à venir, de leur famille en devenir et de leur paternité émergeante. D'abord, ils imaginent leur enfant à partir de leurs propres souffrances infantiles et de leurs représentations d'eux lorsqu'enfant. Ensuite, les pères en devenir rencontrés ont manifesté un usage singulier de leur inscription et de leur histoire filiale pour construire des représentations de leur famille. Finalement, ils édifient leur conception de soi comme père dans une perspective idéalisée, alors qu'ils puisent dans les ressources identificatoires et contre-identificatoires, actuelles et passées pour s'imaginer une paternité qui se rapproche au mieux de leurs idéaux familiaux et parentaux.

A la lumière de ces résultats, la dernière partie de la thèse *Intégrations conceptuelles et conclusions* reprendra les trois questions de recherche pour répondre à l'objectif à l'étude. En ce qui a trait aux révélations de l'histoire des sujets au sein de leur devenir père, les deux catégories centrales et leurs déclinaisons répondent à la première question. Ensuite, concernant la participation de l'histoire au sein du devenir père, il sera démontré comment les deux catégories s'articulent de façon synergique et diachronique : synergique puisque l'élaboration du projet de famille induit des reviviscences qui génèrent des négociations, et vice versa; diachronique car les reviviscences engendrent des négociations des héritages du passé, qui dégagent des fantasmes périnataux de dépassement, de rupture, de réparation et de continuité vis-à-vis de la famille. L'ensemble de ce processus aboutirait à la construction psychique d'un projet de famille idéalisé. Il sera proposé que les reviviscences ont deux destins possibles; celui de la représentativité (soit la création de représentations) et celui de la censure qui sous-tend les manifestations symptomatiques et les agirs. Par la suite, du constat d'une paternité idéalisée par les participants, nous proposerons la notion d'Idéal du moi paternel, qui reposerait sur les fantasmes périnataux, les identifications et contre-identifications parentales, les modèles outre-parentaux et les expériences personnelles. Finalement, concernant les possibles répercussions du passage à la paternité sur le rapport du sujet à son histoire, nous suggèrerons que cette transition puisse être envisagée une occasion de symboliser des parcelles de son histoire en souffrance d'appropriation subjective. Cette transition permettrait de penser et de réinterpréter des éléments de l'histoire en après-coup et, par le fait même, d'utiliser le passé afin de se préparer à l'avenir.

Mots clés : Devenir père, passage à la paternité, historicité, projet de famille, transmission, héritage psychique.

AVIS AUX LECTEURS

Avant d'introduire cette thèse, deux avis sont de mise. D'abord, en cohérence avec la posture épistémologique propre à la recherche qualitative, j'ai choisi d'utiliser la première personne du singulier. En effet, la recherche qualitative implique indubitablement la subjectivité du chercheur (Gilbert, 2009; Lepage, et Letendre, 1998; Bourguignon, 1995). D'abord, les entretiens de recherche consistent en la rencontre phénoménologique entre deux sujets (Paillé, 2008). Ensuite, l'analyse qualitative émerge du chercheur au contact avec les données (Paillé, et Mucchielli, 2008; Paillé, 2010; Luckerhoff, et Guillemette, 2012). La subjectivité du chercheur, consciente et inconsciente, est également sollicitée lors des processus de modélisation et de théorisation puisqu'elle oriente, « écoute », articule les analyses qualitatives (Brunet, 2009; Paillé, et Mucchielli, 2008). En corollaire, un chercheur réalisant une recherche qualitative doit assumer ses allégeances et ses orientations théoriques, ses analyses, ses choix méthodologiques et ses intégrations conceptuelles. Ainsi, en regard de cette particularité du type de recherche choisi pour cette thèse, je m'adresserai aux lecteurs à la première personne du singulier. Je suis consciente d'outrepasser la convention littéraire et scientifique prônant le recours à la première personne du pluriel lorsque l'on réfère à soi-même. Néanmoins, l'emploi de la première personne du singulier est une façon d'incarner cette posture épistémologique.

Ensuite, il importe de mentionner au lecteur un autre choix épistémologique, qui concerne la nomination du père en devenir. En effet, alors qu'en anglais le terme *expectant fathers* désigne l'homme dont la conjointe en enceinte, il n'existe aucune expression française similaire, outre les futurs pères. Or, celle-ci pose un problème ontologique quant à l'émergence de la paternité; à partir de quel moment ou à quelle occasion peut-on affirmer que l'homme n'est plus un futur père mais bien un père? À

la naissance? Au moment où il s'implique dans la grossesse? Pour éviter une segmentation sauvage d'un processus développemental qui abouti à la paternité, j'ai décidé d'utiliser les expressions devenants pères, pères en devenir pour nommer les hommes dont la conjointe est enceinte, et plus spécifiquement primipères (Delaisi de Parseval, 1981/2004) pour désigner ces hommes qui sont sur le point d'avoir leur premier enfant.

INTRODUCTION DE LA THÈSE

PROBLÉMATISATION DU PROJET DE RECHERCHE

Le passage à la paternité constitue une période charnière dans le développement de l'homme adulte (Benedek, 1959; Colarusso, 1990; Delaisi de Parseval, 2004; Castelain-Meunier, 1997; De Neuter, 2000; Lamour, 2013). Portée par le désir de contribuer à la compréhension des enjeux psychiques encourus par le passage à la paternité, j'ai entrepris une étude exploratoire. Pour réaliser ce projet, j'ai adopté un devis de recherche qualitatif appuyé par les principes issus de la méthodologie de la théorisation enracinée [1], du champ de recherche clinique et de la théorie psychanalytique. Une première étape a été d'apprivoiser le sujet à travers les écrits scientifiques et cliniques, les premiers entretiens avec des pères en devenir et l'observation d'un focus-groupe sur la paternité. À partir de ces immersions, j'ai appréhendé le passage à la paternité sous l'angle de défis que les pères en devenir sont appelés à rencontrer (Savard, 2012).

1. UNE PREMIÈRE APPRÉHENSION DU PASSAGE À LA PATERNITÉ : LES DÉFIS DU DEVENIR PÈRE

[1] Pour cette thèse, j'ai choisi d'utiliser la traduction française de l'expression *Grounded Theory* proposée par Luckerhoff et Guillemette (2012), soit la méthodologie de la théorisation enracinée, plutôt que celle fréquemment utilisée, la théorisation ancrée (Paillé, et Muccheilli, 2008). Je propose de reprendre cette traduction pour expliquer mon choix. D'abord, l'emploi du mot méthodologie implique à la fois les fondements épistémologiques et techniques de cette méthode de recherche. Ensuite, la théorisation est la visée de cette démarche. Puis, le qualificatif « enracinée » renvoie au terme enracinement, qui consiste à prendre racine. La traduction du terme anglais *Ground* par celui d'enracinement m'apparaît plus juste que la notion d'ancrage évoquée dans l'expression théorisation ancrée. Alors que l'enracinement marque la valeur symbolique d'une émergence en mouvement depuis les données, la notion d'ancrage, elle, renvoie à la fixation de quelque chose pour l'empêcher de bouger. (Luckerhoff, et Guillemette, 2012).

1.1 SE DÉFINIR COMME PÈRE

Un premier défi chez l'homme consiste à définir sa paternité, et ce, dès la période de grossesse. Cet exercice se ferait à partir de l'histoire individuelle et sociale ou, en d'autres termes, en fonction des repères personnels, filiaux, culturels et sociaux de chacun (Delaisi de Parseval, 2004; Krymko-Bleton, 1985). Les publications sur la paternité et le rôle du père sont plus qu'abondantes. Elles témoignent, dénotent, expliquent, dénoncent, questionnent un affaiblissement marqué de la paternité traditionnelle. Ce changement s'avère fondamental pour l'exercice actuel de la paternité. Pendant longtemps, le père a incarné la figure d'autorité, le pourvoyeur, le guide moral et spirituel. De nos jours, la définition de la paternité est multiple et polymorphe (Delumeau, et Roche, 2000). Par exemple, certains hommes s'occupent de leurs enfants dans le cadre d'une garde partagée alors que d'autres sont parents au foyer. La recherche actuelle révèle une participation des pères aux soins nourriciers et à l'éducation affective, dès les touts premiers instants de la vie de l'enfant (Le Camus, 2002; Deslauriers et al., 2009). Ces changements pourraient être le fruit de repositionnements idéologiques depuis la Révolution tranquille au Québec (St-Denis et St-Amand, 2010; Dulac, 1997), ou la période soixante-huitarde en France (Hurstell, 1999). Ces repositionnements seraient issus de la montée du féminisme, l'apparition du masculinisme, la lutte pour l'égalité des sexes, la chute des pratiques religieuses ainsi que de l'éclatement de la famille traditionnelle avec la légalisation du divorce. Selon certains sociologues, philosophes et psychanalystes, il en a découlé un affaiblissement de l'institution et de l'autorité paternelle au profit d'une autorité partagée (Melman, 2002; Tort, 2005; Dulac, 1997; Hurstell, 1999).

Certains ont nommé « crise de la paternité » la confusion générée par la chute de l'institution paternelle (Hurstell, 1999; Melman, 2002). En ce sens, Irène Krymko-Bleton (1988) a constaté dans les années 80 une lourdeur quant aux attentes à l'égard

des pères, à savoir d'incarner le père traditionnel tout en étant présent sur le plan affectif. Ainsi, d'une part, les exigences liées au rôle de pourvoyeur poussent le père à travailler le plus possible et, d'autre part, les attentes relatives à son implication intrafamiliale exigent de lui un maximum de présence auprès de ses enfants. Dans le même ordre d'idées, une étude récente démontre que le père d'aujourd'hui désinvestit la vie extra-domiciliaire, notamment les sorties ou les amitiés, au profit d'une plus grande implication dans l'éducation de ses enfants (Deslauriers et al., 2009). De nouveaux horizons s'ouvrent alors : des relations pères-enfants plus affectueuses et intimes ainsi qu'un partage équitable des tâches familiales (Le Camus, 2000). Ces nouveaux modèles d'implication sont accueillis positivement chez certains auteurs, en accord notamment avec la libération et la réalité des femmes contemporaines (Sellenet, 2005; Devault, 2010). Ainsi, cette nouvelle paternité est bien de son époque et il semble y avoir consensus sur le caractère obsolète du modèle paternel traditionnel (Krymko-Bleton, 1985; Deslauriers et al., 2009).

Le père contemporain revêt différentes étiquettes : papa-poule, père-mère, nouveau-père (Naouri, 1985; Le Camus, 2000). Ces acceptions évoquent un phénomène de bisexualisation des rôles parentaux où les deux parents incarnent désormais à la fois la figure d'autorité et celle de donneur de soins primaires, affectifs aux enfants. Dans le même sens, socialement, on s'adresse de plus en plus aux parents de façon indifférenciée (Schneider, 2007). Toutefois, cette bisexualisation ambiante crée une illusion, voire une exigence de symétrie dans laquelle la place du père peut être difficile à saisir (Hazan, 2010).

Ainsi, d'une conception jadis socialement évidente, la paternité comporte aujourd'hui une part énigmatique : il n'y a plus une façon, mais des façons d'être père. Dans le sens des propos de Bruno Lebrun (2002), qui affirme que la paternité est désignée par le social, la mère et le symbolique, le devenant père ne peut plus uniquement adopter

la même position paternelle que ses prédécesseurs. En cohérence avec les exigences de son époque, il doit puiser dans ses expériences ainsi que dans ses représentations personnelles et sociales pour ériger sa propre définition de la paternité.

1.2 COMPOSER AVEC LES REMANIEMENTS ENCOURUS PAR LA GROSSESSE

Un autre grand défi qui guette le père en devenir renvoie aux modifications au sein de sa filiation. Passant de fils à père, il rapproche ses propres parents de la mort (Delaisi de Parseval, 2004; Haynal 1996). De plus, un tel changement rappelle des enjeux familiaux et développementaux. Pour certains auteurs, le passage à la paternité s'accompagne d'une période de régression durant laquelle se produisent des reviviscences des conflits infantiles, notamment les identifications primaires à la mère et au père (De Neuter, 2000; Haynal, 1996; Klein, 1991; Darchis, 2004). Ainsi, un second défi de taille est de composer avec des remaniements identitaires et filiaux. La présente recherche s'attarde particulièrement sur ces enjeux.

Cette période de transition, avec les défis qui en découlent, constitue ainsi un moment charnière, alors que l'appareil psychique négocie des remaniements identitaires importants (Sénécal et al., 2013; Klein, 1991). Ces derniers peuvent être accompagnés de différentes manifestations tels que des malaises, des questionnements, des somatisations, des agirs, des troubles du sommeil ou des troubles sexuels (Delaisi de Parseval, 2004; De Neuter, 2000; Castelain-Meunier, 1997; Klein, 1991). Au regard de la théorie freudienne, ces manifestations exprimeraient des angoisses sollicitées par cette paternité en devenir (Freud, 1922/2001).

2. LA SUITE DE LA PROBLÉMATISATION

Considérer le passage à la paternité à la lumière de ces défis s'est avéré important pour mon projet de recherche, ce dernier regroupant les enjeux psychiques, historiques et sociaux couverts par les écrits scientifiques et cliniques. Déjà à l'étape de l'élaboration du projet, j'ai développé une sensibilité pour l'intrication entre l'histoire personnelle et sociale et le devenir père. Influencée par la méthodologie de la théorisation enracinée, notamment par les concepts d'itérativité et d'induction, l'objet de mon étude s'est précisé au fil du processus de recherche (Guillemette, et Lapointe, 2012). Ainsi, la rencontre avec les participants (neuf hommes sur le point de devenir père) et mes analyses préliminaires n'ont fait que renforcer cet intérêt. En cohérence avec les écrits sur cette thématique, tous les sujets ont adressé des enjeux filiaux soulevés par leur future paternité, de façon manifeste et latente. En accord avec la manière dont Winnicott traite la question de la régression (1977), il m'est alors apparu qu'on pouvait envisager le passage à la paternité comme une occasion de reprendre et de retravailler des enjeux psychiques issus de l'histoire familiale... mais comment?

J'ai ainsi fixé comme objectif de recherche l'étude des influences réciproques entre l'historicité et le devenir père. D'abord, il faut spécifier que j'ai développé une acception psychanalytique de la notion d'historicité, qui, dans les sciences humaines, signifie ce qui est relatif à l'histoire (Garnier, et Vinciguerra, 2004), afin de regrouper différents phénomènes psychiques relatifs à la nature historique du sujet. Ainsi, par historicité, j'entends le bagage conscient, préconscient et inconscient unique à chaque sujet, sur lequel s'est construit l'appareil psychique et ses effets dans l'actuel. Cette acception de l'historicité regroupe en son joug différents thèmes psychanalytiques dont l'inscription psychique des expériences, la transmission et les différents types

d'intériorisation. Ces thèmes seront développés dans la deuxième section du cadre conceptuel. Ensuite, par souci d'exhaustivité, il est important d'envisager les influences dans une perspective de réciprocité; l'histoire influence le devenir père et le devenir père influence l'histoire. Pour étudier ces interactions, j'ai décliné cet objectif en trois questions de recherche :

- Comment l'histoire du sujet se révèle-t-elle au sein du devenir père?
- Comment l'histoire du sujet participe-t-elle au devenir père?
- Comment le devenir père se répercute-t-il sur le rapport du sujet à son histoire?

La déclinaison de l'objectif en questions de recherche est cohérente avec le caractère heuristique de ma démarche. En effet, la possibilité de l'appréhender dans un format ou dans l'autre ouvre la porte à la créativité et à la flexibilité, caractéristiques essentielles en recherche qualitative (Guillemette, et Lapointe, 2012; Plouffe, et Guillemette, 2012; Corbin, et Strauss, 2014; Mucchielli, 2006).

3. SITUATION ET PERTINENCE DE CETTE RECHERCHE

Ma recherche trouve son originalité dans sa situation en elle-même. En effet, elle se concentre sur la période de grossesse, soit les vécus et effets de la grossesse chez les pères en devenir. Elle se distingue donc des nombreux essais sociologiques ou littéraires sur la paternité. En effet, mes lectures m'ont permis de constater la quantité impressionnante d'écrits sur la paternité mais, en contrepartie, de la rareté des

recherches en psychologie tirée de l'expérience des hommes pendant la période de grossesse. (Cupa et al., 2001; Sénécal et al., 2013; Dulac, 1997).

Par ailleurs, cette thèse se concentre sur les enjeux psychiques qui concernent les aspects filiaux et historiques impliqués dans le devenir père. En corollaire, elle ouvre sur les interactions entre l'inscription filiale, l'histoire familiale, les héritages et les projets de transmission dans le devenir père. Elle se démarque par conséquent des études quantitatives ou qualitatives sur les symptômes de couvade, c'est-à-dire les symptômes de grossesse chez l'homme et autres troubles psychopathologiques rencontrés en péripaternité (Brennan et al., 2007).

Cette recherche s'inscrit dans plusieurs lignées. Tel qu'annoncé, elle se situe dans une approche psychanalytique; elle rappelle, réfère et dialogue avec certains écrits psychanalytiques, parfois cliniques, parfois scientifiques. De ce fait, elle amène un éclairage scientifique sur certains écrits cliniques. Elle s'inscrit également dans la filiation uqamienne, spécifiquement au sein de la section psychodynamique du département de psychologie. Conformément à cette tradition, elle adopte un devis qualitatif. En effet, elle s'inscrit dans une lignée de recherche psychanalytique et qualitative sur le thème du père, notamment les travaux réalisés dans les années 1980-90 par l'équipe d'Irène Krymko-Bleton (1988) et ceux menés actuellement par celle de Raphaële Noël. Finalement, elle constitue un apport à d'autres travaux psychanalytiques étrangers, tels que ceux Cupa et de Riazuelo-Deschamps (2001) ainsi que ceux qu'ils ont réalisés avec Michel et Lebovici (2000) sur les ressemblances et les divergences entre la constellation maternelle et la constellation paternelle impliquées dans le processus de parentalisation, ou encore ceux de Vasconcellos (2003) portant sur la crise identitaire de pères en devenir.

Finalement, cette recherche s'inscrit dans la montée de popularité des thèmes concernant la masculinité, tant dans le monde de la recherche que sur la scène publique. Je pense notamment au groupe de recherche national *Masculinités et société* dont la paternité constitue un des quatre volets de recherche.

4. FORMAT DE LA THÈSE

Cette introduction avait pour objectif de problématiser et de situer mon projet de thèse. J'ai voulu démontrer que ma thèse interroge le passage à la paternité selon une perspective historique et filiale, que cet angle a émergé de ma rencontre avec les écrits existants, les entretiens de recherche auprès de pères en devenir et mes analyses préliminaires. J'y ai également posé les jalons théoriques et méthodologiques qui ont guidé ma recherche et qui seront approfondis subséquemment. Spécifiquement, cette thèse se déclinera en quatre parties. D'abord, le contexte théorique sera composé de trois sections. La première aura pour objectif de définir la paternité selon une perspective historique et psychanalytique. La seconde section couvrira les différentes notions psychanalytiques relatives à l'historicité. La troisième exposera certaines études et théories sur le passage à la paternité. Ensuite, la partie *Méthodologie* exposera les postulats méthodologiques et épistémologiques de ma recherche, les enjeux éthiques, la collecte des données et la démarche d'analyse qualitative. La partie *Résultats des analyses qualitatives* sera divisée en deux sections, dont chacune déclinera une catégorie centrale et ses sous-catégories. Ensuite, la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions* offrira dans un premier temps des modélisations et des théorisations à partir des résultats, de même que des dialogues avec certaines études et théories existantes. Puis, une conclusion mettra en lumière les limites et les apports de ma thèse ainsi que des recommandations cliniques.

PARTIE I

CADRE CONCEPTUEL : REVUE DES SOURCES THÉORIQUES

INTRODUCTION DE LA PARTIE I

CONTEXTUALISATION DE LA RECHERCHE

En guise d'initiation du lecteur au présent projet de recherche et aux fondements épistémologiques sous-jacents au cadre conceptuel, voici un bref survol de la construction de mon étude, depuis l'élaboration de la question de recherche jusqu'à la rédaction finale. Au tout départ, cette thèse avait pour but la compréhension psychologique des symptômes de grossesse chez les primipères, qui renvoient à expression proposée par Delaisi de Parseval (2004) pour désigner les hommes devenant pères pour la première fois. Cet objectif a rapidement rencontré des obstacles qui ont façonné la présente thèse. Un premier écueil fût celui de la collecte des données, mon critère initial de présence d'au moins un symptôme de grossesse ne semblant pas rejoindre les pères en devenir. Je n'ai donc recruté que deux participants à partir de ce critère. Ensuite, mes premières données laissaient entrevoir que le dispositif de deux entretiens de recherche par participant ne permettrait pas de déceler les origines psychiques de manifestations somatiques. En effet, je n'avais pas les conditions de symbolisation nécessaires pour avoir accès aux sources psychiques des symptômes somatiques (Roussillon, 1994, 2014). Il aurait fallu un travail thérapeutique ou une méthodologie me permettant de procéder à plusieurs rencontres afin de saisir davantage les enjeux inconscients relatifs aux somatisations. Par le fait même, je ne pouvais espérer obtenir des résultats solides respectant le principe de saturation selon lequel ma théorisation serait le fruit d'une construction et d'une redondance du sens issu du discours des participants (Guillemette, et Plouffe, 2012;

Mucchielli, 1996). Finalement, comme je ne travaillais pas de concertation avec des médecins, il m'était impossible de conclure que les symptômes physiques n'avaient pas de cause organique et relevaient uniquement d'enjeux psychiques relatifs à la grossesse. Par conséquent, j'ai décidé de ne plus recruter des participants en fonction des symptômes de grossesse et j'ai adopté une posture exploratoire. J'ai rencontré des primipères, de toute origine et de tous les âges, désirant parler de leur expérience durant la grossesse de leur conjointe. La question des symptômes liés à la grossesse de la conjointe a été incluse dans le canevas d'entretien, via l'administration d'un inventaire de manifestations (joint en annexe dans cette thèse). Ce dernier a servi de source d'informations mais aussi de médium favorisant l'association libre des participants quant aux différents symptômes qu'ils y retrouvent.

J'ai donc adopté une posture exploratoire. Pour mieux situer mon projet de recherche, j'avais besoin de comprendre mon objet d'étude de l'intérieur. Différentes activités m'ont alors permis de plonger dans le monde de la paternité. J'ai présenté des communications orales dans des évènements académiques, dont *Les manifestations de grossesse chez les pères* (Savard, et Hazan 2011) et *Les défis du devenir père : réflexions sur le passage à la paternité* (Savard, Hazan, et Boissonneault, 2012), et j'ai ainsi pu échanger avec des chercheurs étudiant la paternité. J'ai également assisté à différentes conférences, notamment sur les politiques publiques en matière de paternité. Finalement, j'ai participé à des cours prénataux et à un focus-groupe orchestrés par le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP). Ces activités avaient pour fonction de m'imprégner de la paternité contemporaine, actuelle et en devenir.

Parallèlement à ces démarches, les bases méthodologiques de mon projet ont été posées à travers ma formation doctorale et différents ateliers de recherche orchestrés par l'Association pour la Recherche Qualitative (ARQ). Les formateurs François

Guillemette et Jason Luckerhoff m'ont ainsi introduite à la méthodologie de la théorisation enracinée. Cette dernière m'a fourni des pistes méthodologiques, notamment en ce qui concerne la façon d'analyser les données et de circonscrire le projet de recherche. Elle m'a surtout enseigné que l'objet d'étude émerge de la rencontre entre un chercheur et le terrain, ici entre une psychologue doctorante d'orientation psychanalytique et des pères en devenir (Corbin, et Strauss, 2014; Luckerhoff, et Guillemette, 2012).

Ces différentes immersions dans le monde de la recherche, de la paternité et des services sociaux-communautaires ainsi que les entretiens de recherche ont ainsi façonné mon objet de recherche. Jointes à ma formation de clinicienne, ces expériences m'ont sensibilisée à l'importance d'écouter ce que les participants avaient à dire, à raconter. J'ai donc « ré-ré-ré(…)écouté » les premiers entretiens de recherche et constaté la place centrale de l'histoire des sujets au sein de leur discours. Mes premières analyses ont mis en lumière qu'elle venait juguler, imprégner et se superposer aux représentations du projet de famille ainsi qu'aux manifestations psychosomatiques, psychologiques et comportementales. Ce constat a soulevé mon intérêt pour l'articulation entre l'historicité et le passage à la paternité. Je rappelle que par historicité, j'entends les héritages conscients et inconscients du sujet issus de son passé, particulièrement de son histoire filiale, et qui s'actualisent dans le présent.

De plus, en cohérence avec la méthodologie de la théorisation enracinée, mon projet de thèse s'est construit selon le principe d'itérativité, à savoir des allers-retours entre les données, les analyses et la théorie. Cette posture a aiguillé ma sensibilité théorique vers certains concepts qui seront développés dans le présent cadre conceptuel. Selon cette méthode de recherche, l'émergence du sens doit se faire à partir des données et non de la théorie, c'est pourquoi la sensibilité théorique réfère à l'utilisation de la théorie pour enrichir la théorisation (Corbin, et Strauss, 2014). J'abonde donc dans le

sens des propos de Guillemette et Luckerhoff, codirecteurs du collectif *Méthodologie de la théorisation enracinée,* qui rappellent que les fondateurs de cette méthode, Barney Glaser et Anselm Strauss, proposent d'inverser la logique hypothético-déductive; au lieu de « forcer » les données pour qu'elles entrent dans le cadre théorique, ils proposent de construire un cadre théorique à partir des données (Guillemette, et Luckerhoff, 2009). Dans cette optique, le cadre conceptuel situe l'objet d'étude dans son champ disciplinaire tout en exposant différents concepts sensibilisateurs qui seront articulés aux analyses qualitatives dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

Le cadre conceptuel reprend donc les thèmes centraux de l'objectif de recherche, soit l'étude des influences réciproques entre le devenir père et l'historicité. Cet objectif comporte trois thèmes principaux qui sont la paternité, le passage à la paternité et l'historicité; thèmes qui constituent respectivement les trois sections de cette première partie de la thèse. Dans un premier temps, la paternité sera abordée sous les angles historique, social et psychanalytique. Ensuite, une section sera consacrée aux différents concepts psychanalytiques qui étayent la notion d'historicité. Finalement, je procèderai à une recension sommaire des écrits psychanalytiques et des recherches issues de diverses disciplines sur le passage à la paternité. Ce programme met au jour deux éléments. D'abord, à l'image de mon objet d'étude, l'histoire sera le fil rouge du cadre conceptuel puisque, hormis la seconde section, j'aborderai l'évolution sociale et conceptuelle de la paternité et du devenir père. Ensuite, tel que mentionné précédemment, mes références théoriques, conceptuelles et cliniques viennent de la psychanalyse. Par conséquent, cette théorie fera partie intégrante de l'ensemble de ma thèse, depuis le cadre conceptuel jusqu'à la discussion de mes résultats.

SECTION I

LE PÈRE : D'HIER À AUJOURD'HUI, DU SOCIAL AU PSYCHIQUE

INTRODUCTION DE SECTION

La notion de paternité se situe au carrefour du psychisme, du systémique, du juridique, du biologique et de la pédagogie (Assoun, 1989). Conséquemment, un grand nombre de disciplines se sont intéressées à elle, de la psychologie à la sociologie en passant par l'anthropologie, l'histoire et la philosophie, et nombreux sont les ouvrages qui ont tenté de mieux la cerner (Castelain-Meunier, 1997; Delaisi De Parseval, 2004; Deslauriers et al., 2010). En psychologie uniquement, il serait possible de consacrer une thèse complète aux écrits concernant le rôle du père. Ainsi, à partir de cette abondance d'écrits sur le sujet, un modeste survol de la définition de la paternité constitue le premier jalon théorique du chemin menant vers une meilleure compréhension des enjeux relatifs au devenir père.

Mentionnons d'abord que la paternité constitue à la fois un exercice singulier et une institution sociale. Pour Clerget (1992), la paternité renvoie à la fois à une place occupée et à une place marquée. La place occupée rappelle les fonctions du père, dont il sera question dans un chapitre ultérieur. Quant à la place marquée, elle relève de la société et de la fonction symbolique du père en tant que représentant de la loi et en tant que tiers au sein de la famille. Elle est donc définie par une culture donnée, dans un contexte social et historique particulier. Selon cet auteur, ce serait l'alliance entre les deux qui ordonnerait l'incarnation de la paternité. En corollaire, on ne peut penser le père sans tenir compte de la culture qui définit sa place et son rôle (Le camus, 2001; Noël, et Cyr, 2009). Le truchement de la paternité privée et sociale laisse envisager la nécessité de la définir sous un angle social et psychologique. D'abord,

comme la présente thèse s'intéresse à l'historicité, le premier chapitre mettra en lumière l'évolution de la conception et de l'exercice de la paternité au sein de notre société québécoise et de notre culture occidentale. Ensuite, le second chapitre abordera certains enjeux sociaux et psychologiques relatifs à la paternité contemporaine. Finalement, le troisième chapitre sera consacré à la compréhension psychanalytique, ou métapsychologique, de la paternité.

CHAPITRE I

IL ETAIT UNE FOIS UN PÈRE

1.1 INTRODUCTION

Sur le plan historique, une accélération des changements sociaux depuis la Révolution tranquille a mené à l'effondrement du *pater familias* et à la complexification de l'exercice paternel (St-Denis, et St-Amand, 2010; Delumeau, 2000; Deslauriers et al., 2009; Castelain-Meunier, 1997; Dulac, 1997). Par conséquent, il peut y avoir un décalage important de l'exercice et des représentations sociales de la paternité entre la génération des participants de ma recherche et celle de leur propre père. D'ailleurs, tel que l'avancent St-Denis et St-Amand (2010), « l'historique de la paternité nous éclaire sur l'origine des lois, des traditions, des croyances qui ont marqué l'évolution du rôle des pères » (p.34). Ainsi, pour bien cerner la réalité des pères en devenir, un détour sommaire par l'histoire de la paternité fera la lumière sur les éléments historiques et sociaux qui colorent les représentations du projet de famille des hommes rencontrés.

1.2 L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Quelle est la différence entre un père et un géniteur? Glissement sémantique ou erreur linguistique? L'histoire peut nous en apprendre à ce sujet. Dans l'Antiquité, le droit romain dictait que la paternité « réside dans la volonté de l'homme de se faire père et ce, peu importe les raisons, qu'elles soient politiques, religieuses, sociales ou économiques » (St-Denis, et St-Amand, 2010, p. 35). À l'époque, le rôle de *pater familias*, expression latine qui signifie « père de la famille », était attribué à l'homme

le plus vieux, au rang le plus élevé de la maisonnée. Il incarnait l'autorité, la sagesse, la morale et détenait le pouvoir de vie et de mort sur les gens de la maisonnée. S'y ajoutaient un rôle d'entretien du culte de la puissance et la préservation du patrimoine. Le père avait donc pour devoir de transmettre à son fils le savoir nécessaire pour qu'il puisse devenir à son tour le *pater familias* et ainsi assurer la pérennité de sa descendance (Castelain-Meunier, 1997). L'homme qui devenait père n'avait pas ce pouvoir jusqu'à ce qu'il se retrouve sans ascendant masculin à la maison. Cependant, dès qu'il procréait un enfant, le droit romain lui octroyait une obligation alimentaire et ce, peu importe le type d'union des parents ou son issue… car il semblerait que les divorces étaient choses courantes à l'époque! Il faudra attendre le courant impérialiste de l'empire romain pour que les familles légitimes soient reconnues et prévalues (St-Denis, et St-Amand, 2010).

1.3 LE MOYEN ÂGE ET LA RENAISSANCE

C'est au Moyen Âge que le droit canonique s'impose. Le clergé devient juge et s'immisce dans la vie matrimoniale et familiale des paroissiens. Le christianisme ordonne une image du père tout-puissant, symbole de droiture et d'autorité. Ce dernier perd cependant le droit de vie ou de mort sur ses enfants, qui relève désormais de l'Église, avec sa jurisprudence, ses notions de péché et de condamnation (Castelain-Meunier, 1997). Sous l'égide de l'Église, le père de famille doit assurer trois volets de l'éducation des enfants : les connaissances intellectuelles, le savoir-faire et la morale. Citoyen exemplaire, il doit fournir l'image d'un modèle à suivre (Forget, 2005; St-Denis, et St-Amand, 2010). De plus, selon le droit romain, le mariage ordonne la paternité : « Le père est devenu celui que le mariage désigne » (Castelain-Meunier, 1997, p.43). La paternité, tout comme le mariage, est perçue

comme la volonté de Dieu, faisant du père une institution à respecter pour tout chrétien voulant gagner son ciel (Deslauriers et al., 2009; Knibiehler, 1996).

Ainsi, au début de la colonisation de la Nouvelle-France, le père est le maître à penser, le guide moral; l'autorité paternelle est absolue dans les familles canadiennes-françaises de l'époque. Toutefois, selon Deslauriers et ses collègues (2009), celles-ci sont déjà moins patriarcales et plus égalitaires que les familles françaises traditionnelles. Les femmes et les enfants ont également un degré de liberté et d'initiative plus important qu'en Europe. Par ailleurs, le Québec de la période coloniale est également marqué par des absences prolongées des hommes, qui gagnent leur vie à la pêche ou encore à la buche du bois. Les femmes se trouvent alors chargées de la direction du ménage et de l'exploitation agricole, ce qui contribue certainement à un partage plus grand des pouvoirs et de l'autorité. L'absence des pères amène aussi les enfants à prendre plus de responsabilités et à développer une certaine autonomie. Le pouvoir mythique du père est donc déjà relativisé. Néanmoins, ce dernier maintient son rôle de transmetteur des valeurs chrétiennes et des connaissances du métier qu'il exerce, outillant ainsi ses fils à assumer la pourvoyance lorsqu'ils seront adultes (Deslauriers et al., 2009).

1.4 L'INDUSTRIALISATION

Avant la révolution industrielle, c'est le mode de vie agricole qui approvisionnait principalement la famille. Avec l'industrialisation, un phénomène d'appauvrissement collectif s'amorce tant dans les villes que dans les campagnes, créant des obstacles importants aux responsabilités paternelles. Alors que les Canadiens anglais détiennent de plus en plus de pouvoir, les Canadiens français sont contraints, pour survivre, à se replier sur des emplois prolétaires souvent mal payés. Ils sont embauchés par des

Canadiens anglais et des Américains qui dominent le marché économique, et par le fait même les sphères culturelle et politique (Deslauriers et al., 2009). C'est ainsi que plusieurs pères quittent la campagne pour tenter de maintenir leur rôle de pourvoyeur, mettant à mal l'idée voulant qu'un bon père soit capable de faire vivre les siens par l'agriculture, de façon autonome. Le nouvel ouvrier urbain doit en effet renoncer à cette indépendance. C'est ainsi que la transformation des conditions de travail amène l'homme à se consacrer à un métier spécifique. Il travaille de longues journées à l'extérieur de la maison, ce qui installe une distance entre lui et ses enfants en plus d'affecter son rôle de transmetteur auprès d'eux. De surcroît, les hommes étant mal payés, leur rôle de pourvoyeur s'en trouve affecté (St-Denis, et St-Amand, 2010; Forget, 2005).

Les fils, quant à eux, vont travailler en usine. Ils sont alors exposés à des idées et valeurs différentes de celles de leurs parents, ce qui fait obstacle à la transmission des valeurs exercée traditionnellement par le père et génère par le fait même des décalages au sein de la relation père-fils; alors que cette transmission était auparavant un privilège, elle devient le lieu d'une négociation. Les fils d'agriculteurs sont d'ailleurs de moins en moins intéressés à reprendre la terre ou à revenir à la campagne. C'est ainsi que s'opère un changement qualitatif sur le plan de l'héritage, qui passe d'imposé à négocié, voire refusé (Deslauriers et al., 2009).

L'exode rural s'amplifie avec la crise économique de 1929. L'agriculture passe alors de 65 à 12.4% dans la production économique des Canadiens français. La dépression économique entraîne le chômage massif des pères et appauvrit un grand nombre de familles. Bien que l'homme demeure le principal pourvoyeur, beaucoup de femmes contribuent aux finances de la famille grâce à un travail à domicile comme la lessive pour des familles riches, la couture et la broderie, ce qui affecte la fierté du père quant à son rôle et sa place au sein de la famille (Deslauriers et al., 2009).

1.5 LA MI-SIÈCLE

Entre les deux grandes guerres, l'éloignement entre le père et les enfants persiste. Souvent, l'homme déménage à proximité de son industrie, est locataire et mal payé. Les longues heures passées hors de la maison limitent son rôle de transmetteur des valeurs morales (St-Denis, et St-Amand, 2010). Dans ce contexte de précarité, les enfants, devenus jeunes adultes, doivent assurer très tôt leur propre subsistance. Comme leur père, ils sont contraints à travailler hors de la maison, s'éloignant de leur famille et, conséquemment, de l'autorité et de l'influence paternelles. Ainsi se poursuit la mise en échec des pères quant à leurs fonctions de pourvoyeur économique, de mentor et de figure de transmission. L'institution paternelle est néanmoins protégée par l'état et le clergé. Notamment, l'adoption de La loi sur l'assurance chômage, au début des années 40, favorise les hommes mariés au détriment des célibataires et des femmes, ce qui contribue à préserver le rôle de pourvoyeur familial du père. La reconnaissance par le gouvernement de la fonction paternelle est par le fait même officielle (Deslauriers et al., 2009).

Durant les années 1950, les rôles parentaux sont bien distincts : le père est tourné vers l'extérieur de la maison tandis que la mère s'occupe de la sphère affective et des soins nourriciers prodigués aux enfants. L'expression de l'affection du père envers l'enfant est acceptée mais considérée secondaire. Avec la Deuxième Guerre mondiale, le Québec vit une période de croissance économique qui contribue à l'arrivée d'un nombre grandissant de femmes sur le marché du travail, une fois leurs enfants ayant atteint l'âge scolaire. Ce mouvement a pour conséquence que la responsabilité de pourvoir financièrement aux besoins de la famille n'est plus assurée exclusivement

par le père. Ce dernier demeure cependant, parfois tant bien que mal, le guide moral, le maître à pensée et le chef de famille.

De façon progressive, on ajoute dans les ouvrages éducatifs destinés aux parents des messages valorisant une plus grande participation du père à la vie de famille. On s'inquiète également des effets potentiellement nocifs de leur absence sur les garçons (Deslauriers et al., 2009). Les exigences liées au rôle d'agent de socialisation du père nécessitent effectivement qu'il soit plus présent auprès des enfants et qu'il adopte des comportements plus chaleureux. En somme, le père préconisé est désormais présent et actif dans les liens affectifs et dans l'éducation de ses enfants. L'homme est donc appelé à construire un mode de vie en accord avec son identité masculine, distinct du modèle maternel mais qui en intègre certains comportements nourriciers et affectifs, et ce, tout en exerçant sa fonction de pourvoyeur. Cette dernière, autour des années 1950-1960, exige qu'il passe de nombreuses heures au travail (Deslauriers et al., 2009). Il est à noter que, selon Krymko-Bleton (1985), cette redéfinition du modèle du père a perduré dans le temps. Le père contemporain doit ainsi manœuvrer parmi ces exigences contradictoires, celles de travailler à l'extérieur et de s'investir beaucoup à l'intérieur de la famille. Encore aujourd'hui, le père doit assurer la masculinité, la pourvoyance tout en assurant des fonctions traditionnellement maternelles.

1.6 LES DÉCHIRURES PATERNELLES : 1960-1990

Pendant les années 1960, on assiste à un vaste mouvement de dépréciation de l'image du père traditionnel. Avec la Révolution tranquille, les institutions et les valeurs religieuses, dont l'autorité paternelle, sont effectivement remises en question. On promeut une justice sociale selon laquelle les hommes et les femmes détiennent des

statuts plus égalitaires. Le Québec s'ouvre sur le monde et des nouvelles façons de vivre. Plusieurs mouvements prennent leur essor, dont le féminisme qui questionne le rapport des genres dans les sphères conjugale et familiale ainsi que le mouvement hippie, qui prône la paix et critique ouvertement le climat conservateur qui régnait jusque-là. Les femmes sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, induisant des changements au sein des dynamiques parentales. En corollaire, les pères s'investissent davantage dans les soins donnés aux enfants et dans l'accomplissement des tâches domestiques. Ils sont également encouragés à s'impliquer dans la vie affective des enfants. Durant les années 60-70, ils commencent à accompagner leur conjointe aux cours prénataux et à l'accouchement (Deslauriers et al., 2009).

En somme, au Québec, la Révolution tranquille et les changements sociaux qui en ont découlés ont marqué l'exercice de la paternité exercée traditionnellement par les Canadiens français (Dulac, 1997). Dans le même sens, la psychanalyste française Françoise Husrtel (1999) relève trois grandes déchirures de cette époque qui ont façonné la définition de la paternité : l'affaiblissement du *pater familias*, la chute du système matrimonial et l'introduction des sciences dans la procréation. Je les exposerai ici en arrimage avec la culture québécoise.

1.6.1 La première déchirure : l'effondrement de la puissance paternelle

Plusieurs facteurs auraient contribué à l'effondrement de la puissance paternelle. Rappelons, à ce titre, la dénonciation des pouvoirs de coercition et de conformisme exercés par le père, notamment par le mouvement féministe se caractérisant par une forte contestation du patriarcat et de la « phallocratie ». La laïcisation de la société qui a lieu dans les années soixante module également la conception de la paternité, la figure paternelle n'étant plus sous l'égide de l'Église catholique (Dulac, 1997).

Sur le plan juridique, l'effondrement du *pater familias* s'incarne dans le passage de l'autorité paternelle à l'autorité parentale. En France, une nouvelle loi est instaurée en 1970. Désormais, le père n'est plus l'unique chef de famille, la mère exerçant elle aussi l'autorité (Delumeau et Roche, 2000); le *pater familias* disparaît des mœurs. Il semble que le Québec ait suivi l'exemple de ses cousins français puisqu'en 1977, une réforme du droit sur la famille est entamée, notamment avec l'entrée en vigueur de la loi L.Q.1977.c.72, substituant la notion d'autorité parentale à celle de la puissance paternelle. Selon Roy (2001), cette loi visait l'endiguement de la domination d'un seul chef de famille. Par la suite, en mars 1980, est déposé le projet de loi 89 qui appuie deux principes fondamentaux, soit le respect de la liberté individuelle et l'égalité des époux au sein de la famille. Avec son adoption, l'article 392 du Code civil du Québec élimine le statut de chef de famille chez l'homme (Guay, N.D).

1.6.2 La deuxième déchirure : la chute du système matrimonial et de la famille traditionnelle

Parmi les facteurs ayant contribué à l'éclatement de l'institution paternelle, mentionnons la chute du système matrimonial et la désarticulation de la famille traditionnelle, qui modifient l'exercice privé de la paternité (Dulac, 1997). Plus spécifiquement, en 1964, le gouvernement fédéral autorise le divorce. Les femmes ont désormais la possibilité de mettre fin à une relation conjugale malheureuse. La vie à deux est désormais moins basée sur la procréation et la survie économique que sur un idéal plus amoureux. Graduellement, on considère les époux comme des compagnons de vie qui partagent des activités et des intérêts communs (Deslauriers et al., 2009). La recherche du bonheur constitue dorénavant l'objectif premier du mariage. Ainsi, la satisfaction amoureuse devient un impératif pour la survie du

couple, sans quoi l'union est menacée (Hazan, 2014). Ces changements engendrent l'affaiblissement du système matrimonial, notamment par une augmentation du taux de divorce, qui passe de 8.8 % à 53.5 % entre 1969 et 2003, et par une baisse des mariages, de 47 554 à 22 410 entre 1969 et 2014 (Institut de la statistique du Québec, 2015). Ces chiffres s'expliquent aussi par une modification légale importante qui survient au début des années 80 avec la notion de « divorce sans fautes », selon laquelle il n'est plus obligatoire sur le plan légal de prouver une faute grave par l'un des deux membres du couple afin de divorcer. Conséquemment, parmi les enfants nés au début des années 80, 25% verront leurs parents divorcer avant l'âge de 12 ans (Guay, N.D.)

Ce phénomène a certainement contribué à la multiplication des configurations familiales, conduisant à une « pluralité d'exercices de la parentalité » (Noël, et Cyr, 2009, p.542). Avec l'éclatement du modèle traditionnel de la famille nucléaire survient l'émergence des familles mono, pluri ou homoparentales, modifiant ainsi le statut, les modes de désignation et les rôles des pères. La paternité est désormais caractérisée par l'interchangeabilité et la multiplicité de ses formes, ce qui ébranle indubitablement l'institution paternelle traditionnelle (Hurstel, 1999; Schneider, 2007). La paternité est également colorée par la garde partagée, certains pères se retrouvant « parents de fins de semaine » alors que d'autres désinvestissent leur enfant à défaut de partager avec lui un quotidien (Deslauriers et al., 2009; Dulac, 1997).

1.6.3 La troisième déchirure : la médicalisation de la procréation

Avec la Révolution tranquille, certaines transformations sociétales contribuent à octroyer plus de pouvoir aux femmes, affaiblissant par conséquent celui des hommes.

Parmi ces transformations, on retrouve l'acte médical de l'avortement, qui induit une perte du pouvoir reproducteur de l'homme tout en modifiant les rapports hommes-femmes, ces derniers étant désormais davantage envisagés sous l'angle de la négociation. Parallèlement, l'avènement des contraceptifs oraux permet aux femmes de contrôler la procréation (Hurstel, 1999). On entre ainsi dans une ère d'émancipation des femmes, qui dénoncent la sexualité comme un moyen de reproduction et de plaisir pour l'homme. Elles revendiquent le droit d'accéder elles aussi au plaisir (Deslauriers et al., 2009).

L'arrivée des procréations médicalement assistées contribue également à la fragilisation des filiations paternelles et, de ce fait, de l'institution paternelle en soi (Hurstel, 1999). Par exemple, avec la fécondation in vitro et l'insémination artificielle, le père n'est plus nécessairement le géniteur. Si la puissance paternelle n'est plus indispensable pour l'éducation en vertu du discours féministe (Krymko-Bleton, 1988), on peut penser qu'elle n'est également plus essentielle au processus de procréation.

C'est ainsi que Hurstel (1999) constate que la paternité a subi des déchirures à plusieurs égards — historique, juridique, sociologique, familiale, biologique et psychologique — et ce, tant sur les plans de son aspect que de sa fonction. Ces déchirures s'ajoutent aux phénomènes d'émancipation de la femme, soulignés par Deslauriers et ses collègues (2009), que sont la démocratisation de l'éducation (ayant favorisé l'instruction d'un plus grand nombre de jeunes et de femmes), l'accès des femmes diplômés à des emplois spécialisés jusque-là réservés aux hommes de l'élite ainsi que l'autonomie financière des femmes. Ces phénomènes ont pour conséquence le démantèlement de la parentalité traditionnelle, générant un phénomène d'androgynéité des rôles parentaux (Schneider, 2007).

En somme, on accepte de plus en plus l'idée qu'un certain nombre de comportements et d'attitudes peuvent être partagés par l'un ou l'autre des sexes et ce, de façon saine. Rappelons que jusqu'à cette époque, les archétypes sociaux de la masculinité et de la paternité réservaient aux hommes le rôle de pourvoyeur, de protecteur et de représentant de l'autorité. L'expression des émotions était considérée comme un trait féminin, tout comme les comportements relatifs aux soins des enfants. Cette nouvelle conception bouscule l'identité masculine quant à l'exercice du rôle de père; avec cette androgynie, c'est tout le rapport du père aux enfants qui est transformé. Le modèle unique du père pourvoyeur fait maintenant place à une pluralité des rôles paternels et masculins (Schneider, 2007). Cependant, la mère demeure le standard à partir duquel on évalue les compétences du père (Deslauriers et al., 2009). Ainsi, depuis les années 80, on tend à utiliser l'autorité parentale avec plus de souplesse, à démontrer davantage son affection, à écouter les enfants; on préconise l'amour, la tolérance et le respect de la personnalité de tous les membres de la famille. Ces idées seront approfondies dans le prochain chapitre.

1.7 LES ANNÉES 1990 : UNE PRÉSENCE ACCRUE DE LA PATERNITÉ SUR LES SCÈNES PUBLIQUE ET POLITIQUE

Les années 90 sont, entre autres, marquées par le fameux livre *Père manquant, fils manqué* (Corneau, 1989/2003) qui dénonce l'absence du père au cours des décennies précédentes. La représentation prototypique du père québécois est encore effectivement celle du père absent, désinvesti auprès de sa famille et surinvesti dans son travail (Dulac, 1997). Avec les années 90, notamment avec le rapport *Un Québec fou de ses enfants* formulé par l'équipe de Camil Bouchard (Gouvernement du Québec, 1998), la promotion de l'implication paternelle s'intensifie, renforçant le rôle du père dans le développement émotif des enfants. Dans ce rapport, le chercheur

affirme que la création d'un lien d'attachement entre un homme et ses enfants constitue une condition indispensable à l'amélioration des relations père-enfants. On y recommande de mettre sur pied un programme national de promotion du rôle paternel qui s'adresse aux pères et aux institutions. Par ailleurs, la santé publique du Québec recommande elle aussi, en 1997, que les programmes dans les domaines de la périnatalité et de la petite enfance incluent systématiquement un volet sur la valorisation de l'engagement paternel. Socialement, les pères commencent à être perçus aussi compétents que les mères auprès des enfants, tout en ayant des particularités (Dulac, 1997).

Toujours en 1997, une nouvelle loi sur la médiation familiale permet aux parents en instance de séparation de se prévaloir gratuitement des services d'un médiateur professionnel, ce qui favorise une plus grande implication et collaboration entre les parents concernant l'éducation des enfants (Deslauriers et al., 2009).

1.8 LES ANNÉES 2000 : LA PROMOTION DU PÈRE

Depuis 2000, on continue de s'intéresser au rôle du père. Cet intérêt s'inscrit toutefois dans un questionnement général sur le bien-être des hommes et des garçons québécois (Deslauriers et al., 2009). Différents groupes s'organisent autour du père, promouvant sa place auprès de l'enfant. Le groupe controversé *Fathers 4 justice* défend le droit des pères et relance du même coup le débat sur l'exclusion des pères quant au droit de garde. En effet, ce mouvement dénonce la mise à l'écart du père, particulièrement à la suite d'une séparation. Présent depuis les années 80, il n'a jamais eu autant de visibilité au Québec que lorsqu'un père est monté dans la structure du pont Jacques-Cartier en guise de protestation (Paquin-Boutin, 2005). Par ailleurs, le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP), qui existe

depuis 1997, vise également la promotion d'une image positive de la paternité à travers différentes collaborations et implications sociales, communautaires et politiques.

Le bien-être et la place du père sont de plus en plus considérés par les politiques publiques, qui les avaient boudés par le passé (Villeneuve, 2010). On peut penser au régime québécois d'assurance parentale qui accorde désormais cinq semaines de congé de paternité au père biologique de l'enfant en plus de lui donner la possibilité de partager avec la mère une partie du congé parental, outre 18 semaines exclusives à celle-ci (Gouvernement du Québec, 2016). En juin 2012, le gouvernement provincial octroie 1,4 millions de dollars au *Programme de soutien à des actions en matière d'engagement des pères*, visant l'adaptation des services préexistants à la réalité des pères ou la mise en place de nouveaux services au sein d'organismes communautaires (Gouvernement du Québec, 2012, 2013). Cet argent provient du *Plan d'action gouvernemental pour l'égalité entre les hommes et les femmes,* laissant présager la reconnaissance sociale d'une disparité entre les services, les soins et la considération des implications maternelle et paternelle (Gouvernement du Québec, 2012, 2016).

L'association pour la santé publique du Québec (Guérin, 2010) contribue également à la promotion de la paternité par la mise sur pied, en 2009, du prix *Paternité* décerné à des projets de promotion de l'engagement paternel à partir de cinq critères : l'importance mutuelle de la relation père-enfant, l'autonomie des pères et leur habileté parentale, la complémentarité des rôle du père et de la mère au sein de la famille, l'égalité entre les femmes et les hommes, les multiples réalités et manières d'être des pères. Par exemple, le récipiendaire de 2009 fût le projet *Un père pour apprendre*, piloté par le comité régional de promotion de la paternité de Lanaudière. En partenariat avec différentes ressources issues des CLSC, d'organismes communautaires et d'établissements scolaires, ce projet a mobilisé les ressources de

la région afin de favoriser l'engagement des pères dans le développement de leurs enfants et valoriser leur rôle dans la réussite scolaire de ceux-ci.

1.9 CONCLUSION : LA PATERNITÉ, UN THÈME CULTURELLEMENT POPULAIRE

On peut ainsi constater un intérêt marqué pour le père qui s'illustre par une plus grande visibilité sociale et politique (Deslauriers et al., 2009; Villeneuve, 2010). Le thème de la paternité se déploie aussi sur la scène culturelle. En effet, depuis une dizaine d'années, plusieurs œuvres artistiques dressent différents portraits des pères et des enjeux paternels, d'hier à aujourd'hui. Par exemple, dans le film *Crazy* (2005), on retrouve le père traditionnel et autoritaire des années 70 qui résiste à l'homosexualité de son fils. Il témoigne du fossé entre l'institution paternelle traditionnelle en déclin et des mouvements d'épanouissement personnel qui prennent forme au sein de la génération *Peace and love*. Le film *Horloge biologique* (2005) de Ricardo Trogi raconte la réalité de trois copains dont le rapport à la paternité est modulé par un mouvement de désinvestissement de la sphère conjugale et une régression vers la désinvolture adolescente. Parmi les trois protagonistes, on retrouve un père d'un jeune bébé qui doit renoncer à sortir avec ses amis, non sans douleur, et faire le deuil d'une ancienne vie sans enfant, symbole de liberté; un autre sur le point de devenir père est animé de désirs extraconjugaux qui mettront en péril sa relation de couple; un troisième qui est aux prises avec le désir d'enfant de sa conjointe et qui réagit en glissant à son insu la pilule contraceptive dans son verre de jus d'orange. Sur le plan littéraire, un collectif récent de récits autobiographiques sur la réalité paternelle, *Des nouvelles du père* (Cayouette, et Caron-Belisle, 2014), présente le vécu de différents pères impliqués et attachés à leurs enfants en dépeignant les aléas de la vie de famille.

Finalement, la nouvelle web-série *Papa*, disponible depuis l'automne 2015, parodie la relation entre un père divorcé et son fils (Roberge, 2015).

La « culture de la paternité » se retrouve aussi de l'autre côté de l'océan. Chez nos cousins français, un journaliste du nom de Fabrice Florent a mis sur pied un blog relatant son vécu et l'évolution de la grossesse de sa conjointe. Ce dernier a été publié en 2007 sous le titre *Futur papa : Les secrets des nouveaux pères*. Avec ses bandes dessinées *Le guide du mauvais père* (2013, 2014), le bédéiste franco-québécois Guy Delisle illustre avec humour et dérision l'exercice de la paternité contemporaine, avec ses diverses implications et failles. Tout comme Jonathan Roberge et sa série *Papa*, l'auteur se prête au jeu en incarnant le personnage principal, un père imparfait qui s'emmêle dans ses pinceaux à plusieurs reprises, oublie ses enfants, adopte une attitude paternelle tantôt trop directive, tantôt trop laxiste. À d'autres moments, ses propres besoins sociaux, professionnels et personnels prennent le dessus, affectant son jugement parental. Cependant, ce père imparfait est présent pour son enfant, fait de son mieux, est affectueux, tendre, loufoque et structurant. D'ailleurs le prochain chapitre fera la lumière sur certains éléments de la réalité paternelle actuelle.

CHAPITRE II

LA PATERNITÉ CONTEMPORAINE

2.1 INTRODUCTION

Pour aborder la question de la paternité contemporaine, mentionnons en premier lieu une étude mettant en lumière les changements générationnels importants qui ont modulé la définition de la paternité. Lahaye, Desmet et Pourtois (2007) ont réalisé une étude sociologique longitudinale dans laquelle ils ont observé certains indicateurs des conjonctures familiales sur les plans de l'éducation et de la position des membres à l'intérieur de la famille. Ils ont recueilli leurs premières données dans les années 70 et les autres une trentaine d'année plus tard, auprès des enfants des familles initialement rencontrées. Les auteurs constatent des continuités intergénérationnelles en ce qui concerne les habitus de la famille, notamment la répartition des tâches, les rituels, les loisirs, le mode de vie, les valeurs et l'organisation de la décoration intérieure, le niveau de scolarité et les traits de personnalité.

Ils répertorient également quatre grands changements conjoncturels et intergénérationnels qui s'inscrivent dans un mouvement de mutation sociale que le sociologue belge Bajoit (2003) envisage comme un passage de la modernité à la postmodernité. Ces changements sont significatifs puisqu'ils expliquent des différences générationnelles importantes sur les plans des valeurs et des modes de vie.

Lahaye, Desmet et Pourtois (2007) constatent d'abord un changement au niveau du statut des individus : l'enfant occupe désormais un rôle prépondérant dans le milieu familial, ce qui contraste avec la génération précédente où les acteurs principaux

étaient les parents. Cette permutation témoigne, selon eux, d'un passage du primat de l'obéissance à celui de l'épanouissement du sujet. Il importe ainsi de traiter l'enfant comme un sujet à part entière et de mettre en place les conditions optimales pour qu'il puisse s'émanciper. Le mode d'éducation change également; il est désormais beaucoup plus relationnel et émotionnel que celui préconisé dans les années soixante-dix, dont la pédagogie était davantage opératoire et rationnelle. L'objectif éducatif principal de la société moderne était d'aider l'enfant à devenir un acteur responsable et productif pouvant contribuer au progrès social. Les résultats de recherche révèlent que notre société postmoderne préconise plutôt la recherche du bonheur individuel, où le moteur premier de tout apprentissage serait le plaisir personnel. Le troisième changement conjoncturel se rapporte aux relations de pouvoir à l'intérieur de la famille. Tel que mentionné précédemment, le père a perdu le statut de détenteur du savoir et de l'autorité. Dans cette optique d'épanouissement personnel, le parent d'aujourd'hui laisse plus de place à la discussion et au partage des idées, valorisant du coup une liberté d'actes et de pensées. Le dernier changement conjoncturel concerne l'émancipation de l'enfant. Auparavant, la notion d'interdépendance était bien ancrée dans les familles; tous devaient mettre la main à la pâte pour assurer le progrès familial et social. Il fallait que l'individu soit contributeur pour la collectivité. Au sein de la deuxième génération étudiée, les chercheurs notent un changement paradigmatique où le bien-être individuel prend le relais du bien commun; l'émancipation de l'enfant est individualisée et ne transite plus par le bien de la famille.

Dans le même ordre d'idées, Lamour (2013) note une rupture dans la transmission alors que les nouveaux pères peuvent se vivre comme la première génération d'hommes à être proches de l'enfant et à lui donner des soins, créant par là une faille dans leurs repères identificatoires. Les valeurs préconisées sont l'émancipation, la subjectivation et l'authenticité alors que les pères des générations précédentes

privilégiaient le travail et la productivité. Il en résulte de nouveaux repères en ce qui concerne l'éducation et la façon de donner une structure à l'enfant, impliquant indéniablement de nouvelles postures et pratiques parentales. Ces changements sont d'autant plus pertinents pour cette thèse qu'ils ont certainement à voir avec la conception de l'exercice prochain de la paternité et de la posture du devenant père à l'égard du projet d'enfant. En somme, les changements idéologiques et sociaux font en sorte que les pères d'aujourd'hui ne peuvent emprunter la voie du père traditionnel, qui fût pour plusieurs celle de leur propre père. Au cours de ce prochain chapitre, je propose une réflexion sur la paternité contemporaine, depuis les décalages avec les générations précédentes jusqu'à la polymorphie de l'exercice paternel.

2.2 LE NOUVEAU PÈRE

À la lumière des changements occidentaux mentionnés plus haut, plusieurs auteurs prétendent que l'institution de la paternité traverse une crise. Par exemple, Christine Castelain-Meunier (1997) affirme qu'au niveau culturel, « [...] le champ social de la paternité a éclaté » (p.116). Quant à Le Camus (2000), il prétend que le modèle traditionnel du père est devenu dépassé en raison des grands changements sociologiques, institutionnels et idéologiques. Les années 80 voient apparaître les termes « nouveau père » et « papa-poule » (Krymko-Bleton, 1988; Le Camus, 2000), termes qui se retrouvent encore dans les écrits scientifiques et cliniques actuels et qui mettent au jour le fossé entre la paternité traditionnelle et la participation accrue des pères dans les soins primaires à l'endroit de l'enfant. Delaisi de Parseval (2004) soutient que ces « nouvelles » pratiques reflètent la réalité sociologique, particulièrement en ce qui a trait aux stéréotypes féminins et masculins mentionnés précédemment. En effet, le nouveau partage des tâches domestiques et familiales a bouleversé la définition des rôles sexués. Faisant écho aux éléments historiques

évoqués précédemment, Castelain-Meunier (1997) constate une féminisation du rôle paternel et Naouri (1985) envisage le père contemporain à l'aide du signifiant « mère-bis » puisqu'il tend à prendre la place de la mère dans les soins accordés à l'enfant. En ce sens, les recherches démontrent que le père d'aujourd'hui est engagé affectivement auprès de ses enfants (Deslauriers et al., 2009; Lamour, 2013; Lahaye et al., 2007).

2.3 DES EXIGENCES CONTRADICTOIRES?

On peut penser que ce qui a été identifié comme l'éclatement du champ de la paternité, résultat de mutations structurelles et culturelles profondes, a généré des confusions. Effectivement, s'étant opéré sur une cinquantaine d'année, il a été non seulement rapide mais a également amené son lot de contradictions. Par exemple, les hommes réprimaient auparavant davantage leurs émotions et inhibaient souvent leur malaise intérieur, l'expression des états d'âmes et des angoisses n'étant pas valorisée. Les hommes et les femmes privilégiaient davantage l'image d'un homme fort et solide qui subvient aux besoins de la famille. Cette période où les hommes avaient à négocier avec la pauvreté et le dur labeur marque encore des générations d'hommes au Québec; par voie de transmission générationnelle, certains hommes ont encore ce code inscrit en eux (Deslauriers et al., 2009).

En corollaire, la paternité contemporaine chevauche, voire empiète sur la maternité. En effet, le champ social demande aux pères d'être plus maternels (Krymko-Bleton, 1988) mais, en même temps, leur reproche cette position trop maternante lorsqu'elle génère une rivalité au sein du couple quant à la proximité affective auprès de l'enfant (Hazan, 2014). Vasconcellos (2003) en conclut que « [...] l'humanisation du rôle du père exige un surhomme pour le tenir » (p. 196), alors que le père est figé dans une

position idéalisée et androgyne (Neyrand, 2005). C'est ainsi que parmi les défis et angoisses potentiels des pères en devenir se retrouvent ces exigences sociales élevées, parfois contradictoires.

2.4 LES EFFETS DE CES CHANGEMENTS; DIFFÉRENTES POSITIONS D'AUTEURS

De ces changements se dégagent différentes réflexions. Certains auteurs notent une indifférence sociale quant aux besoins émotionnels du père. Ils dénoncent les effets négatifs du déclin de la paternité traditionnelle chez les pères contemporains : sentiment de perte du pouvoir, difficultés à prendre sa place au sein de la famille, crise identitaire, angoisses, épuisement (Tort, 2005; Hurstel, 1999; Krymko-Bleton, 1985; Dulac, 1997). Cette position est toutefois contredite par d'autres auteurs, qui considèrent les impacts positifs de l'éclatement du modèle paternel traditionnel. En effet, certains d'entre eux mettent de l'avant les impacts positifs sur les plans social, notamment quant à l'égalité des sexes, et personnel, alors que les hommes sont plus proches de leurs enfants (Sellenet, 2005; Devault, 2010; Hazan, 2010). De plus, selon Le Camus (2000), le père contemporain, le « papa-poule », tend à adhérer à la nouvelle institution parentale. Le père prendrait aussi plus de place dans le champ social et politique, en plus de s'impliquer davantage au sein de la famille (Deslauriers et al., 2009). Cette position abonde dans le sens de celle de Sellenet (2005), qui prétend que les pères s'en sortent généralement bien face à cette mutation de l'institution paternelle et ce, notamment en endossant le partage équitable des rôles et des fonctions parentales.

2.5 LA NOUVELLE PATERNITÉ ET LE MONDE DE LA RECHERCHE

Force est de constater que les recherches cliniques et empiriques sur le père ont suivi l'évolution des conceptions sociales de la paternité. À l'époque du père traditionnel, la psychanalyse met l'accent sur le père œdipien et sur l'interdit de l'inceste (Noël, et Cyr, 2009). Certains apports psychanalytiques concernant la paternité feront d'ailleurs l'objet du prochain chapitre. Toujours à cette époque, les recherches scientifiques, dont celles en psychanalyse, étaient orientées autour de l'absence, de la passivité, de la violence et de l'abus. En écho à la sphère sociale, le monde scientifique a longtemps dénoncé l'absence et l'incompétence des pères quant à l'éducation et aux soins donnés aux enfants. La recherche a notamment mis en lumière, dans les années 50 et 60, les effets perturbateurs de l'absence du père sur le développement de l'enfant, accusant les pères absents d'être à la source de la déviance et de la délinquance de leurs enfants (Dulac, 1997).

Ainsi, la perte de pouvoir, la difficulté à trouver une place et la tendance à déserter le nid familial au profit d'une vie extrafamiliale ont terni l'image du père (Deslauriers et al., 2009). À ce sujet, Noël et Cyr (2009) font une mise en garde quant aux dogmes qui enferment les auteurs dans des pensées propres à leurs enjeux et à leur époque : il est facile de juger les pères des dernières décennies en après-coup. Jean Forest (2001, cité dans Noël, et Cyr, 2009) défend les pères en argumentant que les reproches adressés à ceux-ci peuvent être envisagés comme des attaques à l'endroit de ce que le père représente, soit des attaques contre la loi de l'interdit de l'inceste qui régule les rapports sociaux et familiaux. Dans le même sens, Noël et Cyr (2009) insistent sur l'importance de distinguer la paternité privée de la paternité sociale, souvent confondues sur les plans théorique et empirique. Un tel télescopage est source de confusions et d'erreurs sémantiques : « Bref, il s'agit de rester vigilant face au risque de glissement d'un registre social à un registre individuel lorsqu'il s'agit du père, afin

de ne pas rendre le père comme personne responsable ni des effets d'une mutation sociale ni des angoisses psychiques conscientes ou inconscientes relatives à ce qu'il représente » (p.539). Selon Hurstel (1999), il y a une confusion entre le phénomène social de perte de l'autorité paternelle et le registre personnel, renvoyant au père comme individu.

Heureusement, les écrits scientifiques ont ouvert le champ de la paternité vers d'autres horizons plus glorieux (Sénécal et al., 2013). D'abord, au cours des dernières décennies, les études sur la masculinité sont de plus en plus nombreuses. Tel que le mentionne Dulac (1997), « les études masculines ont contribué à faire éclater le cadre conceptuel qui confinait le père dans un univers d'absence et de passivité » (p.139). Ainsi, dans le même sens que l'accroissement de l'intérêt social et politique pour le père, le champ de la recherche québécoise se préoccupe de plus en plus de la paternité. La recherche qualitative est privilégiée et on s'intéresse davantage à la manière dont les pères exercent leur paternité (Sénécal et al., 2013).

En résumé, jusqu'à récemment, deux mouvements étaient présents dans les études sur la paternité, soit un paradigme déficitaire, où le père est étudié sous l'angle de ses manques, et une tendance aux études comparatives entre les pères et les mères, tendance qui est à l'image de la redéfinition des rôles sexuels. Aujourd'hui, le monde de la recherche oppose moins les images de « bon père » et de « mauvais père » mais tente plutôt de refléter l'implication des pères dans les soins et l'éducation des enfants (Dulac, 1997; Deslauriers et al., 2009). Par exemple, certaines études révèlent un attachement spécifique aux pères, qui parviennent à créer un lien affectif avec leur enfant tout en gardant un style masculin, différencié de la mère (Noël, et Cyr, 2009; Le Camus, 2002). Néanmoins, force est de constater la nécessité de faire des études sur les réalités des pères afin de pouvoir leur offrir des services en accord avec leur vécu et leurs besoins (Delaisi de Parseval, 2001; Deslauriers et al., 2009; Cupa et al.,

2001). Dans cette optique, des pistes d'intervention et des recommandations cliniques seront proposées à la fin de la présente thèse.

2.6 CONCLUSION : UNE PATERNITÉ CONTEMPORAINE PRIVÉE ET AUTO-RÉFÉRENCÉE

Au terme de ce chapitre, il apparaît que la réalité sociale actuelle ne permet plus de dresser un portrait type du père. En ce sens, Hurstel (1999) constate l'existence d'un désaccord quant à l'investiture paternelle : qui est le père, la figure d'autorité, le dispensateur de soins, le géniteur? Qu'est-ce qu'un père? Celui qui s'occupe d'un enfant, qui le berce et lui raconte une histoire? Celui qui verse une pension alimentaire, sans côtoyer l'enfant au quotidien? Ces questions n'appellent pas de réponse consensuelle et font couler beaucoup d'encre (Lamour, 2013; Tort, 2005; Delaisi de Parseval, 2004; Naouri, 2005; Noël, et Cyr, 2009).

Le concept de paternité est aujourd'hui équivoque (Badinter, 1992; Noël, et Cyr, 2009); l'éclatement du modèle unidimensionnel de la paternité est à la source de la prolifération des conceptions sur le père (Forget, 2005). Par ailleurs, l'exercice contemporain de la paternité relève davantage de la sphère privée que de la sphère sociale (Neyrand, 2002, 2005) : l'homme se définit comme père dans son rapport à sa femme et à l'enfant (Knibiehler, 2001). Du père institutionnalisé, c'est-à-dire sous l'égide des traditions et de l'Église, au père relationnel et affectueux, il incombe désormais aux hommes de définir individuellement, en privé, leur paternité, en fonction de leurs propres repères issus de modèles et de contre-modèles (Cupa et al., 2000). Parallèlement à cela, la recherche démontre que les hommes ont du mal à trouver des modèles afin d'élaborer leur propre paternité (Dyke, et Saucier, 2000; Sénécal et al., 2013). En ce sens, il m'apparaît, d'une part, que la définition de la

paternité est désormais autoréférentielle et, d'autre part, que ce manque de repères peut certainement générer de l'angoisse pour les pères en devenir (Savard, 2012).

CHAPITRE III

REGARDS PSYCHANALYTIQUES SUR LES RÔLES ET LES FONCTIONS DU PÈRE

3.1 INTRODUCTION

Après avoir constaté la mutation sociale quant à l'exercice paternel et l'absence de consensus contemporain sur la définition du rôle du père, il apparaît pertinent de se tourner vers les théories psychanalytiques pour comprendre la fonction paternelle. En effet, la psychanalyse propose des réponses aux questionnements soulevés précédemment en ce qui a trait à ce qu'est un père. En insistant sur le rôle du père dans le développement de l'enfant, elle met en lumière qu'il a une place bien définie et nécessaire (Noël, et Cyr, 2009). Elle soulève le fait que le père sort l'enfant de la fusion maternelle, ce qui lui permet de se détourner d'elle et de déplacer ses besoins affectifs vers l'extérieur, d'abord vers ce père mais également vers le social (Castelain-Meunier, 1997; Delaisi de Parveral 2004). Il est reconnu que, sans cette rupture de la fusion mère-enfant, l'enfant ne peut se développer dans la triangulation et, par conséquent, qu'il ne peut être en mesure d'apprécier l'altérité. Cette dernière devient plutôt menaçante pour l'intégrité psychique (Winnicott, 1965/1990). Dans le prochain chapitre, je propose donc de définir la paternité sous un angle psychanalytique, à partir de Freud, de Lacan puis de psychanalystes contemporains.

3.2 LE PÈRE OEDIPIEN CHEZ FREUD

Au départ, Freud voyait dans le père séducteur (agresseur) la source des névroses infantiles. En abandonnant sa *neurotica*, il réajuste le tir : la part du père dans la

structuration de l'appareil psychique réside davantage dans la fonction qu'il opère auprès de l'enfant sur les plans libidinal, fantasmatique et structural qu'au niveau des traumatismes qui ont réellement eu lieu (Bruno, 2012; Castelain-Meunier, 1997). C'est ainsi que le père tient différentes positions au sein de l'appareil psychique de l'enfant. Il constitue un objet d'amour préoedipien dont l'investissement persiste au-delà de l'Œdipe. Il consiste aussi en un modèle à imiter (Freud, 1923/1969b); un objet d'admiration dont les identifications nourrissent le Moi et l'Idéal du moi. Ensuite, il représente un rival préoedipien et oedipien dans la mesure où il arbore des caractéristiques qui suscitent l'envie chez l'enfant. Finalement, le père incarne l'interdit dont l'identification permet l'édification du Surmoi. Ces dernières positions seront explicitées au cours des prochaines pages.

Selon la théorie freudienne, le rôle du père culmine lors de la période œdipienne. Puisque la présentation des implications du père au sein du développement psychique a pour seul objectif de situer ma recherche dans son champ disciplinaire élargi et que cette étude s'attarde au passage à la paternité et non à la paternité en elle-même, l'explicitation du rôle du père sera succincte et restreinte à l'Œdipe classique. Cette version de la situation oedipienne, la plus élaborée par Freud, réfère aux mouvements du garçon à l'égard des objets parentaux (Noël, et Cyr, 2009).

À l'instar des investissements psychiques présentés ci-dessus, le lien au père est ambivalent : il génère parfois de l'hostilité puisqu'il est l'intrus qui sépare l'enfant de sa mère; parfois de l'envie puisqu'il possède les attributs qui captent l'amour de la mère; parfois de la tendresse pour l'idéal qu'il représente (Nasio, 1994; Noël, et Cyr, 2009). Plus spécifiquement, l'identification à l'égard du père s'avère perturbante lorsque l'enfant saisit qu'il détient les caractéristiques qui suscitent l'amour objectal et sexuel de la mère. Ce dernier a alors pour fonction d'incarner cet impossible accès

à la réalisation des désirs sexuels objectaux envers la mère et de tolérer les émois d'amour et d'hostilité que l'enfant éprouve à son égard (Assoun, 1989).

La menace de castration permet de dénouer les mouvements psychiques du garçon à l'égard du père. La crainte de représailles, c'est-à-dire la castration par un père qui vengerait les mouvements objectaux et affectifs de l'enfant, vient court-circuiter son fantasme de prendre la place du père auprès de la mère. Il en découle un conflit entre l'intégrité narcissique du petit garçon et ses investissements libidinaux à l'endroit des objets parentaux. Ici, il importe d'élargir conceptuellement la tentative de préserver le pénis à celle de sauvegarder l'intégrité psychique et physique du danger d'un démembrement advenant la réalisation des fantasmes incestueux (Nasio, 1988). Ainsi, devant le conflit oedipien, les issues de l'enfant consistent à s'installer dans une solution régressive par un retour dans la fusion maternelle, ou à transférer ces mouvements dans une solution saine, notamment par un détournement partiel de la mère au profit d'investissement d'autres objets (Freud, 1923/1969b; Nasio, 1988).

La menace paternelle de castration et le renoncement au projet œdipien constituent des ingrédients prédominants dans la genèse du Surmoi (Freud, 1925/1969c). Précisément, sur le plan métapsychologique, l'abandon du projet œdipien permet une identification secondaire au père ainsi qu'une introjection fondamentale des interdits qu'il représente : « L'autorité du père [...] introjectée dans le moi y forme le noyau du Surmoi, lequel emprunte au père la rigueur, perpétue son interdit de l'inceste et ainsi, assure le moi contre le retour de l'investissement libidinal de l'objet » (Freud, 1923/1969b, p.120). Nasio (1988) spécifie que la loi ainsi intériorisée ne concerne pas tant le désir que sa réalisation; « la loi interdit la jouissance » (p.192). C'est ainsi que l'incarnation de la menace de castration par le père permet la conclusion de l'Œdipe, qui se résout par l'intériorisation des interdits d'inceste, par l'institution de la différence des sexes et des générations et par le renoncement à la mère pour une

identification paternelle, un déplacement des investissements objectifs et, de surcroît, la rupture de la fusion mère-fils (Bergeret et al., 2004).

Chez la petite fille, le complexe s'élabore différemment. Contrairement au petit garçon, qui investit libidinalement la mère jusqu'à la menace de castration, les enjeux œdipiens prennent forme alors qu'elle désinvestit sa mère suite à diverses déceptions. Toutefois, la frustration ultime selon Freud renvoie à l'envie du pénis au moment où elle conçoit la différence physiologique entre les sexes. La petite fille croit alors qu'elle a été dépourvue, par la mère, d'un pénis qu'elle possédait (Bergeret et al., 2004). Elle peut se sentir lésée, déçue de ne pas posséder le pénis (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Elle est alors tentée de se détourner de l'objet primaire pour diriger sa libido vers le père, celui qui a le membre convoité, avec le souhait de s'imprégner de sa virilité. Le renoncement au pénis passe par une recherche de dédommagement par le père, en voulant un enfant de lui; elle désire obtenir justice, par une séduction à l'endroit de l'objet d'amour de la mère. Or, comme chez le petit garçon, elle peut vivre des sentiments ambivalents d'amour, d'envie, de haine et de culpabilité face à son rival, son parent du même sexe qui bloquent l'accès au parent désiré (Bergeret et al., 2004). La petite fille peut ressentir de l'angoisse à l'idée de perdre plus que ce qu'elle n'a déjà perdu, autrement dit l'amour de sa mère en plus de la possibilité d'être pourvue d'un pénis. Ces deux éléments, soit l'envie du pénis et l'angoisse de perte, marquent chez la petite fille la résolution du complexe d'Œdipe (Noël, et Cyr, 2009). Toutefois, la blessure narcissique relative à l'absence de pénis demeure et son renoncement n'est que partiel. C'est pourquoi, selon Bergeret, Bécache, Boulanger, Chartier, Dubor, Houser, et Lustin (2004), la résolution du complexe d'Œdipe chez la petite fille est plus graduelle et reste souvent incomplète.

À noter que la théorie kleinienne propose une autre compréhension de l'Œdipe féminin et de l'envie du pénis. Les frustrations et insatisfactions vis-à-vis de l'objet

partiel confrontent la fillette aux limites de son omnipotence. Au fil de son existence, elle constate que l'objet échappe à son emprise. Elle est alors confrontée à renoncer à cette toute-puissance. Or, plutôt que d'abandonner l'illusion d'un objet parfaitement satisfaisant et de tolérer la déception, elle se tourne vers le père, qui incarne alors un objet partiel idéalisé. Ainsi, cette vision kleinienne du complexe d'Œdipe féminin met en lumière que l'envie du pénis serait la recherche de cet objet extraordinairement satisfaisant sur lequel elle a une emprise omnipotente, et le refus d'y renoncer (Hinshelwood, 1991).

Que ce soit pour la petite fille ou pour le petit garçon, l'Œdipe commence avec un amour pour la mère, et sa résolution génère des identifications au père et à la mère, dont certaines s'insèrent dans le Moi, dans le Surmoi et dans l'Idéal du moi. Il permet l'intériorisation des différences des sexes et des générations ainsi que l'obligation de la maîtrise des pulsions (Assoun, 1989). Pour Freud (1925/1969b), le père, avec sa fonction interdictrice, revêt ainsi un rôle central dans la socialisation, l'enfant post-oedipien étant capable de tolérer les interdits et de contenir davantage son mode pulsionnel, qui peut désormais s'étayer aussi dans la vie fantasmatique et non seulement dans le réel. En ce sens, Bergeret et ses collègues (2004) spécifient que la période œdipienne se solde par la conquête d'un objet de remplacement puisque l'énergie libidinale libérée peut être réinvestie dans la sphère intellectuelle ainsi que dans de nouvelles relations d'objet. L'enfant pourra alors entrer dans la période de latence et poursuivre son développement psychosexuel.

3.3 L'APPORT LACANIEN : LA MÉTAPHORE PATERNELLE

Lacan a mis de l'avant que la psychanalyse, lorsqu'elle aborde la notion du père, ne réfère pas nécessairement au père incarné. Pour lui, la pierre angulaire de la paternité

est sa fonction symbolique (Dor, 2005). Mais quelle est cette fonction? Pour bien l'étayer, nous devons présenter le complexe d'Œdipe masculin en termes lacaniens.

Au départ, l'indifférenciation fusionnelle avec la mère suscite chez l'enfant une illusion de complétude; il croit être le seul objet pouvant combler le désir de la mère. Tôt ou tard, par l'entremise du discours de la mère et la place qu'elle accorde au père dans son désir, ce père apparaît comme celui ayant droit sur son désir. Le père devient le Nom-du-Père, c'est-à-dire qui détient le phallus, soit l'objet du désir et de la satisfaction de la mère. Précisément, étant celui qui satisfait la mère, le père est représenté par un phallus rival et envié et est par conséquent doublement investi : d'abord comme privateur, retirant à la mère la possibilité d'être comblée par un seul et unique objet qu'est l'enfant; ensuite comme interdicteur, en empêchant l'enfant d'avoir sa mère entièrement à lui. C'est à ce moment que le signifiant phallique prend la place de l'instance paternelle au sein de l'organisation psychique de l'enfant (Dor, 2005).

Un second glissement survient lorsque l'enfant constate que la mère désire un objet que le père aurait mais que lui ne possède pas, soit le phallus. Dès lors, le père n'est plus investi comme étant l'objet phallique mais plutôt comme son détenteur, ce qui anime la rivalité à son égard. Spécifiquement l'enfant saisit là qu'il faut avoir et non pas être le phallus pour s'inscrire dans le désir de la mère. Ainsi, faisant de lui un sujet désirant, la situation œdipienne place l'enfant dans le manque (Roudinesco, 2001).

Pour Lacan, il existe trois registres différents de la paternité (Noël, et Cyr, 2009; Dor, 2005; De Neuter, 2000). Le père réel répond aux besoins de l'enfant et assure sa survie. Selon De Neuter (2000), ce père réel « interdit et dit », offrant ainsi à l'enfant la castration symbolique. Le père imaginaire représente quant à lui le phallus. La

castration et la privation du phallus de la mère, auquel l'enfant se serait jadis identifié, lui sont attribuées (Chemama, et Vandermersch, 1998). Ce père imaginaire serait une production fantasmatique, qui inspire l'idéalisation et le Surmoi. Enfin, le père symbolique est l'équivalent du concept de Nom-du-Père. Il représente celui qui possède le phallus, qui interdit le désir et, de ce fait, qui est gardien de la Loi. Il est à noter que cette instance prescrit la castration symbolique par l'intervention de la fonction du père réel (De Neuter, 2000). C'est par l'incarnation de ces trois registres paternels que le père s'interpose comme tiers entre la mère et l'enfant. Il fait entendre que l'enfant ne peut être le phallus imaginaire maternel et qu'il est le seul à posséder le phallus, objet de désir et de jouissance de la mère (Castelain-Meunier, 1997; Dor, 2005).

En corollaire, Lacan conceptualise essentiellement la fonction du père comme une métaphore. Spécifiquement, il nomme métaphore paternelle cette permutation symbolique où le signifiant du phallus paternel, le Nom-du-Père, remplace le signifiant du désir de la mère, qui pour sa part subit un refoulement originaire. Tout comme pour Freud, il constate que l'aboutissement du conflit oedipien consiste en l'intériorisation des interdits et l'émergence du Surmoi, qui introduisent l'enfant au registre symbolique de la culture et lui donne du même coup accès à la socialisation. En d'autres termes, l'investiture symbolique du père et son corollaire, le refoulement originaire du désir de la mère, sont essentiels au passage de la nature à la culture (Dor, 2005).

Lacan nous apprend que la conception psychanalytique du père dépasse largement celle du père incarné. L'exercice de la paternité relève davantage d'une investiture du Nom-du-Père que d'une filiation biologique (Clerget, 1992). Ainsi, le père est celui qui s'interpose comme tiers entre la mère et l'enfant et qui est investi par l'enfant de l'objet imaginaire phallique. En conséquence, il n'est pas nécessaire d'avoir un lien

biologique pour exercer la paternité. L'investiture symbolique doit donc s'ajouter à la notion de possession d'état tel que proposée par Delaisi de Parseval (2004), pour qui la paternité concerne le dispensateur de soins.

En effet, cette investiture symbolique renvoie à la question fondamentale de la reconnaissance du père. La présence du père ne permet pas à elle seule d'exercer la fonction symbolique. Lacan, suivi en cela par plusieurs auteurs, envisage la paternité sous l'angle d'une nomination; c'est par le discours de la mère et du social que le père est reconnu comme tel à l'endroit de son enfant (Clerget, 1992). Autrement formulé, l'enfant investit son père comme sien lorsque le social, et dans un premier temps la mère, le reconnaissent ainsi (Bruno, 2012; Castelain-Meunier, 1997; Dor, 2005; Delaisi De Parseval, 2004). Ainsi, la fonction symbolique ne relève pas seulement du père réel mais également de la mère, qui vectorise le Nom-du-père dans son discours et sa posture face à celui-ci. Toutefois, il importe d'être sensible à l'effet que cette prépondérance théorique du père symbolique renferme le risque d'occulter l'importance de l'action du père dans le quotidien et de faire de la parole de la mère une toute-puissance (Noël, et Cyr, 2009).

Par ailleurs, le paradigme lacanien rejoint à certains égards la culture québécoise contemporaine où plusieurs personnes peuvent représenter le père, notamment le père géniteur, le beau-père, l'éducateur... Il faut cependant noter que le système juridique québécois actuel prône tout de même une reconnaissance biologique des liens filiaux dans l'attribution légale d'une paternité. Cette dernière s'atteste surtout par la reconnaissance anténatale par le père ainsi que les tests d'ADN, fournissant la preuve génétique fondée sur une expertise sanguine (Deslauriers et al., 2009).

3.4 L'ŒDIPE ET SES AVATARS

L'importance du père dans la triangulation œdipienne met en lumière le concept d'identification, qui sera également traité dans la prochaine partie du cadre conceptuel portant sur les héritages psychiques. Mentionnons pour le moment que le rôle du père comporte cette caractéristique d'être sujet (ou objet) d'identification de la part de son enfant. Ce processus psychique consiste à prendre en soi des attributs, des propriétés de l'autre. Il transforme le sujet à partir des éléments intériorisés; « la personnalité étant constituée et différenciée d'une série d'identifications » (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007, p. 187).

Spécifions qu'il existe deux types d'identification, primaire et secondaire. La première s'inscrit dans un registre narcissique primitif où l'identité du sujet se forge sur un mode d'incorporation orale. La seconde appelle davantage les mouvements œdipiens précédemment mentionnés à travers une recherche d'appropriation du caractère sexué du parent du même sexe, afin d'atteindre le parent convoité. Ces deux types d'identifications sont constitutifs de l'identité sexuée (Bergeret et al., 2004). Il est à noter que dans l'Œdipe, il ne s'agit pas seulement de s'identifier au père comme tel, mais aussi de s'identifier à son point de vue. En particulier pour le petit garçon, le père n'est pas seulement objet d'identification, il propose une façon d'être, un « être-comme » au sein d'une relation d'objet (Assoun, 1989). Dans le même sens, Bergeret et ses collègues (2004) soulignent que l'identification ne s'étaye par sur le parent réel mais sur celui idéalisé par l'enfant, donc sur les représentations que l'enfant a de son parent. Néanmoins, le père se doit d'être réel pour que puissent s'ériger le père imaginaire et le père symbolique, qui susciteront les processus d'idéalisation et d'identification aux attributs paternels.

En définitive, pour le garçon, les identifications pré-oedipiennes à la mère et au père contribuent à l'édification du Moi et de l'Idéal du moi. Ensuite, dans la situation oedipienne, de nouvelles identifications au Surmoi des parents, instiguent à la fois à la fondation du Surmoi et modifient les identifications primaires. C'est ainsi que la résolution du complexe d'Œdipe et les processus identificatoires qui en émergent permettent des interdits et son arrimage avec l'Idéal du moi (Bergeret et al., 2004); tel que proposé par Lacan, le garçon passe de vouloir avoir à vouloir être comme son père.

Pour Freud (1923/1969b), la résolution du complexe œdipien trace la ligne entre le normal et le pathologique. De ce fait, la triangulation œdipienne entre une mère, un père et l'enfant constitue un maillon central dans le développement psychique de l'enfant. Chez le garçon, l'Œdipe n'est pas simplement refoulé mais « vole littéralement en éclat » sous la menace de castration. Or d'un point de vue psychanalytique, les difficultés de l'Œdipe ont des conséquences pathogènes pour l'enfant, en fonction du développement structural préexistant (Bergeret et al., 2004). À la lumière de ces informations, il semble que le père joue un rôle important relativement à la santé psychique de l'enfant. Dans un registre antisocial, le rapport à la loi serait l'illustration de l'intériorisation déficiente de la métaphore paternelle et des interdits qu'elle incarne. Ainsi, l'échec ou la réussite de l'intériorisation des interdits incarnés par le père et les noyaux du Surmoi servent de fondations pour le rapport au sujet à la loi.

3.5 ÉVOLUTION DE LA CONCEPTION PSYCHANALYTIQUE DU PÈRE

Les conceptions de la participation du père dans le développement de l'enfant ont évolué au fil des courants et selon les auteurs. J'ai pu constater à travers les lectures

effectuées que le père occupe une place bien réelle qui étaye l'investiture symbolique. Cette place a lieu dans une triangulation particulière où le père s'inscrit à la fois comme partenaire amoureux de la mère et comme parent de l'enfant. Pour certains successeurs de Freud, la triangulation arrive bien avant le stade phallique chez l'enfant.

Bien que Roussillon, Chabert, Ciccone, Ferrant, Georgieff et Romon (2007) reconnaissent l'apogée de la conflictualité oedipienne comme se situant entre 3 et 5 ans, ils insistent sur l'importance du père dans le développement psychosexuel précoce de l'enfant. Ainsi, la place que le père occupe pour la mère dès le plus jeune âge de l'enfant annonce les couleurs d'un Œdipe précoce, vers l'âge de 8 mois, soit au moment où le bébé saisit l'existence de différences significatives entre ses parents. La présence d'une relation entre eux est aussi pressentie dès la première année de vie; l'enfant conçoit déjà que la mère, qui est son objet-double, nomme et désigne père cet objet-autre (Clerget, 1992; Roussillon et al., 2007), ce qui rejoint le paradigme lacanien selon lequel le père est institué par le discours de la mère. Cette désignation et la manière dont celle-ci prend forme pose les jalons de la fonction paternelle élaborée précédemment. En d'autres termes, la constellation œdipienne est déjà en place, incluant les notions de différence et de couple parental qui subsistent à l'extérieur de soi, mais son caractère génital et les enjeux qui en découlent ne sont pas encore représentables pour l'enfant avant qu'il n'acquière la maturité propre au stade phallique (Roussillon et al., 2007; Bergeret et al., 2004). En ce sens, avec la notion d'Œdipe précoce, Mélanie Klein met en évidence le vécu douloureux de l'enfant alors qu'il constate une relation entre les parents de laquelle il est exclu (Hinshelwood, 1991). En somme, pour elle, la triangulation père-mère-enfant fait déjà partie des objets internes de l'enfant (Noël, et Cyr, 2009).

La conception du père comme membre d'une triangulation a aussi été envisagée sous l'angle d'un appui maternel. Dans son ouvrage *L'enfant et sa famille, les premières relations*, Winnicott (1957/2006) fait l'éloge du père supportant la mère dans les soins affectifs prodigués à l'enfant et dans l'exercice de l'autorité. Avant-gardiste, l'auteur préconise une coparentalité où chacun participe au mieux à la vie quotidienne. Pour lui, le père assure aussi une fonction contenante. Notamment, il peut être le récepteur des projections des aspects angoissants de la relation mère-enfant, favorisant ainsi une plus grande harmonie entre la mère et l'enfant dès la naissance (Noël, et Cyr, 2009). Selon Liebman et Abell (2000, cité dans Noël, et Cyr, 2009), le père constitue une zone tampon qui peut recevoir l'agressivité primaire exprimée plus librement en-dehors de la relation symbiotique mère-enfant. En raison des angoisses et attaques projetées sur le père, Bion envisage également le rôle de ce dernier sous cet angle de protection de l'espace maternel (Konicheckis, 2008). De plus, la position d'extériorité du père offre à l'enfant une alternative possible à la relation symbiotique qu'il entretient avec sa mère, ce qui lui confère une sécurité affective supplémentaire (Noël, et Cyr, 2009). En corollaire, il n'est pas seulement un agent séparateur agissant comme tiers entre la mère et l'enfant, mais peut aussi être un éventuel agent réparateur des carences maternelles, et même un agent de liaison entre la mère et l'enfant.

3.6 CONCLUSION : LA PARTERNITÉ, À LA FOIS RÉELLE ET SYMBOLIQUE

Au terme de cette revue sommaire des conceptions psychanalytiques de la paternité, plusieurs éléments ressortent quant à la fonction paternelle. D'abord, le registre symbolique est essentiel, puisque « la médiatisation par la mère reste centrale » (Noël, et Cyr, 2009, p. 553). Ensuite, la tiercéité du père est nécessaire à la

structuration du Moi. Le père incarne ainsi le principe de réalité, qui se complexifie à mesure que l'enfant grandit (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007; Noël, et Cyr, 2009); il jugule les projections et les mouvements psychiques de l'enfant (Winnicott, 1965/1990). De plus, il est celui qui favorise la relation mère-enfant, notamment en offrant une contenance en tant que modulateur de l'agressivité et de l'angoisse de la mère (Noël, et Cyr, 2009; Konicheckis, 2008; Winnicott 1957/2006).

Finalement, la théorie psychanalytique concernant le père peut être questionnée au regard de la réalité sociale contemporaine. Dans le même sens, le psychanalyste Jean Le Camus (2000) prétend que l'évolution des mentalités rend partiellement obsolète le modèle du père symbolique. Cette position n'est pas partagée par Jean-Pierre Lebrun (2002), pour qui la fonction paternelle telle que définie par Lacan est toujours valide malgré les changements sociaux. Ainsi, encore une fois, la question de la paternité ne fait pas consensus…

CONCLUSION DE LA SECTION I

LA PATERNITÉ AU CARREFOUR DU SOCIAL ET DU PSYCHISME

Cette section avait pour objectif d'expliciter la notion de paternité dans son contexte historique, social et psychanalytique afin de situer le passage à la paternité dans son champ conceptuel. Nous avons pu nous familiariser avec le rôle et la fonction que les primipères sont appelés à remplir. Ces derniers chapitres ont également mis en lumière certains phénomènes qui m'apparaissent saillants. Rappelons d'abord l'absence de consensus sur la définition de la paternité, faisant en sorte que l'exercice de la paternité se fonde sur un mode privé, à partir de sa propre histoire, de ses modèles et de la dynamique du couple (Noël, et Cyr, 2009). Dans le même sens, l'évolution des pratiques paternelles a créé un fossé générationnel entre le nouveau père et le précédent (Lahaye et al., 2007). Lamour (2013) atteste que cet éclatement des fonctions du père est accompagné d'une rupture de transmission de la posture paternelle, donc d'un écueil dans le processus identificatoire avec le père traditionnel. Finalement, la tendance actuelle est davantage au maternage paternel ou, en d'autres termes, à une paternité affectueuse, tendre et contenante (Le Camus, 2000).

Cette section met au jour un paradoxe. Pour construire une représentation de son rôle, le devenant père est appelé à puiser dans ses héritages (Darchis, 2005). Par contre, il semble que le modèle de son propre père soit obsolète puisqu'il n'est pas conforme à l'évolution des exigences et des pratiques sociales (Deslauriers et al., 2009). Ce paradoxe met en lumière le défi de l'articulation du bagage historique et des impératifs contemporains. Conséquemment, la prochaine section sera consacrée à l'historicité, c'est-à-dire aux héritages conscients et inconscients qui peuvent être potentiellement impliqués dans le passage vers la paternité.

SECTION II

LES DÉCLINAISONS DE L'HISTORICITÉ

INTRODUCTION DE SECTION

Selon l'axiome d'Aristote, repris par Freud, « rien n'est dans la pensée qui ne fût d'abord par les sens » (cité dans Roussillon, 2003, p. 128-129). Cette citation témoigne de la place centrale du vécu du sujet dans l'organisation psychique, suggérant que notre appareil psychique s'enracine dans nos expériences. Cette prépondérance de l'histoire se retrouve dans la métapsychologie, expression qui désigne les propositions théoriques et conceptuels de la psychanalyse (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). D'abord, pour Freud (1905/1987b), la construction de la psyché est tributaire de l'évolution du sujet au sein de stades développementaux. Il conceptualise d'ailleurs la psychopathologie en termes de fixation à différents stades du développement psychosexuels. Pour certains postfreudiens, la psyché se construit progressivement en fonction des interactions avec l'environnement. Spécifiquement, selon Winnicott (1965/1990) de même que Roussillon et ses collègues (2007), les défis impliqués dans le processus de maturation psychique - comme le complexe d'Œdipe, les enjeux d'individuation-séparations, la contenance de l'agressivité - se transigent avec l'environnement. Dans le meilleur des cas, ce dernier supporte le sujet dans les défis psychiques qu'il y dépose et ainsi favorise une issue saine. Par exemple, le père arbore sa posture de tiers au cours de l'Œdipe et ne cherche pas à se venger des attaques de son fils à son égard. Cet environnement offre des modèles et des expériences que le sujet intègre au sein de son appareil psychique selon différents mécanismes qui seront explicités au chapitre V. Ainsi, l'issue des enjeux développementaux et les intégrations des expériences de vie contribuent au noyau narcissique, au rapport du sujet à soi-même, aux angoisses prédominantes, aux

patrons relationnels et aux mécanismes de défenses privilégiés (Roussillon et al., 2007). Finalement, Freud lui-même disait de l'appareil psychique qu'il est « un appareil de mémoire » (Roussillon, 2008a, p. 211). Ainsi, le passé est constamment réactivé et se répercute dans notre activité psychique quotidienne, que ce soit par les souvenirs, les réminiscences suscitées par une situation actuelle, la reprise de patrons relationnels ou le désir de ne plus refaire les erreurs du passé (Freud, 1937/1998b; Roussillon, 1994, 2008b).

Ces conceptions théoriques m'ont menée à l'utilisation du terme historicité, qui signifie selon le *Petit Larousse* (Garnier, et Vinciguerra, 2005) à ce qui renvoie à l'histoire. Au regard de la psychanalyse, je suggère une acception psychanalytique de ce terme, en le définissant comme l'ensemble du bagage conscient, préconscient et inconscient provenant des expériences du sujet, des intériorisations issues des interactions avec l'environnement et de ses effets actuels sur l'appareil psychique. En cohérence avec certains auteurs, je considère pertinent d'utiliser cette acception de l'historicité pour l'étude du passage à la paternité. Notamment, Lamour (2013) constate que l'histoire occupe une place centrale dans l'expérience des pères en devenir: « S'appuyant sur les identifications au père et à la mère, la parentalité s'enracine dans l'histoire du sujet, de ses conflits infantiles (en particulier oedipiens) mais aussi dans l'histoire familiale, grâce à la transmission transgénérationnelle » (p.8). Également, Darchis (2002), pour qui la gestation du père appelle inévitablement un voyage dans l'histoire, écrit :

> La construction du lien père-bébé se prépare psychiquement dès la grossesse au cours d'un voyage où le futur père part à la recherche du groupe familial d'autrefois. [...] Il recherche confusément la façon dont il a été enveloppé et éduqué pendant son enfance, elle-même imprégnée par les générations précédentes (p.79).

Je me réfère aussi au discours des participants, dont l'histoire personnelle est particulièrement présente durant cette phase où la famille n'est encore qu'une projection dans le futur.

À partir de ce préambule, cette présente section approfondira l'angle selon lequel le passage à la paternité est appréhendé dans cette recherche. Elle dépliera les notions relatives à l'historicité selon le principe de concepts sensibilisateurs de la méthodologie de la théorisation enracinée, à savoir les concepts sur lesquels s'appuie et s'enrichit le travail de théorisation inhérent au processus de recherche qualitatif (Luckerhoff, et Guillemette, 2012). L'historicité telle que proposée ici référant aux expériences du sujet, le premier chapitre apportera des conceptions psychanalytiques relatives à la mémoire, des différentes formes de rappel et des modalités d'intégration de l'expérience. Comme je relie la notion d'historicité aux intériorisations issues des interactions avec l'environnement, le second chapitre explicitera les divers types de transmission et les mécanismes de mise en soi issus des liens entre les générations.

CHAPITRE IV

PSYCHANALYSE, INSCRIPTION PSYCHIQUE DE L'EXPÉRIENCE ET MÉMOIRE

4.1 INTRODUCTION

En guise d'introduction, voici les quatre contraintes historiques notées par Roussillon (2008a) avec lesquelles la psyché doit composer : l'enregistrement, la conservation, la réactivation et la transformation. De manière plus spécifique, la psyché perçoit et enregistre tout, et ce, depuis la petite enfance ou « l'avant-langage ». Par conséquent, ce qui est perçu peut être potentiellement réactivé et retracé. Malgré les différents mécanismes relatifs à l'oubli (tels le déni, le clivage et le refoulement), les traces de la mémoire subsistent au sein de l'appareil psychique, se transforment à travers des processus inconscients et se manifestent sous forme de retours. Le passé et le présent ne cessent de se rencontrer; les représentations actuelles et passées s'amalgament, s'inter-influencent. D'une part, la psyché doit s'adapter au temps présent à partir de son histoire et de la réactivation de celle-ci. D'autre part, il lui faut réorganiser, retransformer, réinterpréter le passé en fonction des expériences nouvelles. Assimilant de nouvelles traces expérientielles dans l'actuel, la psyché porte un regard nouveau sur les souvenirs du passé, dans l'après-coup, pour reprendre l'expression freudienne (Roussillon, 2008a; Laplanche, et Pontalis, 1967/2007).

Ainsi, le passé est toujours actif, interpelé dans l'activité psychique. C'est pourquoi le présent chapitre traitera des différentes caractéristiques de la mémoire, des enjeux relatifs à sa réactivation ainsi que du traitement psychique de sa propre histoire. Avant de commencer, j'invite le lecteur à faire preuve de patience et de tolérance à l'endroit des explicitations de ce chapitre. La densité des concepts et de leurs

intrications peut générer dans un premier temps une confusion qui, je le souhaite, s'atténuera au fil de la lecture.

4.2 LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MÉMOIRE

4.2.1 La mémoire au pluriel

La mémoire est complexe; parfois consciente, parfois inconsciente, elle est pluriforme. Elle se compose de traces mnésiques perceptives, de représentations de choses et de représentations de mots. Il peut donc y avoir trois types d'inscription pour un même évènement, auxquels s'ajoute l'affect. Je propose de les développer plus explicitement.

La mémoire perceptive est la matière première psychique, soit la toute première inscription d'une perception en une impression psychique (Roussillon, 2008a). Il s'agit de l'inscription de l'expérience dans sa forme la plus brute. La trace mnésique perceptive est ainsi la première appréhension de l'expérience par la psyché, et ce, en fonction des chaînes mnésiques déjà présentes, de son traitement physiologique et des affects qu'elle a générés. À ce stade, l'inscription ne fait toutefois pas partie intégrante du système psychique puisqu'elle n'est pas traitée par le Moi (Richard, cité dans de Mijolla, 2005). Pour qu'une intégration se produise, il faut que la trace soit transcrite en représentation de choses grâce à la symbolisation primaire. Ce processus consiste en une rétention ou une diminution de l'investissement (la quantité d'énergie induite par l'expérience) via la parole et son effet abréacteur pour l'adulte, ou encore via la contenance affective d'un objet bienveillant qui permet de diminuer la tension interne (Roussillon, 2008a). Avec la diminution de la tension psychique suscitée par l'expérience, l'appareil psychique est suffisamment dégagé pour que la trace

mnésique se transforme en une représentation de choses telle une image, un souvenir ou un symbole.

Ces deux premières traces de l'expérience, soit la trace mnésique perceptive et la représentation de choses, de même que le processus de symbolisation primaire sont inconscients. La version la plus élaborée et consciente des traces de l'expérience exige l'appareil de langage, donc les représentations de mots (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Ces dernières traduisent les représentations de choses en leur accordant des significations, des interprétations. Roussillon nomme symbolisation secondaire la transcription des représentations de choses en représentations de mots, soit lorsque les représentations sont transférées et transformées par l'appareil de langage. Ce processus donne accès à la mémoire dite conceptuelle, ou interprétative (Roussillon, 2008a).

La souplesse de la psyché est essentielle à la métabolisation des expériences (Roussillon, 1994, 2003, 2008a, 2012). La notion de symbolisation tertiaire renvoie justement à cette capacité du sujet d'articuler les symbolisations primaire et secondaire, de visiter les différents types de traces et ainsi d'être habité des différents matériaux historiques; elle suggère le dialogue entre les mémoires perceptives et conceptuelles (Chapelier, 2015).

4.2.2 La mémoire archaïque, prototype des mémoires subséquentes

Freud propose l'existence d'une mémoire archaïque, où l'enfant n'a pas acquis l'appareil psychique nécessaire à la transformation des premières expériences. Elle est donc composée de traces mnésiques. Les affects bruts font aussi partie des premières formes de mémoire de l'expérience humaine, c'est pourquoi on peut

décrire les premières inscriptions comme des traces mnésiques affectivo-perceptives (Roussillon, 2008a). Les expériences infantiles subséquentes s'inscrivent aussi à partir d'une logique affective qui précède la capacité d'utiliser le langage. En corollaire, la mémoire primaire renvoie à des traces mnésiques perceptives et à des représentations de choses.

Cette mémoire s'exprime d'abord par une certaine reproduction d'un vécu, que ce soit par l'action (par exemple chez l'enfant à travers l'animisme ou le jeu), ou encore par la reproduction d'un pattern relationnel ou d'autres formes d'agir chez l'adulte. Pour être saisie par la conscience, cette mémoire doit être reprise plus tard dans la vie par l'appareil de langage, tel que proposé par Roussillon (2008a) : « [...] les expériences primitives vont devoir être secondairement inscrites dans l'appareil de symbolisation langagier pour « devenir » consciente et être réfléchies » (p.218). Il est aussi possible que ces expériences soient maintenues dans l'oubli et qu'elles soient figées dans la reproduction inconsciente ou involontaire. On peut le voir notamment dans les pathologies de l'attachement, où la répétition d'un pattern relationnel malsain signale que le chemin de la parole n'a pas été trouvé. C'est effectivement ce chemin, menant à la symbolisation secondaire et à l'appropriation subjective (dont je proposerai une définition ultérieurement), qui ouvre la voie au changement.

Nonobstant leurs modes d'expression ultérieurs, ces expériences infantiles servent d'assises pour les ramifications de la mémoire (Winnicott, 1975/2005). En effet, les expériences subséquentes s'inscrivent dans la foulée des expériences premières. Revenons à l'exemple de l'attachement : une expérience continue de rejet ou de privation constitue un prototype de l'attachement du sujet à ses premiers objets, et les relations subséquentes peuvent ensuite rappeler ou reproduire ce premier mode de relation d'objet.

4.2.3 Les chaînes mémorielles

Ainsi, les expériences s'inscrivent dans un rapport de causalité les unes aux autres; tel un fil associatif, elles sont inter-reliées. Par exemple, je me souviens d'un voyage que j'ai vécu, qui me renvoie à un mets que j'aime manger depuis que je suis toute petite, qui me rappelle la cuisine de ma mère (Roussillon, 2008a). Ceci mène à la question de la nature temporelle de la mémoire. En somme, la mémoire se forme d'enregistrements successifs du même type d'expériences, telles des chaînes mnésiques. Pour autre exemple, les expériences de deuil sont regroupées entre elles. À ce sujet, Mélanie Klein (1940/1968b) avance que les deuils des adultes rappellent les pertes infantiles, celles de l'objet omnipotent et de la toute-puissance. En ce sens, les premières expériences sont réinterprétées au cours de l'évolution du sujet, de sa maturation : « [...] ces expériences nouvelles s'articulent avec les expériences antérieures qui en modifient le sens, ou qui sont à l'inverse elles-mêmes modifiées par l'expérience nouvelle » (Roussillon, 2008a, p. 218).

En définitive, le vécu actuel peut aussi s'associer à des expériences analogues antérieures qui sont conservées à l'état de traces mnésiques ou de représentations de choses : « Notre bagage de traces mnésiques perceptives, de traces inconscientes et de traces préconscientes continue donc de s'enrichir, de se combiner et de s'associer à ce que nous avons déjà en mémoire » (Roussillon, 2008a, p.218). Ce bagage est donc appelé à se réactiver selon le vécu actuel, mais sous quelles formes? La prochaine section visera à répondre à cette question.

4.3 LES REVIVISCENCES

D'un point de vue psychanalytique, comme nous le verrons un peu plus loin, le souvenir conscient qui imbrique les traces affective-perceptives avec les représentations de choses (des images mentales) et de mots constitue la mémoire la plus élaborée, la plus raffinée de l'appareil psychique. Or, il arrive que la trace ne suive pas cette évolution. On dit alors qu'elle demeure insuffisamment symbolisée : il se forme ce que Freud appelle des fueros, soit des traces qui gardent « les caractéristiques et le lieu d'inscription de son époque » (Roussillon, 2008a, p.219). Il existe deux types de fueros : un défaut de traduction de la trace mnésique en représentation de choses, que Roussillon relie à une faille de la symbolisation primaire; un fueros renvoyant à l'échec de la transcription de la représentation de choses à la représentation de mots, donc échec de la symbolisation secondaire. Dans le premier cas, il y a absence de traduction alors que dans le second, il y a défaut de traduction (Roussillon, 2008a). Ces fueros sont appelés à resurgir dans le présent. Voyons comment.

4.3.1 Les réminiscences

Moins élaborées psychiquement que les souvenirs conscients, les réminiscences constituent des « résurgences du passé, confuses, vagues, involontaires, déformées ou rendues méconnaissables par l'activité psychique inconsciente; elles comportent également un relâchement des liens avec l'appareil psychique pour le sujet qui ne reconnaît pas forcément ces *ressourvenir* comme appartenant à son histoire propre » (Barrois, cité dans de Mijolla, 2005, p.1514). Rappelons la formule bien connue de Freud et Bleuer, issue des Études sur l'hystérie (1895/2002) : « [...] c'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique » (p.5). À l'époque, il prétendait que

l'hystérique avait refoulé certains contenus sexuellement excitants, et par le fait même conflictuels, notamment à cause des interdits relatifs aux différences des sexes et des générations. Ces contenus réapparaissaient sous formes de symptômes suite à un déplacement de l'affect vers un lieu psychiquement acceptable. Par là, Freud et Bleuer ouvrent la porte à la question de l'historicité de certaines souffrances psychiques et physiques.

Les réminiscences réfèrent aux traces inconscientes, soit les traces mnésiques affectivo-perceptives et les représentations de choses, qui remontent sous différentes formes à la conscience du sujet; elles suivent différents destins. Lorsque la trace mnésique n'a pas été traitée par la psyché, son activation produit une identité de perception, c'est-à-dire une activation hallucinatoire; la trace est « présentifiée » à la conscience, elle est vécue telle qu'originairement. Elle se manifeste au plus près de l'expérience première, un « tel quel » qui peut prendre une forme visuelle, olfactive, somatique, expérientielle. La réminiscence peut également s'exprimer par le retour de représentations de choses comme les rêves oniriques, les souvenirs intrusifs ou les flashbacks, tous chargés de l'intensité affective originelle. Elle peut aussi s'exprimer en représentations de mots via le lapsus, mais dans ce cas la représentation de mots n'a pas encore permis une symbolisation secondaire. Les réminiscences consistent donc en des traces que le sujet ne s'est pas subjectivement appropriées. Elles seront par conséquent réinvesties sans cesse et sans limite, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment symbolisées par le sujet, qui leur trouvera alors un autre destin (Roussillon, 2003).

Comment se fait-il qu'une trace mnésique n'ait pas été traitée par la psyché? Un tel phénomène survient notamment lorsque l'expérience dépasse les capacités de régulation de l'appareil psychique. Par exemple, lors de situation traumatique où un évènement interne ou externe induit un surplus d'excitation qui vient sidérer les

mécanismes de défenses habituelles du sujet (Ferenczi, 1934/1982). Ainsi, l'appareil psychique se trouve submergé, incapable de procéder au travail de symbolisation. On dira alors qu'il n'y a pas eu d'appropriation subjective de l'expérience (Roussillon, 2003, 2008a, 2012). Cette impasse peut aussi se vivre chez les enfants ou les personnes psychologiquement fragiles qui n'ont pas accès aux mécanismes matures nécessaires pour juguler l'excitation induite par certaines situations et par la défaillance de l'objet subjectivant et contenant. En de telles circonstances, il y a échec de la symbolisation primaire qui, tel que mentionné précédemment, vise la diminution de l'investissement, donc la diminution d'énergie investie nécessaire à la transformation de la trace mnésique en représentation de chose. Quel que soit son âge, la personne subjectivement débordée a besoin d'une aide extérieure qui puisse exercer une fonction pare-excitatrice, contenante. Notamment, l'échoïsation de l'expérience psychique par une autre personne, qui la reconnaît quant à ses effets chez le sujet (tant l'adulte que l'enfant), génère un effet d'accordage permettant une diminution du quantum énergétique et, subséquemment, une reprise du traitement par l'appareil psychique d'un vécu jusque-là indigeste parce que trop intense (Roussillon, 2008b). Dans le cas où il n'y a pas eu les conditions nécessaires à la symbolisation, la trace demeure et se réactive sous forme de réminiscences (Bianchi, 2007).

Tel que mentionné précédemment, les réminiscences peuvent révéler des représentations de choses, des symboles qui n'ont pas encore été métabolisés par l'appareil psychique conscient, soit par le système secondaire qu'est le langage. Selon le Dictionnaire international de psychanalyse, les symboles se définissent comme « toute forme de représentation indirect et figuré d'un désir inconscient (symptômes, rêves, lapsus, actes manqués) » (Gibeault, cité dans de Mijolla, 2005, p. 1761). Ils sont des représentants commémoratifs de l'histoire. Les représentations de choses se réactivent chez le sujet sous forme d'images visuelles, auditives ou olfactives, par exemple le rappel de la tarte aux pommes de notre grand-mère lorsqu'on entre dans

une pâtisserie. La transformation via les processus de symbolisation primaire leur confère une forme s'éloignant de la nature hallucinatoire de la réactivation de traces mnésiques (Roussillon, 1994, 2014).

4.3.2 Le phénomène d'après-coup

Le thème de la réminiscence introduit celui de l'après-coup, qui « implique le dépôt de quelque chose chez l'individu qui en sera réactivé que plus tard, et deviendra ainsi actif seulement dans un deuxième temps » (Laplanche, cité dans de Mijolla, 2005, p.128). La théorie du traumatisme exemplifie bien le phénomène. Il y a deux temps dans le traitement d'un trauma par l'appareil psychique. Au temps un, le traumatisme crée un effet de commotion psychique, soit une sidération induite par le surplus d'excitation, qui vient geler le système défensif du sujet. N'arrivant pas à traiter l'information, elle reste en lui sous forme de traces mnésiques affectivo-perceptives. Au temps deux, à savoir lorsque l'environnement interne ou externe exerce un rappel du temps un, le matériel qui n'a pas été intégré par la psyché resurgit de façon quasi-identique à la situation traumatique. Le sujet vit alors ces réminiscences comme un corps étranger persécutoire qui fait intrusion dans l'actuel (Ferenczi, 1934/1982; Roussillon, 2002). On ne peut donc pas affirmer qu'une réminiscence est uniquement le fruit d'un traumatisme; il serait plus juste d'avancer qu'elle constitue une reprise, dans un second temps, d'une expérience advenue dans le passé qui n'a pas été suffisamment symbolisée, métabolisée par l'appareil psychique.

Pour Freud (1985/2002), les réminiscences constituent le retour d'une trace inconsciente déplacée sur une représentation actuelle. La charge affective initialement intriquée à A est déplacée, condensée vers A' (soit un symptôme, un rêve, un souvenir). Le sujet ne fait pas nécessairement de lien historique entre A et A', donc

entre ce qu'il vit maintenant et son histoire. Les symptômes de couvade dont il sera question ultérieurement rappellent sans contredit cet enjeu : l'homme qui s'identifie à sa conjointe en ayant des symptômes de grossesse ne voit pas le lien entre lui, sa mère et la castration relative à son incapacité de parturition (Haynal, 1995). Par ailleurs, cette réactivation permet d'étayer et de saisir quelque chose d'un vécu qui à l'origine n'a pas suffisamment été élaboré et transformé (Barrois, cité dans de Mijolla, 2005). Ceci nous amène à traiter de la répétition issue des réactivations et de la compulsion de répétition.

4.3.3 La compulsion de répétition : une occasion de symbolisation

Pour commencer, voici une citation de Freud dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920/1970a) :

> Les instincts organiques conservateurs se sont assimilés chacune des modifications de la vie, qui leur ont été ainsi imposées, les ont conservées en vue de la répétition; et c'est ainsi qu'ils donnent la fausse impression de forces tendant au changement et au progrès, alors qu'en réalité il ne cherchent qu'à réaliser une fin ancienne en suivant des voies aussi bien nouvelles qu'anciennes (p.48).

Ainsi le sujet est mu par une compulsion de répétition alors qu'il est appelé à répéter… quoi et à quelle fin? Si je me fie aux travaux de Roussillon, la réponse serait jusqu'à ce qu'il y ait appropriation subjective ou intégration de l'expérience humaine par le processus de symbolisation.

Spécifiquement, selon Roussillon, l'humain est mu par une contrainte à la subjectivation, à rendre sienne l'expérience vécue. Cette dernière fait appel à la

notion d'appropriation subjective, soit la capacité de se rendre présent à une réalité interne ou externe d'en faire du « je » (Roussillon, 1994, 2003). Cette appropriation subjective passe par la symbolisation, à savoir le travail de transformation psychique de l'expérience. Sans cette symbolisation, le sujet reste aux prises avec un contenu en souffrance d'appropriation subjective. Ce contenu sera notamment les reviviscences.

En effet, la psychanalyse suppose l'existence d'une compulsion au rappel jusqu'à ce qu'il y ait appropriation subjective. En d'autres termes, les expériences non-intégrées, insuffisamment transformées par l'appareil psychique, seront continuellement réactivées chez le sujet jusqu'à leur intégration psychique (Barrois, cité dans de Mijolla, 2005). En ce sens, cette compulsion constitue une tentative d'intégrer des parties de l'expérience non-intégrée par l'appareil psychique (Roussillon et al., 2007; Roussillon, 2008a, 2013; Freud 1920/1970a). C'est le pari qu'émet Roussillon dans cette citation :

> [...] plus l'expérience subjective a été intégrée, symbolisée, historicisée, fondue dans la trame du moi, plus elle a été remaniée et réinterprétée, moins elle reste présente comme telle. Par contre, plus l'expérience subjective a conservé un impact traumatique, plus elle tend à conserver les formes de l'époque de son enregistrement, à se reproduire telle quelle, quasi perceptivement (2008a, p.223).

Sans le travail de symbolisation, les expériences non-intégrées vont être continuellement réactivées chez le sujet, qui se répèteront par les voix de l'agir, du symptôme, de la réminiscence. Ces manifestations sont donc constituées d'expériences qui n'ont pas été suffisamment transformées, notamment ce qu'il n'a pas réussi à se constituer comme souvenir. Ainsi, la contrainte à la répétition pourrait être comprise comme une contrainte à l'appropriation subjective.

4.3.4 Le travail d'historicisation : l'appropriation de son passé à travers le souvenir

Ainsi, nous cherchons à nous souvenir… mais qu'est-ce que le souvenir? Selon le *Dictionnaire international de psychanalyse*, il constitue une représentation consciente du passé. En effet, Freud oppose le souvenir conscient à la réminiscence d'une trace mnésique brute non transformée. Le souvenir, élaboré par l'appareil psychique, fait plutôt appel à la symbolisation secondaire, à savoir la transcription et l'intégration des représentations de choses et des représentations de mots (Richard, cité dans de Mijolla, 2005). En d'autres termes, constitue une représentation vécue comme étant datée, représentée comme appartenant au passé (Roussillon, 2003).

Est-ce à dire que le souvenir soulagerait de la contrainte de répétition? Un travail d'historicisation à travers le langage et le souvenir favorise la reconstitution d'un tableau oublié, permettant ainsi d'identifier ce qui dans notre vie actuelle relève du passé. En d'autres termes, un tel travail « […] permet alors au sujet de penser comme re-présentation ce qui vient de s'actualiser, elle [la recomposition du tableau] permet de rendre à l'histoire ce qui tendait à se donner au présent perceptif, comme de l'actuel » (Roussillon, 2008a, p.229). Ainsi, le travail de remémoration, ou d'historicisation, en est un d'appropriation subjective des traces historiques et de leurs manifestations actuelles.

Toujours selon le *Dictionnaire international de psychanalyse* (Péran, cité dans de Mijolla, 2005), la remémoration renvoie à l'action psychique qui produit un souvenir, qui fait appel aux processus de symbolisation primaire et secondaire. Or, des mécanismes de censure comme le refoulement empêchent un contenu d'accéder à la conscience, et par conséquent inhibent le travail de remémoration. Le sujet ne disposera que du matériel qui se présente à lui pour saisir son passé : rêves, fragments

de souvenirs, affects et autres réminiscences. Il doit interpréter ces retours, deviner, colmater ce qui a été oublié. En ce sens, Freud remplace le travail de remémoration par celui de construction. Dans son texte *Construction dans l'analyse* (1937/1998b), il compare le travail de l'analyste et de son patient à celui de l'archéologue; ils sont appelés à reconstruire l'histoire en fonction de ce qu'ils trouvent et de ce qu'ils ont déjà trouvé. En effet, la construction repose elle-même sur un parcours psychique historique, longitudinal, qui filtre et colore les interprétations. Spécifiquement, la mémoire n'est jamais pure : les remémorations sont falsifiées par les idéalisations, les fantasmes, les mécanismes de défense d'un Moi régi par le principe de réalité. Elles peuvent aussi se cacher derrière des souvenirs-écrans. En ce sens, les souvenirs peuvent être le fruit de la condensation de différentes scènes survenues dans l'imaginaire ou dans le réel (Richard, cité dans de Mijolla, 2005).

4.4 RECONSTRUCTIONS ET VÉRITÉ : POUR UNE RÉALITÉ PSYCHIQUE

Puisque la mémoire est construction, qu'en est-il de la vérité historique? Rappelons que la mémoire condense différentes entités psychiques, souvenirs, souvenirs-écrans, traces inconscientes et fantasmes constituant tous des articulateurs de chaînes mnésiques (Brès, cité dans de Mijolla, 2005). Ainsi, sous l'angle de la mémoire, qu'est-ce la vérité? Une réflexion psychanalytique sur la réalité peut être éclairante en ce sens.

Il existe trois grands types de réalité : matérielle, biologique et psychique. Toutes ces réalités sont soumises à des principes de réalité qui leur sont propres. Matière première pour la psychanalyse, je m'attarderai davantage à la réalité psychique, qui est constituée d'un mélange de faits, de fantasmes ainsi que de processus psychiques conscients et inconscients qui en façonnent la perception (Roussillon, cité dans de

Mijolla, 2005). Cette notion de réalité psychique a pris forme lorsque Freud, dans une lettre à Fliess rédigée en septembre 1897, a abandonné sa théorie de la séduction, la *neurotica* (Freud, 2007). Dans cette lettre, il prétendait que les femmes hystériques souffraient de réminiscences, donc pas nécessairement d'abus réels. Par là, il reconnaissait que les surplus d'excitation à la source du débordement traumatique peuvent provenir de l'appareil psychique et pas seulement d'un traumatisme réel, ou en d'autres termes que la source de la souffrance psychique peut être aussi bien endogène qu'exogène. Une citation du texte *Au-delà du principe du plaisir* (1920/1970) étaye cette proposition :

> Du fait que la couche corticale [donc le cerveau], point d'arrivée des excitations, ne possède pas de barrière de défense contre les excitations venant du dedans, la propagation de celles-ci acquiert une grande importance économique et donne souvent lieu à des troubles économiques qui peuvent être assimilés aux névroses traumatiques. La source la plus abondante de ces excitations d'origine interne est représentée par les penchants, les tendances, les instincts de l'organisme, par toutes les influences qui, ayant origine dans l'intérieur de l'organisme, se propagent à l'appareil psychique, et constituent l'objet le plus important mais en même temps le plus obscur de la psychologie (p.43).

C'est ainsi que la réalité interne ou psychique devient un concept central au sein de la théorie psychanalytique. Dans le même sens, René Roussillon (2008a), avance que la vie fantasmatique peut être vécue comme étant plus réelle que la réalité extérieure. Des fantasmes peuvent être vécus avec la même réalité que le réel, sous un mode hallucinatoire ou quasi-hallucinatoire. Par exemple, soumise au principe de plaisir, la psyché peut produire une réactivation hallucinatoire d'un désir dans l'espoir d'y retrouver un assouvissement (Green, 1995).

Le concept de réalité psychique peut également s'apparenter à l'appréhension du monde vu et vécu (Roussillon, 2008a). La réalité externe devient impérativement une

réalité psychique lorsqu'elle laisse des traces. En corollaire, la réalité psychique peut désigner la matière subjective qui habite l'appareil psychique, qui constitue une réalité en soi et qui s'impose comme une contrainte à la subjectivité dont personne ne peut s'abstraire (Friedman, 1995; Chartier, 2001). Cette appréhension de la réalité me rend sensible à l'idée que les représentations, réminiscences et autres manifestations des participants de ma recherche s'inscrivent dans une dynamique psychique complexe qui jugule la réalité externe (leur conjointe est enceinte) et interne (ils vont devenir parents).

Ainsi, l'accent en psychanalyse réside moins dans l'élucidation d'une vérité objective que dans celle de la réalité telle que vécue par le sujet (Roussillon, cité dans de Mijolla, 2005). Puisque la réalité est indubitablement subjective, Freud questionne « qu'est-ce qui nous garantit, pendant que nous travaillons aux constructions, que nous ne faisons pas fausse route? » (1937/1998b, p. 273). Il propose que ce soit l'affect surgissant à l'émergence de la réminiscence ou du souvenir qui dicte le chemin associatif à emprunter (Freud, 1900/1987a, 1937/1998). Roussillon (2008a), quant à lui, met l'accent sur le potentiel d'appropriation subjective des souvenirs et des reconstructions plutôt que sur leur véracité. Par exemple, une représentation de chose (telle une image d'un voyage qui remonte alors que je suis dans la lune) présente un potentiel symboligène de par la générativité associative et l'expérience qu'elle offre en se manifestant (Roussillon, 2013). Comme les traces sont reliées les unes aux autres, la représentation de chose ne vient pas seule, mais fait plutôt partie d'un amalgame de mémoires, de fantasmes, d'idéalisations, d'organisations défensives (Gibeault, cité dans de Mijolla, 2005). Ainsi, la reconstruction de son histoire permet de tracer « le fil rouge » qui relie le passé, les répétitions et l'actualité (Bertrand, 2008). En ce sens, elle ouvre la voie de la symbolisation, voie par laquelle le sujet passe d'une soumission aux effets sournois, voire subversifs de son histoire

sur le présent, à la possibilité d'utiliser consciemment son passé pour orienter ses choix de vie.

4.5 CONCLUSION : LA MÉMOIRE MALLÉABLE

Ce chapitre avait pour objectif de sensibiliser le lecteur aux considérations psychanalytiques concernant la mémoire. J'ai d'abord explicité différentes caractéristiques de la mémoire et proposé un modèle de la symbolisation primaire, secondaire et tertiaire. Je voulais mettre en lumière la nature historique de certaines manifestations chez le sujet, car nous verrons que les pères en devenir sont appelés à expérimenter diverses reviviscences. J'ai ainsi abordé la notion d'appropriation subjective nécessaire à l'intégration psychique de sa propre histoire. De plus, nous avons pu constater que la mémoire a une fonction bien actuelle : elle permet d'appréhender le présent et l'avenir. Au terme de ce chapitre, il est aussi possible d'envisager la mémoire comme étant malléable; elle se réactive, se rejoue et se remanie constamment « dans » et « en fonction » du temps présent (Roussillon, 2008a, 2012; Bianchi, 2012). Il a été exposé que le sens accordé aux évènements présents et passés est en constante évolution, au fil des expériences qui s'ajoutent, se superposent les uns aux autres. En ce sens, il m'apparaît que le passage à la paternité, à partir des mémoires qu'il réactive, pourrait être envisagé comme une occasion de réinterpréter le passé et de préparer l'avenir. Cette proposition soutient mon travail de recherche, comme nous pourrons le constater à la lecture de cette thèse.

CHAPITRE V

LE SUJET HISTORIQUE : FILIATION, TRANSMISION ET INTÉRIORISATIONS

5.1 INTRODUCTION

Cette section du contexte théorique s'attardera à l'explicitation d'autres concepts relatifs à la notion d'historicité dont je rappelle la définition pour cette thèse : l'ensemble des héritages psychiques conscients, préconscients et inconscients provenant des expériences du sujet, des intériorisations issues des interactions avec l'environnement et de leurs effets sur l'appareil psychique. Alors que le dernier chapitre explicitait la mémoire et le travail psychique d'appropriation de son vécu, celui-ci portera sur la transmission psychique et particulièrement celle issue du lien filial.

L'acception psychanalytique de la notion d'historicité repose sur le principe apporté notamment par Kaës (2001) et Eiguer (2007, 2013) selon lequel l'appareil psychique se construit et s'étaye de façon intersubjective, c'est-à-dire par le biais de contacts avec l'environnement, notamment la famille. Conséquemment, il renvoie aux liens entre les générations. D'ailleurs, l'impact du vécu de la génération précédente sur un sujet a souvent été abordé sous un angle clinique, notamment en ce qui concerne les traumatismes entourant des décès, des guerres ou encore les secrets de famille. Je réfère ici à René Kaës, Haydée Faimberg, Serge Tisseron, Alberto Eiguer, Abraham et Torok et bien entendu Freud, qui se sont tous penchés sur les liens intra et interpsychiques qui s'opèrent entre les générations et qui impliquent la transmission. On pourrait alors parler d'un intérêt psychologique pour le générationnel, qui revêt différentes formes et acceptions. D'abord il y a le transgénérationnel. Pour Eiguer, il

s'agit du « [...] lien psychique entre les membres de la famille et leurs ancêtres et aïeux, de lignées directes ou collatérales » (2007, p.41). Tisseron (2007) quant à lui spécifie que le transgénérationnel renvoie à « [...] la manière dont les évènements vécus par des générations disparues pourraient exercer une influence sur sa descendance » (p. 15). On retrouve également l'intergénérationnel, qui réfère aux générations limitrophes, aux contacts directs entre elles. Les phénomènes intergénérationnels se situent dans les interactions quotidiennes et dans les dynamiques familiales. Ils sont observables, ce qui les distingue des phénomènes transgénérationnels en ce qu'ils ne peuvent faire l'objet que d'hypothèses basées sur ce qui est connu des générations antérieures (Abraham, et Torok, 1999). Ainsi, dans ce chapitre portant sur la transmission, il sera question des aspects trans et intergénérationnels de l'historicité, soit les concepts métapsychologiques sous-jacents.

Précisément, pour situer le sujet au sein de sa généalogie, j'introduirai d'abord les notions d'impératif généalogique et d'inscription filiale. Ensuite, ce chapitre reprendra les différents types de transmission. Puis, seront explicités les processus psychiques impliqués dans la transmission, c'est-à-dire les mécanismes d'intériorisation qui transportent des contenus venus de l'extérieur jusqu'à l'intérieur du sujet. À l'instar du processus de symbolisation expliqué au dernier chapitre, nous verrons que ces mécanismes sous-tendent un processus de transformation par la psyché. S'ensuivront les enjeux relatifs aux écueils de transmission, notamment les souffrances filiales qui sont transmises d'une génération à l'autre, où le sujet se trouve dépositaire de conflits irrésolus par ses ascendants. Une dernière section portera sur les implications générationnelles de la périnatalité (péripaternité).

5.2 L'IMPÉRATIF GÉNÉALOGIQUE ET L'INSCRIPTION FILIALE

D'abord, le sujet se situe dans une double dialectique vis-à-vis de sa filiation : d'une part, la généalogie l'inscrit dans une lignée et dans la société et d'autre part, son appareil psychique intègre et interprète la généalogie. De Gaujelac (2012) propose la notion « d'impératif généalogique » pour traiter de la nécessité de transmettre, de procréer et d'assurer la descendance. Aux confins de l'ordre social, il balise la vie pulsionnelle et fantasmatique. Alors qu'au départ, le sujet ne reconnait ni le principe de réalité ni les différences des sexes et des générations, l'impératif généalogique fournit au sujet un ordre social qui le sort de la toute-puissance infantile et des fantasmes d'auto-engendrement. Petit à petit, l'enfant réalise qu'il fait partie d'un monde qui le dépasse, qui le précède, dans lequel il est appelé à se définir. Or, cette définition passe indubitablement par une soumission, une appropriation de cet ordre social. En ce sens, l'ordre social constitue ce principe de réalité qui vient compromettre la liberté du principe du plaisir. L'enfant doit, pour son autoconservation, endosser certains interdits, proscriptions et fonctionnements sociaux (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). En d'autres termes, il doit ajuster sa vie pulsionnelle et la satisfaction de ses besoins à cet ordre social.

Toujours selon de Gaujelac (2012), cet impératif généalogique confronte le sujet à une double contrainte. D'un côté, il est poussé par le désir de se constituer comme un individu à part entière alors que de l'autre, en tant qu'héritier au croisement de deux descendances, il doit transmettre ce qu'il a reçu des générations antérieures. La résolution de ce paradoxe se situe dans la transmission d'un héritage adapté, subjectivé par l'individu qui se maintient dans une continuité généalogique. Un tel compromis assure une continuité entre les générations et permet au sujet d'assurer la survie de la filiation tout en préservant sa subjectivité et son individualité.

En somme, l'inscription filiale place le sujet dans un impératif généalogique, un ordre social à partir duquel il peut évoluer, se distinguer ou se dissocier. Elle passe notamment par la nomination (le nom de famille), qui situe le sujet au sein de sa filiation tout en lui fournissant une existence sociale (de Gaujelac, 2012). La nomination laisse envisager que l'appartenance à la filiation passe indubitablement par la transmission, d'un nom mais également d'autres contenus. La prochaine section vise justement à éclairer la notion de transmission psychique et ses liens avec l'historicité du sujet.

5.3 LES DIFFÉRENTS TYPES DE TRANSMISSION PSYCHIQUE

Tout d'abord, tel que le suggère Tisseron (2007), l'emploi du mot transmission en psychanalyse appelle à certaines nuances. D'abord, il n'existe pas de transmission psychique à l'identique, de reproduction brute. Deuxièmement, il est faux de croire que les échanges entre les générations sont unidirectionnels. Des enfants peuvent informer les parents, à travers leurs actes ou leurs manifestations, sur des enjeux générationnels. Le comportement d'un enfant peut par exemple faire la lumière sur une dynamique relationnelle entre son parent et son grand-parent. Finalement, il existe une nomenclature psychanalytique qui porte sur la transmission notamment intrapsychique, transgénérationnelle et intergénérationnelle.

D'abord, selon Kaës (2001), la transmission intrapsychique réfère au passage de matériel psychique d'une instance psychique à l'autre, par exemple du préconscient au conscient. Pour reprendre des concepts abordés dans le chapitre précédent, il s'agit des différents modes de symbolisation. Ici, la notion de transmission réfère à la fois au transport d'une instance à l'autre mais aussi aux modifications, aux transformations des traces mnésiques perceptives en représentations de choses ou de

mots. Ces transformations incluent également les formations de compromis que sont les symptômes, les déplacements, les condensations ou les rêves qui expriment des désirs censurés par le Surmoi et le principe de réalité.

Puis, parmi les nosographies concernant la transmission psychique, on peut compter celles qui concernent le contact entre l'individu et son environnement, dont les transmissions intergénérationnelles et transgénérationnelles qui sont conformes aux définitions présentées en introduction de ce chapitre. Selon Tisseron (2007); la première renvoie aux passages entre les générations via les communications verbales et non verbales ainsi qu'à la transmission d'attitudes, de valeurs, d'intérêts et de conflits psychiques au sein d'une famille. Par exemple, Hugues, un participant de ma recherche, partage les mêmes intérêts pour l'histoire que les hommes de sa famille. Il s'agit d'une transmission intergénérationnelle, qui concerne tant ce que l'on sait qu'on a transmis que ce qui l'a été à notre insu. Étant donné qu'elle implique les liens entre les individus des diverses générations, elle est observable dans le quotidien au sein des relations familiales. La transmission transgénérationnelle, quant à elle, est plus sournoise puisqu'elle concerne des générations disparues dont les expériences vécues se répercutent jusqu'à leur descendance plus éloignée. Par exemple, nous verrons que Jean s'entend mal avec son père, qui a lui-même coupé les ponts avec sa famille. Ce dernier n'a pas investi ses enfants autant que Jean en aurait eu besoin. Il affirme ne pas comprendre pourquoi son père est aussi fermé face à sa propre famille, dont il s'est éloigné, notamment par le biais d'un processus d'immigration. Jean reste donc pris avec cette énigme qui a contaminé le lien à son père et qu'il doit réguler dans son lien avec son enfant à naître. Ainsi, Jean est le dépositaire d'une conflictualité qui appartient possiblement à son grand-père qu'il n'a jamais connu, avec laquelle il doit négocier.

Dans le même sens, Tisseron (2007) amène un apport intéressant en proposant le terme ricochet pour qualifier les processus d'influence entre les générations, où chacun a un effet sur le matériel qui est déposé par l'autre. Selon lui, l'enfant réagit de façon consciente ou inconsciente aux interactions avec son environnement, de sorte qu'on assiste à diverses inter-influences. Nous verrons d'ailleurs au cours des pages et des sections subséquentes comment le sujet doit négocier avec ses transmissions.

5.4 TRANSMISSION, INTÉRIORISATION ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE

La transmission implique donc un travail de mise en soi. Différents mécanismes, souvent galvaudés en psychanalyse, peuvent expliquer comment le sujet en vient à mettre des parties de l'autre à l'intérieur de soi de sorte que ce qui lui est donné comme environnement le constitue. Lorsqu'on est enfant, le noyau du narcissisme se construit en fonction des réponses de l'environnement aux besoins du Moi (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Lorsque tout va bien, l'environnement fournit à l'enfant les matériaux nécessaires pour intérioriser un environnement stable. Ceci permet le développement d'un noyau identitaire solide, envisageable comme un sentiment de confiance en soi et dans le monde qui l'entoure. Pour ce faire, il faut que l'enfant possède les capacités de mettre l'autre en soi (Winnicott, 1969/1992). À titre de contre-exemple, pensons aux autistes, pris dans une sphère où l'autre n'existe pas et qui par conséquent n'ont pas la capacité d'intérioriser l'objet (Roussillon, 2008b).

Il serait donc juste d'avancer qu'au fil des intériorisations, le noyau narcissique et identitaire se construit, se solidifie, acquiert de la maturité, de sorte que les mécanismes de mise en soi gagnent en sophistication. Dans la prochaine section,

j'aborderai les mécanismes relatifs à l'intériorisation au cours d'une trajectoire de maturation « normale ». Cette proposition mérite toutefois une nuance très importante : bien que la psyché humaine est appelée à évoluer, les mécanismes primitifs demeurent des options auxquelles le sujet peut avoir recours tout au long de sa vie. Freud, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901/2013), propose la diversification des mécanismes de défense comme indicateur de santé mentale. Mélanie Klein abonde en ce sens. Pour elle (1940/1968b), il est normal qu'un sujet utilise par moments et dans certaines situations des mécanismes plus primitifs. Par exemple, le clivage est le propre de l'enfant avant l'advenue de la position dépressive, à savoir l'intégration de l'objet partiel en objet total. L'enfant est depuis capable de nuance et de perspective. Or, il est possible qu'un adulte réutilise le mécanisme de clivage dans des situations où il se sent fragilisé. Il en est de même pour les mécanismes de mise en soi. Il est ainsi possible que certains pères en devenir aient à nouveau recours à certains mécanismes primitifs, malgré le fait qu'ils aient accès à des mécanismes plus matures ou sophistiqués. En ce sens, ces recours peuvent constituer des indices cliniques intéressants en mettant au jour une immaturité psychique ou une fragilisation de l'état psychique induit par la grossesse de la conjointe.

5.4.1 Les intériorisations aux confins de l'identité

L'intériorisation consiste en la mise en soi des parties de l'autre (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Il se décline par trois mécanismes que sont l'incorporation, l'introjection et l'identification. Je tenterai d'effectuer certaines clarifications quant à ces mécanismes en les situant dans une trajectoire développementale. Cette clarification a pour objectif d'éviter la confusion fréquente à leur sujet. Puis, pour la suite de la thèse, je me réfèrerai surtout à l'identification et parfois à l'introjection. À

l'occasion, j'utiliserai le vocable intériorisation lorsque je ne pourrai affirmer de quel mécanisme précis il s'agit, ma méthodologie ne me permettant pas de détecter avec certitude l'ensemble des mécanismes inconscients.

D'abord, l'incorporation est le prototype corporel de l'introjection et de l'identification. Il constitue le mécanisme par lequel un sujet fait pénétrer à l'intérieur de lui un objet qu'il garde à l'intérieur de son corps. Un exemple typique, relatif au stade oral et à la pulsionnalité, serait l'enfant qui ressent le plaisir et la satisfaction de mettre à l'intérieur de son estomac le lait maternel. Ajoutons que bien qu'étant à prime abord orale, l'incorporation peut solliciter d'autres zones érogènes - pensons notamment à la sexualité adulte. Ce mécanisme est au service de trois destins pulsionnels, à savoir le plaisir de mettre l'autre en soi, la destruction de l'objet en le dévorant (fantasme sadique-oral) et l'assimilation des qualités de l'autre en le plaçant à l'intérieur de soi. C'est cette dernière acception de l'incorporation qui constitue le prototype corporel des mécanismes d'introjection et d'identification (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007).

Spécifiquement, l'introjection constitue le mécanisme par lequel « [...] le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du « dehors » au « dedans » des objets et des qualités inhérentes à ces objets » (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007, p. 209). Ce terme est souvent galvaudé dans les écrits psychanalytiques; parfois il est utilisé comme synonyme du processus d'intériorisation, parfois synonyme d'incorporation. En fait, il renvoie à la version psychique où il y a un phénomène d'intériorisation d'un matériel brut externe, aussi appelé introject, telle la culpabilité primaire d'un parent. L'instance psychique impliquée dans ce processus se trouve alors dilatée afin d'englober l'objet ainsi intériorisé. Étant un matériel brut, non symbolisé, cet introject est davantage de l'ordre d'un impensable dont la psyché se retrouve dépositaire (Cain, 1978).

Ceci étant nommé, il importe de se concentrer sur les rapprochements entre l'introjection et l'identification. Rappelons que le *Vocabulaire de psychanalyse* (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007) définit l'identification comme un « Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications » (p. 187). L'identification chez Freud fait référence à des processus qui sont parfois archaïques, parfois plus matures. Dans le texte *Deuil et mélancolie* (1915/1968b), il nomme identification primaire (ou identification narcissique) cette forme d'identification la plus originaire, survenant lors de la phase orale, où le sujet et l'objet sont indifférenciés. C'est exactement en ce que l'identification primaire rappelle l'introjection et l'incorporation. Ce mécanisme de mise en soi est primitif, constitutif du noyau narcissique. Toutefois, les identifications plus matures, ou secondaires, se produisent tout au long de la vie (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007).

Dans *Psychologie collective et analyse du Moi* (1921/1970b), Freud décrit trois sources d'identification. Dans le premier cas de figure, l'identification constitue ces premiers attachements affectifs à un objet que je viens d'expliciter avec la notion d'identification primaire et son corollaire l'introjection. Ensuite, elle peut prendre la place d'un attachement libidinal, à savoir une défense face aux émois libidinaux soulevés par la présence de l'objet, défense par laquelle on cherche à posséder ses attributs pour éviter de rester dans le désir sexuel, comme dans la situation oedipienne. Cette tentative de rapprochement par le même serait pour Freud une « transformation régressive » (1921/1970, p. 129). Ainsi, un investissement de l'objet libidinal passe par une intégration de cet objet dans le Moi. Finalement, il spécifie que l'identification peut se produire chaque fois qu'une personne envisage un trait commun avec une autre personne, qu'il s'agisse ou non d'un objet de désir libidinal.

En ce sens, il affirme que « [...] le Moi cherche à se rendre semblable à ce qu'il s'est proposé comme modèle » (1921/1970, p. 128). En somme, en plus d'intérioriser l'objet, l'identification permet une transformation de la psyché ou d'une instance psychique comme nous le verrons dans le prochain segment (Donnet, et Pinel, 1968). Mais avant, afin de préparer le lecteur aux parties *Résultats des analyses qualitatives* et *Intégrations conceptuelles et conclusions*, il me faut installer d'autres jalons théoriques concernant les phénomènes relatifs à l'introjection et à l'identification observés chez les devenants pères rencontrés.

En effet, les représentations du père s'avèrent être une source prépondérante d'identification (tout comme celles relatives à la mère). De plus, il est important de mentionner la possibilité d'introjecter des représentations, des conflits psychiques auxquels le Moi refuse de s'identifier (Brunet, 2006). Nous verrons plus loin que certains participants se défendent contre l'identification au père. Ils parlent de leur manque, de leur absence affective qu'ils ne veulent pas reproduire auprès de leur enfant. Toutefois, on peut déjà avancer d'une part que s'ils parlent ouvertement de leurs manques et conflits vis-à-vis de leur père, c'est que ce dernier est bien investi à l'intérieur d'eux, introjecté. D'autre part, au sein de ce refus identificatoire, il y a une intériorisation de la conflictualité; le sujet revit à l'intérieur de lui la relation conflictuelle au père. En corollaire, cet exemple démontre qu'il y a une introjection du père, mais pas d'identification consciente. Ceci m'amène à un autre point important; les intériorisations se font sur un mode involontaire dont certaines demeurent inconscientes alors que d'autres, de même que certains mouvements sous-jacents comme les refus identificatoires, peuvent être conscients. Il est aussi à noter que dans le contexte méthodologique de ma thèse, je n'ai pu relever l'ensemble de phénomènes psychiques inconscients relatifs aux intériorisations. C'est pourquoi certains seront identifiés clairement dans le texte, d'autres seront formulés sous forme d'hypothèses (notamment dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*).

Finalement, ces intériorisations se logent au sein de différentes instances psychiques, ce que nous verrons dans le prochain segment.

5.4.2 Des intériorisations et des instances psychiques

À partir d'une lecture psychanalytique de la transmission entre les générations, il est possible de considérer l'implication des intériorisations dans la formation des instances psychiques. D'abord, les processus de mise en soi que sont l'incorporation, l'introjection ou l'identification primaire permettent au Moi de se constituer un noyau. Puis, au fur et à mesure du développement, la mise en soi vient étayer le Moi. En ce sens, cette instance psychique est perpétuellement à la recherche d'objets d'identifications et d'introjections (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). En d'autres termes, du noyau narcissique primaire s'en suivront d'autres identifications secondaires. Ceci signifie que même adulte, le Moi a recours à des mécanismes d'intériorisation (Caïn, 1978). Nous verrons plus loin qu'ils contribuent au processus du devenir père. Tel qu'annoncé précédemment au chapitre III, le Moi n'est pas la seule instance à se constituer d'intériorisations : il y a également le Surmoi et l'Idéal du moi.

En effet, les identifications sont à la source du Surmoi et l'Idéal du moi. Pour bien saisir cette proposition théorique, je me suis appuyé des travaux de Louis Brunet et d'André Lussier. Dans les prochaines pages, je tenterai de décrire leur lien avec l'identification et de les définir. D'abord, tel qu'explicité au chapitre III, le Surmoi s'érige des identifications au Surmoi des parents, notamment au moment de l'Œdipe, ce qui fait de lui le réceptacle des interdits intériorisés. Lussier (2006) explique bien ses visées dans cet extrait : « La raison d'être du Surmoi, la base de son essence est de faire courber le Ça, dans ce qu'il représente d'interdit, elle est d'orienter le Moi vers

des renoncements » (p. 53). Ainsi, lorsque le Moi puise dans le Ça et procède à des investissements risqués, le Surmoi réagit en réflexe en insufflant de la culpabilité au sein de l'appareil psychique.

Tel qu'annoncé, le Surmoi n'est pas la seule instance produite par les identifications. En effet, l'Idéal du moi est également à considérer. Alors que le Surmoi a un effet inhibiteur, l'Idéal du moi quant à lui a un effet porteur. En affirmant cela, j'abonde dans le sens de la position d'André Lussier (2006) et de Louis Brunet (Casoni, et Brunet, 2003 ; Brunet, et Casoni, 2003) selon laquelle la fonction du Surmoi est de faire pression sur le Moi alors que l'Idéal du moi, quant à lui, est constitué de bonnes intentions pour le Moi. Ce dernier est défini ainsi dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* :

> Instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'Idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer (Laplanche et Pontalis, 1967/2007, p. 184).

Dans le même sens, pour André Lussier (2006), l'Idéal du moi renvoie à nos ambitions réalisables nourries des identifications parentales et objectales idéalisées et des idéaux collectifs. C'est ainsi qu'il réfère à ce vers quoi on souhaite tendre, mais qui n'est jamais tout à fait atteint. Intriqué à l'idéalisation, soit un clivage positif d'un objet ou d'une partie de l'objet (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007), l'Idéal du moi puise dans les identifications clivées conscientes, préconscientes et inconscientes.

Pour Lussier (2006), l'Idéal du moi constitue un noyau au sein du Moi, tout en étant essentiellement relié au Surmoi. Idéal narcissique, il amène le sujet à se dépasser à partir des impératifs externes et internes. En effet, l'Idéal du moi jugule le principe de

réalité et les ambitions obtenues des identifications ; il saisit suffisamment les éléments de la réalité externe pour protéger le narcissisme du sujet de réalisations idéalistes inadéquates. En somme, l'identification à un objet idéalisé vient nourrir l'Idéal du moi. Néanmoins, cette instance ne s'étaye pas depuis un seul objet. En effet, chaque individu construit son Idéal du moi à partir d'identifications multiples aux différentes personnes qu'il rencontre au sein de ses groupes d'appartenance (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007).

Pour conclure, il importe de constater que les intériorisations constituent des héritages alimentant l'appareil psychique et ses diverses instances qui influencent la manière dont le Moi gère les aléas de la vie psychique du sujet. Nous verrons au cours de cette thèse comment les identifications et l'Idéal du moi sont impliqués dans le processus du devenir père. Notamment, cette notion d'Idéal du moi a inspiré des conceptualisations qui seront explicités dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

5.4.3 L'identification pathologique

Parmi les héritages psychiques, notons que les mises en soi peuvent contribuer à des souffrances psychopathologiques, qui, considérées sous cet angle, arborent une étiologie historique. En voici trois exemples.

Dans *Deuil et mélancolie* (1915/1968b), notamment, Freud émet l'hypothèse d'une identification à l'objet perdu introjecté. Le sujet devient alors cet objet inerte, mort. Spécifiquement, le sujet introjecte un objet d'amour afin qu'il fasse partie du Moi et lorsque cet objet disparaît, il s'identifie à celui-ci et à sa disparition, de sorte qu'il reste pris dans un deuil irrésolu parce que ce dernier continue à être investi

psychiquement. Ainsi, alors que la libido libérée aurait pu être orientée vers de nouveaux investissements, elle se dirige plutôt dans le Moi (dans la partie du Moi identifiée à l'objet abandonné), d'où la célèbre expression freudienne « L'ombre de l'objet tombe sur le Moi ». Conséquemment, le deuil nécessiterait de laisser aller une partie de soi, soit l'objet incorporé dans le Moi.

Ensuite, Freud (1905/2003) propose la notion d'identification hystérique qui consiste en une identification à une personne érotisée, enviée, convoitée, envers laquelle l'expression du désir serait conflictuelle. Cette identification peut s'apparenter à une contagion où le sujet adopte les mêmes symptômes que la personne à qui elle s'identifie. Rappelons-nous de Dora, la patiente de Freud : par identification au penchant simulateur de sa cousine et aux problèmes physiques de madame K., Dora a compris qu'elle pouvait bénéficier, par la maladie, de bénéfices secondaires. Par ailleurs, le symptôme hystérique peut être compris comme le représentant d'un retour du refoulé, le refoulement étant induit par la conflictualité relative à l'identification à l'objet (la mère ou son représentant) qui reçoit la réalisation du désir (le père) (Freud, et Breuer, 1895/2002; Freud, 1905/2003).

Finalement, l'identification peut mener à d'autres types de somatisation, notamment chez les devenants pères. Par exemple, tel que nous le verrons dans la prochaine section du contexte théorique, le syndrome de couvade qui consiste en la présence de symptômes de grossesse chez le père, est conçu par certains auteurs comme une identification inconsciente à la mère (Haynal, 1995; Delaisi de Parseval, 2004). En somme, ces exemples annoncent la possible souffrance engendrée par les intériorisations, qui sera davantage développée dans le prochain segment.

5.5 LES HÉRITAGES EN SOUFFRANCE

Le psychanalyste Alberto Eiguer (2007) utilise l'image de la bénédiction et de son antonyme, la malédiction, pour illustrer les effets des héritages psychiques sur le sujet. En rapport avec la pratique religieuse de la bénédiction de l'enfant par le père, il évoque l'idée qu'une part bénie de la transmission renvoie aux valeurs et aux principes de vie, bref à une culture familiale dont nous sommes les porte-étendards. Ces bénédictions rappellent la tradition familiale transmise à travers l'impératif généalogique (de Gaujelac, 2012). Par ailleurs, la transmission peut ressembler à une malédiction lorsqu'elle porte sur des enjeux lourds, des conflits insuffisamment résolus, élaborés ou intégrés par les transmetteurs. De tels héritages peuvent avoir des impacts importants sur la génération subséquente, qui peut même devenir sacrifiée. Au cours des prochaines pages, je propose d'apporter un éclairage sur les effets psychiques des héritages.

Les divers mécanismes d'intériorisation préalablement définis ne se produisent pas seulement avec l'objet mais également avec ses attributs, ses secrets, ses non-dits et ses conflits psychiques. En corollaire, le sujet est aux prises avec des secrets qui ne le concernent pas directement, avec des souffrances insuffisamment symbolisées qui comportent une part que l'on pourrait qualifier d'inquiétante étrangeté, pour reprendre la terminologie freudienne. Ici, l'héritage est intégré tel quel, dans son état le plus brut; la transmission transgénérationnelle est celle d'un négatif, d'un insuffisamment symbolisé, de sorte que l'héritier est frappé par l'interdit de pensée et s'en retrouve le dépositaire de la souffrance psychique de ses prédécesseurs (Lahaye et al., 2007). En effet, de telles intériorisations générationnelles sont aliénantes puisqu'elles comportent une transmission de choses, hors du champ de la parole, qui génère une répétition de symptômes reliant les générations entre elles. Elles sont également aliénantes en ce qu'elles dépossèdent le sujet de sa subjectivité, qui elle-

même devient obstruée par celle qui a été déposée par son aïeul. Nous sommes alors dans un nouage intersubjectif (Kaës, 2001).

5.5.1 Le transformable et l'enkysté

Bion fait la différence entre les matériaux psychiques transmis qui sont transformables et ceux qui sont non transformables (Kaës, 2001). Bien qu'inconscients, certains matériaux sont accessibles via le transfert, de par les réminiscences qu'ils produisent (cf. chapitre précédent). Ces objets de transmission sont issus du vécu du sujet, vécu partagé avec les générations limitrophes; ils forment la matière psychique de l'histoire des familles. À l'opposé, certains matériaux brutes, que Bion (1962/2003) nomme éléments Béta, ont pour finalité l'attaque de l'appareil à penser. De tels matériaux sont alors « enkystés, incorporés, inertes » (Kaës, 2001, p. 14). Pourquoi se répercutent-ils sur les générations subséquentes? Tisseron (2007) répondrait :

> Parce que les évènements qui n'ont pas reçu de traduction verbale explicite ont toujours été symbolisés sous une forme sensori-affectivo-motrice, et que ces formes partielles de symbolisation constituent autant de messages pour ceux qui leur sont proches, notamment leurs enfants (p.16).

Il est ici question du processus d'intériorisation d'une expérience non vécue qui, telle qu'abordée au dernier chapitre, est appelée à se répéter pour finalement être vécue. A partir de la citation de Tisseron (2007), j'ajouterais que la compulsion de répétition peut également être transgénérationnelle : ce qui n'a pas été suffisamment approprié par la psyché de l'un sera transmis à l'appareil psychique de l'autre.

5.5.2 Le fantôme et le revenant

Tisseron (2007) utilise les images du fantôme et du revenant, dans leurs acceptions datant de l'époque médiévale, pour métaphoriser les transmissions inconscientes et insuffisamment symbolisées par le transmetteur, ainsi que leurs effets sur le récepteur. Les revenants correspondent aux défunts qui réapparaissent à leurs proches peu après leur mort. Les morts deviennent des revenants pour deux raisons, soit parce que ceux-ci n'ont pas pu compléter leur rituel de deuil de par l'organisation sociale ou en raison d'un décès par suicide, soit parce qu'ils reviennent hanter des personnes avec qui ils ont entretenu des liens malhonnêtes ou une connivence outrageuse. Les fantômes, quant à eux, sont des morts étrangers qui n'ont pas de liens avec les vivants qu'ils hantent. Alors que le revenant est reconnu parce qu'il arbore les traits physiques du défunt et avait les pieds déchaussés, le fantôme n'endosse qu'un drap blanc ou est invisible, et par conséquent méconnaissable.

Ces métaphores sont utiles pour expliciter les phénomènes intergénérationnels et transgénérationnels. Toujours selon Tisseron (2007), les revenants et les fantômes ne sont plus reconnus, accessibles par les sens; dans notre époque contemporaine, les revenants sont plutôt intériorisés et se rendent présents au sujet par des pensées obsédantes, des rêves répétitifs, des troubles émotifs. Être hanté par un revenant peut ainsi prendre la forme de s'exprimer en utilisant les mots et les intonations d'un disparu, ou alors impliquer un retour du traumatisme (les réminiscences), avec les ébranlements émotionnels qui lui sont inhérents. Et si les revenants prennent possession d'un parent, l'enfant risque de se retrouver à son insu avec un fantôme ! En effet, le parent traumatisé laisse paraître malgré lui des manifestations émotionnelles imprévisibles ou inadaptées à chaque fois qu'il se trouve aux prises avec une réminiscence. Il envoie ainsi des messages énigmatiques à l'enfant. Par exemple, il peut arriver qu'une réminiscence surgisse chez un parent lorsqu'un enfant

atteint l'âge où il a vécu lui-même un traumatisme. L'enfant observe les mimiques et les gestes et traduit, à l'intérieur de lui, ce que l'autre est censé éprouver. Sous l'effet d'émotions intenses vécues de manière empathique avec le parent, il va construire une théorie en lien avec cette charge affective. En d'autres termes, être habité par un fantôme implique de composer avec les émotions d'un autre en tentant d'y trouver un sens, et ce, par l'élaboration de diverses explications que le sujet en vient à croire. Tisseron (2007) envisage quatre cas de figures relatives aux effets des fantômes sur l'enfant :

1. Il se sent coupable de la souffrance du parent, il continue dans le chemin de la culpabilité car il ne peut pas soulager le parent et il est amené à soulager la souffrance des autres.
2. Il tend à projeter sa culpabilité sur un autre. Plus spécifiquement, il cherche le coupable de la souffrance parentale. Il peut alors en venir à développer de la haine envers un groupe, une catégorie de personnes, une autre famille.
3. L'enfant tenu dans l'ignorance peut s'imaginer le pire par rapport à la souffrance des parents, le pire pour leur relation d'objet et leur lien de confiance : ils ont dû commettre un acte très grave pour souffrir ainsi.
4. Les parents nient l'existence du message ressenti par l'enfant. Ce dernier perd alors confiance en ses propres capacités à comprendre le monde.

En somme, pour Tisseron (2007), le revenant constitue ce qui fait retour chez quelqu'un à partir d'une relation ou d'un évènement qu'il a lui-même vécu. Ce terme est à rapprocher de celui de réminiscence traumatique développé antérieurement. Le fantôme, quant à lui, renvoie à la construction intérieure qu'un enfant élabore au contact d'un parent manifestement porteur d'un secret douloureux indicible, qui est en règle générale un traumatisme non surmonté. Fait important, l'enfant tend à

oublier ces moments émotionnels intenses et les constructions qui en découlent. Le fantôme devient alors un corps étranger pour son propre psychisme et va orienter une partie de sa vie, à son insu.

5.5.3 Le prisonnier du narcissisme parental

L'enfant peut rester captif des idéaux narcissiques des parents. Il se retrouve alors prisonnier d'un souhait parental qui n'est pas nécessairement le sien, avec la culpabilité inhérente au fait d'échouer quant à l'espoir parental ou de ne pas obtenir la gratification ultime du regard du parent. Or, avoir accès à ce regard se fait au prix de l'individualité de l'enfant et de son vrai self. En effet, dans le cas d'une extension narcissique, le parent envisage l'enfant comme une partie de soi, empêchant au Soi réel de l'enfant de se développer. Le sujet en vient plutôt à être à l'écoute et en conflit avec les parents intériorisés, de sorte que l'accès au désir est indubitablement culpabilisant; écouter ses désirs implique d'éteindre son parent (Lahaye et al., 2007). Le parent, pour échapper à cette emprise narcissique sur son enfant, doit accomplir un travail d'élaboration du narcissisme.

5.6 L'APPROPRIATION DES HÉRITAGES PSYCHIQUES

La répétition transgénérationnelle relève ce que le sujet n'a pas pu s'approprier subjectivement (Lahaye et al., 2007). Le sujet est alors aux prises avec des expériences intériorisées ainsi que des identifications inconscientes qui peuvent avoir pour effet la pérennité intergénérationnelle d'une souffrance psychique. En ce sens, tel que le mentionne Kaës, « l'urgence n'est pas seulement celle de transmettre, mais aussi d'interrompre une transmission » (2001, p.9). Pour s'en sortir, le sujet peut, par

un travail psychique impliquant de revisiter son histoire et de prendre conscience de ce qui la détermine, exercer une influence sur son histoire (Lahaye et al., 2007; de Gaujelac, 2012). Il s'agit donc d'un travail d'historicisation, qui réside dans une appropriation subjective des mises en soi permettant au sujet d'être plus libre quant à l'exercice de ses héritages. En d'autres termes, lorsqu'on reconnaît ce que l'on a mis à l'intérieur de soi, il est alors plus aisé de modifier les effets de ces intériorisations sur le Moi, de modifier le clivage aliénant. Faimberg (2001) évoque la notion de désidentification en tant que tentative de resituer son histoire dans sa temporalité, soit dans le passé, et par le fait même permettre la libération du désir et de l'élaboration du futur en fonction de celui-ci.

Comment ce travail de désidentification peut-il se produire? Ce travail exige indubitablement la présence d'objets identificatoires, comme un thérapeute mais aussi un projet de famille, une conjointe, une belle-famille, etc. En ce sens, Lahaye et ses collègues (2007) insistent sur l'importance d'un tuteur de résilience, soit un support affectif réparateur fournissant de nouveaux repères (Roussillon, 2008b). Ils offrent ainsi la possibilité de nouvelles introjections et des identifications secondaires qui modifient les mises en soi du passé. Le travail sur le transfert en psychothérapie peut s'avérer un lieu d'élaboration de ces identifications. Par exemple, la relation thérapeutique peut être un lieu de travail d'affranchissement quant à l'aliénation du sujet aux identifications narcissiques des parents. C'est le cas également pour cette recherche, alors que certains participants ont utilisé les entretiens comme lieu d'élaboration de leurs propres désirs, angoisses et conflits relatifs à leur devenir père.

Le travail de prise de conscience permet aussi au sujet de faire le point sur ses héritages. Faimberg (2001) suggère que le passage des identifications inconscientes aux représentations, par la symbolisation, implique des constructions interprétatives où est mise à l'avant-plan la lutte entre le désir du sujet et les identifications

aliénantes l'empêchant d'avoir accès à son « soi réel ». Le sujet peut alors prendre conscience du télescopage générationnel en l'attribuant au proche impliqué et envisager un projet de transmission dans lequel il s'approprie davantage les contenus à transmettre. Dans le même sens, de Mijolla (1981/2003) écrit :

> Nous ne sommes jamais des spectateurs anodins ou passifs mais concernés au plus vif de nos propres identifications inconscientes passées, fantômes issus de notre histoire personnelle et d'une préhistoire familiale qu'il nous incombe de réinterpréter inlassablement (p.25).

Je terminerai cette section par les réflexions de Granjon (1999, citée dans Lahaye et al., 2007), pour qui la transmission transgénérationnelle est positive lorsqu'elle renvoie à un travail d'appropriation totalement accompli, soit lorsqu'une réappropriation personnelle d'un héritage psychique a pu s'opérer. Ce travail d'appropriation ne peut se faire sans un processus d'individuation et ses mécanismes contre-identificatoires qui lui sont inhérents, qui visent à endiguer certaines mises en soi. Un tel phénomène se dénote par l'adoption d'une attitude psychique inverse (de Mijolla, 1981/2003). Dans le même sens, selon l'étude de Snarey (1993), le fonctionnement éducatif paternel privilégié est le résultat d'une combinaison entre le modelage des comportements positifs et le remodelage des aspects négatifs des relations qu'ils ont eux-mêmes vécues (cité dans Lahaye et al., 2007).

5.7 L'HISTORICITÉ ET LE PASSAGE À LA PATERNITÉ

Tel qu'annoncé en début de section, la période de grossesse peut propulser le sujet dans son passé. Elisabeth Darchis (2005) explicite de façon intéressante les effets psycho-généalogiques de la grossesse : « Pour que le groupe famille trouve son unité dans la profondeur des générations et pour que son autonomie advienne, il lui faut

procéder, dès la grossesse, à une réorganisation profonde du matériel infantile et générationnel » (p.125). Dans le même sens, en référence aux écrits de Tisseron (2007), j'ajoute que l'enfant à naître réfère également le sujet à son inscription filiale et à ses héritages. En effet, nous verrons dans les parties III et IV de la thèse, soit *Résultats des analyses qualitatives* et *Intégrations conceptuelles et conclusions* que certains enjeux filiaux se jouent et se négocient durant la grossesse. Par exemple, nous constaterons plus loin que le père de Jean, un des participants de cette recherche, refuse de parler de sa famille, de laquelle il s'est complètement dissocié sans que Jean en connaisse les raisons. Il demeure donc aux prises avec des fantômes pour reprendre la métaphore de Tisseron (2007), soit des manques et des interrogations, en plus d'être dans l'impossibilité de présenter son enfant à sa famille et ainsi de l'inscrire dans sa lignée par les rituels d'usage.

Darchis (2005) identifie un phénomène de déconstruction-construction dans lequel se produit une crise familiale où peuvent arriver à la conscience certains matériaux transmis, écartés. Elle utilise l'expression « voyage psychique » pour témoigner de la régression du sujet vers le noyau primaire indifférencié : propulsé par des mouvements régressifs, le devenant père en vient à revisiter des enjeux préoedipiens et oedipiens qui s'actualisent durant la période de grossesse. Selon elle, la périnatalité est « [...] un moment fécond pour retrouver les drames de l'enfance des parents, les secrets dévoilés, ainsi que des traumatismes enfouis susceptibles de se transmettre inconsciemment dans les générations suivantes » (p.131). Cette « revisitation » trouve son sens dans l'appropriation de l'histoire par le sujet, qui se prépare ainsi à générer un nouveau maillon générationnel (Lamour, 2013).

Par la grossesse, l'héritage psychique est donc éveillé, repris et retransformé pour fonder ce que Kaës (2001) nomme un nouveau conteneur, ou ce que j'appellerais un nouveau passeur, transmetteur. Les futurs parents revivent alors certaines étapes de

leur développement psychique de sorte qu'ils entrent dans un travail de reprise de leur histoire en fonction de ce qu'ils y ont projeté de leur propre réalité psychique, à l'instar d'une identification projective où le sujet projette sur l'extérieur les enjeux psychiques pour les réintégrer (Klein, 1955/1968a). En définitive, cette « revisitation » de l'histoire permet au sujet de se préparer à la paternité puisqu'elle ouvre sur le projet de transmission. Cette proposition sera présente en filigrane tout au long de ma thèse, et reprise dans les sections *Résultats des analyses qualitatives* et *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

5.8 CONCLUSION : LE SUJET HÉRITIER

Ce chapitre visait l'explicitation du cadre conceptuel concernant les enjeux relatifs à la transmission et à la filiation. Il a d'abord été question de l'inscription filiale et de l'impératif généalogique. Nous avons vu que la généalogie fournit à la fois un repère identitaire et un ordre social. Les différents types de transmission ont également été abordés. Une autre section a porté sur les modalités de ces transmissions, à savoir les différents modes d'intériorisation. J'ai ensuite traité des héritages en souffrance à travers les propositions théoriques de divers auteurs, notamment le fantôme et le revenant de Tisseron (2007) ainsi que les visiteurs du Moi de Alain de Mijolla (1981/2003). Finalement, pour faire suite au modèle de l'appropriation subjective explicité au chapitre précédent, j'ai abordé l'appropriation des héritages. Il a été mis en lumière que le sujet n'est pas passif face à son histoire; il transforme ce dont il hérite dans la mesure où le travail de symbolisation est possible. Cette appropriation passe également par une forme d'individuation, voire de contre-identification, où le sujet tente de faire l'opposé de ce dont il a hérité. En effet, bien qu'elle se définisse par différentes acceptions, la contre-identification est comprise pour cette thèse comme : « [...] la transformation en son contraire des traits de caractères, des

tendances pulsionnelles ou des modes de défense d'un objet auquel on craint ou on refuse de s'identifier » (de Mijolla, 2005, p. 384). La dernière partie de ce chapitre se voulait transitive puisqu'elle a introduit les enjeux relatifs au passage à la paternité, qui est le thème de la dernière section du contexte théorique. J'ai alors soulevé que la revisitation des enjeux développementaux, historiques, est selon Darchis (2005) nécessaire à l'appropriation de son histoire. Je conclue ce chapitre par une proposition qui est portée par mes résultats des analyses et qui sera également développée dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*, à savoir que cette appropriation prépare le sujet au projet de famille et de transmission.

CONCLUSION DE LA SECTION II

L'HISTORICITÉ AU CŒUR DU SUJET

Le « je » émerge d'une histoire, d'une famille qui le précède et qui lui donne à la fois un nom, une identité et une subjectivité (de Gaujelac, 2012; Winnicott, 1969/1992). Cette histoire est relancée et revisitée lors du passage à la paternité puisque ce dernier implique un changement identitaire et généalogique irrévocable : le sujet passe de fils à père et de receveur à transmetteur (Delaisi de Parseval, 2004). Nous verrons au fil de la thèse que le passage à la paternité constitue une occasion d'apprivoiser ses héritages psychiques, définis comme étant les différentes intériorisations conscientes et inconscientes issues du lien avec les générations filiales précédentes.

Cette partie du contexte théorique avait pour objectif l'explicitation de concepts relatifs à la nature historique du sujet, qui se situe aux confins de mon objet d'étude. Je rappelle que ce sont les primipères rencontrés qui m'ont guidée dans cette direction, en raison de l'importance accordée à leur histoire dans leur discours. Bydlowski (2006) utilise l'expression « transparence psychique » pour désigner la grande sollicitation des enjeux infantiles de la mère lors de la grossesse. Par cette thèse, je souhaite faire la démonstration qu'un tel phénomène se produit également chez les pères en devenir et qu'il en découle différents phénomènes essentiels à l'établissement du projet de famille. Avant d'exposer la méthodologie et les résultats issus de mes analyses de recherche, la prochaine section permettra d'expliciter différentes théorisations sur le passage à la paternité, et ainsi de situer mon objet d'étude dans son champ conceptuel et d'étayer la discussion de mes résultats.

SECTION III

LE PASSAGE À LA PATERNITÉ

INTRODUCTION DE SECTION

Comparativement à d'autres thèmes entourant la parentalité comme la dyade mère-enfant ou les effets de la grossesse sur la femme, le devenir père a suscité moins d'intérêt de la part des chercheurs (Cupa et al., 2001). Ce constat rejoint la position d'Agnès Moreau (2001), qui croit que la procréation et ses répercussions sur la vie psychique de l'homme ont longtemps fait l'objet d'un refoulement social. Les écrits sur le sujet se font toutefois plus nombreux depuis quelques années. Cette recrudescence témoignerait-elle d'une levée, ne serait-ce que partielle, de ce refoulement? À défaut de pouvoir répondre à la question, la prochaine section dressera le cadre conceptuel des processus et implications psychiques de cette transition vers la paternité à partir des écrits cliniques et des recherches sur le sujet.

D'un point de vue psychanalytique, le passage vers la paternité est chargé d'enjeux importants. Il s'agit d'une phase durant laquelle surviennent des reviviscences concernant les conflits infantiles irrésolus et les identifications primaires à la mère et au père ainsi que des questionnements concernant l'identité sexuelle et la place de l'homme au sein de sa filiation (Haynal, 1996; Darchis, 2005; Benedek, 1959). En ce sens, les remaniements objectaux et narcissiques inhérents au devenir père viennent mobiliser les expériences infantiles (Darchis, 2005). Ces propositions théorico-cliniques sur le passage vers la paternité incitent à considérer ce dernier dans son intrication avec l'histoire du sujet. C'est pourquoi un chapitre explicitera les enjeux historico-psychiques et au processus de parentalisation évoqués ci-haut. Par la suite, comme le passage à la paternité est chargé d'enjeux et que ces derniers peuvent se

traduire en malaises et symptômes, un dernier chapitre abordera les manifestations relatives au devenir père et leurs interactions avec l'histoire infantile.

CHAPITRE VI

LE PASSAGE À LA PATERNITÉ : UNE RÉVOLUTION IDENTITAIRE

6.1 INTRODUCTION

Benedek (1959), Moreau (2001), Vasconcellos (2003), Lamour (2013) de même que Sénécal, Saucier et Garon (2013), pour ne citer qu'eux, affirment que le passage à la paternité peut être la source d'une crise identitaire de par les réorganisations psychiques qu'il suscite. Selon Ebtinger (2005), l'accès à la paternité est en effet un moment de l'existence où la structure psychique est remaniée car cet évènement, désiré ou redouté, assigne l'homme dans le réel de son histoire individuelle et de sa destinée mortelle tout en l'interpelant au niveau de sa relation fantasmatique à l'image de la femme-mère. Ceci conduit à deux points importants. D'abord, le passage de fils à père génère pour plusieurs des changements identitaires (Lamour, 2013; Bydlowski, 2006). Ensuite, dans les écrits sur le passage à la paternité, il y a consensus quant au lien existant entre l'expérience de devenir père et le passé du sujet (Sénécal et al., 2013); plusieurs enjeux refont surface, sont revisités et appelés à être retravaillés. C'est pourquoi ce chapitre débute par la mise en lumières des enjeux historiques relatifs à ces remaniements identitaires et se poursuit par la question de l'appropriation de l'identité paternelle.

6.2 LES ENJEUX INFANTILES POTENTIELLEMENTS REVIVIFIÉS

6.2.1 La bisexualité psychique et la réminiscence des conflits préoedipiens

Parmi les enjeux historiques soulevés par le processus de passage à la paternité, la question de la différence des sexes est centrale. La grossesse de la conjointe confronte effectivement l'homme à ses limites physiologiques (Delaisi de Parseval, 2004). Ainsi, la notion d'identité de genre se retrouve au cœur du passage à la paternité. Plus précisément, Vasconcellos (2003) spécifie que la virilité et la masculinité y sont particulièrement sollicitées. La première correspond à l'élaboration intrapsychique de l'identité de genre alors que la seconde est la manifestation de la première, qui s'articule avec les codes culturels. Or l'élaboration de l'identité de genre implique une trajectoire développementale que le devenant père est appelé à revisiter de par sa position d'extériorité sur le plan physiologique (Haynal, 1995). Je propose ici d'en retracer les principaux jalons.

La mère est indubitablement le premier objet d'identification du garçon. En ce sens, l'acquisition de l'identité de genre masculine demande un effort de la part du garçon pour se désidentifier de la mère et refouler l'attraction liée aux expériences de plaisir dans la passivité. Ce processus de séparation doit être encouragée par la mère, qui est généralement fière d'avoir un garçon et met en valeur la reconnaissance du sexe biologique la différenciant de son fils. Plus la mère fait perdurer la phase symbiotique, plus le noyau primaire d'identité va s'imprégner de cette identification féminine. À ce niveau archaïque, le pénis constitue un instrument de différenciation de l'identité féminine et représente la garantie emblématique de l'identité masculine. Il peut donc être porté fièrement par le fils (Haynal, 1995; Vasconcellos, 2003).

Tel que mentionné au chapitre 3, le rôle du père dans le développement de l'identité de genre est d'encourager les identifications masculines, ce qui empêche la régression et le rapprochement incestueux entre la mère et le garçon (Vasconcellos, 2003). Spécifiquement, la paternité peut être vécue comme une tentation de régresser vers l'identification féminine primaire. Effectivement, le devenir père éveille des conflits psychiques entre la reprise des identifications à la femme-mère et l'identité de genre. D'abord, l'homme se rapproche de la position passive féminine alors qu'il est appelé à se vivre comme impuissant et passif face à la violence des évènements, hors de son contrôle. Ensuite, il revisite son noyau d'identité féminine de par l'identification à la conjointe, qui devient mère. Par conséquent, il peut emprunter des comportements et des attitudes féminines (Sénécal et al., 2013). Il peut aussi être sollicité par des enjeux relatifs à la différence des sexes et à la castration qui lui est inhérente (Haynal, 1995). De manière plus spécifique, le devenant père peut revisiter le désir et l'envie d'avoir les capacités de parturition de la mère et il peut vivre un sentiment d'impuissance et de jalousie à l'égard de ces capacités (Vasconcellos, 2003). De plus, durant la grossesse, le rôle masculin de protecteur peut être rudement mis à l'épreuve par l'intensité de l'anxiété de la conjointe, qui s'ajoute à la sienne. En corollaire, il peut être lui-même aux prises avec un besoin de contenance et de rassurance, ce qui limite sa capacité à assumer sa fonction habituelle et menace du coup son intégrité masculine (Delaisi de Parseval, 2004; Sénécal et al., 2013).

Pour Bydlowski (2006), la paternité est frappée par des mécanismes de refoulement et de dénégation. Ce qui est refoulé, c'est la dimension féminine de la paternité, le versant homosexuel et féminin de l'homme. La levée du refoulement qui s'opère au cours du processus de paternité laisse émerger cette homosexualité primaire, qui est parfois difficile à assumer pour les hommes (Delaisi de Parseval, 2004).

En ce sens, la grossesse peut être éprouvée par l'homme comme une menace narcissique intense devant laquelle la réponse sera possiblement de l'ordre de l'agir, de la somatisation, dimension dont il sera question dans le prochain chapitre. D'ailleurs, la grossesse constitue davantage un risque pour la santé mentale des hommes dont les assises narcissiques et les identités sexuées sont fragiles (Klein, 1991). La confrontation narcissique de l'inéluctable différence des sexes peut ainsi générer chez l'homme une rivalité concernant la maternité qui le poussera à investir la femme enceinte sur un mode fusionnel, maintenant par là une forme de bisexualité psychique (Moreau, 2001). En effet, la fusion avec la conjointe lui permettrait de partager au plus près possible l'expérience de grossesse de la conjointe et, en corollaire, de réduire la différence des sexes (Delaisi de Parseval, 2004). En somme, la parentalisation sollicite la féminité de l'homme dans ses retranchements les plus profonds (Boehm, 1973).

6.2.2 La reprise de l'Œdipe

Certains auteurs s'entendent sur le fait qu'il y a reprise des enjeux oedipiens durant la grossesse de la conjointe. Ainsi, pour Jarvis (1962), l'accession à la paternité représente l'accomplissement d'un désir oedipien : le fait d'avoir un enfant d'une femme qui est symboliquement le substitut de la mère ravive chez l'homme les fantasmes incestueux d'avoir un enfant d'une femme-mère. En ce sens, la venue d'un enfant peut engendrer une crainte de représailles du père qui rappelle les menaces de castration de la période oedipienne. Dans le même ordre d'idées, Zilboorg (1944) affirme que la paternité est conflictuelle lorsque l'enfant n'a pas renoncé au désir d'avoir un enfant de sa mère. Or, pour Benedek (1959), la paternité vient compléter la résolution de la problématique oedipienne. En effet, la rivalité oedipienne à l'égard du père peut être résolue par le fait que lui-même aura un enfant d'une mère.

Finalement, le mouvement au sein de la généalogie et la reprise des enjeux oedipiens ravivent la différence des générations (Delaisi de Parseval, 2004).

6.2.3 Le désir d'enfant, une ambivalence indubitable

Pour Michel Lemay, le désir d'enfant a certainement à voir avec des fantasmes de réparation des conflits infantiles mais aussi avec le désir de s'éloigner du passé. L'auteur ajoute que la résurgence des enjeux préoedipiens et oedipiens s'accompagne de culpabilité et d'ambivalence vis-à-vis de la conjointe et de l'enfant à venir, sentiments dont les hommes se défendent à l'aide de différents mécanismes psychiques comme le déni, la formation réactionnelle et l'isolement (Sénécal et al., 2013).

Pour Jessner et ses collègues (1970), le désir d'enfant est toujours ambivalent, notamment en raison de la longue dépendance de l'enfant à l'égard du parent. Cet engagement à vie peut générer le sentiment d'être sous l'emprise de la femme et de l'enfant. L'ambivalence traduit également certains conflits que le sujet peut entretenir à l'égard de son propre père. Ainsi, cette ambivalence fait partie du processus d'appropriation du rôle de père, dont il sera question au cours de la prochaine partie de ce chapitre.

6.3 LE PROCESSUS DE PATERNALISATION : AU CROISEMENT DU SOCIAL ET DU PSYCHISME

Le chapitre III a mis en lumière l'importance de l'investiture paternelle par un autre objet dans le processus d'appropriation du rôle de père. Pour plusieurs, la paternité

passe indubitablement par la mère, qui doit le reconnaître en paroles et en actes (Badinter, 1992; Clerget, 1992; Sénécal et al., 2013). Selon Lamour, l'appropriation de l'identité paternelle doit passer par la paternalisation, soit « [...] l'influence positive (création ou renforcement) exercée par une personne (intersubjectif) sur le sentiment qu'a l'homme d'être père (intrasubjectif). La paternalisation influe sur le sentiment de compétence du père » (p. 19). En corollaire, l'identité paternelle s'élabore avec la collaboration des proches, notamment la conjointe. La construction du nid triadique abonde en ce sens.

6.3.1 La construction du nid triadique

Dès le désir d'enfant et au cours de la grossesse, les futurs parents investissent cette nouvelle vie à trois, que Lamour (2013) envisage comme le nid triadique. Ce dernier se construit à partir du moment où une partie de l'investissement de la relation à deux se déplace vers la fantasmatisation d'une relation à trois (Lotz et Dollander, 2004).

Selon Lamour (2013), ce nid a pour matériau les propres héritages conscients et inconscients de chaque parent qui, tel qu'explicité dans le chapitre précédent, proviennent des générations antérieures. Ainsi, le nid triadique est le bastion des investissements des parents à l'égard de leur rôle et de l'enfant. Au sein du nid, le couple parental est considéré dans sa synergie et sa synchronie, de sorte que l'adaptation à la parentalité de l'un va colorer celle de l'autre. De plus, chaque membre du couple reflète la parentalité de l'autre, de sorte qu'ils favorisent mutuellement le processus de parentalisation (Lotz et Dollander, 2004). En ce sens, si le père est mis en confiance par sa femme, il sera plus à l'aise de participer aux soins primaires, donc au coparentage (Lamour, 2013). L'accès à l'enfant étant d'abord médiatisé par la mère, celle-ci doit accorder une place prépondérante au père auprès

de l'enfant afin de l'aider à développer son identité paternelle. Dans le meilleur des cas, le père est soutenu dans ses insécurités par la mère, qui l'encourage à prendre des initiatives dans les soins (Lamour et al., 2000). Dans le même ordre d'idées, si le père occupe une place importante auprès de la femme durant la grossesse, il sera plus impliqué durant la grossesse et après l'accouchement (Zaouche-Gaudron, et Le Camus, 1993; Sénécal et al., 2013). Bien que l'homme se vive père dans ses interactions avec le nourrisson une fois que ce dernier est né (Lotz et Dollander, 2004), la dynamique triadique de la parentalisation commence durant la grossesse, alors que le père a déjà des interactions avec le fœtus et qu'il investit psychiquement l'enfant à venir (Sénécal et al., 2013). En définitive, l'accession à la parentalité se produit dans une dynamique interactive entre les trois membres de la famille. Ajoutons que les interactions entre les grands-parents et les parents peuvent aussi soutenir l'homme dans l'appropriation de son rôle de père (Lamour, 2013; Lotz, et Dollander, 2004).

6.3.2 La paternalisation, un travail d'appropriation subjective

Bien qu'elle soit nécessaire, la désignation du père par la mère et les proches n'est pas une condition suffisante pour le développement de l'identité paternelle (Fréjaville, 1990). En ce sens, Lamour (2013) offre une autre définition du processus de paternalisation, soit « [...] l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui impliquent le désir d'enfant, le désir de paternité, la grossesse, la naissance et le développement de l'enfant » (p. 22). Il se produit dès la grossesse, se poursuit après la naissance et passe par des mouvements conscients et inconscients. Pour elle, il s'agit d'un processus dynamique qui modifie profondément le sujet.

Si nous reprenons les deux définitions de la paternalisation proposées par Lamour (2013), le devenant père est donc appelé à effectuer un travail d'appropriation subjective des exigences sociales et des enjeux psychiques qui sont sollicités lors du passage vers la paternité. En d'autres termes, pour recevoir le regard social qui le renforce dans sa posture de père et qui le soutient dans le développement de son identité paternelle, l'homme se doit d'adhérer aux idéaux et aux normes sociales, qui en deviennent intériorisés, en plus de se conduire à la hauteur des attentes de son environnement proche (Vasconcellos, 2003). Cette adhésion passe par l'appropriation personnelle des exigences et normes sociales (explicitées au chapitre II). En corollaire, la paternalisation dépend de l'élaboration personnelle qu'un homme réalise à partir de ses besoins psychiques, en tenant compte de la demande sociale. Pour reprendre les idées de Roger Taboul (cité dans Sénécal et al., 2013), le seul lieu de l'expérience de l'homme pour se préparer à la paternité est la scène psychique, contrairement à la mère, qui vit la grossesse dans le corps. Dans le même sens, je proposerai en fin de thèse des conceptualisations à partir des résultats de mes analyses qualitatives, qui témoignent du principe selon lequel la préparation au rôle paternel passe indubitablement par une « grossesse psychique ».

Si nous revenons au processus de paternalisation, il est pour Moreau (2001) sur la transformation des investissements antérieurs (dont la vie sociale, le couple, la famille, le travail) ainsi que de nombreux remaniements identitaires, notamment le passage de fils à père et celui d'enfant à homme. L'auteure ajoute que ce processus exige également l'élaboration d'éléments inconscients jusque-là refoulés. Pour elle, la régulation d'enjeux préoedipiens et oedipiens s'avère nécessaire pour l'investissement du père à l'égard de son enfant. Ces enjeux sont l'envie de parturition, le sentiment d'être abandonné par la mère et la rivalité fraternelle à l'égard de l'enfant ou de la mère. Moreau ajoute à cela la régulation des enjeux relatifs à l'omnipotence étant donné que le devenant père, d'une part, est confronté à

ses limites et à sa finitude et, d'autre part, qu'il est porté par sa pérennisation induite par la création d'un nouveau maillon généalogique. Par ailleurs, force est de constater que l'évolution de telles reviviscences dépend des points de fixation du sujet relativement à son développement et à sa structure psychique (Benedek, 1959; Ross, 1977). De plus, l'éveil des traumatismes infantiles et l'intensité des angoisses relatives aux réminiscences et à la future parentalité peuvent appauvrir le Moi de sorte qu'il lui sera encore plus difficile de gérer de façon adéquate les conflits psychiques (Delaisi de Parseval, 2004).

Pour dépasser ces enjeux, les mécanismes d'identification et d'introjection s'avèrent indispensables. En effet, selon Moreau (2001), l'appropriation subjective de la paternité passe par une série d'identifications. Dans le même sens, Naziri et Dragonas (1994) avancent que :

> [...] l'espace paternel s'organise fondamentalement dans la re-définition de la place du père dans le réseau identificatoire intergénérationnel, ce qui ne peut se faire que si le nouveau père se dégage suffisamment de sa famille d'origine et s'appuie sur un espace conjugal réaménagé sous une forme acceptable pour lui, en particulier du point de vue narcissique (cité dans Cupa et al., 2001, p. 73).

En ce qui a trait aux repères identificatoires paternels, le père en devenir serait donc animé par deux désirs contradictoires, celui d'être comme son père et celui d'être différent de lui. Force est de constater qu'il peut prendre malgré lui les « plis » de son propre père, ce qui lui permet de reconsidérer certains travers paternels, voire de se réconcilier avec eux (Sénécal et al., 2013).

L'identification paternelle permet donc la transmission intergénérationnelle d'une tradition de l'exercice de la paternité et des valeurs culturelles sous-jacentes. De plus, les mouvements d'identification paternelle permettent de se sortir de la réminiscence

de l'identification archaïque maternelle : « En effet, le désir de s'engager dans le mariage, celui d'avoir des enfants et d'en assumer la responsabilité serait basée sur elle » (Sénécal et al., 2013, p.162). Néanmoins, il ne faut pas sous-estimé le bien-fondé des identifications maternelles (Delaisi de Parseval, 2004). Par exemple, plusieurs participants rencontrés affirmaient vouloir prodiguer des soins primaires et affectifs à l'enfant, participation traditionnellement maternelle. En ce sens, l'identification maternelle détrônerait les archétypes parentaux de façon à ce que les devenants pères rencontrent les tendances sociales de coparentalité (Vasconcellos, 2004; Krymko-Bleton, 1988).

Les mécanismes d'intériorisation impliqués dans le passage à la paternité concernent également le rapport à l'enfant. En effet, l'appropriation du rôle de père passe par une identification à l'enfant : il émerge du processus identificatoire un investissement narcissique où il se « voit » dans l'enfant, de sorte qu'il reconnaît l'enfant comme sien (Fréjaville, 1990). De plus, des mécanismes d'introjection et d'identification permettent au Moi parental de se construire en écho avec le Moi de l'enfant, tel qu'annoncé dans l'explicitation du nid triadique. Dans le meilleur des cas, le parent introjecte la réponse positive de l'enfant aux soins qu'il lui prodigue de manière à se vivre comme un bon parent. Parallèlement, les bons soins prodigués à l'enfant lui permettent d'intérioriser une bonne image de lui-même (Benedek, 1959; Sénécal et al., 2013). Ces mouvements permettent à l'homme de contre-investir la jalousie et l'envie à l'égard de l'enfant et à l'égard de la femme qui porte l'enfant, en plus de préserver son propre narcissisme. Ils permettent également l'investissement et l'amour narcissique à l'endroit de l'enfant, première forme d'attachement du parent à l'égard de ce dernier (Monast, 1988; Fréjaville, 1990; Moreau, 2001).

Finalement, Octave Mannoni (1985, cité dans Monast, 1988) a quant à lui traité du concept de désidentification, qui est certainement à rapprocher du processus

d'individuation-séparation nécessaire à l'appropriation singulière des héritages dont il a été question au chapitre V. Pour ce psychanalyste, la dimension inconsciente de l'identification oblige le sujet à une certaine distance psychique avec l'objet afin de prendre conscience qu'il s'y est identifié. La désidentification désigne cette distance qui se produit nécessairement dans l'après-coup de l'identification. Dans son mémoire de maîtrise, André Monast (1988) conclut d'ailleurs que la formation de l'identité paternelle passe par une série de désidentifications à l'égard de l'enfant. De manière plus spécifique, ses entretiens de recherches ont mis en lumière le phénomène d'identification et de désidentification à l'enfant, après la naissance. Il spécifie toutefois que le père maintient « un courant identificatoire » avec l'enfant au sein duquel se produisent d'autres désidentifications. L'énergie libidinale libérée par ces désidentifications est appelée à être introjectée dans le Moi, de sorte que le père puisse se différencier de l'enfant et investir son identité paternelle. Finalement, comme Fréjaville (1990), Monast (1988) insiste sur la pérennité relative d'une identification inconsciente à l'enfant, qui assure le lien et l'amour narcissique.

6.3.3 L'identité paternelle par le biais de l'intergénérationnel

La répétition transgénérationnelle est également envisagée comme une façon d'endosser le rôle paternel. Dans ses travaux, Lebovici (1983, cité dans Cupa et al., 2000) souligne l'implication d'un mandat intergénérationnel : la construction de l'enfant imaginaire s'érige à partir des représentations de l'enfant transmises d'une génération à l'autre. Il ajoute qu'il en est de même pour le rôle du père. En d'autres termes, la posture du père est tributaire du mandat octroyé à l'enfant et au parent au sein des représentations familiales.

Cette notion de mandat peut également s'intriquer à celle de dette de vie. Pour Moreau (2001), avoir un enfant permet en effet de s'acquitter d'une dette de vie à l'égard des parents, en leur donnant un petit-enfant. Cet acquittement compense d'ailleurs pour le fait que les changements généalogiques les poussent vers la mort. En corollaire, l'enfantement peut aussi faire partie des mandats intergénérationnels, en plus de donner un sens et une place au sujet au sein de sa famille (Clerget, 1999).

6.3.4 Les deuils inéluctables

Au terme de ces dernières pages, il apparait que le devenant père est appelé à vivre plusieurs deuils au sein du passage à la paternité. On retrouve d'abord les deuils relatifs à la différence des sexes évoqués précédemment : de ne pas être une femme, de ne pas pouvoir enfanter. L'homme est ensuite appelé à faire le deuil du père idéalisé. En effet, pour Ross (1977), l'homme est poussé à revisiter les identifications paternelles de sorte qu'il peut comprendre davantage les failles de son propre père. Il doit également faire le deuil de la mère idéalisée, et ce, en considérant les limites de ses identifications maternelles comme des moyens de juguler les angoisses de répétition relatives aux identifications à son propre père. Ce travail s'accompagne du deuil de l'enfant qu'il aurait voulu être et de la toute-puissance infantile, alors que le père en devenir réalise l'impuissance et les failles qu'il présente devant la conjointe, en plus de ses enjeux mis au jour malgré lui (Moreau, 2001). Finalement, un deuil non négligeable est celui de l'infinitude. En effet, la venue de l'enfant pousse un peu plus chaque maillon de la chaîne généalogique vers la mort. Toutefois, tel que mentionné précédemment, cette réalité est compensée par la continuité généalogique induite par la venue d'un enfant (Colarusso, 1990; Sénécal et al., 2013; de Gaujelac, 2012).

6.3.5 La constellation paternelle

Dominique Cupa et son équipe de chercheurs se sont aussi intéressés à l'appropriation de la paternité durant la grossesse (2000, 2001). Ils ont procédé à une recherche comparative longitudinale, du septième mois de la grossesse au neuvième mois après la naissance. Ces travaux s'inscrivent dans la lignée de certaines conclusions théoriques tirées de recherches antérieures. D'abord, les pères en devenir se questionne indubitablement sur ses origines, sur celles de l'enfant et sur la grossesse. Ensuite, ils sont appelés à effectuer une réorganisation de leur image de soi et leur réseau identificatoire intergénérationnel. Finalement, il y a une relation entre l'investissement des pères dans la période prénatale et celui après la naissance, tant auprès de l'enfant que de la mère (Zaouche-Gaudron, et Le Camus, 1993).

Cupa et ses collègues ont proposé le concept de constellation paternelle à partir des travaux de Stern sur la constellation maternelle, qui réfère à « [...] la réponse que la mère donne à sa grossesse dans une certaine culture » (Cupa et al., 2000, p.81). La constellation maternelle implique quatre thèmes : la relation primaire, ou l'engagement et la capacité de prendre soin affectivement de l'enfant; la matrice de soutien, ou la nécessité de créer un réseau social supportant; la croissance de vie, ou la capacité d'assurer le bon développement physique de l'enfant; la réorganisation identitaire, qui réfère au changement au sein de la filiation (Stern et al., 2001). L'équipe de Cupa a repris ces quatre thèmes en les articulant à la réalité des pères en devenir.

Ils ont ainsi démontré l'existence d'une constellation paternelle qui rend compte du processus de paternalisation dans lequel se retrouvent des éléments des thèmes relatifs à la constellation maternelle. Les chercheurs dénotent ainsi des

préoccupations paternelles primaires (qui s'apparentent aux préoccupations maternelles primaires de Winnicott), un réseau social impliquant la mère et le bébé, la présence de figures masculines et féminines qui influencent la manière dont les pères investissent les soins à l'enfant, ainsi que des remaniements identificatoires. En comparant les résultats avec la constellation maternelle, l'étude propose également des résultats spécifiques à la constellation paternelle. Notamment, plusieurs pères rencontrés se projettent plus difficilement dans les situations de soins et davantage dans des situations de jeu physique avec leur enfant. Ils se conçoivent également comme des protecteurs tout en se percevant plus incompétents que la mère quant à la survie de l'enfant. Ils se disent à l'aise dans les jeux avec l'enfant et en ce qui concerne leur rôle de soutien pour la mère et l'enfant. Au même titre que la constellation maternelle, les pères envisagent de recourir à leur réseau, mais ici pour soulager leur sentiment d'incompétence et leur insécurité. En ce qui concerne le remaillage identitaire, il s'organise à partir d'identifications partielles à leur conjointe et à leur propre mère ainsi qu'à partir de contre-identifications paternelles. S'ajoute à cela l'identification à l'enfant qui implique que les pères puissent voir dans leur enfant un rival vis-à-vis de la mère, les obligeant du coup à se résigner à perdre une place privilégiée au profit d'une nouvelle situation généalogique (Cupa et al., 2000).

Finalement, pour Cupa et ses collègues (2000, 2001), la constellation paternelle s'élabore d'abord dans les interactions proto-phasiques durant la grossesse, où des échanges sensoriels père-bébé permettent le constat de la présence de l'enfant. Les premières fois que le père sent le mouvement du nourrisson en touchant le ventre de la conjointe enceinte sont significatives, la présence du bébé passant de « théorique » à « réelle »; il en va de même pour l'échographie. En définitive, il importe de spécifier que la constellation paternelle consiste en un processus d'appropriation du rôle de père qui s'amorce durant la grossesse et qui se poursuit après la naissance.

6.4 CONCLUSION : LA PATERNALISATION, UN JALON DEVELOPPEMENTAL?

À la lumière des propos de ce dernier chapitre, la paternalisation apparaît comme un gain pour le développement psychique. Certains auteurs parlent d'opportunité de développement, d'autres l'envisagent comme une étape de développement, à l'image de l'adolescence (Benedek, 1959; Colarusso, 1990; Sénécal et al., 2013). Il semble donc y avoir consensus quant à l'effet transformateur du devenir père pour l'appareil psychique (Sénécal et al., 2013). En ce sens, pour Colarusso (1990), le processus de paternalisation permet la maturation du processus de séparation-individuation. Selon lui, la comparaison que le nouveau père effectue entre lui et ses parents relance l'impératif d'autonomie élaboré à l'adolescence et lui permet de se séparer davantage de ses parents. Benedek (1959) souligne pour sa part que le devenir père contribue à la maturation de la personnalité, à l'instar d'une phase développementale. Selon elle, la procréation permet de supplanter les tendances de dépendance régressive par une affirmation de la masculinité. Selon Gurwitt (1995, cité dans Sénécal et al., 2013), ce travail fait partie d'une synthèse du soi qui prépare le sujet à ses nouvelles responsabilités. Rappelons que pour ce faire, le nouveau père a un besoin, celui « d'articuler et de satisfaire des désirs conscients et inconscients, préoedipiens et oedipiens, sans perdre de vue les contraintes de la réalité sociale » (Vasconcellos, 2003, p. 195). Cette synthèse passe également par un repositionnement du sujet au sein de certaines dynamiques relationnelles. En effet, l'actualisation des dynamiques et conflictualités familiales amène les pères en devenir à traiter de certains enjeux avec leur fratrie, parents ou conjointe. Autrement dit, cette synthèse exige un travail sur soi et sur ses relations passées et actuelles.

En définitive, peut-on parler du passage à la paternité en terme de crise? Tout dépend de la souffrance encourue par ce passage. Pensons en ce sens aux hommes qui vivent des réminiscences traumatiques induites par la grossesse. Par ailleurs, le fait d'effectuer un passage vers la paternité n'assure pas la résolution des conflits psychiques impliqués (Vasconcellos, 2003). Conséquemment, il est envisageable de croire que la crise identitaire générée par le passage à la paternité se passera plus ou moins bien selon les capacités de symbolisation et d'appropriation subjective du sujet. Par ailleurs, rappelons que ce travail d'appropriation est d'autant plus compliqué que l'homme, contrairement à la femme, n'a pas de satisfaction libidinale directe, provenant de l'enfant, pendant la grossesse. En effet, contrairement à la femme, il n'a pas le levier du corps à corps pour s'approprier la gestation et la parentalisation (Moreau, 2001). Finalement, tel que mentionné au chapitre V, les écueils de symbolisation et les processus défensifs font en sorte que certains contenus ne surgissent pas à la conscience; à défaut de trouver des voies de liquidation, ils se manifestent de différentes manières, notamment par des angoisses, des symptômes et des agirs. Le prochain chapitre portera sur ces manifestations propres au passage à la paternité répertoriées dans les écrits scientifiques et cliniques, ainsi que sur leur étiologie selon la perspective psychanalytique. Il aura pour objectif de lier l'historicité des devenants pères avec certaines souffrances qu'ils peuvent vivre.

CHAPITRE VII

LES MANIFESTATIONS RELATIVES AU PASSAGE À LA PATERNITÉ ET LEURS ORIGINES HISTORIQUES

7.1 INTRODUCTION

Tel que mentionné dans le chapitre IV, certains conflits peuvent ne pas être intégrés au sein de l'appareil psychique, de sorte que le sujet reste aux prises avec des contenus en souffrance de symbolisation (Roussillon, 2008b). Insuffisamment symbolisés, ils tendent à s'exprimer, notamment via des symptômes comme des agirs et des somatisations ainsi que des troubles psychiques comme des obsessions, des hallucinations, des affects dépressifs et des angoisses diffuses. Avant d'aborder la symptomatologie en péripaternité, voici quelques postulats psychanalytiques sur le sens du symptôme au sein de l'appareil psychique.

Dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, (1926/1971) Freud explique le symptôme à la lumière de la présence de conflits psychiques perturbants face auxquels le Moi doit trouver une satisfaction, un équilibre. Plus spécifiquement, l'appareil psychique (dont le Moi) est confronté à des rapports de force entre le Ça, qui cherche la satisfaction pulsionnelle, et des impératifs intra ou extrapsychiques, entérinés par le Surmoi. Ces confrontations peuvent donc être envisagées sous l'angle de l'opposition entre le principe de plaisir et celui d'autoconservation (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Elles brusquent l'équilibre psychique du sujet et surpassent ses capacités défensives de maîtrise des pulsions. Ces confrontations sont ainsi source d'angoisse, la psyché étant aux prises avec une tension pulsionnelle conflictuelle. L'angoisse est alors perçue par le Moi comme un signal, un appel à la mobilisation des défenses et à la

formation de symptômes permettant de rétablir l'homéostasie (Palacio Espasa, cité dans de Mijolla, 2005).

Le Moi fait appel aux défenses, certes, mais il s'avère que la rigidification de celles-ci peut également mener à la création de symptômes. Pensons notamment à un surinvestissement de certaines pensées qui deviennent alors des obsessions, à la projection qui devient de la psychose, à l'évitement qui renforce la phobie, ou encore à la formation réactionnelle qui empêche le contact avec l'agressivité et coupe le sujet d'une partie de lui-même (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Devant l'échec des défenses, le symptôme constitue une formation de compromis, une issue proposée par le Moi qui doit juguler ces forces. En conséquent, le symptôme, de par sa polymorphie, peut s'avérer une modalité qui préserve au mieux l'équilibre dynamique et économique de la psyché en diminuant l'angoisse et le déplaisir tout en assurant l'autoconservation (Freud, 1922/2001, 1926/1971; Jeanneau, cité dans de Mijolla, 2005).

Par ailleurs, le symptôme exprime une perturbation liée à des enjeux psychiques, issus de l'histoire récente ou passée et repoussés hors de la conscience du sujet. Il peut être considéré comme un retour déformé et déplacé de matériaux qui ont été dirigés initialement dans l'inconscient, parce qu'incompatibles avec la réalité, via les mécanismes de déni, de clivage ou de refoulement (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Selon Freud (1922/2001), le symptôme s'inscrit dans l'histoire du sujet puisqu'il personnifie des contenus qui n'ont pas été intégrés par l'appareil psychique. Roussillon (2007) ajoute que ces contenus ne peuvent pas s'exprimer par la voie de la symbolisation secondaire, donc par une élaboration psychique, ou par la symbolisation primaire, comme dans le rêve. En ce sens, le symptôme peut s'avérer un passage obligé dans le parcours de l'appropriation subjective; il peut être envisagé comme une occasion de travail sur soi, de liaison psychique permettant à la psyché de

faire un pas de plus vers la résolution du conflit psychique dont il est une manifestation.

Tel qu'annoncé dans le dernier chapitre, le passage à la paternité est un terreau fertile pour la résurgence de conflits en souffrance d'appropriation subjective (Sénécal et al., 2013). À la lumière des dernières explications, cette actualisation peut générer des angoisses et des malaises chez les père en devenir, qui vont chercher une résolution à travers différents mécanismes de défenses tels l'intellectualisation, la dénégation, le déni, l'évitement ou la formation réactionnelle (Castelain-Meunier, 1997; Sénécal et al., 2013; De Neuter, 2000). Parfois, les mécanismes de défense ne suffisent pas à endiguer la charge affective et pulsionnelle et ils peuvent en venir à se rigidifier lorsque les angoisses sont plus massives ou les conflits, plus saillants. C'est pourquoi les pères en devenir sont susceptibles de présenter certains symptômes répertoriés dans les écrits sur le sujet (Delaisi de Parseval, 2004). Selon Lamour (2013), certains troubles transitoires témoignent des réaménagements profonds induits par le passage à la paternité. Partant du sens du symptôme dans une perspective psychanalytique, je propose de mettre en lumière certains enjeux historiques relatifs au passage à la paternité. Il sera donc question des troubles mineurs, notamment des désordres psychosomatiques, des agirs propres à la paternité, des manifestations psychologiques et psychopathologiques ainsi que des explications théorico-cliniques quant à leur étiologie.

7.2 LES MANIFESTATIONS PÉRINATALES DES PÈRES EN DEVENIR

7.2.1 Le syndrome de couvade

Avant de présenter la définition de la couvade, il semble pertinent de s'interroger sur son étymologie. Selon le *Littré*, ce mot s'utilise dans certaines parties de la France en référence à cette coutume où, après l'accouchement, le mari s'alite, prend l'enfant et reçoit les compliments des voisins et de l'entourage. Ici, le père prend symboliquement la place de la mère, qui doit retourner rapidement à sa besogne habituelle (Haynal, 1995). Cette définition rejoint le sens étymologique du verbe couver. En effet, dans le *Dictionnaire Étymologique du français* (1990), ce verbe renvoie à « cubare », terme latin signifiant « être couché ».

Par ailleurs, il faut savoir que deux grands champs d'études se sont appropriés ce vocable. D'une part, l'ethnologie et l'anthropologie utilisent l'expression « couvade rituelle » pour désigner les différents rituels de la paternité, dont celui décrit précédemment. D'autre part, les psychiatres et psychanalystes nomment « syndrome de couvade » un ensemble de manifestations présentes chez les hommes lors de la grossesse de leur conjointe (Mason, et Elwood, 1995; De Neuter, 2000). Ce syndrome est classifié parmi les syndromes hors du commun dans l'ouvrage de référence *Uncommon psychiatric syndromes* (Enoch, et Trethowan, 1991). Bien qu'il ne soit pas répertorié dans le DSM, il se retrouve dans le *Dictionnary of medical syndromes* (Magalini, Magalini, et Francisci, 1990). Au regard de mon objet d'étude, je propose que nous nous penchions sur cette acception de la couvade.

Les publications ne révèlent pas de définition univoque du syndrome; mal défini, ce phénomène est par conséquent difficile à cerner (Klein, 1991). Cependant, malgré la

divergence entre les études quant aux critères d'inclusion et d'exclusion de la couvade, toutes envisagent cette dernière comme un regroupement de manifestations apparaissant à l'occasion d'une grossesse de la conjointe et disparaissant abruptement lors de la période postpartum (Delaisi de Parseval, 2004; Mason, et Elwood, 1995; Trethowan, et Conlon, 1965). Toutes les définitions de la couvade incluent des désordres psychosomatiques, c'est-à-dire des symptômes physiques qui n'ont pas d'origine organique (Brennan et al., 2007; Castelain-Meunier, 1997; De Neuter, 2000; Delaisi de Parseval, 2004; Dumas, 1999; Haynal, 1995). En raison de son origine psychosomatique, le syndrome de couvade est diagnostiqué par exclusion, c'est-à-dire par le retrait des autres possibilités diagnostiques (Klein, 1991).

Trethowan et Conlon (1965) sont les premiers à avoir réalisé une étude quantitative sur le sujet. Selon ces chercheurs, ce syndrome représente un « exemple élégant de trouble psychosomatique » (Trethowan, 1969, p. 67). Ils ont comparé 327 hommes ayant une conjointe enceinte avec 221 hommes mariés, sans enfant à venir. Ils concluent que les membres du premier groupe présentent davantage de symptômes psychosomatiques que ceux du groupe contrôle. Les symptômes les plus fréquents sont la perte ou le gain d'appétit, les maux de dents, les nausées et vomissements ainsi que les maux de reins. La diarrhée, la constipation, le mal de dos, les indigestions ou coliques ainsi que les orgelets sont également répertoriés (Delaisi de Parseval, 2004; Trethowan, et Conlon, 1965).

Plusieurs auteurs font le lien entre les troubles psychosomatiques du père et les symptômes de grossesse de la femme. En ce sens, Patrick De Neuter (2000) définit la couvade comme « la simulation par le père d'une grossesse ou de l'accouchement par le biais de douleurs symptomatiques, de prise de poids, de troubles gastriques, d'opérations ou d'extractions dentaires » (p. 57). Dans le même registre, Delaisi de Parseval (2004) propose l'expression « couvade psychosomatique » pour désigner les

manifestations psychosomatiques de grossesse liées à la volonté inconsciente du père de participer au rôle de la mère. Alors que certains limitent la couvade aux symptômes psychosomatiques typiques de la grossesse, d'autres incluent différentes manifestations qui seront explicitées plus loin. Notamment, une définition parue dans le *Larousse* en 1926 inclut en ce sens les passages à l'acte graves (Delaisi de Parseval, 2004) alors que Brennan et ses collègues (2007) tiennent compte de manifestations comportementales et psychologiques qui seront évoquées ultérieurement. Qu'elles soient considérées ou non comme étant une couvade, ces manifestations constituent des symptômes et attestent conséquemment d'une conflictualité qui n'arrive pas à s'exprimer autrement.

En ce qui concerne la couvade psychosomatique, il semble que les conjoints n'éprouvent pas nécessairement les mêmes malaises que leur partenaire. En effet, une étude canadienne portant sur les symptômes des hommes qui attendent un enfant révèle une faible similarité entre les douleurs physiques du père et celles de la mère. Dans le même sens, seulement neuf couples sur un échantillon de vingt ont affirmé partager le même symptôme physique. Il est à noter que les symptômes les plus rapportés par les pères en devenir sont des affects dépressifs, un gain d'appétit et des maux de dos (Drake et al., 1988).

Dans le même sens, les différents symptômes psychosomatiques de couvade apparaissent surtout au troisième et au neuvième mois de la grossesse ainsi qu'au moment de l'accouchement (Schodt, 1988; Trethowan, 1965). Ce constat est également appuyé par les résultats de l'étude de Lipkin, Gerri et Lamb (1982), qui démontrent que la fréquence des consultations médicales des pères en couvade est corrélée avec ces moments de la grossesse. À ce sujet, Dumas (1999) fait la correspondance entre l'irruption des troubles psychosomatiques du père et la disparition des malaises de la grossesse chez la mère. Il rappelle que les symptômes

de la femme disparaissent au troisième mois de la grossesse, soit au moment où la mère commence à ressentir le fœtus. Il en conclut que « si la façon dont le fœtus affirme sa présence en se faisant sentir met généralement un terme aux symptômes des femmes, il semble que ce soit, au contraire, pour les hommes, de ne plus pouvoir dénier sa présence qui induise les leurs » (Dumas, 1999, p. 182). Ainsi, ce serait au moment où l'arrivée de l'enfant passe de l'imaginaire au réel que les symptômes de couvade apparaissent.

En ce qui a trait à la fréquence de la couvade, selon une étude datant de 1969, les primipères présentent davantage de symptômes de couvade que les hommes qui ont déjà des enfants (Liebenberg, 1969). Sur le plan épidémiologique, les statistiques varient d'une étude à l'autre. Au Royaume-Uni, Trethowan et Conlon (1965) chiffrent à 11 % le nombre de devenants pères présentant des symptômes de couvade. Sur le territoire américain, Lipkin et ses collègues (1982) ont répertorié 22,5 % cas de couvade pour un échantillon aléatoire de 267 couples. Une autre étude américaine, effectuée par Strickland (1987), démontre une incidence beaucoup plus élevée : dans un échantillon de 91 pères en devenir, 87 % reportaient au moins un symptôme de couvade. Selon Brennan et ses collègues (2007), la disparité des chiffres s'explique par la variabilité des échantillons, tant au niveau de la taille de l'échantillonnage que des différences d'âge, de culture, de classes sociales et de distribution géographique. Cette disparité reflète également un manque d'uniformité méthodologique entre les études, notamment en ce qui concerne les critères d'inclusion de la couvade (Klein, 1991; Mason, et Elwood, 1995). En définitive, il semble que le phénomène de couvade survienne surtout dans les sociétés industrielles occidentales, et particulièrement dans les pays européens et aux États-Unis (Delaisi de Parseval, 2004).

7.2.2 Les actings de la paternité

Les hommes dont la conjointe est enceinte peuvent également présenter des actings, lesquels expriment et déchargent une conflictualité non symbolisée (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007; Roussillon, 2008b). Lamour (2013) à la suite de Delaisi de Parseval (2004), envisage les actings sous quatre catégories, à partir de la typologie américaine des *trois F* (*fight, flight fear*) à laquelle sont ajoutées les perturbations de l'activité sexuelle. Dans le registre du *fight*, les travaux de Liebenberg (1969) démontrent une suractivité physique des primipères au cours de la grossesse et de la période postpartum; le stress étant alors à son apogée, il causerait chez certains pères en devenir des passages à l'acte agressifs comme des bagarres, des disputes, voire des accidents de voiture. Le pôle *flight* désigne les comportements de fuite, notamment dans le travail ou par les voyages. Certains d'entre eux vont littéralement fuir à jamais le nid conjugal alors que d'autres tendront à surinvestir des activités ou des relations extraconjugales (De Neuter, 2000). Le troisième registre, *fear*, ne concerne pas les actings mais plutôt les craintes, angoisses ou peurs qui sont normales. À titre d'exemple, j'ai répertorié chez les participants de recherche l'angoisse de perdre leur place auprès de leur conjointe ou encore de ne pas endosser correctement leur rôle. Finalement, la perturbation de la sexualité implique les conduites sexuelles déviantes, notamment les comportements exhibitionnistes comme la masturbation dans les lieux publics, ainsi que les relations homosexuelles, le travestisme, le viol, etc. Cette catégorie comprend également la fluctuation de la libido, l'impuissance sexuelle, l'absence de désir envers la conjointe enceinte, la présence ou l'augmentation de fantasmes sexuels extraconjugaux et les relations d'adultères.

7.2.3 Les manifestations psychologiques et psychopathologiques

Des études répertorient des symptômes psychologiques chez les pères en devenir, notamment l'insomnie, l'irritabilité, l'agitation, les états dépressifs et la labilité émotionnelle (Delaisi de Parseval, 2004; Brennan et al., 2007; Strickland, 1987). Cependant, l'arrivée d'un enfant peut occasionner chez certains hommes une véritable décompensation, dont l'expression varie selon la structure psychique (Castelain-Meunier, 1997; Ebtinger, 2005). En effet, dans un état de vulnérabilité psychique, le Moi peut être incapable de gérer l'intensité induite par les mouvements intrapsychiques et/ou la prise en compte des exigences de la réalité interne et externe. Il peut alors subvenir une expérience de chaos qui engendre une désorganisation momentanée ou une perte de fonctionnalité au quotidien. En corollaire, un père en devenir ainsi fragilisé par la grossesse est à même de présenter des états d'angoisse parfois très intenses, d'hypocondrie, de dépression ou des épisodes délirants (Haynal, 1995; Lamour 2013).

La recension des écrits effectuée par Lamour (2013) permet de présenter de manière plus détaillée les décompensations psychopathologiques susceptibles de se produire. Notamment, l'auteure traite de la dépression périnatale en mettant en évidence une corrélation entre les états dépressifs de la femme enceinte et la présence de tels symptômes chez le père en devenir. À noter que la dépression périnatale touche environ 10% des pères en devenir, ce qui en fait un problème de santé publique. Lamour (2013) spécifie que la crise identitaire induite par le passage vers la paternité rend les hommes susceptibles de vivre des symptômes dépressifs mineurs à modérés comme l'irritabilité, la tristesse, l'insomnie ou l'hypersomnie et la baisse de libido. Ces états dépressifs s'avèrent parfois difficiles à diagnostiquer car ils peuvent passer inaperçus, d'autant plus que l'emphase est surtout mis sur la mère et l'enfant (Moreau, 2001). De plus, Lamour (2013) distingue ces symptômes des dépressions

sévères avec ou sans caractéristiques psychotiques. Finalement, elle spécifie que la dépression sévère peut être associée à des réminiscences traumatiques de décès ou de carences affectives graves et qu'elle nécessite une prise en charge plus structurée.

Parmi les autres états psychopathologiques relatifs au passage vers la paternité, Lamour (2013) relève certains troubles anxieux dont la phobie d'impulsion (la peur de faire mal à l'enfant) et l'hypochondrie. Elle souligne la fréquente comorbidité entre les symptômes dépressifs et les troubles anxieux. Bien qu'elle ne soit pas considérée comme pathologique, l'angoisse de performance est également relevée par l'auteure, qui souligne par ailleurs sa plus grande fréquence chez les hommes en voie de devenir père. Elle note la consommation plus importante de drogue et d'alcool, particulièrement chez les hommes ayant un passé de toxicomanie. Finalement, des troubles psychotiques sont également répertoriés dans les écrits scientifiques, tels des bouffées délirantes et des épisodes maniaques ou mélancoliques. À noter que les délires apparaissent surtout au moment de la naissance de l'enfant et se manifestent principalement chez des personnes ayant une structure psychotique, bien qu'il soit possible qu'un premier épisode psychotique survienne lors du passage vers la paternité.

7.2.4 Une étude sur les manifestations mineures de pères en devenir

Mes recherches sur les manifestations propres aux pères durant la grossesse de leur conjointe m'ont permis de constater la rareté des écrits publiés depuis les années 80-90. Brennan et ses collègues (2007) ont conduit une étude qualitative d'approche phénoménologique sur la couvade, dont la définition comporte les symptômes physiologiques sans origine organique, notamment les troubles gastro-intestinaux, les troubles respiratoires, les saignements de nez, les maux de dents, les crampes aux

jambes, les irritations urogénitales et les maux de dos. Leur définition de la couvade inclut également les symptômes psychologiques qui se déclinent en trouble du sommeil, anxiété, inquiétude, états dépressifs, agitation, irritabilité et fluctuations de la libido. À partir d'un échantillon de 14 hommes dont la conjointe est enceinte, ils ont examiné l'expérience de la grossesse, la nature et la durée des symptômes physiques et psychologiques, l'implication du père par rapport à leurs symptômes, le moment d'émergence et de cessation des symptômes ainsi que les explications des hommes quant à leur état. Ils ont ensuite effectué une analyse thématique qui leur a permis de répertorier les thèmes les plus saillants. D'abord, les sujets présentent des émotions variées et ambivalentes à l'égard de leur future paternité. Ensuite, les symptômes physiques sont plus communs que les symptômes psychiques. Dans tous les cas, aucune origine physiologique aux troubles physiques n'a été décelée. Tel que démontré par Trethowan et Conlon (1965), les symptômes apparaissent au premier trimestre, diminuent au second et ressurgissent plus intensément au troisième. Les symptômes disparaissent complètement durant le postpartum. Finalement, les explications fournies par les sujets quant à l'étiologie de leurs symptômes varient selon les conditions de vie, les croyances et les traitements obtenus (Brennan et al., 2007).

Cette recherche a inspiré l'ébauche de ma recherche, alors que je voulais étudier les causes de la couvade. Je me suis penchée par la suite sur la dimension historique relative à l'ensemble du processus du passage à la paternité. En corollaire, l'assise historique de ma recherche m'a menée à m'intéresser à l'étiologie des manifestations induites par le passage à la paternité.

7.3 LES ÉTIOLOGIES HISTORIQUES

D'où proviennent les diverses manifestations relatives à la paternité? La couvade est parfois interprétée comme une réaction pathologique des pères à une présence ou une augmentation des stresseurs externes (Klein, 1991; Trethowan, 1968). Il existe une corrélation positive entre le syndrome de couvade et le statut de minorité ethnique, l'imprévisibilité de la grossesse, le statut socioéconomique précaire, une mauvaise santé, l'engagement affectif durant la grossesse ainsi que le stress et les inquiétudes (Clinton, 1986; Strickland, 1987). Toutefois, comme le mentionnent avec justesse Brennan et ses collègues (2007), il est difficile de déterminer si le stress est la cause ou la conséquence de la couvade. Par ailleurs, deux études révèlent qu'une modification du système endocrinien chez l'homme lors de la grossesse de la femme produirait des changements physiologiques, notamment une augmentation du taux de testostérone et de cortisol ainsi que la présence d'une concentration notable d'œstrogène et de prolactine (Berg, et Wynne-Edwards, 2001; Wynne-Edwards, et Reburn, 2000). Ces études supportent l'hypothèse d'une origine biologique à l'apparition des symptômes de grossesse chez le père en devenir (Mason, et Elwood, 1995).

Or, l'explication des manifestations chez les pères en devenir peut s'avérer plus complexe que la présence de facteurs sociaux et émotionnels ou d'une variation hormonale. En effet, Klein (1991) prétend qu'il est difficile d'expliquer scientifiquement le syndrome de couvade puisqu'il s'agit d'un phénomène intrapsychique et inconscient. Cette proposition rappelle que selon la théorie psychanalytique, la paternité induit un remaniement libidinal et une régression qui peuvent être à l'origine de la couvade. Les symptômes découleraient ainsi d'une reviviscence des conflits infantiles, prégénitaux et oedipiens (Delaisi de Parseval, 2004; De Neuter, 2000; Mason, et Elwood, 1995). Ainsi, comme nous le rappelle

Delaisi de Parseval (2004), le remaniement psychique renvoie chaque homme à son histoire personnelle, à ses points de fixations libidinaux, à ses élaborations mentales, à ses régressions et à ses identifications, ce qui rejoint mon intérêt pour l'implication de l'historicité dans le passage à la paternité.

Les écrits psychanalytiques fournissent une multitude de théories sur l'étiologie des manifestations mineures des pères en devenir, et ce, d'un point de vue historique. L'explication la plus simple provient certainement de Trethowan (1969), qui voit dans la couvade une identification inconsciente à la femme enceinte. Pour Klein (1991), la couvade peut également être l'expression somatique d'une ambivalence de l'homme à l'égard de sa propre paternité. D'autres psychanalystes se sont penchés sur l'étiologie des malaises et proposent des élaborations théoriques plus étoffées qui méritent que l'on s'y attarde. Certains thèmes abordés dans les chapitres précédents seront ainsi repris afin de les approfondir.

7.3.1 Le désir de parturition et l'identité sexuelle

Pour André Haynal (1995), les symptômes de couvade proviennent de l'envie du père à l'égard des capacités d'enfantement de la mère. Plus spécifiquement, cette envie s'inscrit dans la réminiscence de l'identification archaïque à la mère. Selon la théorie kleinienne, le jeu identificatoire de l'enfant à sa mère comporte une certaine rivalité mêlée d'envie et de haine. Tout comme sa mère, le petit garçon désire avoir un enfant. Or, devant l'inévitable réalité de ses limites anatomiques, il jalouse sa mère pour ses capacités procréatrices. Avec la menace de castration lors de la période oedipienne, l'enfant se détourne de la mère et s'identifie à son père. Ses identifications à la figure paternelle viennent alors consolider l'identité masculine du petit homme, qui sublime ou renonce alors à ce désir de parturition. Au regard des

propositions théoriques du chapitre III et V, il y a trois identifications possibles face au père : une dans le Surmoi qui permet de se détourner de la mère; une dans le moi qui renforce l'identité masculine; une dans l'Idéal du moi qui, nous le verrons au cours de cette thèse, contribuera à l'élaboration de l'identité paternelle (Casoni, et Brunet, 2003). Or, un achoppement identificatoire rend l'identité masculine fragile et instable (Ebtinger, 2005). Selon Haynal (1995), la couvade survient chez les pères ayant « une structure prémorbide particulière avec une identité sexuelle peu stabilisée » (p. 210). On pourrait faire le lien ici avec l'étude de Munroe et Munroe (1971) qui démontre une corrélation entre les symptômes somatiques et l'absence de modèle masculin dans la prime enfance. Tel que mentionné précédemment, l'absence d'une identification au père et d'une idéalisation de ce dernier peut avoir pour effet une fixation à l'identification maternelle.

D'autres auteurs interrogent ce lien entre l'identité ou l'orientation sexuelle et la couvade. Notamment, Delaisi de Parseval (2004) suggère que les symptômes psychosomatiques des devenants pères peuvent dénoter la présence d'un conflit autour de la dénégation du versant féminin ou homosexuel chez l'homme viril. Le refoulement de ce versant serait à l'origine des manifestations symptomatiques ou des actings homosexuels survenant à l'occasion d'une paternité. Ainsi, ces hommes virils craignent ce qui pourrait surgir de leur Ça au cours de ce remaniement libidinal. Par conséquent, les symptômes de couvade constitueraient un aménagement défensif contre le remaniement psychique encouru lors de la paternité. En ce sens, la couvade est selon Delaisi de Parseval (2004) « [...] une formation réactionnelle due au contre-investissement d'une pulsion refoulée » (p. 92). De Neuter (2000), quant à lui, propose que la grossesse de la femme confronte l'homme à la différence des sexes ainsi qu'à ses limites anatomiques. Boehm (1973) affirme pour sa part que certains hommes acceptent difficilement l'ordre naturel de l'enfantement. Pour eux, la conception et l'accouchement sont remplis de mystères et ils éprouvent un désir

ardent d'obtenir eux aussi ce pouvoir. La couvade serait alors une tentative de dépassement imaginaire de cet impossible masculin.

7.3.2 La réponse au doute fondamental

Contrairement à la maternité, la paternité ne repose pas sur une donnée naturelle (Delaisi de Parseval, 2004). Tel que mentionné au chapitre III, la paternité est désignée par le social, la mère et le symbolique. (Lebrun, 2002). La paternité n'allant pas de soi, il existerait un doute fondamental chez le père quant à son lien filial avec l'enfant (Assoun, 1989). Selon Freud (1908/1969a), la couvade sous sa forme rituelle constitue une façon de combattre le doute sur la paternité. La couvade psychosomatique pourrait l'être également, ses manifestations apparaissant du coup comme une revendication inconsciente chez le père en devenir du lien filial avec l'enfant à naître, voire une recherche de preuve de sa parentalité.

7.3.3 La rivalité et l'hostilité

Une autre hypothèse quant à l'étiologie des symptômes en péripaternité, partagée par De Neuter (2000) et Reik (1974), porte sur les sentiments hostiles du père à l'égard de l'enfant. La venue d'un enfant évoque effectivement chez certains pères l'arrivée d'un rival qui rappelle la rivalité infantile oedipienne et qui menace le lien avec la femme-mère. Une certaine hostilité survient, d'une part, à l'égard de la femme enlevée par son enfant, et d'autre part à l'endroit de l'enfant, qui est « l'enleveur ». Or, ces sentiments hostiles sont refoulés afin de protéger la femme et l'enfant contre l'agressivité du père, ce que Reik (1974) interprète comme une façon pour le père de se protéger de ses propres impulsions à détruire l'enfant. Dans ce cas, les symptômes

ne résultent pas d'un jeu complexe d'identifications mais plutôt des impulsions agressives du père par rapport à une rivalité imaginée.

L'hostilité peut par ailleurs s'exprimer par le biais de formations réactionnelles. Elle se manifeste alors par la crainte de faire mal à l'enfant ou à la mère lors des relations sexuelles. Elle peut aussi se traduire par des angoisses, des rêves agressifs, une perte de désir sexuel, de l'impuissance sexuelle ou par diverses formes de fuite hors du nid conjugal (De Neuter, 2000). Selon Reik (1974), il peut se produire un retournement des attaques hostiles contre soi, sous forme de symptômes psychosomatiques ou psychopathologiques. Dans ce cas, les différents symptômes de couvade sont le fruit du masochisme secondaire, qui se définit comme le retournement du sadisme contre soi (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). En ce sens, la couvade est ici un processus défensif qui résulte d'un mécanisme de déplacement, de transformation ou de retournement de l'agressivité.

Dans le même ordre d'idées, les passages à l'acte durant la grossesse surviendraient en réaction à un débordement pulsionnel incontrôlable dû à la résurgence des conflits identitaires et infantiles (Perron, cité dans de Mijolla, 2005; Dumas, 1999; De Neuter, 2000). Finalement, Lamour apporte d'autres compréhensions aux actings de la paternité, notamment la lutte contre la dépression ou l'évitement de la paternité.

7.3.4 L'Œdipe et le conflit sexuel

Delaisi de Parseval (2004) voit dans les enjeux oedipiens une piste intéressante afin d'expliquer les actings sexuels. Selon elle, ces derniers sont intrinsèquement liés à l'interdit de l'inceste intériorisé depuis l'Œdipe. Alors que la femme est maintenant identifiée à la mère, le père en devenir se retrouve devant l'impossibilité de désirer

l'objet d'amour, désormais incestueux. L'homme se détournerait donc du couple et entretiendrait des relations extraconjugales afin de s'autoriser inconsciemment à la décharge sexuelle. Rappelons que les conflits sexuels peuvent aussi s'expliquer par la montée de fantasmes homosexuels provoquée par les remaniements identitaires (Lamour, 2013; Delaisi de Parseval, 2004).

7.4 CONCLUSION : INVITATION À UNE SENSIBILITÉ CLINIQUE

Ce présent chapitre avait pour objet l'étude des différentes manifestations relatives au passage à la paternité et des explications théoriques quant à leur étiologie. J'ai utilisé la psychanalyse en raison de son approche historique des symptômes psychiques. J'ajouterais qu'il est ardu pour les pères en devenir de saisir ce qui se passe en eux, à leur insu; de par la puissance des défenses mises en place contre les angoisses et conflits relatifs à la paternité, peu d'hommes effectuent des liens entre les symptômes qu'ils présentent et leur paternité en devenir (Delaisi de Parseval, 2004; Liebenberg, 1969). Lamour (2013) sensibilise donc les cliniciens à aider les pères en devenir à faire les liens nécessaires afin de traverser cette période existentielle, « car les profonds remaniements de leur fonctionnement psychique et affectifs rendent les pères plus vulnérables mais aussi plus accessibles au changement et donc aux approches préventives et thérapeutiques, et ce, dès la grossesse » (p. 29). Lamour (2013) abonde par là dans le sens des propos avancés au chapitre IV quant à la nécessité de la présence d'un objet – autre sujet qui contient et supporte le sujet dans son processus d'appropriation subjective des enjeux en souffrance.

CONCLUSION DE LA SECTION III

LE PASSAGE À LA PATERNITÉ, UN VOYAGE DANS L'HISTOIRE

Au cours de cette section, il a été mis en évidence que le passage à la paternité passe par un voyage dans l'histoire personnelle (Lamour, 2013; Darchis, 2005). Plusieurs auteurs reconnaissent des phénomènes de reviviscences impliqués dans le passage à la paternité, dont les reprises d'identification primaire à la mère, la réalisation du souhait œdipien, le retour de certaines rivalités fraternelles ainsi que des conflits autour de l'identité sexuelle. D'autres y voient l'épistémologie de certaines manifestations propres au passage à la paternité, dont le syndrome de couvade explicité précédemment.

Je conclus en proposant, à la suite de Castelain-Meunier (1997) et de Moreau (2001), qu'il se passe quelque chose par le symptôme qui ne peut se passer autrement (Roussillon, 1994). Malgré le fait que l'implication des hommes au sein du processus de grossesse et de la naissance soit valorisée, ces auteures dénoncent un manque de rituel social (telle la couvade rituelle) pour les supporter dans la transition vers la paternité. Elles déplorent en effet le manque de rituels dans les structures sociales, comparativement aux sociétés primitives. Ainsi, les pères doivent trouver d'autres façons de s'approprier leur paternité et, en ce sens, il est possible que la couvade psychosomatique soit une voie d'appropriation par le corps.

Cette partie avait pour objectif de poser les bases conceptuelles de mon objet d'étude. Nous avons pu constater que la psychanalyse offre des théories tenant compte de la nature historique du sujet. Cette même approche théorique et clinique envisage la singularité du symptôme et du conflit ainsi que la manière unique dont s'articule le vécu psychique. En ce sens, la psychanalyse constitue des repères sur lequel nous

pouvons nous appuyer pour saisir ce qui se passe chez les sujets rencontrés (Roussillon et al., 2007). La présente thèse vise justement une théorisation des enjeux tels qu'ils se présentent et se vivent dans le discours des neuf participants. Avant d'amorcer la section méthodologie, dans laquelle seront explicitées ma posture épistémologique et la manière dont j'ai utilisé la méthodologie de la théorisation enracinée, je conclurai le présent cadre conceptuel en situant mon étude dans son champ de la recherche.

CONCLUSION DE LA PARTIE I : CADRE CONCEPTUEL

ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE DEVENIR PÈRE ET SITUATION DE MON ÉTUDE DANS SON CHAMP DISCIPLINAIRE

1. LE PASSAGE À LA PATERNITÉ, UN CHAMP POPULAIRE?

Alors que certains auteurs déplorent un manque d'intérêt en recherche et en clinique pour le processus de passage à la paternité (De Neuter, 2000; Genesoni, et Tallandini, 2009, Cupa et al., 2001), d'autres ont procédé à une méta-analyse des études réalisées sur le sujet. Sénécal et son équipe (2013) ont effectué une impressionnante recension des écrits qui rend compte de manière chronologique de 96 études réalisées sur le sujet depuis les années 50. Genesoni et Tallandini (2009) ont quant à eux procédé à une méta-analyse qui découpe les résultats saillants des études relatives au passage à la paternité selon les différents moments du processus, soit la grossesse, la naissance et la période postpartum. Leur revue est si riche que je me permets d'en résumer l'essentiel.

Le premier moment, qui concerne la période prénatale, serait celui où il y a le plus de transformations intrapsychiques. Durant cette période, trois enjeux principaux pour l'homme sont répertoriés : le sentiment d'irréalité de la grossesse induit par le fait qu'il ne la vit pas dans le corps; le déséquilibre dans la relation de couple induit par la différence des besoins de l'homme et de la femme parturiente; la transition vers une identité centrée sur la notion de parent. Le second moment est l'accouchement. Selon les auteurs, elle serait la plus intense sur le plan émotif. La troisième période, post-natale, a pour défi l'intégration de la nouvelle réalité de père en fonction de la réalité intra et interpersonnelle. La présence de l'enfant confronte alors le sujet aux décalages entre le père qu'il souhaitait être et celui qu'il est dans les faits.

L'adaptation à la nouvelle réalité implique également des remaniements au sein du couple et des attentes de l'homme à l'égard de sa conjointe. Selon les auteurs, cette période s'accompagne pour plusieurs pères d'un sentiment d'impuissance, de détérioration de la qualité de vie et d'incompétence comparativement à la conjointe. Finalement, plus les pères ont une conception de la paternité qui est non-conflictuelle, plus ils seraient motivés à s'investir dans son nouveau rôle. En contrepartie, les hommes qui l'appréhendent de façon conflictuelle vivraient un sentiment d'exclusion et des difficultés d'adaptation. En définitive, j'ai explicité cette conception de la transition vers la paternité puisqu'elle reprend plusieurs résultats d'études sur le passage à la paternité. Maintenant, voyons où ma thèse se situe dans ce vaste champ et comment elle recoupe certaines recherches.

2. DIFFÉRENTES SOURCES, DIFFÉRENTS DEVIS, DIFFÉRENTES MESURES

L'intérêt pour le passage à la paternité est présent depuis les années 50 au sein de la psychanalyse et connait une recrudescence depuis les années 80 (Sénécal et al., 2013). Certains psychanalystes cliniciens se sont intéressés, à partir de leur expérience clinique, aux enjeux suscités chez le père par la grossesse de leur conjointe (Bastien, 2001; DeNeuter, 2000; Moreau, 2001). Des chercheurs ont réalisé des recherches quantitatives (Mason, et Elwood, 1995), qualitatives (Brennan et al., 2007; Monast, 1988) ou mixtes (Cupa et al., 2000). Certaines de ces recherches incluent un temps de mesure unique durant la grossesse (Cupa et al., 2000), d'autres sont longitudinales et se poursuivent après la naissance (Vasconcellos, 2003; Naziri, et Dragonas, 1994; Monast, 1988; Schauder, et Noël, 2017). Certaines théorisations ont été élaborées à partir d'entretiens (Moreau, 2001), d'autres ont combiné ceux-ci avec des mesures prédéterminées, comme la notation de réactions à des cris d'enfants

(Cupa et al., 2001) ou le *testing* projectif (Vasconcellos, 2003). La présente recherche s'appuie quant à elle sur des entretiens de recherche semi-directifs, à raison de deux entretiens par participant. Ces rencontres ont eu lieu à deux semaines d'intervalle, majoritairement au cours du troisième trimestre. Je tenais à me concentrer uniquement sur la période de grossesse afin d'approfondir la compréhension des phénomènes intrapsychiques s'opérant chez les hommes durant cette période, et ainsi de proposer des conceptualisations propres à celle-ci qui s'inscrivent dans un paradigme qualitatif issu de la méthodologie de la théorisation enracinée (Guillemette, et Luckerhoff, 2009; Luckerhoff, et Guillemette, 2012; Plouffe, et Guillemette, 2012; Glaser, et Strauss, 1967; Corbin, et Strauss, 2014). Précisément, cette recherche a pour spécificité de s'attarder à la scène psychique des pères en devenir, notamment à leurs représentations mentales et fantasmes concernant leur filiation et leur projet de famille.

3. CROISEMENTS AVEC MA RECHERCHE

Plusieurs recherches portent sur des thèmes qui croisent, recoupent, alimentent mon objet d'étude. Compte tenu de la diversité des sujets relatifs au passage à la paternité, je propose de situer mon objet d'étude parmi les thèmes qui lui sont reliés. Ainsi, l'exhaustivité étant limitée par le présent exercice académique, je me contenterai de ne rapporter que les études permettant de situer, alimenter, raffiner, voire distinguer la position de ma recherche.

3.1 L'INVESTISSEMENT PATERNEL DURANT LA GROSSESSE

Certaines études se sont attardées à l'investissement paternel dès la grossesse. Par exemple, Zaouche-Gaudron et Le Camus (1993) ont démontré que l'investissement imaginaire du devenant père est un indicateur de son investissement auprès de l'enfant après la naissance. Dans le même ordre d'idées, une étude sur la réflexivité (que je définirai ici comme le fait de posséder des capacités d'introspection) de pères en devenir a permis de déterminer leur style parental. Les résultats sont plus qu'intéressants; les hommes les plus réflexifs projetteraient d'être investis émotivement auprès de leur enfant alors que ceux qui sont centrés sur la tâche et la responsabilité parentale présenteraient quant à eux des capacités réflexives moins importantes (Sénécal et al., 2013). Mon étude fait d'ailleurs appel aux capacités réflexives du sujet, ce dernier devant se centrer sur son expérience actuelle. En se penchant sur le vécu des pères, elle cherche à faire la lumière sur les émergences historiques, leurs effets sur l'expérience actuelle de grossesse psychique et sur la préparation à la paternité en devenir.

3.2 LA PATERNALISATION ET LA REVIVISCENCE D'ENJEUX INFANTILES

Certaines études se sont penchées sur l'acquisition de l'identité paternelle, ou la paternalisation. Elles explicitent la réviviscence d'enjeux développementaux suscitée dans le processus du devenir père. Les travaux de Gerzi et Berman (1981, cité dans Sénécal et al., 2013) dénotent la présence de fantasmes incestueux et oraux alors que ceux de Cupa et ses collègues (2000, 2001) soulignent le caractère central du réaménagement de l'Œdipe dans le processus de paternalisation; le fils est ici vécu comme un rival auprès de la mère. Ce sont les identifications parentales qui

permettent au père en devenir de se sortir de sa posture d'enfant lésé et de se diriger vers l'identité paternelle. L'étude de Hurstel (1985) et celle de Colarusso (1990) relèvent quant à elles les mouvements d'identification et de différenciation des pères en devenir à l'égard de la parentalité de leurs propres parents. Dans le même sens, Sénécal et ses collègues (2013) soutiennent que les études qui ont pour unique temps de mesure la période de la grossesse témoignent des remaniements psychiques qui s'opèrent durant le passage à la paternité. Ma recherche abonde en ce sens; se penchant plus avant sur les enjeux relatifs à cette période, elle porte sur l'implication de l'histoire dans le vécu actuel des pères et dans le processus de paternalisation. Il m'importe de savoir, d'une part, comment les enjeux infantiles sont revisités chez les devenants pères rencontrés et, d'autre part, s'il est possible d'approfondir certains apports théoriques issus des recherches mentionnées précédemment.

3.3 LA MATURATION DE LA PSYCHÉ

Par ailleurs, plusieurs études réalisées au cours des dernières décennies concluent à la maturation de l'appareil psychique durant la grossesse (Benedek, 1959; Jessner, Weigert, et Foy, 1970; Colarusso, 1990; Vasconcellos, 2003). La paternalisation a également été explorée sous l'angle d'une réconciliation et d'une réparation avec les figures parentales; le passage à la paternité est alors envisagé comme une occasion de reconfigurer les imagos parentaux et de se repositionner vis-à-vis des idéalisations parentales (Colarusso, 1990). Ainsi, ce passage concerne les relations passées, certes, mais également les relations actuelles (Sénécal et al., 2013). En ce qui concerne ma recherche, nous verrons dans l'explicitation des résultats des analyses et des conceptualisations subséquentes que je suis sensible à l'idée que la reviviscence peut être une occasion de renégocier, voire de dépasser certains enjeux psychiques et/ou relationnels, et par conséquent de relancer le processus de maturation.

3.4 L'ÉVOLUTION SOCIALE ET LA SOUFFRANCE DES PÈRES EN DEVENIR

Depuis les années 80, les études tiennent compte de l'évolution sociale du rôle de père (Sénécal et al., 2013). Soulignons à ce titre le travail de Vasconcellos (2003) sur l'appropriation du rôle du père par l'endossement des valeurs ambiantes et d'une tradition paternelle. L'auteure y dénonce le manque de soutien et de sensibilité à l'égard des pères en devenir, qui doivent composer avec des exigences internes et externes. Cette dénonciation est à rapprocher des écrits de Moreau (2001) et de Lamour (2013) qui proposent des interventions adaptées en tenant compte des souffrances psychiques des pères, notamment ceux qui vivent les symptômes explicités au chapitre VII.

En premier lieu, ma thèse s'attarde au passage à la paternité sous l'angle de l'historicité. De plus, compte tenu de mon obédience théorique à la psychanalyse, les manifestations somatiques, comportementales, affectives des pères en devenir rencontrés sont prises en compte dans leur dimension historique et psychique. Rappelons qu'en psychanalyse, le symptôme revêt un sens au sein de l'économie et de la dynamique psychique (Freud, 1922/2001) et qu'il dénote un conflit psychique n'ayant pu jusque-là s'exprimer autrement (Roussillon, 1994). Ensuite, bien que je n'aie pas choisi d'effectuer une étude visant directement les phénomènes sociologiques, je suis sensible à l'impasse identificatoire et à la détresse que les pères et devenants pères contemporains peuvent vivre. Au terme de la recension des écrits, je constate que cette détresse peut parfois être causée par des reviviscences, par des angoisses ou encore par l'absence de modèle filial, le père traditionnel étant obsolète pour répondre aux exigences sociales actuelles. Nous verrons dans les parties III et IV

de la thèse, soit *Résultats des analyses qualitatives* et *Intégrations conceptuelles et conclusions*, comment la souffrance se manifeste et de quoi elle retourne chez les hommes rencontrés.

3.5 L'EXPÉRIENCE DU PASSAGE À LA PATERNITÉ

Malgré la quantité impressionnante d'études sur le passage à la paternité, Sénécal et ses collègues (2013) ont constaté que les connaissances demeurent sommaires en ce qui a trait à la manière dont les pères se représentent leur expérience, le processus du devenir père et les enjeux qui lui sont relatifs. Ce n'est que depuis les années 2000 que l'on s'intéresse davantage aux perceptions des hommes sur leur propre processus de transition vers la paternité. En corollaire, Sénécal (Sénécal et al., 2010) a procédé à une étude doctorale sur les remaniements, durant le processus de paternalisation, des représentations mentales que les devenants pères ont d'eux-mêmes, de leur conjointe et de leurs parents. Pour ce faire, l'auteure a réalisé quatre entretiens semi-directifs, soit deux avant et deux après la naissance, auprès de sept primipères. Elle a ensuite repris les contenus des entretiens afin de les catégoriser en émotions de valence positive ou négative. Elle a regroupé cinq sous-thèmes déterminant la tangente émotionnelle rattachée au contenu, soit la colère, l'amour, l'anxiété, le triomphe et la tristesse. Elle en a finalement dressé la fréquence. Il en découle notamment que les hommes parlent davantage de leur conjointe avant la naissance qu'après; qu'ils parlent de plus en plus d'eux-mêmes et de leur père durant la grossesse et les premiers mois suivant la naissance; qu'ils parlent de plus en plus de leur mère jusqu'à ce que l'enfant ait trois mois et que ce sujet est moins abordé lors de la dernière entretien. Il ressort également de ces analyses que les hommes rencontrés ont plus d'aisance à parler de thématiques portant sur la lignée maternelle que paternelle; que les hommes accordent de plus en plus de place à leur expérience de paternité et à leur

père (thèmes de la lignée paternelle) et de moins en moins à la conjointe et à la mère (thèmes de la lignée maternelle) au fur et à mesure que le processus de « paternalisation » évolue.

Cette étude s'accorde avec la mienne en ce qu'elles s'attardent toutes deux sur les représentations des primipères. En effet, elles ont comme point de départ le regard des pères sur leur vécu. Cependant, ma recherche ne vise pas l'analyse statistique de thèmes prédéterminés. Bien qu'une telle méthodologie soit intéressante pour appréhender le vécu des pères, je m'en dissocie afin de tenter de comprendre comment ce vécu s'articule au sein du processus complexe que constitue le devenir père. À partir de l'émergence des thèmes issus du discours des sujets, je souhaite comprendre et approfondir les articulations entre le vécu actuel des pères en devenir durant la grossesse de leur conjointe, l'historicité et la paternalisation. Pour ce faire, j'ai procédé à des analyses de contenu à partir des principes de la méthodologie de la théorisation enracinée.

4. LA DOUBLE DIALECTIQUE EN RECHERCHE : INSCRIPTION ET SINGULARITÉ

À l'instar de toute étude, ma recherche s'érige selon une double dialectique; d'une part elle s'inscrit au sein d'une communauté scientifique qui la circonscrit et d'autre part elle s'en différencie suffisamment pour contribuer à l'avancement des connaissances (Paillé, et Mucchielli, 2008). Sur le plan de la communauté scientifique d'appartenance, je rappelle que ma thèse s'inscrit dans une longue tradition d'études psychanalytiques et qualitatives. Étant étudiante dans la section psychodynamique de l'UQAM, je désire souligner comment celle-ci a contribué à l'avancement des connaissances sur la paternité. Tel que mentionné dans

l'introduction de cette thèse, des chercheurs de cette section, professeurs et étudiants, se sont intéressés depuis les années 80 à la paternité. Je pense notamment aux travaux de madame Irène Krymko-Bleton sur la place et le rôle du père (1985, 1988), à ceux d'André Monast (1988) sur l'implication de la désidentification dans l'émergence de l'identité paternelle, ceux de Mireille Charron (2008) sur l'expérience des pères ayant perdu la garde de leur enfant suite à une séparation et ceux de Marlène Perreault (2008), qui a réalisé une étude sur le versant féminin du père en devenir en comparant des situations de grossesse normale et de grossesse avec menace d'accouchement prématuré. J'ai également une pensée pour Raphaële Noël, professeure, dont les travaux en cours portent sur le passage à la paternité, et certains de ses étudiants, qui orienteront leur recherche doctorale en ce sens. En somme, ma recherche s'inscrit elle-même dans une lignée intergénérationnelle qui continue de perpétuer et de générer de nouveaux maillons.

En ce qui concerne sa singularité et son aspect novateur, ma recherche se démarque par l'angle avec lequel j'approche le devenir père, à savoir l'historicité. À ma connaissance, aucune recherche qualitative n'étudie le passage à la paternité en l'articulant avec la nature historique du sujet. Rappelons que je fais ici référence à différents notions psychanalytiques dont les intériorisations conscientes, préconsciente et inconscientes issues du lien avec les générations filiales précédentes, la mémoire, et sa double chronicité (synchronie et diachronie), les reviviscences, la compulsion de répétition ainsi qu'à la contrainte à la symbolisation. Celles-ci serviront de concepts de sensibilisateurs qui alimenteront les propositions conceptuelles de cette thèse.

En somme, ma recherche a pour particularité la combinaison du passage à la paternité, de l'historicité, de la méthodologie de la théorisation enracinée et de la psychanalyse. Parallèlement, elle s'inscrit dans la foulée des recherches actuelles et

passées réalisées dans mon département d'attache ou ailleurs dans le monde. Nous verrons dans la prochaine partie comment la méthodologie s'est déployée.

PARTIE II

MÉTHODOLOGIE

INTRODUCTION DE LA PARTIE II

UNE MÉTHODOLOGIE SOUS FORME DE RÉCIT

Traditionnellement, la partie méthodologique d'une thèse propose des sections dans lesquelles se distinguent les prémisses épistémologiques qui alimentent la posture du chercheur, le devis de recherche, l'échantillonnage avec les détails concernant le recrutement et les critères de sélection, les méthodes de collecte de données, les procédures d'analyse, de même que les précautions prises pour assurer l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Pour ma part, j'ai décidé d'articuler l'ensemble de ces aspects méthodologiques sous la forme d'un récit qui se déploie chronologiquement. Par cette formule, d'une part, je remplirai le critère de retraçabilité, c'est-à-dire que je rendrai compte de l'itinéraire méthodologique qui m'a permis d'en arriver à l'intégration conceptuelle (la théorisation), de telle sorte que le lecteur pourra juger de la rigueur avec laquelle j'ai réalisé ma recherche (Tracy, 2010). D'autre part, ce récit me permettra d'intégrer la manière avec laquelle j'ai actualisé concrètement les principes méthodologiques inspirés de la méthodologie de la théorisation enracinée, tout m'inscrivant dans une perspective psychanalytique, qui constitue les assises théoriques de ma recherche.

Finalement, comme préambule à ce récit, voici la définition de la recherche qualitative telle que proposée par Pierre Paillé :

> L'expression *recherche qualitative* désigne toute recherche empirique en sciences humaines et sociales répondant aux cinq caractéristiques suivantes : 1) la recherche est conçue en grande partie dans une optique compréhensive, 2) elle aborde son objet d'étude de manière ouverte et assez large, 3) elle inclut une cueillette de données effectuée au moyen de méthodes qualitatives, c'est-à-dire des méthodes n'impliquant, à la saisie, aucune quantification, voire aucun traitement, ce qui est le cas, entre autres, de l'interview, de l'observation libre et de la collecte de documents, 4) elle donne lieu à une analyse qualitative des données où les mots sont analysés directement par l'entremise d'autres mots, sans qu'il y ait passage par une opération numérique, et 5) elle débouche sur un récit ou une théorie (et non sur une démonstration) (cité dans Mucchielli, 1995, p. 196).

À l'instar de ces conceptions de la recherche qualitative, nous verrons dans le prochain chapitre que mes données consistent en des verbatim d'entretiens semi-directifs et de mes notes rédigées en cours de recherche, que les résultats découlent d'une analyse de ces matériaux et que l'effort de théorisation, que j'ai aussi appelé intégrations conceptuelles, émerge d'un processus évolutif.

CHAPITRE VIII

PROCÉDURES ET POSITIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES

8.1 INTRODUCTION

Pour amorcer l'explicitation de ma démarche méthodologique, voici un extrait d'une œuvre de Milan Kundera :

> L'homme ne peut jamais savoir ce qu'il faut vouloir, car il n'a qu'une vie et il ne peut ni la comparer à des vies antérieures ni la rectifier dans des vies ultérieures [...] Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne, car il n'existe aucune comparaison. Tout est vécu tout de suite comme la première fois et sans préparation. Comme si un acteur entrait en scène sans avoir jamais répété. Mais que peut valoir la vie, si la première répétition de la vie est déjà la vie même? C'est ce qui fait que la vie ressemble toujours à une esquisse. (1984, p.19-20)

Cette citation rappelle la nature même du processus de recherche qualitative, dont on ne peut prédire d'emblée le dénouement ni le comparer à un autre puisqu'il est unique à chaque étude (Paillé, et Mucchielli, 2008). D'abord, les données sont uniques puisqu'elles sont issues de rencontres intersubjectives entre un chercheur et des personnes. Ensuite, la nomination des codes est d'emblée inconnue, car elle est tributaire des interprétations du chercheur des phénomènes qu'il observe dans les données et non d'une grille prédéterminée (Luckerhoff, et Guillemette, 2012). Finalement, la recherche qualitative est imprévisible de par le principe fondamental d'itérativité, c'est-à-dire les allers-retours du chercheur entre les données, les analyses, la problématisation et les écrits existants. Ces mouvements se produisent tout au long de la démarche. En ce sens, on ne peut prédire d'avance le dénouement de la recherche qualitative puisqu'elle n'évolue pas de façon séquentielle. Sa nature

itérative fait plutôt en sorte qu'elle est continuellement questionnée, évaluée, remaniée et réinterprétée (Paillé, et Mucchielli, 2008).

En corollaire, à l'instar de la citation de Kundera, les intuitions de départ constituent des esquisses appelées à être modifiées et à évoluer au fur et à mesure de la recherche et de ses découvertes, occasionnant plusieurs réorientations et remaniements en cours de la démarche. Je n'aurais donc pu prédire d'emblée ni le dénouement de cette thèse ni mes conclusions théoriques. J'ai d'ailleurs rédigé cette partie *Méthodologie* à la toute fin du processus d'écriture de ma thèse pour rendre compte de l'ensemble de la démarche de recherche.

8.2 DE LA COUVADE À L'HISTORICITÉ

Au départ, je voulais procéder à une étude exploratoire sur le phénomène de couvade chez les pères en devenir. Puis, rapidement, mon projet a été confronté à des difficultés méthodologiques. D'abord, le syndrome de couvade n'ayant pas de définition univoque, il fallait que j'élabore une définition opérationnelle pour avancer dans ma recherche. Rappelons que certains auteurs incluent dans la couvade toutes les manifestations paternelles (Castelain-Meunier, 1997) et les décompensations psychotiques (Ebtinger, 1995), alors que Geneviève Delaisi de Parseval (2004) et Klein (1991) envisagent ce vocable sous l'unique angle de la psychosomatique. Or, cette polymorphie de la couvade revêt un problème théorique. Comme Irène Krymko-Bleton, professeure à l'UQAM et membre du jury pour mon projet de recherche doctoral (PRD) me l'avait bien spécifié, il ne faut surtout pas perdre de vue que ces divers symptômes n'ont pas les mêmes origines sur le plan développemental. J'ai alors décidé de me concentrer sur la prise de poids et les troubles sexuels, deux symptômes plus fréquents chez les pères en devenir (Brennan et al., 2007). Malgré ce

choix de symptômes, je ne pouvais prouver qu'ils consistent assurément en des manifestations de la couvade, qu'ils n'ont pas d'autres étiologies organiques. De plus, les motifs sous-jacents aux troubles psychosomatiques étant inconscients, ils sont difficilement décelables (Liebenberg, 1969; Roussillon et al., 2007). Or, étant donné que mon protocole établit au moment du recueil de données s'échelonnait sur seulement deux rencontres par participants, je ne pouvais extraire des contenus inconscients ou censurés par des mécanismes de défense. Finalement, j'ai eu beaucoup de difficulté à recruter des hommes en couvade. Je crois qu'étant la plupart du temps inconscient, ce syndrome pouvait échapper aux devenants pères sollicités (Liebenberg, 1969; Delaisi de Parseval, 2004). C'est ainsi qu'après plusieurs semaines et malgré plusieurs publicités dans divers milieux, je n'avais réussi qu'à recruter deux participants. Devant cette impasse et ces défis quasi impossibles à relever, j'ai décidé de rencontrer les primipères qui désiraient me parler de leur expérience de future paternité. J'étais ainsi en cohérence avec l'approche de la méthodologie de la théorisation enracinée qui stipule que l'orientation et l'objectif d'une recherche devraient provenir des données ou plus spécifiquement de la rencontre entre le chercheur et le terrain à l'étude (Glaser, 1978). J'ai donc adopté une posture exploratoire où je me suis mise à la recherche de pères en devenir afin de les entendre sur leur expérience du passage à la paternité et de soulever les phénomènes psychiques émergeant des entretiens de recherche.

8.2.1 Recrutement et échantillon

Le recrutement s'est opéré par diverses voies : affichage de publicités dans les babillards de l'UQAM, courriels aux intervenants et collègues du réseau de la santé, bouche-à-oreille dans mon entourage, annonce orale auprès de devenants pères

participant à un cours prénatal. Il s'est échelonné sur environ deux ans, entre 2010 et 2012.

Pour être plus spécifique, mon recrutement s'est modifié en cours de route. Après plusieurs mois de tentatives de recrutement, je n'avais rencontré que deux participants recrutés sur la base du critère de la couvade (tous deux avaient pris du poids depuis le début de la grossesse). J'ai ensuite élargi mes critères de sélection de sorte que j'ai recruté davantage d'hommes désirant partager leur expérience de devenir père. J'ai pu sélectionner ceux qui allaient être père pour la première fois, soit les primipères pour reprendre l'expression de Delaisi de Parseval (2004). Je n'ai pas posé de restriction quant à l'âge ou à l'origine culturelle. J'ai ainsi rencontré neuf participants, dont huit à raison de deux entretiens de recherche entre une heure à une heure et demie, à environ deux semaines d'intervalle. Pour un participant, je n'ai réalisé qu'une rencontre, après quoi il n'a pas donné suite à mes relances. J'ai obtenu un total d'environ 20 heures d'entretiens de recherche qui ont été retranscrits en verbatim. J'ai sciemment imposé un délai entre les deux entretiens car je voulais recueillir les représentations qui surgissent en après-coup. De manière plus spécifique, j'étais sensible à l'idée que l'élaboration psychique issue du premier entretien pouvait susciter une remémoration ou une « resignification » d'un souvenir ou d'une pensée, qu'il serait pertinent de recueillir à la seconde rencontre (Duprac, cité dans De Mijolla, 2005). Par élaboration psychique, j'entends :

> [...] le travail de la pensée qui lie et associe les représentations psychiques entre elles et par le biais du langage, et qui les conduit, à travers des traductions successives et des réseaux d'associations symboliques mis en œuvre par les fantasmes, à évoluer du stage des processus primaires à celui des processus secondaires (Duprac, cité dans de Mijolla, 2005, p.524).

En corollaire, j'ai pu obtenir du matériel intrapsychique qui aurait été hors d'atteinte s'il n'y avait eu qu'une seule rencontre.

8.2.2 Déroulement des entretiens semi-directifs

Au cours des entretiens, mes premières visées étaient de rendre les participants confortables avec leur choix de participer à la recherche et de soutenir leur élaboration. Poupart (1997) parle des « dispositions prises par les intervieweurs dans le but de faire oublier aux interviewés tout ce qui, dans le contexte de l'entretien, peut faire obstacle à l'énonciation de leur discours ou, mieux encore, dans le but d'aménager un contexte favorable à la confidence » (p. 189). En ce sens, à la demande de certains participants, j'ai accepté le tutoiement. Également, je les ai rencontrés au lieu de leur choix, le seul critère étant que nous soyons seuls et que le local soit suffisamment insonorisé pour préserver la confidentialité. Ainsi, les entretiens de recherche ont eu lieu dans le milieu de travail de certains participants, à leur domicile, leur conjointe étant absente ou dans une autre pièce, ou dans mon bureau à l'UQÀM.

Afin qu'ils soient au clair avec nos implications respectives dans le processus de recueil des données, le premier entretien a débuté par l'explication des aspects éthiques de la recherche. J'ai notamment informé chaque participant qu'il pouvait se désister à tout moment du processus, que les entretiens demeurerons confidentiels, que j'utiliserai dans la thèse des extraits verbatim issus de nos entretiens afin d'exemplifier les analyses. De plus, ils ont été informés que je préserverai l'anonymat en attribuant un pseudonyme à chacun d'entre eux ainsi qu'en modifiant des informations qui pourraient dévoiler leur identité. Je leur ai également offert la possibilité, tout au long de leur implication dans la recherche, d'être référés au besoin

à des ressources de soutien psychologique. Je les ai finalement invités à me contacter une fois notre collaboration terminée, advenant des interrogations ou un besoin d'être référés à des ressources communautaires ou psychologiques. Une fois la dimension éthique expliquée verbalement, nous avons pris un temps pour qu'ils lisent et signent le formulaire de consentement préalablement approuvé par le comité d'éthique de l'UQAM. Cette procédure leur a permis d'intégrer l'information par diverses voies et de me poser des questions ou d'émettre des commentaires. Je leur ai également demandé de compléter un questionnaire sociodémographique qui m'a permis de dresser un portait global de mon échantillon (qui sera présenté dans la partie *Résultats des analyses qualitatives*). Ces deux documents se retrouvent en annexe de la thèse.

J'ai commencé le premier entretien de recherche par la question suivante : « Vous allez bientôt devenir père, pouvez-vous m'en parler? ». Ensuite, sur un mode semi-directif, j'ai accompagné les participants de manière à encourager le processus d'association libre, qui se définit comme étant la « règle fondamentale de toute cure psychanalytique selon laquelle le patient doit exprimer ce qui lui vient à l'esprit sans exercer ni choix ni censure » (de Mijolla, 2005, p. 143). La psychanalyse invite à accorder de l'importance à la succession des idées tout comme à la diversité de leur contenu puisque ceux-ci font partie d'un enchaînement révélateur de la réalité psychique (définie au chapitre V). Cette chaîne associative témoigne d'investissements psychiques de contenus regroupés et il importe de se pencher sur le discours latent et le travail d'élaboration pour en dégager un sens (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Ainsi, mon allégeance théorico-clinique à la psychanalyse a orienté mes interventions, qui se voulaient principalement des relances associatives, soit des encouragements à l'association libre du participant. Certains thèmes faisaient néanmoins partie de mon canevas d'entretien en vue de circonscrire le discours des participants en fonction du champ disciplinaire de cette recherche. Ainsi je m'attardais aux représentations des futurs quant à ces thèmes :

- le désir d'enfant
- l'expérience de paternité durant la grossesse
- la perception de soi comme père
- la définition de la paternité
- les changements opérés suite au passage à la paternité
- les inquiétudes et préoccupations concernant le projet de famille
- la conjointe et son devenir mère
- la grossesse
- l'enfant
- la période d'attente de l'enfant
- les répercussions d'un enfant dans sa vie personnelle (relation sociale, conjugale, familiale, conciliation travail-famille)
- la relation de couple
- ses propres parents

En somme, je les ai encouragés à parler de ces différents thèmes par des résumés, des reformulations et des reflets (Lepage, et Letendre, 1998; Widlöcher, 1995). Il est à noter que la plupart des thèmes étaient d'emblée couverts par les propos des sujets et ceux qui ne l'étaient pas ont été abordés à la fin du second entretien. C'était pour moi la meilleure façon de préconiser et de protéger le fil associatif.

Bien qu'elles ne figuraient plus parmi mes critères de recrutement, je demeurais intriguée par les différentes manifestations comportementales, somatiques et

affectives induites par le passage à la paternité. Est-ce que les participants présentent eux aussi certaines manifestations recensées dans le chapitre VII? Tout en tenant compte du cadre de recherche qui m'était donné, je souhaitais recueillir des informations quant au matériel inconscient, non représenté par la psyché, transformé et déplacé en symptômes psychosomatiques, agirs ou éprouvés diffus. Souvenons-nous qu'en psychanalyse, le symptôme constitue une formation de compromis, qu'il est la voie d'expression et de décharge d'un conflit qui ne peut se manifester autrement au sein de l'économie et de la dynamique psychique (Freud, 1922/2001). Je voulais recueillir du matériel non symbolisés par le sujet dans l'espoir de mieux comprendre les enjeux psychiques sous-jacents. En fonction de ma réalité méthodologique de l'époque, j'ai donc pris l'initiative de recueillir ces contenus par l'administration d'un inventaire des manifestations liées au passage à la paternité, c'est-à-dire les éprouvés, les agirs et les symptômes somatiques les plus souvent rapportés dans les écrits scientifiques sur le sujet. Cet inventaire se retrouve en annexe sous la forme d'un questionnaire que j'ai soumis aux participants au début du second entretien. J'ai ensuite invité chacun d'eux à effectuer des associations libres à partir de ce questionnaire. Cette initiative a été des plus riches de par les élaborations qui s'en dégageaient. Certains ont alors confié des angoisses et des interrogations suscitées par la présence de certaines manifestations. D'autres se sont défendus de leur présence ou de leur absence. Tel que mentionné, j'ai pris la décision d'administrer ce questionnaire aux participants lors du deuxième entretien. Pourquoi ce choix? D'abord pour laisser émerger le discours spontané du sujet au premier entretien. Ensuite, j'envisageais ce questionnaire comme un médium associatif, tel que le TAT ou autre outil projectif, sur lequel le participant pouvait s'appuyer pour démarrer le second entretien.

8.2.3 Orientation vers l'historicité après l'analyse des premiers entretiens

C'est à travers l'écoute des entretiens, notamment de la chaîne associative des participants, et mes premières analyses que mon objectif de recherche s'est clarifié. D'abord, je me suis aperçue que les participants parlaient d'emblée de leur histoire passée, notamment Jean et Hugues, qui m'ont parlé des écueils identificatoires avec leur propre père durant leur enfance. Puis, l'analyse des entretiens de Marc-André m'a aiguillée sur l'idée que le projet de famille est vécu comme une occasion, parfois idéalisée, de créer une dynamique familiale telle qu'ils l'auraient souhaitée durant leur enfance. Ils ont également parlé spontanément de souvenirs, particulièrement reliés à leurs propres parents, qui colorent leur projet de famille. Je me suis alors intéressée à l'influence du passé sur leur expérience actuelle de devenir père et leurs représentations quant à leur avenir familial.

C'est ainsi que j'ai orienté l'analyse du contenu sous l'angle des interactions entre l'expérience passée et actuelle des participants ainsi que la présence des différentes angoisses et manifestations psychologiques, comportementales et somatiques observées. Au fil de mes analyses, les notions d'héritage et de transmission me sont apparues comme étant au cœur de mes réflexions découlant de mon premier abord avec le discours des sujets. Je me suis ainsi de plus en plus intéressée aux souvenirs en lien avec la filiation et aux identifications passées et actuelles ainsi qu'à leurs implications dans le processus de devenir père. J'ai alors orienté mon objectif de recherche vers l'étude des influences réciproques entre l'historicité et le passage à la paternité. Par historicité, j'entends l'histoire personnelle, le bagage conscient, préconscient et inconscient unique à chaque sujet et ses effets actuels, tels que décrit dans la section II du contexte théorique, *Les déclinaisons de l'historicité*. J'ai alors reformulé mes questions de recherche afin qu'elles soient en cohérence avec la

complexité des interactions que je découvrais dans les données. Ainsi les questions de recherche se déclinent ainsi :

- Comment l'histoire du sujet se révèle-t-elle au sein du devenir père?
- Comment l'histoire du sujet participe-t-elle au devenir père?
- Comment le devenir père se répercute-t-il sur le rapport du sujet à son histoire?

Abondant dans le même sens que la méthodologie de la théorisation enracinée, l'itérativité se retrouve à toutes les phases de ma recherche (Glaser, 1978). En effet, j'ai ajusté les critères d'échantillon après mes premiers entretiens, j'ai remanié l'objectif de recherche à partir de mes premières analyses et j'ai par la suite reformulé mes questions de recherche. Après mes premières analyses, j'ai rédigé un texte sur les concepts centraux qui circonscrivent mon objet d'étude. L'itérativité a également marqué les analyses qualitatives, qui ont « avancé » en revenant sur leurs pas afin d'approfondir des analyses déjà réalisées, réorienter le codage et la catégorisation en fonction des dernières découvertes, revisiter ou remanier des codes déjà nommés (Glaser, 2001). Cette démarche méthodologique peut être envisagée en spirale (Brunet, 2009) alors que les analyses gagnent en approfondissement au fur et à mesure des allers-retours entre les différents verbatims et codages. Au cours des prochaines pages, j'expliciterai davantage comment cette itérativité a été mise au service de l'analyse.

8.3 LE CODAGE INTRA-SUJET

Avant d'expliciter la manière dont j'ai codé les données, il importe de jeter les bases concernant l'utilisation de la théorie et de ma subjectivité au sein du processus d'analyse.

8.3.1 Le recours au modèle psychanalytique en méthodologie de la théorisation enracinée : la double dialectique suspension – utilisation du savoir

Dans la logique de la méthodologie de la théorisation enracinée, il importe de ne pas forcer des analyses afin qu'elles cadrent dans une théorisation. Spécifiquement, selon le principe d'induction, les analyses doivent provenir des données et non de la théorie déjà existante. De partir des connaissances scientifiques relèverait plutôt d'une logique hypothético-déductive propre à la méthodologie quantitative, qui vise à retrouver dans les données des éléments théoriques (ou hypothèses) prédéfinis (Guillemette, et Luckerhoff, 2009). Pour éviter de sombrer dans une confusion entre les épistémologies sous-jacentes aux méthodes quantitatives et qualitatives, je souhaite démontrer au cours des prochaines lignes comment l'utilisation des concepts et d'un langage théorico-clinique est utilisée dans les différentes étapes du processus de recherche qualitative tout en respectant le principe d'induction, notamment dans le cadre de cette étude-ci qui se veut d'allégeance psychanalytique.

D'abord, l'utilisation des concepts permet de clarifier la perspective et l'orientation de l'étude ainsi que de situer l'objet de recherche dans son champ disciplinaire et scientifique. Telle était la visée de la première et la dernière partie du cadre conceptuel. Par ailleurs, le recours au savoir ouvre sur la question de la sensibilité théorique. Plus spécifiquement, les notions abordées dans la seconde section du cadre

conceptuel portant sur l'historicité se voulaient des concepts sensibilisateurs, c'est-à-dire « une idée qui amorce la compréhension du phénomène à l'étude » (Luckerhoff, et Guillemette, 2012, pp. 51-52). En ce sens, le chercheur développe un point de vue, un angle avec lequel il appréhende l'objet d'étude. Toujours à l'instar du principe d'induction, ces concepts sensibilisateurs se sont érigés depuis le développement de l'acception psychanalytique d'historicité qui a émergé des premières analyses de recherche. Ainsi, alors que certains préconisent le phénomène de table rase en recherche qualitative, j'ai choisi d'assumer mon regard psychanalytique, notamment en envisageant le passage à la paternité sous l'angle de l'historicité et des concepts psychanalytiques sous-jacents.

Il va s'en dire qu'en méthodologie qualitative, la théorie teinte le contexte théorique, mais aussi les analyses et la théorisation. Pour approfondir cette idée, faisons un détour par l'implication de la subjectivité du chercheur. Comme le savoir tel qu'intégré par le chercheur fait partie indissociable de celle-ci, qui est elle-même sollicitée dans le codage et l'interprétation des données, on ne peut le soustraire du processus d'analyse de données. D'ailleurs, c'est l'indubitable implication de la subjectivité dans les analyses qualitatives qui rend l'appréhension du phénomène étudié unique et originale (Gilbert, 2009). En ce sens, selon la méthodologie de la théorisation enracinée, la théorie préexistante doit prendre une juste place, c'est-à-dire être à la fois suffisamment présente pour alimenter la créativité du chercheur et suffisamment suspendue pour laisser le sens émerger des données (Luckeroff, et Guillemette, 2012). J'ai utilisé ce principe méthodologique pour ma recherche. Spécifiquement, tout au long du processus de codage, j'ai adopté la posture de mise entre parenthèses de mon savoir en refusant de plaquer des éléments théoriques sur mes données, et ce pour éviter d'enclaver celles-ci dans la théorie existante sur le devenir père. Toutefois, pour préserver mon espace de créativité et respecter ce principe d'induction selon lequel le sens émerge de la rencontre entre le chercheur et

ses données (Plouffe, et Guillemette, 2012), j'ai nommé les codes émergeants à partir de concepts psychanalytiques, d'images, de métaphores, de néologismes qui me venaient à l'esprit et qui décrivaient au plus près phénomène que j'observais (Paillé, et Mucchielli, 2008).

Par ailleurs, la psychanalyse a aussi influencé mes analyses de par l'importance accordée au discours latent. En effet, dans la prochaine section où j'expliciterai comment se sont déployées mes analyses intra-sujet, nous verrons comment elle a orienté le codage de contenus latents, préconscients et inconscients. De plus, j'ai endossée la préconisation en psychanalyse de la réalité psychique du sujet, chez qui le vécu est bien réel, qu'il soit observable ou non, qu'il soit étayé par quelque chose du monde extérieur ou non. Je réfère le lecteur au chapitre IV à ce sujet.

À noter que la psychanalyse reconnait néanmoins le caractère « objectif » de la réalité psychique de par les principes, les lois, les contraintes qui l'habitent et la régissent (Roussillon et al., 2007). Dans le même sens, j'ai rejoins de par ma démarche de recherche cette visée de la métapsychologie, qui tente de saisir l'objectivité des processus qui sous-tendent la vie psychique en étudiant les principes et les mécanismes qui la régissent, ainsi que les phénomènes qui en surgissent. Ce principe ne se soustrait pas d'un autre fondamental, selon lequel les représentations, la conflictualité psychique et les mécanismes de défense privilégiés sont indubitablement idiosyncrasiques (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007). Endossant ces deux principes, j'ai d'abord analysé les sujets singuliers pour, dans un second temps, croiser les phénomènes psychiques observés relatifs à l'historicité et au passage à la paternité puis dégager une théorisation (Corbin, et Strauss, 2014).

En somme, je me suis tournée vers la psychanalyse, qui se fonde sur l'analyse du sujet singulier pour comprendre des phénomènes psychiques communs (Humery,

1995). Pour Freud, la psychanalyse correspond à : « 1) Un procédé d'investigation des processus psychiques, qui autrement sont à peine accessibles; 2) une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation; 3) une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle » (1925/1998a, cité dans De Mijolla, 2005, p. 1351-1352). Ainsi, cette discipline constitue un langage pour comprendre et pour étudier les processus psychiques. Dans le même sens, la psychanalyse dite appliquée offre un cadre à penser pour l'étude de phénomènes d'ordre philosophique, littéraire, artistique et social (Freud, 1925/1998a; De Mijolla, 2005). Cette « psychologie des profondeurs », comme l'appelle Freud (1925/1998a), permet donc d'interroger les phénomènes conscients, préconscients et inconscients qui se dessinent à l'occasion du passage à la paternité.

Au terme de cette réflexion épistémologique sur l'utilisation du savoir et de la psychanalyse en recherche qualitative, il importe de souligner que ce travail de recherche est le fruit des émergences issues de la rencontre entre les données et ma subjectivité. Ces analyses sont donc colorées par mon approche théorico-clinique, mes contraintes cognitives et mes enjeux personnels (Corbin, et& Strauss, 2014). En ce sens, elles constituent un effort d'interprétation qui, en cohérence avec le principe d'induction, s'enracine dans les données.

8.3.2 L'analyse intra-sujet

En cohérence avec ce principe d'enracinement, un premier codage des données a mis en lumière les enjeux historiques de chaque participant. Je décrirai comment au cours des prochaines pages. D'abord, après une écoute et un débriefing à la fin des entretiens, j'ai inscrit dans un carnet de bord mes observations et mes premières

impressions. J'ai été sensible, notamment, à la nature intersubjective des données recueillies par les entretiens de recherche. À chaque entretien, le participant et moi étions tous les deux animés par nos propres mouvements psychiques, conscients et inconscients, tel que le propose Roussillon (2008b) dans son ouvrage *Le jeu et l'entre-je(u)* :

> J'utilise le terme intersubjectif pour penser la question de la rencontre d'un sujet animé de pulsions et d'une vie psychique inconsciente avec un objet animé de pulsion et d'une vie psychique inconsciente, avec un objet, qui est aussi un autre-sujet, et qui lui est aussi animé par une vie pulsionnelle dont une partie est inconsciente (p.2).

Par conséquent, j'ai aussi privilégié une écoute des phénomènes transférentiels et contre-transférentiels. J'ai donc noté mes impressions, mon senti et mes réactions après les entretiens. Ainsi, ma subjectivité a été utilisée d'emblée pour comprendre le devenir père (Lepage, et Letendre, 1998). Pour chaque participant, j'ai procédé à plusieurs lectures du verbatim des entretiens tout en poursuivant la prise de notes, dans mon carnet de bord, de mes intuitions, réflexions et impressions. Il s'agit là d'un travail d'appropriation du matériel à analyser et d'un examen phénoménologique qui a amorcé le travail d'analyse et d'interprétation (Paillé, et Mucchielli, 2008). J'ai ensuite procédé au codage, ayant pour matériaux les notes de mon carnet et les verbatim des entretiens.

Tel qu'annoncé précédemment, mon codage a été teinté par ma lunette psychanalytique, qui m'apporte une sensibilité aux différents niveaux de la réalité psychique. D'abord, la psychanalyse s'intéresse aux trois types de langage : le verbal, le non verbal et celui de l'affect (Roussillon, 2007). Cette discipline accorde de l'importance au contenu latent, à savoir « ce qui est révélé par le discours sans être explicitement dit : c'est l'arrière-fond du vécu, l'horizon culturel, la valeur signifiante

des faits pour une personne » (L'Écuyer 1990, p. 22). En psychanalyse, il fait référence non seulement à l'implicite, mais plus spécifiquement aux manifestations de la vie préconsciente et inconsciente du sujet dont « les ratés du fonctionnement psychique, des affects disrupteurs et désorganisateurs, des lapsus, actes manqués, oublis, ou des particularités idiosyncrasiques, qui affectent le système de communication : langage, affect, représentations » (Roussillon, 2007, p. 13). Dans le même sens, j'ai porté attention aux redondances et aux répétitions de mots ou de thèmes au sein du discours, car de tels phénomènes témoignent d'un investissement ou d'une conflictualité psychique relatifs au contenu évoqué (Bardin, 1977/2009). Je me suis également intéressée à la chaîne associative, qui renvoie au processus d'élaboration psychique expliqué ci-haut. En somme, l'analyse de contenu en psychanalyse permet d'explorer la réalité psychique dans son ensemble, du vécu conscient aux processus psychiques conscients, préconscients et inconscients qui le colorent. C'est pourquoi mon écoute et mes analyses se sont attardées aux phénomènes qui se manifestent à l'insu du sujet (Widlöcher, 2006). Je rejoins par cette position les propos de Sénécal et ses collègues (2013) quant aux défis rencontrés pour saisir les enjeux psychiques au passage à la paternité : « Puisque l'accès direct aux processus intrapsychiques associés à la transition à la paternité demeure impossible, c'est à travers leurs traces que ces processus doivent être étudiés » (p. 197). C'est d'ailleurs à partir de l'étude du contenu latent que j'ai pu dégager des pistes de réflexion sur les enjeux plus profonds, préconscients et inconscients, des devenants pères.

Toujours selon une perspective psychanalytique, j'ai été sensible aux logiques idiosyncrasiques qui permettaient de mettre en lumière la dynamique psychique, les représentations et les effets du devenir père pour chacun des participants. Ainsi, je me suis intéressée au contenu manifeste, c'est-à-dire aux représentations de mots et de choses des participants. Par exemple, je me suis attardée aux images, aux métaphores

qu'ils utilisaient et au sens qu'ils leur conféraient. Tous ces éléments ont alimenté l'analyse intra-sujet.

Pour reprendre la nomenclature de la méthodologie de la théorisation enracinée, j'ai d'abord procédé par codage ouvert, c'est-à-dire que je ne détenais ni code ni grille préétablis. Je ne me suis pas mise de limite sur le nombre de codes, de sorte que j'en détenais plus d'une centaine par participant. J'ai ainsi analysé l'ensemble des verbatim en émettant différents codes que j'ai regroupés, recoupés, condensés (Glaser, 1992). L'analyse des trois premiers participants a été réalisée avec le soutien du logiciel QSR NVivo.

Par la suite, j'ai entrepris une analyse davantage structurée ou schématisée en utilisant le logiciel Word pour créer des tableaux dans lesquels j'ai regroupé mes codes en axes, qui eux-mêmes se déclinaient en différentes sous-catégories. Ainsi, j'ai procédé à ce qu'on appelle, en méthodologie de la théorisation enracinée, le codage axial, type de codage qui s'érige depuis le codage ouvert, alors qu'il émerge des données et des analyses et non d'un ordre préétabli (Glaser, 1992). Pour bien cerner ma démarche, je m'attarderai dans les prochaines lignes à expliquer la notion de codage axial. C'est Anselm Strauss (1987) qui a introduit cette méthode, qui consiste à utiliser une catégorie comme d'un axe autour duquel se décline les différents aspects et propriétés de cette catégorie (Corbin, et Strauss, 2014; Hutchinson, et Wilson, 2001; Strauss, 1987). Spécifiquement, le codage axial vient compléter le codage ouvert en cherchant les codes qui pourraient être reliés ou qui pourraient exemplifier cette catégorie. Cette mise en relation amorce les liens entre une catégorie avec d'autres codes, sous-catégories ou d'autres catégories (Corbin, et Strauss, 2014; Gibbs, 2002; Strauss, 1987). Ces relations sont traduites dans le système des codes, dans sa hiérarchie ou dans sa structure. C'est pourquoi le codage axial prend la forme d'un codage en schémas ou d'un codage en système hiérarchique (Corbin, et Strauss, 2014).

À la lumière de l'explication du codage axial, on peut considérer que l'établissement de catégories et de relations entre les codes amorce la dernière phase de l'analyse qualitative, qui est caractérisée par la réduction et l'intégration (Gibbs, 2002; Holloway, et Wheeler, 2002). En effet, alors que le codage ouvert est davantage caractérisé par la fragmentation des données, le codage axial quant à lui vise à remettre ensemble les données fragmentées selon une logique de synthèse. Il permet donc d'amorcer la théorisation en reliant des codes par différentes propriétés et déclinaisons du phénomène catégorisé (Corbin, et Strauss, 2014). En ce sens, mes tableaux intra-sujet proposaient déjà une relation hiérarchique de différents codes qui, par la suite, ont permis de mettre en lumière différentes propriétés de chaque catégorie.

Précisément, j'ai regroupé mon codage ouvert en tableaux intra-sujet au terme de l'analyse des contenus relatifs aux trois premiers participants. J'ai ensuite poursuivi mes analyses pour chaque participant par le biais de ces tableaux, qui ont inspiré la suite de mon codage. Chaque ensemble de notes d'entretien et chaque verbatim a été analysé et regroupé en neuf tableaux, respectivement un par participant, à raison de 100 pages environ chacun. Ils étaient tous structurés ainsi :

Méta-catégorie → Sous-méta-catégorie → Catégorie → Propriété → Occurrence →Extraits et éléments significatifs (soit les notes du chercheur) → Liens théorico-conceptuels.

Ce canevas s'inscrivait dans une logique d'intégration et de théorisation propre au codage axial. Ainsi, un tel codage a permis l'émergence de neuf méta-catégories et

leurs sous-catégories qui regroupaient les divers phénomènes observés chez les participants :

1. Lui, son self et son fonctionnement psychique
   La toile de fond
   Relations d'objet

2. Sa famille
   Le père
   La relation au père
   Le couple parental
   La mère
   La relation avec la mère
   La fratrie
   La relation fraternelle
   Objets-substitutifs
   Relation aux objets substitutifs
   L'inscription filiale

3. Ses héritages psychiques
   Conception de sa famille
   Intériorisation
   - De la mère
   - Du père
   - De modèles ou substituts parentaux

   Du bricolage avec les héritages (en prendre et en laisser)

4. Reprises des enjeux infantiles dans le projet de famille : les défis de la réminiscence

   Une tendance fusionnelle

   Le refus de la perte

   L'oedipien et la triangulation oedipienne

   Mémoires réactivées

5. De l'infantile à l'enfant (projection et réparation)

   Projection de ses enjeux sur l'enfant

   Réparation de son infantile à travers l'enfant

   Enjeux et désirs quant à l'enfant

   Représentations de l'enfant

6. Projet de famille

   Représentations du lien père-enfant

   Projet de famille

   Projet de transmission

   - Les reprises
   - Le blocus de transmission
   - Rebrasser les cartes familiales

7. Tu seras père, tu seras quoi?

   Conception du rôle du père

   Idéal du moi paternel

   Investiture paternelle (je me sens père)

   Comme père je serai ou je suis

   Sa posture paternelle actuelle

8. La paternité et ses passages
   Un processus qui fait son chemin, désir d'enfant
   Le passage à une autre étape de vie

9. Les manifestations induites par le passage à la paternité
   Les manifestations
   Compréhensions par le sujet
   Chaque rêve a sa part de cauchemar et chaque cauchemar a sa part de désir – les angoisses de la paternité
   Mécanismes de régulation

Ces neuf méta-catégories constituent une structure qui a organisé les codes. J'ai refusé de les envisager comme des enclaves dans lesquelles je devais forcer l'inclusion de codes et d'extraits. Préconisant le principe d'induction explicité précédemment, il m'est arrivé à plusieurs reprises de ne pas joindre de codes à une sous-catégorie. Au terme de l'analyse de chaque sujet, qui par essence concordait avec l'aboutissement du tableau, j'ai regroupé l'ensemble des méta-catégories, catégories et sous-catégories sous forme de légende. J'ai ensuite procédé à une fiche synthèse où j'ai repris les grandes lignes des analyses et le questionnaire sociodémographique administré au premier entretien. Des exemples de ces documents sont joints en annexe.

Les légendes et les fiches synthèses m'ont grandement aidée à regrouper mes analyses intra-sujet. Quant aux tableaux, j'ai pu m'y référer pour retrouver les propriétés des catégories et les extraits rattachés. Ainsi, au terme de cette démarche, j'ai pu amorcer l'analyse inter-sujets et, par conséquent, passer du singulier au pluriel.

8.4 LA CATÉGORISATION : DE L'INTRA-SUJET À L'INTER-SUJETS

Le travail de catégorisation s'est fait au fil de la croisée de mes analyses intra-sujet. Je suis passée de l'analyse de cas à la mise en lumière de phénomènes métapsychologiques. Pour cette opération - tout comme pour l'analyse intra-sujet, la définition de mon objet d'étude et mon cadre conceptuel - je me suis tournée vers la psychanalyse et les écrits en recherche clinique.

8.4.1 Influences de la recherche clinique

À l'instar de la recherche dite clinique, qui « vise à produire des connaissances nouvelles à partir de l'étude approfondie du sujet humain considéré dans sa singularité » (Bourguignon, 1995, p. 35), je souhaitais partir des vécus des participants pour étudier les influences réciproques entre le devenir père et l'historicité pour élaborer des propositions théoriques. Dans la partie *Résultat des analyses qualitatives*, seront explicités les fruits du croisement des analyses des phénomènes individuels. D'ailleurs, puisque la question de l'histoire des sujets étant propice à l'étude de cas, le défi de cette thèse était de formuler une catégorisation, puis une théorisation qui dépassait l'analyse intra-sujet. Voilà l'exercice auquel je me suis prêtée en procédant à l'analyse inter-sujets depuis les analyses intra-sujet.

À noter que je n'ai pas visé l'empirisme, mais plutôt la contribution au progrès des connaissances : « La recherche clinique établit des faits, apporte des connaissances, dégage des facteurs explicatifs » (Bourguignon, 1995, p.50). De ce fait, en cohérence avec la recherche clinique et la méthodologie de la théorisation enracinée, j'ai renoncé au souhait de la généralisation des résultats pour viser une théorisation

fondée sur les données qui contribuera à la compréhension du phénomène à l'étude (Humery, 1995).

8.4.2 Du codage axial au codage sélectif

Rappelons que j'ai d'abord procédé à un codage ouvert, soit un codage libre à partir des données (Corbin, et Strauss, 2014). Au terme de l'analyse de trois participants, j'avais suffisamment de codes pour amorcer un codage axial, qui vise la synthèse des données fragmentées en codes. Par l'entremise de tableaux, j'ai classifié les codes en grandes catégories. J'ai poursuivi l'analyse de chaque participant en classifiant les codes émergents des données à l'intérieur de ces grands axes. Ces tableaux dessinaient une hiérarchie de codes, et par le fait même ont amorcé une mise à distance « théorisante » avec les données (Guillemette, 2006).

Ensuite, par la mise en commun de ces tableaux, de leurs légendes respectives ainsi que des fiches synthèses, j'ai passé de l'analyse intra-sujet à l'analyse inter-sujets et par le fait même du codage axial au codage sélectif, qui venait conclure la phase de codage. Cette étape consiste en la mise en commun dynamique des codes avec pour projet une montée en théorisation. Le codage sélectif constitue la phase finale du codage. Comme pour toutes les formes de codage, cette opération vise essentiellement à confronter les fruits de l'analyse aux données. Son but particulier est l'articulation des relations au sein d'un système catégoriel (Corbin, et Strauss, 2014; Glaser, 1978; Rice, et Ezzy, 2000). Il s'agit donc d'un processus qui est à la fois sélectif et conceptuel : d'abord sélectif puisqu'il vise à circonscrire l'analyse en regard de l'objectif de recherche ainsi qu'à préciser et ramifier des catégorisations; conceptuel, ensuite, parce qu'il permet l'abstraction théorique (Charmaz, 1983; Strauss, et Corbin, 1994). En somme, cette phase en est une d'intégration et de

raffinement qui oriente la conclusion de l'analyse et la fin de la théorisation (Corbin, et Strauss, 2014; Glaser, 1978).

Ainsi, à cette étape de l'analyse, j'ai procédé à différentes manipulations de mes analyses, dont la comparaison continue (Glaser, et Strauss, 1967). Spécifiquement, cette méthode consiste à comparer des codes afin de saisir les potentiels regroupements, permettant d'identifier les contrastes, les variations, les similitudes ou autres relations entre les données (Bessette, 2012). De plus, par la croisée des analyses intra-sujet, j'ai procédé à la réduction des codes de manière à les rendre plus denses. Par exemple, j'ai fusionné deux codes appartenant respectivement à des analyses intra-sujet pour en formuler un seul sous une nomination qui reprenait les phénomènes observés dans les données. Le code fusionné était désormais rattaché à des extraits provenant d'entretiens de différents participants. Parfois, certains codes n'étaient pas fusionnés, mais plutôt hiérarchisés sous une même catégorie qui émergeait de la mise en relation des codes intra-sujet. Finalement, certains codes ont été mis de côté en fonction de mon objectif de recherche. Ils pourront être repris dans une recherche ultérieure (Plouffe, et Guillemette, 2012).

Le codage sélectif s'est réalisé par divers médiums. J'ai commencé par écrire sur des *post-it* les différents codes issus des tableaux intra-sujet, que j'ai ensuite collés sur un mur à la maison. Je les ai ensuite regroupés et condensés en créant des nouveaux codes. En ce sens, cette étape revêtait un caractère itératif puisqu'elle a exigé une revisitation du codage axial, une reconfiguration et parfois une reformulation des codes. Puis, à travers l'écriture libre, le bricolage sur de grands cartons, parfois sur de l'ardoise, ainsi que la création de figures dans le logiciel *Word*, j'ai remanié, renommé, reconfiguré et ordonné les codes et leur système catégoriel. Sous la recommandation des spécialistes de la méthodologie de la théorisation enracinée, à l'effet qu'un système catégoriel se construise autour de concepts centraux (Corbin, et

Strauss, 2014), mon codage sélectif a conduit à la création de deux catégories centrales interdépendantes, qui condensaient et reliaient l'ensemble des codes de mes analyses. En ce sens, le codage sélectif a abouti à une intégration d'un système catégoriel d'abord souple puis de plus en plus solide au fil des mises en relation et des modélisations (Luckerhoff, et Guillemette, 2012). Le codage sélectif se veut inclusif et intégratif, la première catégorie centrale étant intégrée dans la seconde.

Selon la perspective de Paillé et Mucchielli (2008), les catégories centrales et leurs sous-catégories constituent des catégories conceptualisantes qui se définissent comme étant « une production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle du matériau de recherche » (p. 233). Dans le même sens, selon la méthodologie de la théorisation enracinée, la catégorie permet de regrouper les codes de manière à élever le niveau d'abstraction (Corbin, et Strauss, 2014). Il s'agit donc d'une expression, d'une image au-delà de la condensation textuelle qui ouvre la porte à la conceptualisation du phénomène, donc qui contribue au travail d'interprétation (Paillé, 2010). La catégorie peut refléter un vécu, une action, une logique, une dynamique qui permet de saisir une partie de la complexité de l'objet à l'étude. Tel que mentionné précédemment, j'ai donc utilisé principalement des métaphores, des jeux de mots et des concepts psychanalytiques selon les émergences. J'ai souvent eu recours à des néologismes, des mots équivoques dont j'utilisais les différentes acceptions pour étayer la complexité du phénomène catégorisé (Paillé, et Mucchielli, 2008). De plus, chaque catégorie possédait une définition et des propriétés propres. D'ailleurs la prochaine partie de la thèse sera consacrée à la présentation des résultats des analyses, où les catégories centrales et leurs sous-catégories seront explicitées de manière à expliquer leur appellation, ainsi qu'à présenter leur définition et leurs propriétés.

En somme, le codage sélectif s'est opéré jusqu'à la création des deux catégories conceptualisantes qui regroupaient des codes pouvant constituer des propriétés ou des déclinaisons. L'analyse s'est terminée seulement lorsque ce système catégoriel fût solide, donc au moment où les deux catégories centrales étaient organisées de manière à comporter chacune trois sous-catégories. Ces dernières constituent des variations qui témoignent de la complexité des catégories centrales. J'abonde ainsi dans le sens de Laperrière : « La variation constitue un instrument clé de la théorisation ancrée, car elle force la spécification de celle-ci et en élargit la portée » (1997, p. 322). Par ces déclinaisons, j'ai atteint un point de saturation, à savoir que l'analyse a cessé de se développer de manière significative (Corbin, et Strauss, 2014). À noter que la notion de saturation en méthodologie qualitative diffère de la saturation statistique puisqu'elle réfère à l'atteinte d'un raffinement de l'analyse et non à la fréquence (Holloway, et Wheeler, 2002).

Spécifiquement, selon la méthodologie de la théorisation enracinée, la saturation est atteinte lorsque le corpus de données et l'apport de nouvelles données n'apportent plus rien d'important à l'analyse (Holloway, et Wheeler, 2002). En effet, l'analyse est considérée comme ayant atteint le point de saturation lorsque le chercheur ne retrouve plus dans les données de développement significatif ni pour la variation, ni pour la précision (Corbin, et Strauss, 2014). En d'autres termes, l'analyse se poursuit jusqu'à ce que le chercheur considère que de nouvelles données n'apporteraient rien de significatif à la conceptualisation et à la théorisation du phénomène à l'étude (Corbin, et Strauss, 2014; Holloway, et Wheeler, 2002; Morse, et Field, 1995). À l'instar de cette notion de jugement, il m'apparaissait, au terme de mes analyses, que j'avais suffisamment de matériel pour proposer des résultats novateurs et des conceptualisations novatrices.

8.4.3 Les limites d'une analyse en après coup

Par souci de transparence, il importe de mentionner que j'ai complété mes analyses intra-sujet plusieurs mois après ma collecte de données, donc que je ne pouvais pas retourner sur le terrain avec les pères en devenir rencontrés comme cela se produit traditionnellement en méthodologie de la théorisation enracinée. Toutefois, il m'était possible d'aller rencontrer d'autres primipères si j'en avais constaté une pertinence pour bonifier mes analyses. Néanmoins, une analyse qualitative en après coup plutôt qu'en cours du recueil des données fait en sorte que les entretiens ne peuvent pas être conduits en fonction de la codification (Plouffe, et Guillemette, 2012). En ce sens, ma méthodologie déviait de la trajectoire traditionnelle de l'approche méthodologique de la théorisation enracinée.

Dans le même sens, l'analyse en après coup m'enjoint à resituer ma thèse au sein de son allégeance psychanalytique. J'ai connu en fin de parcours doctoral la méthode d'analyse-retour proposée par Louis Brunet (2009), qui ressemble à la méthodologie de la théorisation enracinée de par le principe selon laquelle le chercheur « retourne » vers le participant mais cette fois-ci pour valider des émergences et des intuitions quant à ses enjeux inconscients. Cette proposition méthodologique de monsieur Brunet permet justement d'étayer avec une rigueur scientifique les inférences qui concernent l'inconscient du sujet. Comme j'ai analysé mes données plusieurs mois après les entretiens, et par conséquent que je ne pouvais retourner vers les hommes rencontrés, mes analyses ont reposé principalement sur le préconscient et le conscient. En d'autres termes, je n'avais pas suffisamment de matériel dans le contexte méthodologique donné pour démontrer avec conviction et rigueur certains enjeux inconscients. Pour se faire, il aurait fallu ajouter des entretiens entre lesquels j'aurais davantage analysé les verbatim et/ou administré des méthodes projectives qui m'auraient fourni davantage de données quant à la dynamique psychique et

inconsciente des participants. En ce sens, les propositions quant à l'inconscient seront formulées sous forme d'intuitions ou d'inférences théoriques et se retrouveront principalement dans la partie IV de la thèse, *Intégrations conceptuelles et conclusions*. Ainsi ma méthode de recherche comporte deux facettes; elle circonscrit ma théorisation mais elle représente aussi une limite de ma thèse.

8.5 L'INTÉGRATION CONCEPTUELLE

L'intégration conceptuelle est l'aboutissement de l'analyse qualitative. Toutefois, elle se retrouve également tout au long du processus de recherche. En effet, les mises en relation intra et inter-sujets via le codage axial et le codage sélectif ont généré l'édification d'énoncés qui ont nourri la théorisation (Laperrière, 1997). Ces énoncés sont des composantes importantes des intégrations conceptuelles que l'on retrouve en dernière partie de cette thèse. Spécifiquement, dans cette thèse, la théorisation est formulée en modélisations et propositions conceptuelles. Pour ce faire, j'ai rapproché les analyses et des éléments de la théorie psychanalytique, pour la plupart présentés dans la partie *Cadre conceptuel*. Ce croisement de mes analyses avec des recherches et des concepts psychanalytiques m'a permis de théoriser, nuancer, approfondir les résultats qui m'ont paru les plus saillants et novateurs. Il m'a aussi permis de rencontrer le principe d'*Emergent-Fit*, concept issu de la méthodologie de la théorisation enracinée, qui renvoie à la confrontation des émergences avec les données empiriques afin de juger de l'adéquation entre les propositions conceptuelles qui ont émergé des données et ces données elles-mêmes (Plouffe, et Guillemette, 2012).

Pour terminer, la rédaction finale que constitue cette thèse fait partie intégrante du processus de théorisation. Tout au long du processus d'écriture, j'ai clarifié les

analyses, peaufiné les conceptualisations proposées et articulé leurs liens théoriques à l'aide de croquis, de notes, de schémas. J'ai ainsi pu élaborer des liens qui ne m'étaient pas apparus jusque-là entre les réalités des différents participants (Charmaz, 2004).

8.6 CONCLUSION : LES JALONS D'UN PARCOURS ITÉRATIF

Le présent chapitre avait pour objectif de démontrer les différentes étapes et les principes sous-tendant la démarche méthodologique de ma recherche. D'abord, les objectifs de recherche ont émergé des premières analyses. Ensuite, mes analyses intra-sujet, par le codage ouvert et axial, ont permis la mise en place d'un système catégoriel par l'entremise des tableaux intra-sujet. Puis, le codage sélectif, par l'entremise de la méthode de comparaison constante, la densification, la réduction de codes et la catégorisation, a abouti en la création de deux catégories conceptualisantes comportant trois sous-catégories chacune. La prochaine partie présentera les résultats de ces analyses, soit les assises des intégrations conceptuelles qui, elles, seront explicitées par la suite.

Pour conclure, j'insiste ici sur le principe selon lequel la nature itérative de la méthodologie qualitative réside dans l'ouverture et la flexibilité du chercheur devant les émergences qui proviennent de sa rencontre avec le matériel analysé (Plouffe, et Guillemette, 2012). Ces émergences peuvent le conduire à remanier ses objectifs de recherche et à reformuler les questions de recherche, comme cela a été mon cas. Ainsi, jusqu'à sa toute fin, le processus de recherche qualitative est en mouvement (Paillé, et Mucchielli, 2008).

PARTIE III

RÉSULTATS DES ANALYSES QUALITATIVES

INTRODUCTION DE LA PARTIE III

CONFIGURATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans la première partie de cette thèse, le cadre conceptuel visait l'explicitation d'une appréhension des primipères en tant que sujets historiques qui adopteront bientôt un nouveau rôle. La partie méthodologie a permis d'expliciter ma démarche et ma posture, depuis mon recrutement jusqu'au processus de théorisation. Quant à cette troisième partie, elle a pour objectif de présenter les résultats de mes analyses.

Étant influencée par la méthodologie de la théorisation enracinée, j'ai choisi pour cette thèse de ne pas présenter mes résultats par participants, format que l'on peut retrouver dans d'autres thèses en psychologie. En effet, les résultats seront présentés par catégories conceptualisantes et leurs déclinaisons, soit le fruit des croisements des phénomènes psychiques observés chez chacun. D'ailleurs, ce choix se situe en cohérence avec le principe méthodologique explicité par Charmaz (1995) :

> Grounded Theory methods aim towards discovering and defining processes. In that sense, these researchers look for patterns, even when focusing on a single case or individual. Because they stress identifying patterns, grounded theorists typically use their respondents' stories to illustrate points - rather then to provide complete portrayals of their lives (p.43).

Ainsi, la théorisation s'enracine depuis les phénomènes émergeant du discours. Par conséquent, l'intérêt est porté sur le phénomène observé et non le sujet en lui-même.

En effet, l'accent se situe sur le phénomène et la manière dont les phénomènes se recoupent entre eux, tel que le propose Charmaz (1983) : « When looking for processes, the researcher also must ask : What kind of events are at issue here? How are they constructed? What do these events mean? By looking for major processes, researchers delineate how events are related to each other » (p.113). À la lumière de ces principes propres à la méthodologie de la théorisation enracinée, j'ai intitulé cette présente partie *Résultats des analyses qualitatives*, souhaitant par le fait même témoigner de mon objectif, qui ne réside pas dans la démonstration de l'ensemble de ma démarche d'analyse, mais plutôt dans la présentation des fruits de mon codage axial et sélectif qui sont à la base des théorisations présentées ultérieurement.

Comme préambule à cette présente partie, j'exposerai une description sommaire de mon échantillon. Ensuite, la présentation des résultats se déclinera en deux parties, qui constituent respectivement les deux catégories centrales de mes analyses, soit *L'émergence de reviviscences filiales polymorphes* et *L'élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*. Tel que mentionné, chaque catégorie centrale contient des catégories et des sous-catégories articulées à partir du discours des participants. En accord avec le principe de saturation développé précédemment, j'exemplifierai les sous-catégories par des extraits ou des résumés issus des entretiens de recherche. Les sections et chapitres débuteront par une introduction dans laquelle je définirai la catégorie centrale ou la sous-catégorie en expliquant mon choix de mots ou d'expression. Ils se concluront par une synthèse où des amorces de théorisation seront présentées.

De plus, la théorisation étant érigée en spirale (Brunet, 2009), l'analyse gagnera en approfondissement conceptuel au fil de son déploiement. Ainsi, la deuxième catégorie contiendra des éléments de la première et la partie subséquente de cette thèse offrira des modélisations intégratives et des conceptualisations.

PRÉAMBULE : DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

INTRODUCTION

Avant de plonger dans mes analyses, une description de mon échantillon introduira le lecteur à la réalité des primipères rencontrés ainsi qu'à mon terrain d'étude. Pour préserver l'anonymat des participants, j'ai regroupé les informations en tableaux, que j'ai organisés en catégories volontairement larges et inclusives. Néanmoins, le contenu des tableaux est suffisamment descriptif pour que le lecteur ait un portrait général de mon échantillon. Ces tableaux concernent le profil démographique, la période de grossesse durant laquelle s'est effectué le recueil des données et les manifestations relatives au passage à la paternité des participants.

1. RECUEIL DES DONNÉES

J'ai rencontré neuf participants à raison de deux rencontres, à l'exception d'un homme avec lequel un seul entretien a été réalisé : l'accouchement eut lieu au même moment que le deuxième entretien et le participant en question n'a pas donné suite à mes relances. Par ailleurs, toutes les rencontres ont eu lieu avant la naissance, hormis pour un participant dont la conjointe a accouché entre nos deux rencontres. Le prochain tableau résume les moments de la grossesse durant lesquels ont été réalisés les entretiens de recherche :

Tableau 8.1 Le moment des entretiens de recherche

Période de grossesse au moment de la rencontre		Nb de participants pour le 1e entretien	Nb de participants pour le 2e entretien
Trimestres	Premier trimestre	0	0
	Deuxième trimestre	1	1
	Troisième trimestre	8	6
Après la naissance		0	1

Il est à noter que la découpe de la grossesse en trimestres est une typologie généralisée et endossée par l'agence de la santé publique du Canada (2012).

2. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Avant de commencer les entretiens, j'ai demandé aux participants de remplir une fiche comportant un ensemble d'informations organisées en tableaux. Les différentes catégories de ces tableaux ont été élaborées à partir de mes données et par conséquent, elles ne sont pas associées à des références bibliographiques. Je me suis toutefois inspirée, pour l'aspect esthétique du tableau, du profil sociodémographique de la thèse d'Élise Bourgeois-Guérin (2012).

Tableau 8.2 Répartition des participants en fonction de leur âge

Âge des participants		Nombre de participants
Groupe d'âge	20-24,5	1
	25-29,5	1
	30-34,5	5
	35-40	2

Tableau 8.3 Origine culturelle

Origine culturelle	Nombre de participants
Québécois de souche	4
Migrant de première génération – Europe	4
Migrant de seconde génération - Europe	1

Tableau 8.4 Niveau de scolarité des participants

Scolarisation		Nombre de participants
Niveau de scolarité	Diplôme professionnel	2
	Technique au Cégep	2
	Baccalauréat	1
	Maîtrise	2
	Doctorat	2

Tableau 8.5 Champ d'activité professionnel des participants

Domaines d'occupation professionnelle	Nombre de participants
Domaine récréatif	1
Domaine des communications	1
Domaine des affaires	4
Domaine de l'enseignement et de la recherche universitaires	3

Tableau 8.6 Revenu familial des participants

Revenu familial	Nombre de participants
< 25 0000$	0
25000 à 45000$	2
45000 à 75000$	4
75000 $ et +	3

3. LES MANIFESTATIONS PSYCHOLOGIQUES, COMPORTEMENTALES ET SOMATIQUES DES DEVENANTS PÈRES

J'ai demandé à la majorité des participants de remplir, au début du second entretien, un inventaire des manifestations apparues depuis le début de la grossesse (joint en annexe). Tel qu'expliqué précédemment, cette démarche avait pour objectifs de recenser les symptômes propres à cette période et de recueillir les associations libres des devenants pères à leur sujet. Seulement sept d'entre eux l'ont rempli. Pourquoi pas l'ensemble des participants? D'abord, l'idée d'un inventaire a émergé après mes

entretiens avec le premier participant. Ensuite, un participant n'a pas réalisé le second entretien durant laquelle était administré cet inventaire. J'ai donc colligé les manifestations des participants à partir de cet inventaire, lorsque ce dernier avait été complété, et des entretiens de recherche (dans le cas des deux participants qui n'y ont pas eu accès). Pour ces derniers, j'ai compté seulement les manifestations dont j'étais certaine de l'apparition pendant la grossesse puis je les ai compilées dans le tableau suivant :

Tableau 8.7 Les manifestations répertoriées chez les participants

Compilation des réponses à l'inventaire de symptômes et des manifestations relevées dans les entretiens		Nombre de participants
Symptômes physiques depuis le début de la grossesse	Prise de poids	6
	Augmentation de la miction	2
	Maux de dos	2
	Acidité – reflux gastrique	1
	Nausées	1
	Augmentation de l'appétit	4
	Diarrhée	1
	Irritations cutanées	1
	Hypersomnie	1
	Insomnie	3
Symptômes psychologiques et changements comportementaux depuis le début de la grossesse	Irritabilité	4
	Labilité émotionnelle	1

Symptômes psychologiques et changements comportementaux depuis le début de la grossesse (suite)	Impression d'être en meilleure forme	1
	Impression d'avoir moins d'énergie	2
	Impression de malaise, maladresse	2
	Anxiété	2
	Agitation psychomotrice	1
	Augmentation de l'activité extraconjugale	3
	Insomnie	1
	Diminution de la libido	3
	Conduite agressive	1
	Augmentation de consommation de drogue et d'alcool	1

En somme, ce préambule constitue une immersion dans mes données en fournissant une idée générale de l'échantillon quant au profil sociodémographique des participants, à leurs diverses symptômes présents depuis le début de la grossesse ainsi qu'au moment où les entretiens de recherche ont été réalisés.

SECTION I

L'ÉMERGENCE DE REVIVISCENCES FILIALES POLYMORPHES

INTRODUCTION DE SECTION

Tel qu'il a été dit et explicité dans le contexte théorique, le sujet est marqué par son histoire. Or, à l'instar de ma première question de recherche, comment cette affirmation se révèle-t-elle dans le passage à la paternité? Mes analyses rejoignent les propos de plusieurs auteurs cités précédemment sur le phénomène de reviviscence de fragments historiques pendant la grossesse. Ainsi, tant sur les plans manifeste et latent, la mémoire des participants transcende leur devenir père; des souvenirs, des mouvements de régression, des reprises de sentiments enfouis ou de comportements antérieurs laissent envisager que la période de grossesse les incite aux rappels. Ces derniers constituent ma première catégorie centrale, intitulée *L'émergence de reviviscences filiales polymorphes*. Reviviscence provient du mot latin *reviviscere*, signifiant « réapparition d'états de conscience déjà éprouvés » (Garnier, et Vinciguerra, 2004, p.933). J'ai donc utilisé ce concept pour désigner les manifestations mnésiques des devenants pères rencontrés, à l'instar des explications conceptuelles issues du chapitre IV, *Psychanalyse, inscription psychique de l'expérience et mémoire*. Comme ma recherche porte tout particulièrement sur l'histoire filiale, je me suis concentrée sur celles qui s'y rattachent. Finalement, j'ai ajouté le qualificatif « polymorphe » puisque j'en ai recensé plusieurs contenus et formes. Cette méta-catégorie décline trois sous-catégories, comme l'indique la figure suivante :

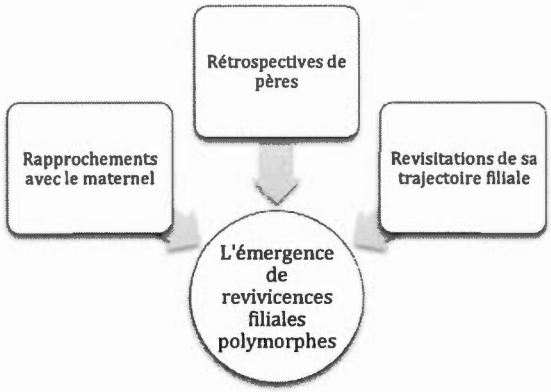


Figure 9.1 Première catégorie centrale et ses sous-catégories

Chaque sous-catégorie s'est construite en fonction des émergences issues des différents phénomènes décelés dans l'analyse de contenu. Par souci de rigueur et compte tenu du principe de saturation explicité antérieurement, chacune d'elle fera l'objet d'un chapitre où seront explicités et exemplifiés les phénomènes qui la constituent. De plus, il sera possible de constater, au fil de la présentation des résultats, que les phénomènes relatifs aux reviviscences multiples sous-tendront la seconde catégorie centrale qui portera sur la construction psychique du projet de famille. En effet, j'amorcerai déjà la présentation d'exemples annonçant l'étayage de ces reviviscences sur la construction psychique du projet de famille, objet de la seconde catégorie centrale. Ensuite, tel que mentionné précédemment, les articulations des deux catégories centrales seront approfondies dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

CHAPITRE IX

RAPPROCHEMENTS AVEC LE MATERNEL

9.1 INTRODUCTION

Cette première sous-catégorie regroupe un ensemble de phénomènes par lesquels les participants se rabattent sur le maternel et son corollaire, le féminin. Je l'ai désignée *Rapprochements avec le maternel* puisqu'elle porte sur différents enjeux relatifs à l'attachement avec l'objet premier, la mère, et à la reprise de l'identification primaire, notions abordées dans le cadre conceptuel. Nous verrons au cours de ce chapitre que cette sous-catégorie se décline dans le retour vers la mère réelle ainsi que dans les tentatives d'atténuation de la différence des sexes. Ainsi, ces différents phénomènes ont tous en commun des mouvements vers le signifiant maternel. Pour situer le lecteur, le chapitre traite de l'encadré surligné de la figure représentant la première méta-catégorie.

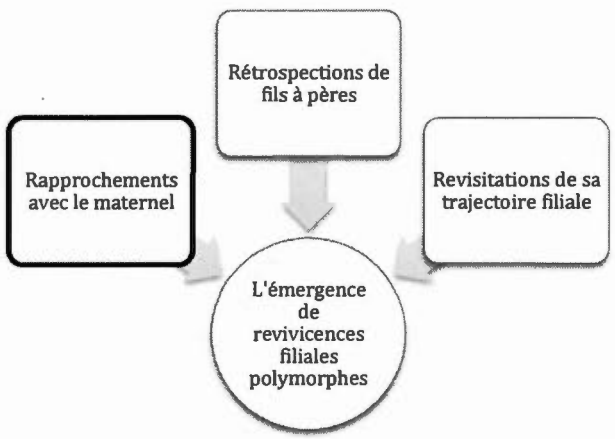


Figure 9.2 Première catégorie centrale et sa première sous-catégorie

9.2 RETOURS VERS SA PROPRE MÈRE

Un premier phénomène qui a émergé de mes analyses est le mouvement de retour des participants vers leur mère, qui prend forme dans le réel ou dans la remémoration. Dans les deux cas de figure, nous verrons dans les prochaines pages que les hommes revisitent leur attachement à leur mère.

9.2.1 La recherche de support maternel

Le réconfort de la présence maternelle

Pour certains participants, un rapprochement avec leur mère permet de renouer avec la sécurité et la contenance maternelles. En effet, dans une perspective psychanalytique, la mère constitue le premier objet offrant à l'enfant un contenant qui atténue et transforme son surplus d'excitations pulsionnelles et d'angoisses induites par des sensations internes ou des situations externes. La fonction contenante maternelle est intériorisée de sorte que le sujet en arrive à contenir lui-même des situations psychiquement intenses. La mère demeure néanmoins un rempart pour l'enfant qui grandit, ce dernier pouvant l'interpeler lorsqu'il se sent fragile ou régressé. Il apparaît que la période de grossesse crée pour certains le besoin de revenir à ce contenant ou à cette figure sécurisante. Par exemple, Antoine cherche le réconfort maternel alors que des conflits éclatent avec sa conjointe. La mère devient alors ce phare rassurant et contenant :

> Mais ma mère, elle sait ce que je vis. J'en parle aussi avec elle mais c'est juste qu'on ne s'était jamais pogné comme ça avant, pour des niaiseries.
> I : Puis ta mère c'est ta confidente là-dedans si je comprends bien?
> Ben je la vois souvent. Oui c'est sûr, pour pas mal tout dans le fond. [...] Je pense qu'on est pas mal proches. On parle de tout. Mais c'est sûr que c'est à elle que j'en parle toujours vu qu'elle connaît bien ma blonde.

La recherche de sécurité est également présente chez David, qui demande la présence de la mère pour l'accouchement et les premières semaines suivant la naissance :

> Il y a ma mère qui est censée remonter pour le mois de novembre pour nous donner un coup de main avec la naissance du bébé [...] C'est pour ça que le condo ici dans le fond, ça y fait un petit pied-à-terre quand elle vient en ville. Puis là elle commence à connaître le coin là.

Pour mettre en contexte l'extrait précédent, la mère de David avait acheté un condo dans le même immeuble que celui des futurs parents. Cet achat, réalisé durant la grossesse de la conjointe de David, avait pour objectif d'agrandir le domicile familial en reliant les deux appartements tout en offrant un domicile secondaire à la mère, qui vit à 500 km.

Le filet de sécurité maternel

Ainsi la mère constitue une ressource sécurisante vers lequel se (re)tournent les participants, notamment en situation de précarité. Jean, dont le couple n'a pas de revenu stable assuré, affirme qu'il demanderait de l'argent à sa mère s'il avait des difficultés financières : « Si admettons je n'ai pas d'argent, je suis sûr que du côté de ma mère, on m'avancerait de l'argent pour l'enfant ». Bertrand envisage le maternel comme une ressource palliative. En effet, pour des raisons académiques et

professionnelles, il ne sera pas présent à la maison quelques semaines avant la date prévue d'accouchement :

> [...] ce qui me préoccupe c'est d'essayer d'être là le jour de l'accouchement et ce n'est pas nécessairement facile parce que, bien déjà je pars cinq jours, et ça trois semaines avant l'accouchement. Donc c'est un peu risqué et après ça, je travaille à Québec [alors qu'il habite Montréal]. Donc ce n'est pas, je veux dire, si elle perd ses eaux pendant que je suis dans le train, ce n'est pas sûr que je suis capable de revenir d'avance.

Il demande par conséquent à sa mère et sa belle-mère de se rendre disponibles, advenant que sa conjointe accouche en son absence :

> Cependant, quand je vais être parti, ma mère va venir dormir ici et je vais revenir avec la mère de Sophie donc sa mère sera là donc... je veux dire même si je ne suis pas là, il y a quand même quelqu'un pour prendre soin. Des plans b, oui, qui ne sont pas équivalents du plan a mais quand même, au moins je suis sûr qu'elle ne sera pas seule à l'accouchement.

La mère représente donc pour ces participants une ressource sécurisante et réconfortante, de laquelle ils se rapprochent à travers les demandes de support.

9.2.2 Les remémorations d'un rempart maternel de longue date

Au tout début de ma recherche, je m'attendais à ce que les devenants pères rencontrés se tournent spontanément vers leur propre père. Un élément qui a attiré mon attention dès mes premiers mémos post-entretiens est la prépondérance des représentations maternelles dans le discours des participants.

L'assiduité maternelle :

Certains se remémorent la présence maternelle durant leur enfance, que ce soit en termes quantitatif ou qualitatif. Par exemple, Charles parle de la présence de sa mère à la maison : « Mère au foyer, là, le classique là de femme qui ne s'adonne pas à avoir de travail et de rester à la maison pour s'occuper des enfants. Une fois qu'on avait grandi, elle s'est trouvé des petits travaux, tout ça ». La représentation qu'a Bertrand de sa mère abonde dans le même sens : « Il faut aussi se situer dans mon contexte familial où j'avais un père pourvoyeur, puis ma mère était à la maison avant qu'on aille à l'école ». Finalement, David se rappelle de l'implication de sa mère dans ses études : « Pis les devoirs c'était surtout elle qui m'aidait, pour ce qui est du français puis tout ça. Point de vue français, point de vue discipline, ça je peux dire ça vient de ma mère ».

La mère compensatrice

Certains participants se souviennent que la mère faisait contrepoids aux absences ou aux failles paternelles. Par exemple, Marc-André évoque que la mère était présente là où son père ne l'était pas : « Tu sais il ne suscitait pas d'interaction avec nous autres dans le fond. Ma mère c'était un peu différent, elle tu sais, elle essaie, elle était plus ouverte, elle essayait, c'était plus ». Il parle aussi de sa mère comme un baume face à la tension induite par son père : « Elle venait nous porter du popcorn tout le temps. Puis tu sais elle était comme super *willing*, mais ça ne contrebalançait pas le fait que tout le monde se sentait mal dans la maison parce qu'un moment donné le père finissait par péter ses plombs ». Il souligne ainsi que malgré ses tentatives, elle n'a pas pu endiguer l'agressivité de son père. Dans le cas de Bertrand, sa mère était

présente dans toutes les activités, même celles qui aurait « dû » selon lui relever de son père :

> Ma mère avait arrêté de travailler jusqu'à temps qu'on soit, ma sœur et moi, scolarisés. Donc c'était vraiment la mère au foyer qui s'occupait un peu de tout, même qui jouait au baseball avec moi, et que normalement c'est une tâche du père... Et finalement, bon, qui allait à toutes les réunions scolaires, donc c'était ma mère qui s'occupait de ça.

Finalement, Jean, dont le rapport avec le père était houleux, relève l'opposition entre la présence maternelle et l'absence paternelle.

> Mon père, c'était vous allez vous débrouiller, vous allez, pas être seuls, mais vous allez grandir puis vous allez vous habituer à vous démerder tout seul. Ma mère ce n'était pas la même chose, c'était plus : « On va s'occuper de vous ».

9.2.3 Les réactivations d'intériorisations maternelles

Certains participants identifient des héritages psychiques provenant de leur mère. En voici deux déclinaisons. Je n'en nomme pas plus pour l'instant car il sera question ultérieurement des influences maternelles dans l'édification du projet de famille et dans la définition de sa propre paternité. Il importe pour le moment de démontrer les réactivations d'intériorisations maternelles dans le discours des participants.

L'appropriation du traditionnellement féminin – maternel

Certains hommes rencontrés parlent de l'intériorisation de caractéristiques traditionnellement maternelles, notamment la passion de la cuisine pour Antoine et

David. J'ai demandé à Antoine, travaillant aujourd'hui en restauration, ce qui l'a amené vers son métier. Il m'a répondu d'emblée : « Ah, je ne sais pas. J'ai toujours cuisiné, même quand j'étais petit là. J'avais huit-neuf ans puis je faisais des sauces à spaghetti là ». Déjà enfant, il s'était identifié à cette caractéristique maternelle, dont il louange les prouesses de mère monoparentale dans cet extrait :

> Ouais, j'ai toujours aimé ça. [...] Bien ma mère elle cuisine beaucoup. Moi je me souviens là, ma mère elle cuisinait là. Elle revenait de travailler et elle revenait quand même tard là, puis là elle faisait le souper puis en même temps, elle faisait trois soupers pour la semaine, puis les lunchs pour le lendemain, puis des gâteaux dans le four en même temps que le rôti de porc, tu sais. *(Petit rire)* Ça se faisait tout en même temps puis elle a toujours cuisiné comme ça. Jamais de la vie ma mère nous a fait du Kraft Diner ou des affaires de même, des affaires, des pogos là.

David s'est aussi approprié l'intérêt maternel pour la cuisine : « Mais c'était ma mère qui était attitrée à la cuisine si on veut. [...] Il y a le côté cuisine aussi, je suis bon en cuisine, ce qui fait que ça vient d'elle ». Tout comme Antoine, alors que le père était peu présent à la maison, David a imité très tôt sa mère en jouant avec les chaudrons :

> Moi, je jouais avec la cuisinette. Ce qui fait que je pense que j'ai toujours eu ça en dedans de moi. Ce qui fait que je jouais avec la cuisinette quand j'étais tout petit en maternelle puis quand j'ai grandi... Bien chez moi, je cuisinais dans des bols vides avec des cuillères en bois. Puis graduellement, j'ai commencé à faire des petits gâteaux, des petits muffins, puis des petits biscuits. Ce qui fait que ma cuisine, elle a commencé quand même assez tôt.

En somme, l'intériorisation de cette caractéristique maternelle offre à ces participants un héritage qui les nourrit encore aujourd'hui, aux sens propre et figuré.

Le rappel des enseignements maternels

Dans le même ordre d'idées, les héritages peuvent aussi renvoyer aux enseignements de la mère. Charles, par exemple, reconnaît l'impératif de l'autonomie comme un legs maternel. Il se remémore comment sa mère lui a enseigné à s'auto-suffire :

> Puis d'un autre côté, ma mère elle, bien nous donnait des outils comme par exemple : « Bien je vais vous montrer à faire la cuisine. Je vais vous montrer à faire des tâches ménagères ». Elle nous apprenait ces choses-là. Elle aurait pu très bien dire : « Je vais le faire pour vous, je vais vous faire à manger. Je vais vous faire le ménage, le lavage ». Non, elle nous montrait comment le faire pour qu'on puisse le faire nous-mêmes. Elle voulait qu'on sache comment ça se fait.

Il se montre reconnaissant pour la débrouillardise qu'elle lui a inculquée :

> Puis aujourd'hui, bien je suis capable de... Bien avant d'être avec mon épouse, j'ai très longtemps été un vieux garçon là. Le gars qui habite tout seul. Donc c'est une espèce de conclusion de savoir que j'ai bien appris ces choses-là, je suis capable de m'auto-suffire.

Ainsi, les héritages de la mère peuvent prendre la forme d'intériorisation de ses caractéristiques ou de ses enseignements. Dans la prochaine partie, il sera question des identifications inconscientes, sous forme de reprise ou de réactualisation avec la conjointe, désormais associée au signifiant « maman ». Le retour à la mère fera alors allusion à une régression du devenant père vers des enjeux archaïques.

9.3 RAPPROCHEMENTS AVEC LA CONJOINTE : DE L'IMITATION AU REFUS DE L'EXTÉRIORITÉ

Une autre facette de la catégorie *Rapprochements avec le maternel* réside d'abord dans l'emprunt des comportements et symptômes de la conjointe, qui les rapproche de l'expérience de grossesse. Nous verrons ensuite que certains participants réagissent à leur position d'extériorité relative à la dyade mère-enfant. Ils se rapprocheront du maternel pour s'inclure au sein de la dyade et, par le fait même, pour revendiquer leur place, voire investir une parentalité le plus possible indifférenciée de celle de la mère.

9.3.1 Mouvements de fusion avec la conjointe

La similarité des expériences

Certains participants tendent à s'impliquer de manière à partager littéralement la grossesse avec la conjointe. C'est le cas de Charles :

> Donc à partir de ce moment-là, je le sais, oui elle va être fatiguée avec tu sais les manifestations physiques de la grossesse, le dernier mois de grossesse, mais dans sa tête, elle va être un million de fois plus calme et plus heureuse, je pense. Qui va évidemment avoir un impact sur moi. Moi aussi *(rires)* je risque d'être beaucoup plus heureux et zen à partir de ce moment-là.
> I : Donc, dans le fond ce que vous dites, c'est que vous vous inter-influencez l'un et l'autre dans vos états…
> Oui oui, beaucoup. On est comme ça. On a des personnalités comme ça. On est fatigués ensemble. On est tannés ensemble. On est heureux ensemble c'est très très… on est impreignables l'un et l'autre là, mais des émotions.

Le couple s'entend dans cette recherche d'expérience commune de grossesse et de fait, la conjointe corroborant ce mouvement.

> La grossesse, on la vit ensemble littéralement. J'ai toujours ce sentiment que nous le vivons ensemble. Elle a beau avoir l'effort physique nécessaire là, l'aspect physiologique, mais reste que, on le vit ensemble. Tu sais, je veux dire, elle se réveille la nuit avec les petits coups de coude, coups de pieds que le bébé va donner puis elle va me prendre la main, me réveiller en pleine nuit, me prendre la main la mettre sur son ventre, tu sais puis… Ce qui fait qu'on le vit ensemble ces choses-là, toutes les petites étapes de…

Pour Bertrand, la similarité des expériences porte sur la fécondité puisqu'il est en processus de gestation et d'accouchement de sa thèse doctorale et ce, pendant la grossesse de sa conjointe. D'ailleurs, les deux accouchements sont prévus à quelques semaines d'intervalle.

> I : Ok. Donc là, au moment où elle accouche, vous, vous allez avoir soutenu votre thèse.
> Oui. Puis souvent on associe la soutenance de thèse à un accouchement donc je vais accoucher deux fois dans le même mois. *(Petit rire)*
> I : Oui, c'est vrai qu'on fait souvent cette analogie. Êtes-vous d'accord avec ça? Bien dans un… La différence c'est qu'un bébé c'est neuf mois de gestation, l'autre c'est neuf ans mais *(rires)* Mais sinon, oui, dans le sens que c'est un moment très important dans ma vie parce que c'est quand même plusieurs années passées à faire cette thèse-là donc oui oui, il y a un lien à faire là, dans le sens de grandeur d'évènements, oui oui.

Sous un mode moins fusionnel que Charles puisqu'il ne s'agit pas d'expériences parfaitement similaires, il est tout de même possible d'envisager la fin de thèse de Bertrand comme une identification à la grossesse de sa conjointe.

Le père parturiant

Antoine tend à s'approprier la grossesse de la conjointe par le pronom *On* : « Comme j'avais déjà indiqué à mon épouse, j'étais, selon moi, prêt avant qu'on tombe enceinte ». Il dira plus loin : « À quelque part, c'était une espèce de soulagement de savoir qu'il n'y avait pas de problème médicalement avec nous, on pouvait tomber enceinte facilement ». Antoine se rapproche ici de la réalité biologique de la conjointe.

Dans le même ordre d'idées, certains participants présentent des symptômes de grossesse. Ces différentes manifestations ont été relevées à partir des entretiens, mais surtout de l'inventaire des symptômes administré chez la plupart des participants ainsi que de leurs associations libres. Certains d'entre eux ont gagné du poids pendant la grossesse. Selon Emerick, ce gain est causé par l'adoption des habitudes alimentaires de leur conjointe : « J'ai pris du poids et je ne sais pas pourquoi, je mangeais plus vu qu'elle, elle mangeait plus peut-être aussi un peu. Elle grignotait plus, ce qui fait que je grignotais avec elle puis ouais, petite prise de poids là ». La modification des comportements alimentaires aurait selon Emerick une valeur d'accompagnement et de déculpabilisation :

> Bien en fait, avec ma blonde, on dit que c'est une grossesse d'accompagnement là *(petit rire)* [...] Je mangeais ce qu'elle mangeait là, je te dis. Elle se commandait admettons, je ne sais pas moi, elle avait le goût de commander une poutine, j'en prenais une avec ou je mangeais avec elle la moitié. Tu sais, à chaque fois qu'elle prenait quelque chose, j'en mangeais la moitié avec ou je prenais la même chose qu'elle finalement [...] Tu sais, je ne mange pas très grignotine et je ne grignote pas trop souvent, mais là, c'était peut-être plus pour l'accompagner. Le fait qu'elle se sente peut-être un peu moins mal ou je ne sais pas, essayer de la déculpabiliser là-dessus.

D'autres devenants pères sont d'accord avec ce principe d'accompagnement de la conjointe dans ses nouvelles habitudes alimentaires, dont Charles :

> On va souper puis le soir avant d'aller tu sais, entre le souper puis aller se coucher, il va peut-être y avoir un petit dessert, une petit une collation ou quelque chose. Ce qui fait que ce genre de choses là, parce que ma blonde le veut, le fait, tout ça, bien je me permets moi aussi : « Ah bien je n'ai pas vraiment faim, mais je vais prendre une petite collation moi aussi, tu sais, ou un cornet de crème glacée à neuf heures le soir ou, tu sais ».

David, quant à lui, mange non seulement plus mais il va également, à l'instar d'une femme enceinte, jusqu'à suivre les recommandations médicales qui ont été faites à sa conjointe en matière d'alimentation :

> Moi j'ai pris un peu de poids, peut-être une dizaine de livres? Ah, ça, ça va de soi, j'ai toujours faim. [...] Bien Cathy mange plus ce qui fait que moi je suis porté à manger plus aussi. Surtout que son médecin lui a prescrit de la viande rouge, puis moi c'est mon dada fait que...

Marc-André souligne le caractère inconscient des nouvelles habitudes alimentaires. Il parle en effet de comportements spontanés ou involontaires qui conduisent à la prise de poids : « Juste le fait qu'elle, elle grignote plus. Fait que quand on est le soir ensemble, on grignote. Je vais avoir tendance à piger aussi dans ses affaires [...] c'est clair que je mange plus là. Ça c'est évident ». Hugues, pour sa part, est interloqué quant à la source de sa prise de poids. Il avait entendu parler de ma recherche dans ses débuts, alors qu'elle portait sur la couvade, et il m'avait contacté pour tenter de comprendre ce qui se passait en lui.

> Je n'avais pas du tout pensé que c'était lié à la grossesse. Je n'arrivais pas à trouver la raison fait que c'est venu un petit peu me mettre la puce a l'oreille. C'est la première chose qui est venue comme me mettre une espèce de petite

> lumière, parce qu'avec ma blonde, on n'arrivait pas du tout à identifier le problème. Je mange des cochonneries comme ça, ça m'arrive comme tout le monde mais euh mais tu sais rien n'a changé. Il n'y a pas eu de modifications, le seul changement c'est le fait que ma blonde soit enceinte. J'ai du mal à comprendre le mécanisme.

La similarité des symptômes et des comportements ne se limite pas à la prise de poids et à l'alimentation mais se rapporte aussi à d'autres manifestations qui rappellent la grossesse. Marc-André en donne un bon exemple :

> Bien moi j'ai toujours bu beaucoup là. J'ai toujours depuis les dix dernières années là, j'ai toujours bu comme au moins deux litres d'eau par jour là. À la job, à l'école, à la maison le soir, je bois beaucoup beaucoup d'eau. Je te dis deux litres, c'est probablement même plus que ça. Mais j'ai remarqué que je me lève pendant la nuit pour aller pisser, ce que je ne faisais jamais avant là. C'était exceptionnel quand je me levais la nuit pour aller pisser. Puis là c'est comme, c'est presque rendu ma réalité depuis. Puis ça c'est clair que moi puis ma blonde, ça nous fait bien rire là parce qu'elle, elle se lève vraiment comme quatre fois dans la nuit là, même plus, pour aller pisser là.

Nous avons vu que certains participants empruntent de façon volontaire ou involontaire des éléments de la grossesse de leur conjointe : symptômes, pronom, comportements. Ceci renvoie aux enjeux relatifs à l'identification maternelle explicités dans le cadre conceptuel. La prochaine section abonde dans le même sens, en étayant notamment comment les pères en devenir réagissent par une identification maternelle à leur position d'extériorité au sein de la dyade mère-enfant.

9.3.2 La tiercéité : les enjeux relatifs à la position d'extériorité

Dans un premier temps, nous verrons que certains participants vivent un sentiment d'exclusion. Puis seront présentées leurs représentations d'un projet de famille où les

parents sont indifférenciés, ce qui peut être envisagé comme des tentatives de colmater leur malaise issu de leur position de tiers.

Vécus d'exclusion

L'impossibilité chez l'homme de pouvoir porter l'enfant peut générer un sentiment d'exclusion menant à des mécontentements et des angoisses. Ce sentiment se traduit chez Hugues par une préoccupation relative au fait de ne pas trouver sa place comme homme-père parmi les femmes-mères :

> L'impression que j'avais, c'est que la mère d'Anne faisait beaucoup de transfert sur l'enfant en fait, tout en se rendant compte que sa fille étant totalement indépendante et en relation de couple. Elle transfère tout sur l'enfant à venir donc quand elle parlait de l'enfant, elle disait « mon enfant ». Elle avait beaucoup de mots comme ça qui étaient assez surprenants. C'est venu créer tout un ensemble de problèmes dans, par exemple, quel nom il va porter… Des choix qui appartiennent à Annie et à moi mais dans laquelle elle s'immisçait, par exemple les procédures pour que l'enfant soit reconnu. C'était : il faut que cet enfant porte le nom d'Anne et pas mon nom… alors que c'est une femme qui m'adore mais ça devenait très problématique.

Le défi pour Hugues consiste donc à se tailler une place égale à celle de sa conjointe. Ce sentiment d'exclusion peut aussi mener à revendiquer l'importance de son rôle. C'est le cas de Jean, qui dénonce l'asymétrie dans l'attention octroyée aux futurs parents :

> Donc, je pense qu'il faut rappeler aux gens qu'il y a une autre personne qui est là. Oui, cette personne ne porte pas l'enfant. C'est un peu, peut-être qu'on pourrait dire, la malédiction, pour nous c'est de ne pas pouvoir le porter et puis toute l'attention se retourne vers la mère […] Mais je pense que l'attention devrait être… Bien, c'est un peu comme dans la vie de tous les jours, je

> considère qu'il devrait avoir autant d'attention aux hommes qu'aux femmes. Donc il y aurait quelque chose à faire là depuis le début. Un moment donné, je pense que ça biaise aussi après le raisonnement plus tard dans la vie. Je ne sais pas comment l'expliquer mais je trouve que ça biaise un peu donc je voudrais qu'il y ait autant d'attention pour la mère que pour le père. Sachant tout de même que le rôle de la mère est quand même plus primordial au début parce que c'est elle la nourriture et plein, plein, plein de choses. Mais il faudrait qu'il y ait quand même plus d'attention de la mère au père et puis des gens aussi au père.

Dans cet extrait, Jean semble être préoccupé par le fait que l'exclusion perdure après la naissance, reléguant l'importance du père derrière celle de la mère. Il semble se sentir narcissiquement blessé par la position d'extériorité dans laquelle il se trouve. Blessure narcissique ou sentiment de rejet, la position d'extériorité peut mener les devenants pères à chercher à atténuer le fossé qui les éloignent de cette dyade mère-enfant, comme nous le verrons dans le prochain segment.

Le projet du père-mère

Pour certains hommes rencontrés, le refus de l'extériorité se dénote au sein de la définition de la paternité. C'est le cas notamment d'Antoine, qui ne voit pas de différence entre le père et la mère :

> Comme ça, aujourd'hui, à mon avis, je ne pense pas que j'utiliserais le mot « être père », ça me... Je dirais plutôt « être parent » parce que, à part, l'allaitement, je ne vois pas trop la différence entre père et mère. Parce qu'on a les mêmes obligations vis-à-vis de l'enfant donc, j'ai un peu l'impression, mais peut-être que je me trompe, que beaucoup d'études enfin, je ne sais pas si c'est des études, où des gens essaient toujours de faire une différence entre « le rôle du père », « le rôle de la mère », et à mon avis, il n'y a pas beaucoup de différence.

Emerick partage cette conception :

> Bien tu sais, éduquer son enfant. Bien c'est faire tout ce que la mère fait quoi! L'égalité quoi! Égal! Pour moi, ce que fait la mère, le père doit le faire aussi.
> I : Qu'est-ce que tu veux dire?
> Bien je veux dire que je ne pense pas qu'il y ait une différence entre ce que la mère doit faire ou ce que le père doit faire là.

Ces extraits laissent présager une identification importante à la mère et ses fonctions : ils se perçoivent comme pareils à elle, donc qu'ils peuvent faire la même chose. Il en est de même pour Miguel, qui ne voit pas de distinction quant aux rôles des deux parents, hormis l'allaitement :

> Mais je ne pense pas que c'est le rôle maternel seulement de faire ça. C'est aussi le rôle paternel.
> I : Donc pour vous, ce serait quoi dans votre vision à vous, la différence entre la mère et le père?
> Dans le rôle d'aujourd'hui, je pense que la différence est très faible. Ou même, je ne dirais pas qu'elle est... Au début, j'imagine qu'il doit avoir une différence. Pour ça, pour l'allaitement, pour la mère reste le congé de maternité, la mère reste beaucoup plus de temps avec l'enfant, mais plus tard... je ne vois pas de différence entre les rôles de mère et de père.

Les colmatages relatifs à la tiercéité

C'est ainsi que certains participants ont des comportements qui visent à s'inclure au sein de la dyade mère-enfant. Commençons par Charles, qui explique que son implication pallie le fait qu'il ne porte pas l'enfant :

> C'est particulier pour les hommes, puis c'est l'fun dans les cours prénataux qu'on discute de ça. Les hommes y sont pris de côté pour discuter [...] Il y a

> des gens qui sont mieux équipés que d'autres pour accompagner, il y en a qui sont plus passifs que d'autres. Moi, personnellement, j'essaie d'être très impliqué et j'essaie d'être très présent. Je veux vivre ces petites choses-là parce qu'on s'entend que je n'ai pas de contact physique avec cet enfant-là, je ne le porte pas.

D'autres trouvent des moyens originaux pour contrer l'effet d'exclusion issu de la parturition par la mère. Par exemple, Hugues tente de percevoir les changements corporels à travers les échographies :

> Donc c'est toujours un peu plus difficile pour moi. Je ne sens pas autant les changements corporels que ma blonde vit. On est chanceux d'avoir des évènements, des activités qui me permettent d'interagir, c'est-à-dire par exemple les échographies, on s'est permis l'échographie 3D. Il faut payer pour cette échographie-là mais on se l'est permise parce que bien ça nous permet de le voir, donc c'est une expérience visuelle où est-ce que vraiment elle et moi on a appréciée je pense au même niveau.

Marc-André pratique quant à lui des séances d'haptonomie afin d'avoir un lien avec son enfant avant la naissance :

> On a pris des cours d'haptonomie qui sont, je ne sais pas si tu connais un peu là, c'est une manière de rentrer en contact avec l'enfant à travers le biais intra-utérin et tout. Puis comme de raison, ça l'a été vraiment, dès la première rencontre là, ça l'a été malade là l'expérience!

En somme, l'inconfort relatif à la tiercéité peut susciter chez les devenants pères des revendications issues de leur sentiment d'exclusion et une reprise de l'identification à la mère à travers la conjointe. Ils se rapprochent de l'expérience de grossesse alors qu'ils en sont physiquement exclus; ils cherchent à s'y introduire par différentes manières, parfois conscientes (comme les échographies, l'haptonomie ou l'adoption

de certaines habitudes alimentaires), parfois inconscientes (comme la prise de poids involontaire).

9.4 CONCLUSION : LE RAPPROCHEMENT VERS LE MATERNEL, LES PREMIERS JALONS VERS LA PARENTALITÉ

Les phénomènes recensés sous la catégorie *Rapprochements avec le maternel* impliquent la mémoire et ses différentes déclinaisons explicitées dans le cadre conceptuel. Ici, la mémoire se présente sous la forme de réminiscences que constituent les mouvements de retour, voire de régression, vers la mère et ses fonctions contenante et sécurisante de même que les reprises des identifications primaires maternelles. La mémoire se présente aussi sous forme de souvenirs, alors que les participants se remémorent leur mère et constatent les héritages maternels.

À l'issue de l'explicitation de la première sous-catégorie, il apparaît d'une part que des retours vers le maternel jalonnent le parcours du devenir père. D'autre part, nous pouvons penser que l'expérience d'extériorité renforce les mouvements identificatoires à l'égard du maternel via entre autres les rapprochements à la mère réelle et la conjointe et l'identification à la conjointe enceinte. Nous verrons plus loin que les devenants pères puisent dans ces identifications des inspirations pour édifier leur paternité et leur projet de famille. En effet, ce chapitre permet d'amorcer une réflexion qui se raffinera en cours de thèse à propos de l'implication des identifications féminines, maternelles, dans l'édification du rôle paternel.

CHAPITRE X

RETROSPECTIVES DE PÈRES

10.1 INTRODUCTION

Le prochain chapitre explicite la sous-catégorie surlignée de cette figure :

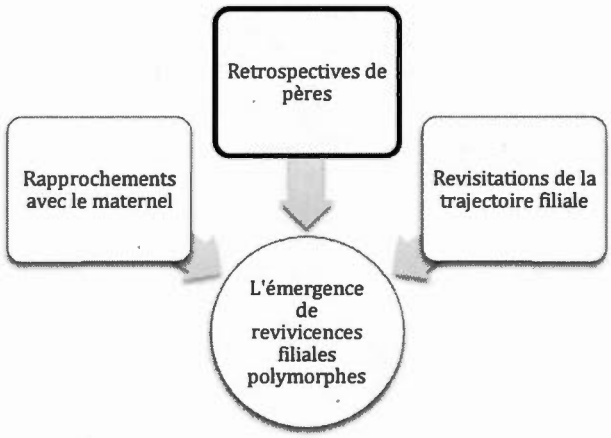


Figure 10.1 Première catégorie centrale et sa deuxième sous-catégorie

Le père fait aussi partie des reviviscences soulevées par les participants. Alors que la tendance est au rapprochement avec le maternel, les rappels vis-à-vis du père semblent prendre la forme de bilans, phénomènes que j'ai regroupé sous la catégorie *Rétrospectives de pères.* Le mot rétrospective est polysémique et c'est pourquoi je l'utilise au pluriel. Selon le *Petit Larousse* (Garnier, et Vinciguerra, 2004), il réfère à la fois à une récapitulation, quelque chose qui concerne le passé et à l'après-coup. Cette catégorie renvoie à l'ensemble de ses acceptions. En vertu de leur regard de père en devenir, les participants révèlent, dans leur discours, une vision en après-coup du père de leur enfance ainsi que de leurs liens passés avec ce dernier, incluant des manques et de la conflictualité. Cette récapitulation ouvre sur un bilan où, à partir de

leur histoire et de leurs intériorisations revivifiées, ils font état de leur relation à leur père et de leurs héritages paternels. Je me suis permise de recourir au pluriel pour le mot père, référant ainsi à la fois aux représentations paternelles et aux devenants pères rencontrés. Par ailleurs, cette sous-catégorie soulève différents phénomènes historiques relatifs au père qui sous-tendent un travail de représentativité du lien père-enfant, du projet de famille et de sa future paternité.

10.2 REGARDS PRÉSENTS SUR LE PÈRE DE L'ENFANCE

À la lumière des associations des participants, le discours sur leur père est intriqué aux souffrances et manques qui leur ont incombé. Dans un premier temps, je démontrerai que les représentations de leur propre père correspondent à l'image traditionnelle de la paternité, un père pourvoyeur qui est extérieur à la maison, qui incarne la figure d'autorité. Nous verrons ensuite que les investissements extrafamiliaux et l'attitude de certains pères ont pu être vécus chez les participants comme un manque. J'ai soulevé les principaux extraits pour en faire la démonstration.

10.2.1 Le père traditionnel

Le partage traditionnel des rôles parentaux

Ainsi, certains pères des participants semblaient cohérents avec la figure de père traditionnel de l'époque, notamment en souscrivant à la répartition traditionnelle des rôles parentaux. Par exemple pour Charles, le père symbolisait la figure d'autorité :

> Donc le père était un peu plus la discipline si on veut là. Une fois qu'il arrivait à la maison, quand on avait fait un mauvais coup, bien maman lui disait puis là bien papa disait : « Ok, bien là, ça ne marche pas de même ».

Par ailleurs, certains pères auraient refusé de participer aux soins nourriciers, dont celui de Bertrand : « Juste pour dire, dans le contrat de mariage, c'était inscrit que mon père n'allait jamais changer de couches, donc il l'a fait écrire noir sur blanc ». Le père de Miguel se serait aussi peu investi dans les soins primaires à l'enfant : « Je peux savoir, pas pour moi ou pour mon frère aîné mais pour mon petit frère, il n'a pas changé de couches ou ne s'en est pas occupé au début, de l'enfant comme bébé ». Ainsi, certains couples parentaux s'inscrivaient dans un traditionalisme, dont ceux de David : « Lui il travaillait dans la shop, après ça il venait à la maison, il dînait, le soir il soupait. Mais c'était ma mère qui était attitrée à la cuisine si on veut ».

Le père, d'abord pourvoyeur

Marc-André quant à lui, a perçu chez son père un surinvestissement du travail par rapport à sa famille : « Le Baby boomer pure laine là, travaille travaille puis il ne s'occupe pas de ses enfants. Famille un peu traditionnelle, c'était ma mère qui s'occupait plus de nous autres ». Ainsi, plusieurs pères des participants étaient les pourvoyeurs de la famille, dont Charles, qui lui met l'accent sur le cliché du père introverti, qui parle peu mais travaille beaucoup : « Mon père c'était le classique vous savez, je travaille, je rapporte l'argent à la maison. Donc le pourvoyeur qui faisait très bien son travail de père mais qui était beaucoup moins émotif là, tu sais ». Dans le même sens, la pourvoyance semble au cœur des représentations du père chez Bertrand :

> Il a même augmenté son travail quand il a eu des enfants pour sûrement pour assurer son rôle de pourvoyeur et donc il travaillait beaucoup, six jours par semaine. Il a gravit les échelons tranquillement dans l'entreprise pour devenir PDG.

C'est ainsi que certains participants envisagent une prépondérance du rôle de pourvoyeur chez leur père, notamment Bertrand : « Bien déjà, il était très investi dans son travail. [...] Mon père, bien c'était plus la fin de semaine qu'il était là ». Il en est de même pour le père de David, dont les projets professionnels prenaient de son temps : « Après ça il a lâché l'enseignement, il a rouvert une autre shop à lui parce qu'il était ébéniste, menuisier-ébéniste. Puis là quand il avait sa shop, bien là il passait tout son temps dans la shop ». Ces deux extraits introduisent la prochaine section qui porte sur les souffrances relatives au père. Alors que certains parlent du surinvestissement du travail, nous verrons que d'autres abordent l'absence au sein de leur relation.

10.2.2 Les remémorations souffrantes relatives au père : les introjections paternelles

Tous les participants sans exception se remémorent des manquements paternels à un moment donné ou un autre de leur vie. Absence dans le quotidien, agressivité, insuffisance de réponses paternelles aux besoins affectifs, voici différentes déclinaisons de souffrances relatives au père réel qui marquent le discours des participants.

Le vécu de manque du père

Certains participants ont souligné qu'ils avaient peu de contacts affectifs avec leur père, au-delà de la question de la pourvoyance. C'est le cas d'Hugues :

> Ben lui en plus il était dans la marine, donc il était militaire. Il était souvent embarqué sur des bateaux fait que ça souvent été que ma mère et moi. Ma sœur a neuf ans de moins que moi. Donc pendant neuf ans, j'ai quand même été seul avec ma mère. Lui est venu peut-être vraiment vivre à la maison j'avais peut-être … donc le voyais le *weekend* et même quand je le voyais les *weekends* ou pendant les vacances, c'était jamais beaucoup de discussions. […] Quand j'avais sept ou huit ans à peu près, il est venu vivre à la maison vraiment. C'était la même maison. Mais j'ai pu euh comment dirais-je, j'ai pu… j'ai pu enfin il ne se passait rien y avait quoi, vraiment rien.

Ainsi Hugues souligne là un manque de communication affective de la part du père. Tout comme Charles dans cet extrait :

> Puis c'était le classique, comme beaucoup d'hommes qui travaillent de leurs mains, ce sont des gens qui parlent peu et qui travaillent fort physiquement sans nécessairement communiquer beaucoup. Donc je pense qu'en bout de ligne, c'est la nature, c'est la personnalité de mon père.

Dans le même sens, Marc-André reproche plus ouvertement le mode de communication de son père : « Il n'était pas, ce n'était pas le père aimant tu sais. Puis lui, son moyen de nous récompenser ou de nous dire qu'il nous aimait c'est genre, il nous achetait une bébelle là ». Jean quant à lui parle avec fougue du refus de son père à investir affectivement ses enfants :

> Mon père, c'était : Vous allez vous débrouiller, vous allez, pas être seuls, mais vous allez grandir puis vous allez vous habituer à vous démerder tout seul. Je

> fais mes choses à moi. Je fais mes choses à moi et puis débrouillez-vous un peu avec votre mère.

Ainsi le manque affectif de la part du père peut prendre la forme du désintérêt. Dans le même sens, aux yeux de Marc-André, son père n'était pas intéressé par ses enfants : « Puis là, ça le dérangeait. Puis quand on arrivait au chalet, bien là tu sais il était assis sur son fauteuil puis il ne bougeait pas de là. Puis, tu sais il ne suscitait pas d'interaction avec nous autres dans le fond ». David quant à lui élabore la perte de son père, qui est décédé alors qu'il était jeune adulte :

> Le médecin lui a dit : « Écoute, t'en a environ pour 6 mois »... dans sa dernière année là, il lui a dit : « Tu en as environ pour 6 mois. Tu as le choix de passer ce 6 mois-là à vivre puis en profiter ou essayer de te guérir avec de la chimio puis des trucs du genre. Fait que soit tu as 6 mois pour en profiter pis tu souffres un petit peu, soit tu as 6 mois pour essayer de te sauver qui vont peut-être te donner quelques mois de plus mais tu vas souffrir ». Fait que mon père il a décidé : « Laisse faire les traitements, donne-moi juste ce qu'il faut pour endurer le mal ».

Il m'a ensuite raconté un rêve, qui témoigne de ce manque revisité à l'aube de sa paternité :

> J'ai fait un rêve, c'est drôle parce que j'ai rêvé que Cathy avait accouché pis que ma mère et mon père étaient à l'hôpital. Puis là on était en train de... À la sortie de l'hôpital pis il fallait qu'on s'en vienne ici mais tout le monde était censé embarquer dans la voiture, puis ça ne rentrait pas. Ça c'était mon rêve. Fait qu'en quelque part, je me dis que j'aurais aimé ça qu'il soit là, mais on ne peut pas aller contre les choses.

En somme, le manque du père s'inscrit dans une insuffisance de communication ou de contacts affectifs ou physiques, induite par un investissement extrafamilial du père, un retrait de ses fonctions parentales, ou son décès. Il est à noter que bien que le

père semble absent dans le quotidien, il a tout de même été intériorisé dans le manque. En effet, il apparaît que la future paternité ravive une souffrance relative au père, donc les investissements et conflictualités relatives aux intériorisations du père absent. En d'autres termes, le père est présent sur la scène psychique, mais sous le signe de l'absence.

L'agressivité paternelle

Le père peut être introjecté de sorte qu'il arbore sur la scène psychique d'autres rôles peu glorieux. Par exemple, certains se remémorent l'impatience de leur père qui se révélait par de la violence et l'agressivité. Chez Hugues, la relation avec son père en était marquée : « Il n'était pas violent mais limite. Enfin si, il était un petit peu violent tu sais. Donc ce n'était pas facile ». Marc-André se souvient de la peur qu'il pouvait ressentir à l'égard de son père :

> C'est un gars de construction, il a été dans la construction toute sa vie, il parle fort, il sacre puis il dégage beaucoup d'agressivité aussi. Fait que je pense que ça, ça, ça a fait en sorte que toute notre jeunesse, moi, mon frère puis ma sœur, bien là on parle de moi ce qui fait qu'on va s'en tenir à ça, mais tu sais, clairement c'était comme : « Regarde, tu sais, n'éveille pas le monstre qui sommeille là ».

Il le décrit d'ailleurs comme un homme intimidant :

> Je ne voulais pas être à la maison, je n'étais jamais à la maison. Mon père détestait quand mes amis venaient à la maison, faisaient trop de bruit, ce qui fait que : « Ah, allez-vous en ! » ou bien « Shut, fermez vos gueules ». [...] Tout le monde avait peur de mon père, moi le premier quand j'étais jeune tu sais. Je ne voulais pas que mon père ... tu sais mon père, il est très intimidant là. Je veux

> dire même mes chums qui en ont vu d'autres là ils sont comme : « Criss ton père, osti, je ne l'écœurerais pas ».

Cette agressivité les a tous deux menés à garder une certaine distance avec leur père et nous verrons plus loin qu'elle persiste encore aujourd'hui.

Déficits d'accordage affectif

Certains participants revisitent le désaccordage de leur père sur le plan affectif, à savoir un manque de reconnaissance et de respect pour leur singularité. Ils relatent un vécu d'avoir été jugé, mal accueilli dans leur individualité. Marc-André élabore sur le mépris de la part de son père en réaction à certains de ses choix de vie, dont les tatouages :

> Tu sais quand je suis arrivé avec mes premiers tatous ou mes premiers piercings puis que mon père voyait, lui il pétait des plombs là : « Ostie, t'as l'air d'un criss de… d'un beau sans dessein ». Puis nanana. Puis : « t'auras jamais de job avec des tatous ». nananana, puis toute. Tu sais, ils ne paraissent même pas, il n'y a personne qui le sait là. Mais lui c'était comme…

Il peut en être de même pour le choix de carrière. Antoine déplore ne pas avoir reçu d'encouragements de la part de son père :

> Je me suis souvent senti jugé dans les décisions que je prenais.
> I : Tu fais référence à quelles décisions, par exemple?
> Bien un paquet de décisions. Ça peut être autant relié au choix d'études, ça peut être relié au … Quand je suis arrivé à l'université en fait, j'avais commencé en histoire puis lui clairement c'était comme : « Non tu devrais aller en administration ». Puis j'étais comme : « Bien non, ça ne m'intéresse pas l'administration, je m'en fous. Je vais aller en histoire ». Fait que j'avais commencé là-dedans, ce qui fait que ça, ce sont des choix qui ont créé pas des

> conflits mais des tensions puis du jugement. Je sentais beaucoup de jugement à ce niveau-là. Les voyages, j'ai voyagé beaucoup aussi. Souvent dans des optiques de travail, mais aussi de plaisir purement. Alors que lui ne comprenait pas que moi, à 29 ans, je ne sois pas comme lui et que je n'aie pas une maison, un chien, un char, que je sois casé. Fait que ça aussi, ça l'amène d'autres jugements certainement.

Bertrand se remémore le refus de son père de s'adapter à ses goûts alimentaires : « J'étais un peu difficile au niveau de l'alimentation, quand j'étais petit là, elle ne me forçait pas à manger ce que je ne voulais pas, ce n'était pas mon père, qui était un peu plus autoritaire ». Jean, quant à lui, dénonce la résistance de son père à le rejoindre dans son monde, par exemple de le visiter dans les villes où il a étudié :

> Il n'est jamais venu me voir mais il dira toujours parce qu'il n'a pas été invité *(petit rire)*. C'est un peu une excuse facile, surtout qu'il a vécu à Marseille quand il était plus jeune aussi, donc il connaît Marseille. Je pense que lorsqu'il avait des vacances en tous cas, il préférait passer ses vacances en Bretagne plutôt que de venir à Marseille, même pour une journée, me voir ou quoique ce soit. C'est sûr que je ne l'ai pas invité parce que, comme je le disais tout à l'heure, nos relations et puis, moins il y a de relations, mieux on se porte. Donc, comment ça s'est passé, tout le temps que j'étais là-bas, je l'avais de temps en temps quand j'appelais à la maison mais ça s'arrêtait là.

Ainsi les participants posent un regard rétrospectif, cherchant ainsi à s'expliquer leur souffrance et leur manque vis-à-vis de leur père dans l'après coup, avec leur lunette d'adulte. Nous constaterons dans le prochain segment que ce regard rétrospectif a généré aussi pour certains d'entre eux une mise en perspective de l'absence du père.

Le père : la coexistence de la présence et de l'absence sur la scène interne

Ainsi, à la lumière des derniers extraits, on peut constater que bien qu'ils se rappellent du père absent dans le réel, ce dernier a occupé une place prépondérante au sein de la vie psychique. D'ailleurs, malgré qu'ils déplorent l'absence du père dans leur quotidien, certains soulignent dans l'après coup un effort de leur part à entretenir leur lien. C'est le cas d'Emerick qui souligne que son père tentait d'être là du mieux qu'il pouvait pour contenir la délinquance de son fils :

> Puis il essayait toujours de faire en sorte que je m'en sorte malgré que ce n'était pas facile parce que je ne le voyais pas souvent, on le voyait un peu les fins de semaine. Donc la fin de semaine il me parlait beaucoup, mais pour le reste de la semaine il n'était pas là, ce qui fait que je repartais à faire mes conneries, tu sais.

Le père d'Emerick a tenté de colmater ses absences en passant du temps avec lui la fin de semaine. Il se rappelle du soutien paternel alors qu'il sombrait dans la délinquance, faute de la présence parentale quotidienne :

> Bien je ne sais pas, c'est ça, c'est l'éducation qu'il m'a donnée probablement. Tu sais, il a toujours cru en moi. Malgré toutes les conneries que je faisais dans le monde, il me poussait toujours du positif. Puis il essayait toujours de faire en sorte que je m'en sorte malgré que ce n'était pas facile, parce que je ne le voyais pas souvent… on le voyait un peu les fins de semaine. Donc la fin de semaine il me parlait beaucoup, mais pour le reste de la semaine il n'était pas là, ce qui fait que je repartais à faire mes conneries, tu sais.

Antoine fait le constat que son père tentait de rattraper son absence induite par le contexte de séparation des parents.

> Puis il nous faisait faire des affaires qu'on n'avait pas le goût de faire là, tu sais des activités de camping puis tout ça là… Moi je, je n'avais pas envie de faire ça là, j'avais le goût d'aller voir mes amis la fin de semaine là. Vu qu'on était juste les fins de semaines avec mon père, il voulait qu'on fasse le maximum d'activités ensemble.

En somme, les rétrospections des participants leur permettent de mettre en perspective le vécu d'absence subjective et la présence que le père a tenue sur le plan de la scène interne. En effet, il faut départager ici l'absence subjective de l'absence au sens dynamique, intrapsychique. Nous verrons dans les prochains segments que les participants mettent aussi de l'avant que leur père a été important dans leur développement, en dépit d'un vécu de manque du père. Ainsi, alors que les participants dénoncent son absence dans le quotidien, le père semble avoir eu une présence bien investie sur la scène psychique. Ainsi, ce qui importe ce n'est pas tant la présence ou l'absence réelle mais les intériorisations relatives au père et les vécus relatifs : donc le vécu subjectif du manque, l'introjection d'un père agressif, peu accordé, mais aussi celles d'un père qui faisait de son mieux pour être présent dans les conditions qu'il détenait.

Cette dialectique absence subjective – présence psychique met en lumière que les reviviscences induites par le devenir père, et par la participation à ma recherche, constituent également une occasion de mettre en perspective leur lien à leur père et à leurs héritages psychiques, tel que nous le verrons dans le prochain segment.

10.3 BILANS RELATIFS AU PÈRE : DU LIEN À L'HÉRITAGE PATERNEL

10.3.1 Réflexions sur l'état de la relation père-fils

Parmi les phénomènes sous-jacents aux rétrospectives, il y a cette tendance pour plusieurs à faire état de leur relation père-fils. Certains décriront que la distance demeure, d'autres identifient ne plus avoir d'attente ou encore constateront une évolution positive du lien au père. Tel que mentionné précédemment, ces bilans serviront d'assises à l'élaboration psychique du projet de famille dont il sera question dans la seconde section de la présentation des résultats ainsi que la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

Une distance qui perdure

Certains participants considèrent que leur père demeure absent de leur quotidien adulte. C'est le cas de Jean alors qu'il dénonce la pérennité de la distance paternelle :

> Il était entrain de me montrer des dépliants sur la Tunisie. J'ai fait : « Mais qu'est-ce que tu vas aller faire en Tunisie » *(petit rire)* Enfin ouais, je trouvais ça bizarre de me parler de prendre des vacances en Tunisie alors que moi je suis à Montréal et que l'enfant va arriver. [...] Mais je lui ai dit : « Mais qu'est-ce que tu veux aller faire en Tunisie alors que tu peux venir à Montréal? » Ça l'a toujours été un peu son attitude, donc je m'y suis fait à la longue.

Quand je lui ai demandé s'il était déçu du projet de vacances de son père, il m'a répondu :

> Je ne me suis pas dit : « Ah non, je suis déçu! » Non, ça ne m'a pas changé d'humeur, rien de tout ça. Comme d'habitude. Voilà. C'est ça ma réaction [...] Rien de neuf, non, non, rien de neuf. Il dit : « Ah bon! » et tout... « Bien oui, tu vas venir quand même là ». En plus il n'est jamais venu ici au Canada, donc c'est l'occasion. Donc il est allé faire son passeport. Parce qu'il n'avait pas de passeport parce qu'avec l'Europe on peut voyager quand même facilement donc on a juste besoin d'une carte d'identité. Et pour venir au Canada il faut un passeport. Donc il est vite allé faire son passeport. *(rires)* Donc je lui ai dit, il me dit : « Mais ça coûte cher un passeport ». C'est beaucoup de questions qui sont reliées à l'argent. J'ai dit : « Oui mais c'est pour dix ans et puis tu peux voyager à travers n'importe quel pays donc ce n'est pas si cher que ça ». Enfin bon. Donc il faudra que je trouve un moment donné pour qu'il puisse venir.

Ainsi il semble que le sentiment d'être peu investi affectivement par son père soit encore d'actualité. Toute comme pour Charles, qui constate que la relation avec son père n'est pas ancrée dans le partage d'un quotidien et une entraide familiale :

> Et l'inverse, bien moi je regardais ma famille puis mon père, je lui ai demandé une fois de venir nous aider mais il n'a... Tu sais... Ce n'est pas ancré dans notre dynamique familiale de : « Bien je vais être là, je vais être là demain, je vais être là après-demain, puis je vais être là après, après demain ». Ce n'est juste pas comme ça dans ma famille.

Parfois, c'est le sujet qui décide de couper les ponts. Hugues parle littéralement de rupture avec cet homme qui devait être son père biologique :

> À partir de sept ans il était vraiment quotidiennement là dans notre vie et puis jusqu'à ce que j'aie douze ans. Après il nous prenait de temps en temps chez lui. Et puis moi j'ai coupé les ponts. En fait je ne l'ai pas revu depuis que 19 ans. J'ai complètement coupé les ponts.

Alors que ce père n'a pas été investi auprès de son enfant, on peut penser que le choix de couper le lien fût une forme de retournement du passif à l'actif chez Hugues qui a

à son tour décidé de rejeter cet homme. Alors qu'Hugues a choisi de cesser le contact avec son père, d'autres se sont résignés à ne pas avoir la relation père-fils souhaitée.

La résignation du non-advenu

Ainsi, certains participants n'espèrent plus de rapprochement affectif avec leur père. Selon Marc-André, leur relation ne s'est pas développée à son plein potentiel : « Fait que très jeune, on n'a jamais appris vraiment à le connaître, ce qui fait que ça met une barrière clairement là je veux dire ». Pour lui, les ratés sont irrécupérables :

> Mais quand je suis assis à côté de lui, je n'ai rien à lui dire. Puis lui non plus, il n'a rien à me dire. Fait que là, tout ce qu'il fait, c'est qu'il parle du voisin puis il parle de… Fait que tu sais, je me dis : « Je suis comme en train de perdre mon temps un peu là ». Je n'ai pas l'impression que je pourrais développer une relation… La relation elle aurait dû être développée plus jeune puis ça n'a pas été fait pour plusieurs raisons tu sais puis…

Revenons à l'extrait présenté précédemment, où Jean semble manifester une négation de la déception alors qu'il souligne qu'il s'est « habitué » à cette distance relationnelle :

> Mais je lui ai dit « Mais qu'est-ce que tu veux aller faire en Tunisie alors que tu peux venir à Montréal? » Je n'étais pas déçu. Ça l'a toujours été un peu son attitude, donc je m'y suis fait à la longue. Je ne me suis pas dit : « Ah non, je suis déçu! » Non, ça ne m'a pas changé d'humeur, rien de tout ça. Comme d'habitude. Voilà. C'est ça ma réaction : Rien de neuf, non, non, rien de neuf.

En somme, chez Jean comme chez Marc-André, il semble y avoir une forme de constat d'échec quant au souhait d'une relation père-fils nourrissante. Nous verrons

dans les segments ultérieurs que ces différents constats étayeront le projet de paternité.

Une relation qui s'améliore avec le temps

Certains identifient une diminution de la distance relationnelle avec leur père. Pour Bertrand, le sien devenait plus présent au fur et à mesure que lui quittait l'enfance : « Et donc l'intérêt pour ce que je faisais, je pense qu'il l'a plus développé quand j'étais adulte que lorsque j'étais enfant ». Antoine raconte s'être rapproché de son père : « Mon père a le goût d'être plus proche de nous autres, parce qu'on est quand même proches. Je le vois presque à toutes les 2 semaines là, mettons ». La relation entre le père et le fils s'est aussi améliorée chez Miguel : « On n'avait pas une très bonne relation à l'adolescence. Et après c'est réglé, beaucoup. Là, même une très très bonne relation ». Emerick décrit une complicité depuis la fin de l'adolescence et de sa délinquance :

> Mais ouais, je pense qu'il était juste déçu qu'à mon âge, j'étais déjà ramené par la police, ci, ça, puis, je n'étais forcément… je n'étais pas terrible. Ce qui fait que c'est sûr que ça le décevait en tant que père de voir son enfant comme ça mais ça reste qu'aujourd'hui, bon, tu sais, on est les meilleurs amis du monde et puis…

Ainsi, alors que certains demeurent amers face à leur père, d'autres sont plus en contact avec l'amélioration du lien.

10.3.2 Revue des héritages paternels : les identifications et refus identificatoires

Au cœur des rétrospectives relatives à leur père, se trouve la question des héritages. Plus spécifiquement, les participants élaborent ce qui les identifie ou les différencie de leur père. Nous verrons en quoi ils sont pour eux des modèles et des contre-modèles.

Les identifications paternelles : la présence du père au sein de l'Idéal du moi

Bien que certains aient soulevé une absence du père réel dans le quotidien, ce dernier revêt une importance au plan identificatoire. En effet, nous verrons dans les prochaines pages que les participants se sont identifiés à leur père et que ces intériorisations étayent leur Idéal du moi (instance définie dans le cadre conceptuel, chapitre IV).

D'abord, malgré le fait que certains aient insisté sur les manques encourus par l'absence du père pourvoyeur, ils reconnaissent avoir eux aussi emprunté le chemin du travailleur. Pour David, par exemple, travailler fait partie de l'identité masculine :

> Puis quand mon père a arrêté de travailler à la shop, il est retourné enseigner. Après ça il a lâché l'enseignement, il a rouvert une autre shop à lui parce qu'il était ébéniste, menuisier-ébéniste. Puis là quand il avait sa shop, bien là il passait tout son temps dans la shop. C'est un peu je le comprends mieux maintenant que je travaille pour moi. Quand tu commences à travailler puis que tu n'es pas capable d'arrêter, ça je comprends ça. C'est peut-être quelque chose que j'ai gardé de lui aussi.

Plusieurs reconnaissent avoir endossé les valeurs du père travailleur. Marc-André démontre de la gratitude pour les héritages de son père quant à sa vaillance au travail :

> C'est clair là mon père, il m'a inculqué quand même tu sais ... Une bonne partie de qui je suis se définie par ce que mon père m'a enseigné : la fierté, l'honneur, respecter sa parole, travailler. Je veux dire, je ne suis pas un *workaholic* comme lui mais je sais que quand je suis au travail, je m'applique au travail. Fait qu'il y a quand même des bons côtés que j'ai hérités de ça. Une certaine rigueur qu'il faut que j'en remercie là, ça c'est clair.

Il est en de même pour le respect de l'engagement.

> Ça, ça vient beaucoup peut-être de mon père, d'ailleurs. Tu sais, la valeur aussi du travail, mais pas trop là mais tu sais au moins, je pense l'honneur. [...] Quand tu donnes ta parole, il faut que tu la respectes, tu sais, coûte que coûte, tu sais. Tu n'as pas le choix. Fait que tu sais, il y a des principes en fait. Je pense que c'est ça, c'est la capacité d'avoir des principes de vie et de les respecter.

L'engagement dans le travail sera quelque chose de très important pour Marc-André, qui s'investit une fois adulte dans différents projets professionnels et communautaires. Charles quant à lui a intériorisé de son père la valeur de l'argent :

> Mon père, entre autres, a beaucoup cultivé, bien la culture de l'argent entre autres, de comprendre la valeur de l'argent. De comprendre que cet argent-là, il fallait travailler fort pour l'obtenir, donc que ce n'était pas tout cru dans la bouche tout ça. Donc ça force rapidement l'apprentissage de : « Bon bien je vais faire attention à ce que je fais avec cet argent-là. J'ai besoin de me trouver un travail ».

L'intériorisation de ces valeurs reliées au travail s'incarne chez Bertrand par l'importance de bien s'investir dans ses études :

> Évidemment, ça connecte aussi bien le besoin d'étudier fort pour pouvoir avoir un travail, un bon travail. De pousser les études, de travailler fort à l'école, donc ces choses-là sont très importantes parce que c'est la base, c'est la première étape.

Pour David, c'est le perfectionnisme de son père qu'il retient :

> Je vois tous les défauts. Ce qui fait que ça, c'est le démon de mon père ... Toutes les personnes qui ont travaillé avec lui (père), quand c'était le sablage, il passait sa main sur le sablage et il disait : « Non, sable encore ». Moi je l'ai aidé beaucoup dans sa shop et c'était exactement la même affaire. Puis je me suis rendu compte que dans les rénovations que j'ai fait dans le logement que j'ai réparé, je suis pareil. Au niveau, quand on fait un plancher pour le mettre au niveau, qu'il y ait 1/16 ou 1/32 de différence sur une autre planche, quand tu vas mettre ton couvre-plancher par-dessus, ça ne paraîtra plus. Mais, il fallait que je corrige la situation.

Il envisage ce perfectionnisme comme un critère de performance au travail pour lui-même. Tous ces exemples montrent que malgré un vécu d'absence, les représentations du père sont bien actives au plan de la dynamique psychique en étant notamment intégrées au sein de l'Idéal du moi. D'ailleurs, nous verrons ultérieurement que ces intégrations feront partie de la représentation de soi comme père, tout comme les refus identificatoires présentés ci-dessous.

Les refus identificatoires et leurs contre-identifications

L'Idéal du moi peut également s'étayer de refus identificatoire et de contre-identification. Ainsi, certains refusent de s'identifier à certaines caractéristiques de

leur père. Hugues ne s'est jamais retrouvé en son père, ou plus précisément en cet homme qui s'est avéré ne pas être son père biologique :

> Lui et moi ça jamais marché. Je disais tout le temps depuis que j'étais tout petit, ce n'est pas possible que ce gars-là ait été mon père parce qu'on est vraiment différents. [...] J'avais lu un truc assez intéressant disant que les enfants savent toujours les secrets familiaux parce qu'il n'y a pas que les mots, il y a aussi les codes, les refus de parler de quelque chose ou les gênes, enfin tu sais quand les gens sont gênés. Et je pense que je le savais à quelque part que ça ne pouvait pas être mon père. Et puis voilà quoi. Mais en tout cas, c'est l'histoire mais ça faisait parti des gros secrets de famille aussi. Tout le monde le savait plus ou moins dans la famille.

Il se voyait plutôt contraire à lui, tel un contre-exemple :

> Lui en plus c'était un alcoolique ce qui fait qu'il buvait beaucoup... Il n'était pas violent mais limite. Enfin oui, il était un petit peu violent tu sais. Donc ce n'était pas facile. Et puis c'était quelqu'un qui était vulgaire. Il n'y avait rien qui marchait. C'est pour ça que je me disais très petit qu'il ne pouvait pas être mon père, parce qu'on n'avait rien à voir. J'adorais lire, j'adorais faire tout un ensemble de choses et lui était complètement à l'opposé. C'était vraiment quelqu'un de populaire qui buvait beaucoup, un peu violent.

Il nomme que cet écueil identificatoire s'est confirmé lorsqu'il a appris que cet homme n'était pas son père biologique :

> [...] ma réaction ça été de dire : « Je l'ai toujours su au final. J'ai toujours dit que cet homme-là ne pouvait pas être mon père ». Ce n'était pas possible que ce gars-là soit mon père. On était vraiment trop différents, à part qu'on était brun et qu'on avait les yeux marrons. C'est tout ce qu'on avait comme points communs. Ce qui fait que c'est ça quoi le truc!

Marc-André élabore également sur le fossé identitaire entre son père et lui :

> On n'est pas en conflit ouvert mais on a des gros gros conflits de valeurs [...] Moi je crois beaucoup à des valeurs de partage, tu sais d'altruisme de... Puis je ne suis pas parfait là-dedans, mais c'est quelque chose vers quoi je tends. Puis c'est ça là, je ne sais pas là... D'un point de vue plus macro, la social-démocratie, le fait de travailler pour les autres puis tu sais, sois fier de payer des impôts parce que ça l'aide quelqu'un d'autre. Puis n'essaie pas de toujours crosser les impôts ou de toujours tirer un peu plus de piastres puis, c'est ça là.

Il souligne même un développement identitaire en négatif des valeurs paternelles :

> Vraiment je pense, c'est un peu là ma vision plus macro, mais je pense qu'on a un devoir individuel envers la société, envers les autres. Puis si on passe outre ça en tant qu'individu, bien ça va avoir des impacts sur tout le monde puis en bout de ligne, on va tous payer. Fait que, ça je te dis ça, je te mets en contexte parce que du côté de mon père, il y a eu beaucoup... Tu sais quand je te disais qu'il travaillait dans le milieu financier, il a fait beaucoup d'évasion fiscale puis des déplacements des paradis fiscaux puis des trucs du genre.

Nous verrons plus loin qu'il pensera à son projet de transmission et de famille en intégrant les idéaux qu'il s'est construit en porte-à-faux identificatoire à son père.

Jean refuse de s'identifier à la position de son père vis-à-vis de la désaffiliation familiale. également développé en négatif de son père, tel un contre-modèle. Spécifiquement, l'expérience du passage à la paternité soulève l'impasse des héritages :

> Il y avait beaucoup beaucoup de rancœur de la part de mon père vis-à-vis de sa famille en Martinique et peut-être des mauvais souvenirs, et puis comme ça ne s'est pas produit durant l'enfance, c'est peut-être plus difficile à évacuer. Apparemment, ça faisait je pense... Il est allé en Guadeloupe au mois de février, et il nous a dit : « Bien ça fait dix ans que je ne suis pas allé voir ma mère ». [...] Donc, il y a beaucoup, beaucoup de choses comme ça, je pense, qu'il doit ressasser encore dans sa tête, je pense, qui fait que peut-être qu'il n'a pas voulu nous en parler non plus.

Et contrairement à son père, Jean prêche par l'ouverture plutôt que la fermeture, par un intérêt pour l'histoire plutôt que de la renier, contrairement à son père qui a coupé les ponts avec sa propre famille et ses propres origines. Par exemple, il explique l'importance selon lui de se rappeler les évènements historiques qui ont marqué ses propres aïeux :

> Parce qu'il y a les deux commémorations, il y a l'armistice de 39-45 et puis il y a celui de 1918. Et puis je l'appelle toujours pour lui rappeler que son père, c'était ouais c'était son père, c'était son père en fait, donc c'était mon arrière-grand-père du côté de ma grand-mère. Et c'était dans les tranchées parce qu'elle m'avait donné un, c'est bizarre, un rasoir à lui donc qui date de mille neuf cent quelques et puis une pièce de l'époque et puis ça je l'ai toujours gardé. Et puis à chaque fois qu'il y a l'armistice, bien j'y pense.

Cependant il appert que Jean présente une identification inconsciente à son père puisque tout comme lui, il met une distance avec sa famille en migrant. Je note que Jean a lui aussi adopté une position d'exilé familial en ayant migré au Québec. Tout comme lui, son enfant sera celui d'un homme qui a quitté sa terre d'accueil pour travailler, faire autre chose que ce que la famille avait à offrir. Il y a donc ce mouvement identificatoire de rupture avec la famille d'origine. Toutefois, Jean ayant souffert du silence de son père, il s'identifie à son grand-père maternel en portant un intérêt pour l'histoire familiale. En corollaire, on peut avancer que l'identification paternelle peut aussi être inconsciente.

Cet ajout sur les identifications inconscientes m'apparaît important : il dénote que certaines identifications affectent de façon sournoise le développement identitaire et, tel que nous le verrons plus loin, le projet de famille.

10.4 CONCLUSION : LES RÉTROSPECTIVES, UNE MISE À JOUR DES CONFLICTUALITÉS, INTÉRIORISATIONS ET DIFFÉRENCIATIONS RELATIVES AU PÈRE

Ce chapitre portait sur le phénomène de rétrospection, que j'ai appelé rétrospectives de pères. Par cette acception, j'entends les reviviscences actualisées en souvenirs et le bilan de la relation et des héritages des devenants pères à l'égard de leur propre père. Nous avons pu constater qu'un vécu d'absence du père réel coexiste avec une présence importante du père sur la scène psychique, notamment sur le plan des introjections (le père absent, agressif, désaccordé), des identifications (le père vaillant, pourvoyeur) et des refus identificatoires (le refus d'adopter un mode de vie, des valeurs paternelles). J'ai alors souligné que ces identifications et différenciations nourrissent l'Idéal du moi. De plus, grâce à Jean, j'ai mis en lumière que certaines identifications sont inconscientes, comme la répétition de la migration. Par ailleurs, il a été démontré que les pères en devenir procèdent à un bilan à la fois des héritages psychiques du père mais aussi de l'état actuel et passé de leur relation avec celui-ci.

Nous verrons au cours de cette thèse que ces contacts avec les conflictualités paternelles, les intériorisations et les différenciations s'articulent avec l'élaboration du projet de famille et de l'identité paternelle. Mais avant, j'exposerai dans le prochain chapitre la dernière sous-catégorie de la première catégorie centrale, l'émergence de reviviscences filiales polymorphes, qui porte sur les revisitations du passé filial.

CHAPITRE XI

REVISITATIONS DE LA TRAJECTOIRE FILIALE

11.1 INTRODUCTION

En plus des retours vers le maternel et des rétrospectives à l'égard du père, j'ai constaté que certaines reviviscences des participants rencontrés portent sur leur histoire familiale. C'est pourquoi une sous-catégorie y est dédiée, que j'ai nommé *Revisitations de la trajectoire filiale*. Pourquoi « revisitation »? Visitation renvoie à l'action de visiter, de parcourir (Garnier, et Vinciguerra, 2004). En ajoutant le préfixe « re », à visitation, je mets en lumière le phénomène selon lequel les hommes rencontrés ressassent des parties de leur trajectoire de vie. Ils parcourent à nouveau leur histoire par le biais de la mémoire. L'utilisation « de » à l'intérieur de cette catégorie revêt ici une double signification. D'abord, les devenants pères retracent des segments de leur évolution personnelle, familiale, au sein de leur famille. Puis « de » comme depuis, où à partir de leur trajectoire filiale, ils revoient leur situation au sein de leur filiation, leur appartenance comme leur descensions. En corollaire, ce troisième chapitre qui conclut l'explicitation de la première méta-catégorie porte sur l'encadré surligné de la figure ci-dessous :

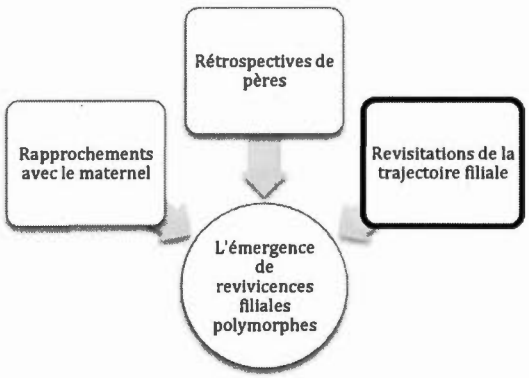


Figure 11.1 Première catégorie centrale et sa troisième sous-catégorie

Ce chapitre déclinera les souvenirs des participants qui émergent à l'occasion du passage à la paternité à propos de leur histoire et de leur positionnement au sein de leur famille – d'où le substantif « filiale » rattaché à cette catégorie. Nous y verrons que les participants sont en contact avec le bon comme avec le pire de leur passé familial. Nous constaterons aussi que certains ont dû créer des appartenances extrafamiliales alors que d'autres sont fiers porteurs de leur patronyme. Finalement, tout comme les autres sous-catégories s'inscrivant dans la catégorie centrale *Reviviscences filiales polymorphes*, les phénomènes explicités constituent des héritages psychiques, notamment des identifications et des différenciations qui sont réactivées à l'occasion du devenir père et, tel que nous le verrons ultérieurement, seront utilisées dans la construction psychique du projet de famille.

11.2 LES MÉMOIRES DE L'ENFANCE, DE SOUFFRANCES ET DE DOUCEURS

L'élaboration du projet de paternité incite les pères en devenir à prendre contact avec leur histoire familiale. Ils ont en effet raconté des souvenirs d'enfance, parfois douloureux, parfois heureux.

11.2.1 La filiation en souffrance

La venue d'un enfant génère chez certains participants la remémoration de certains souvenirs où la famille a été déchirée, manquante, négligente. Le passage à la paternité vient alors réveiller des souffrances du passé. Nous verrons ensuite dans la seconde moitié de la présentation des résultats de l'analyse qu'ils étayeront un projet de famille en rupture avec certaines défaillances parentales ou traumatismes.

Les manques infantiles

Certains participants élaborent sur le sentiment d'avoir été laissés à eux-mêmes. Emerick se souvient de l'absence de ses parents qui travaillaient en surcharge pour assurer la subsistance de leur commerce et de la famille :

> Quand j'étais petit, ils avaient un restaurant ce qui fait qu'on ne les voyait pas souvent. On a plus été élevé par notre grand-mère… Bien chez nous là, on a plus été élevé chez notre par notre grand-mère parce que, pas parce que nos parents ne voulaient pas être avec nous mais parce qu'ils travaillaient tout le temps, tout le temps, tout le temps. Les deux travaillaient au restaurant, ce qui fait qu'ils commençaient à six heures le matin. On n'était pas encore réveillé, ce

> qui fait que c'était notre grand-mère qui nous réveillait. Puis quand on arrivait le soir, ils arrivaient peut-être à deux-trois heures du matin. Donc, on ne les voyait pas non plus. Ce qui fait que plus jeunes, on a peut-être manqué un peu de présence de nos parents.

Il élabore sur le manque qu'il a vécu à cause de leur indisponibilité :

> Bien on ne les voyait pas ce qui fait que c'est sûr que, tu sais, c'est tes parents quand même ! Ce qui fait que ça te manque, tu sais, de voir tes parents, de faire des activités avec tes parents, de sortir avec tes parents, de discuter avec tes parents.
> I : Ok, tu n'as pas pu avoir ça…
> Bien pendant une période de ma vie non… Ça n'a pas été tragique là mais pendant admettons de dix à quinze ans, je n'ai pas vu beaucoup mes parents finalement.

Il confie réaliser la privation de ses parents pour assurer leur survie :

> Bien ouais, c'est ça. C'était plus au niveau financier. Je sais que moi, mes parents nous ont dit plus tard, pas quand on était jeune mais là, bien pas récemment mais dans les dernières années, qu'ils se sont souvent privés de manger pour nous faire manger, puis que tu sais bon. Ce sont des choses que voilà, tu sais, qui touchent un enfant d'un parent, de savoir que ses parents se sont privés.

Nous verrons plus loin dans la thèse que ce vécu de manque génère pour lui un désir d'être présent dans le quotidien de son enfant, tout comme pour d'autres devenants pères rencontrés. Notamment Antoine, qui se rappelle de l'absence de ses parents à cause de leur divorce : « Même si on dit qu'il y en a beaucoup maintenant là qui se divorcent mais grandir avec une mère qui travaille dix heures par jour parce qu'elle a trois enfants puis un père qu'on voyait la fin de semaine, c'est quelque chose ». Il souligne ensuite avoir été gardé par sa sœur, qui a fait figure parentale substitutive.

Dans le même sens, Charles se souvient aussi de l'indisponibilité des parents au moment de la séparation de la famille :

> Moi, je l'ai vécu un peu plus que mon frère aîné parce que j'habitais chez mon père à l'époque. Et mes parents étant italiens, donc au moment du divorce, ma mère a décidé de retourner vivre en Italie. Donc là, il y a eu une absence si tu veux là, pour moi, d'un des deux parents.
> [...] mes parents ayant également vécu un divorce donc ça l'a causé encore plus, si tu veux, d'absence parce qu'évidemment ces deux-là avaient leur propre situation familiale à adresser. Donc mon frère et moi on est devenu des personnes qui sont beaucoup plus autonomes. On est deux individus qui sont très autonomes. On est capable de se débrouiller tout seul et c'est comme ça qu'on a grandi, on est comme ça aujourd'hui.

Et tout comme Antoine qui a dû apprendre jeune à cuisiner, l'impératif d'autonomie a aussi marqué la mémoire de Charles, qui a compris très jeune qu'il ne pouvait compter sur ses parents et qu'il devait apprendre à se débrouiller seul :

> Je pense que ça en était un apprentissage en soi-même, ça, le divorce de mes parents m'a comme fait réaliser : Bien ils ne seront pas toujours là pour moi. Puis la preuve, c'est qu'à ce moment-là ils étaient beaucoup plus tournés vers eux-mêmes, parce que là tu vis une séparation, tu n'as pas le choix de te revirer sur toi-même pour te protéger un peu. Donc à ce moment-là ils ont comme ralenti un peu leur rôle de parent pour se concentrer un peu plus sur leur rôle d'être humain et d'individu et vivre à travers ce divorce-là. Donc un petit peu l'apprentissage que j'ai fait à ce moment-là c'est : « Bon bien là il va falloir que je me débrouille un peu tout seul ».

Alors qu'il se dit très autonome, il importe de souligner que Charles s'est intégré dans une belle-famille très unie, dont les membres peuvent compter les uns sur les autres et se fréquentent quotidiennement, ce qui ouvre sur l'idée qu'il y retrouve la présence affective lacunaire dans son enfance. Nous verrons d'ailleurs plus loin qu'il envisage un projet de paternité étayé de ces deux éléments : la transmission de l'autonomie

pour assurer une débrouillardise à son enfant en cas d'adversité et un milieu familial empreint d'entraide et d'affection.

Ainsi, pour Charles et Antoine, la solitude infantile a été induite par la séparation des parents et nous verrons qu'elle étayera le projet de famille. Il ne sera pas le seul dont la famille a été démantelée, tel que se le remémorent certains participants.

Le démantèlement de la famille

Certains participants se remémorent la période de séparation de leurs parents. Emerick témoigne de la souffrance vécue quand ses parents se sont séparés :

> Ouais, j'avais dix-huit, dix-neuf ans là. Ouais, j'étais vieux là. Puis mes parents c'était … même de mes amis, tout le monde disait : « S'il y a bien un couple qui ne se séparera pas ce sont tes parents ». C'est sorti de nulle part là. C'est arrivé comme ça là : « Salut les enfants, il faut qu'on se parle ». Puis bing, bing, on se sépare et ok. Mais oui, ça a été dur. La première année a été très dure.

Il nomme cette épreuve parmi les plus difficiles qu'il a rencontrées :

> Non, aucunement prévisible, mais alors vraiment zéro. Il n'y avait jamais d'engueulade à la maison, ou du moins il y en avait mais quand on n'était pas là parce que quand on était là, il n'y en avait pas. Ouais, ça a été *rough*, ouais. C'est pas mal une des parties les plus *rough* que j'ai eues à vivre. Bien la première année a été très difficile parce qu'après ça, tu sais, tu te fais demander : « Est-ce que tu veux vivre chez ton père ou chez ta mère ». Moi je veux vivre chez les deux là. Je n'avais pas le goût de choisir entre ma mère ou mon père tu sais. Ce qui fait que c'est, ouais, ce n'est vraiment pas très facile.

Marqué par un conflit de loyauté, nous verrons dans la prochaine partie des résultats des analyses que tout comme Charles qui a aussi vécu le divorce de ses parents, Emerick envisage un projet de famille dans lequel le couple parental est solide et uni.

Antoine se rappelle les séparations et réconciliations de ses parents : « Je sais qu'après que moi je sois né ils s'étaient séparés, ils sont revenus ensemble puis ils ont eu mon frère. C'est pour ça qu'on a quand même 5 ans de différence. Puis après ça, un moment donné, ils n'étaient plus capables ». Il se remémore une tension au sein du couple parental : « Je me souviens vaguement qu'ils se chicanaient tout le temps. [...] Un moment donné, ils n'étaient plus capables ». Pour lui, ses parents n'étaient pas compatibles : « Je ne sais pas ce qui s'est passé mais ce que je sais c'est qu'en connaissant bien mes parents, je n'ai aucune idée comment ils ont pu être ensemble aussi longtemps [...] Je ne les vois pas en train de s'embrasser, ça fait bizarre pour moi. Je ne les vois pas ensemble ». Il élabore également sur les pertes encourues par la séparation de ses parents, notamment en ce qui a trait à la dynamique familiale :

> Par exemple les soupers de famille, on dirait que ce n'est plus pareil. Je ne vois plus... Je suis rendu plus vieux ce qui fait qu'à Noël admettons, je ne vois plus mes cousins, mes cousines. Puis avant, on était toujours ensemble mais là on est tous rendus avec une vie séparée, ce qui fait qu'on ne se voit plus à Noël, avec mes cousins, cousines. Je pense qu'on est rendu à ce stade-là ce qui fait que c'est nous autres qui ferons la fameuse famille.

Ainsi, tout comme Charles qui imagine une famille unie, nous voyons que le projet de famille d'Antoine s'étaye d'un désir de retrouver une unité familiale perdue, ce qui sera approfondi ultérieurement.

Hugues raconte également la séparation de ses parents, soit sa mère et l'homme qu'il croyait son père biologique : « En fait ma mère et lui sont séparés, j'avais douze ans.

[...] À partir de sept ans il était vraiment quotidiennement là dans notre vie et puis jusqu'à ce que j'aie douze ans ». Il se remémore les années précédant la séparation, où sa mère avait des amants pendant que son père travaillait à l'extérieur :

> C'est ça quoi mais comme je te dis c'est sûr que lui était dans mon quotidien jusqu'à 12 ans et puis voilà. Alors après euh... avant 7 ou 8 ans ma mère (rires) avait beaucoup d'amants que je connaissais. Soit elle m'amenait chez eux, ils avaient d'autres enfants. Je m'en souviens d'un en particulier qui avait d'autres enfants. On était ensemble avec les autres enfants ou alors... En fait ma mère ce n'était pas moins qu'une femme de marin, elle profitait de l'absence de son mari pour chercher ... je pense qu'elle cherchait quelque chose; de l'affection, de l'amour. Quelque chose qu'elle n'arrivait pas à avoir.

Il a donc comme passé une famille dissoute, une mère irresponsable qui implique ses enfants dans ses propres problèmes affectifs et relationnels. Nous verrons d'ailleurs qu'à l'instar des autres participants pour qui les souvenirs de discorde et de rupture du couple parental sont vifs, il projette de créer avec sa conjointe une famille unie et équilibrée.

Par ailleurs, les reviviscences relatives au démantèlement de la famille peuvent aussi renvoyer à la perte d'un de ses membres. C'est le cas pour David, qui se souvient de l'agonie de son père. Une partie du premier entretien est consacrée à l'élaboration de son décès, comme peut en témoigner partiellement cet extrait :

> Moi j'avais pris mes vacances au travail pis là j'étais censé revenir au travail mais là j'ai eu un appel c'était mon père qui voulait me parler. Pis y'était dans ses dernières heures. Y'était très, très, très lucide. C'était un dimanche pis moi normalement je rentrais le mardi. [...] Nous autres on est arrivé là pis pendant une semaine ça, ça déclinait pis y voulaient à l'hôpital voulait le faire rentrer à l'hôpital. Lui voulait rester à la maison. Fait que ma blonde elle a pris la charge pis c'est elle qui l'a soigné à la maison pis y'est mort à la maison comme y'a voulu.

Il en parle avec émotivité, ce qui m'a amenée à penser qu'il prend contact avec ce douloureux souvenir de perte alors qu'il est invité à parler de sa future paternité dans le cadre de cette recherche. Deux constats s'imposent. D'abord, à l'occasion d'un espace de parole pour parler de leur devenir père, certains participants se rappellent spontanément les manques, fragmentations, pertes et dissensions au sein de leur famille. Ensuite, il importe de souligner que ces mémoires surgissent alors qu'eux-mêmes s'engagent auprès de leur partenaire à fonder une famille. À ce sujet, nous verrons plus loin que la remémoration des conflits familiaux colorera l'élaboration d'un projet de famille marqué par l'union et la stabilité. Ce dernier sera aussi étayé de réminiscences des révoltes et frustrations des participants vis-à-vis de leur famille, tel que présenté dans le prochain segment.

L'émancipation à travers la révolte adolescente

Pour certains, leur adolescence a marqué leurs souvenirs, de par la révolte, la conflictualité et la différenciation vis-à-vis de leur famille. C'est le cas de Marc-André qui parle de l'émancipation qu'il a vécue alors qu'il est sorti de l'autorité parentale et scolaire :

> J'allais à une école privée au secondaire puis c'était très encadré. Je viens d'une famille qui est vraiment bien aimante et tout mais tu sais, assez stricte, autoritaire à plusieurs égards. Puis le fait d'aller à l'école privée aussi bien clairement, j'étais dans un cadre assez serré aussi. Fait que quand je suis arrivé au cégep, bien là c'était un peu l'explosion de tout ça là, clairement. J'en ai bénéficié beaucoup là, le fait que pouvoir faire ce que je veux. Mais j'ai toujours été assidu à mes travaux. Un bien grand mot, mais j'ai toujours passé mes cours. Je n'ai jamais eu de problèmes à l'école en général, c'est ça. Dès le cégep, j'ai commencé pas mal à faire le party je te dirais jusqu'à 20… De 17 à 25 ans, c'était pas mal, j'ai pas mal pas mal festoyé. Mais j'ai toujours été capable quand même de continuer à travailler. J'ai toujours travaillé à temps plein, toujours fait mes études.

En rétrospection, il fait le parallèle entre une mauvaise entente avec son père et sa révolte :

> Parce que moi je n'ai pas particulièrement une bonne relation avec mon père. C'est-à-dire on s'entend bien, on n'est pas en conflit ouvert mais on a des gros gros conflits de valeurs. Ça fait peut-être partie de ma révolte d'adolescence, je ne sais pas là.

Il s'est émancipé en se différenciant de son père et en construisant des valeurs communautaires en porte-à-faux avec celles, capitalistes, de son père.

Marc-André fait donc des rapprochements entre son expérience adolescente et un mouvement de distanciation de la famille. Il en est de même pour Antoine, qui parle de la précocité de ses expériences et de sa distanciation avec sa famille :

> Puis moi j'étais vraiment différent là. Tu sais. Là, je ne suis plus comme ça là mais tu sais j'ai commencé à fumer puis à boire de la bière, j'étais vraiment jeune là. Mais je ne vois pas les enfants de onze ans faire ça, mais moi je le faisais. Puis j'ai de la misère à imaginer là mais je vois un enfant d'onze ans et je ne peux pas croire qu'à cet âge-là, j'allais m'acheter des paquets de cigarettes puis j'allais fumer dans le bois avec une grosse canne de bière là. Puis qu'à quinze ans j'avais essayé un paquet de drogues puis qu'à seize ans je me suis retrouvé dans l'ouest à faire du pouce.

Ainsi cette révolte est rapprochée par les participants aux conflits, absences ou négligences de leurs parents. Les reviviscences des conflictualités qui impliquent les parents enjoindront des participants à imaginer un projet de famille se situant en rupture avec les défaillances parentales. C'est le cas également d'Emerick qui fait le parallèle entre le manque d'encadrement des parents et sa révolte adolescente. D'abord, il décrit cette période de sa vie comme étant tumultueuse :

> J'étais pas mal un *bum*, très très *bum* en fait. Puis une des raisons du départ au Canada a pas mal été moi finalement. Bien je ne sais pas, je vivais en banlieue française puis j'étais très influençable. Je ne trainais pas forcément avec les meilleures personnes non plus, donc j'ai fait pas mal de bêtises en fait.
> I : Ok. Et pourquoi tu dis que ce n'était pas une bonne idée? Parce que tu faisais des mauvais coups?
> Bien parce que je… ouais… Je n'ai pas fait de très belles choses non plus. Bien, tu sais, je n'ai pas été souvent à l'école. Je n'ai pas eu des résultats scolaires très encourageants. Je n'étais pas forcément l'exemple à suivre, vraiment pas

Il ajoute que l'absence de ses parents faisait en sorte qu'il manquait d'encadrement et de surveillance : « Encore une fois, vu que mes parents n'étaient pas là, bien moi quand je finissais l'école, j'allais avec eux. Puis je restais avec eux jusqu'à très tard le soir puis ce n'était peut-être pas la meilleure idée là ». Il note alors qu'un encadrement plus serré et moins ponctuel l'aurait davantage contenu. Nous verrons d'ailleurs au cours de l'explicitation de la seconde catégorie centrale qu'il souhaite lui aussi être davantage encadrant et contenant que ses parents, notamment à partir d'une disponibilité pour les échanges. Pour introduire cette idée, voici un exemple issu de son verbatim d'entrevue :

> Je n'étais pas forcément l'exemple à suivre, vraiment pas. Ce qui fait que quand je disais tantôt que je ne veux pas reproduire les erreurs avec ma fille, bien c'est pas mal à ce niveau-là, tu sais. D'être plus présent, de pouvoir parler avec. De pouvoir, si elle a des problèmes, bien qu'elle puisse m'en parler ouvertement puis tu sais de pouvoir essayer de régler ses problèmes avec. Ce n'est pas que je ne pouvais pas le faire avec mes parents, ce n'est pas que mes parents ne m'auraient pas écouté, c'est juste qu'ils n'avaient pas le temps de m'écouter finalement.

11.2.2 Les douceurs d'antan

Des participants se rappellent également des souvenirs positifs qui ont marqué leur enfance et qui concernent la famille ou un ses membres en particulier et qui, nous le verrons ultérieurement, étayeront un désir que le projet de famille s'inscrive dans une continuité filiale, sous forme de reproduction de souvenir ou d'inspiration.

Le souvenir des origines

Jean se remémore l'attachement au lieu d'origine de sa mère. En voici un exemple :

> On passait beaucoup de temps avec eux [la famille maternelle]. C'était plus simple. Comme on... ils habitaient à côté de Lyon, c'est une petite ville qui s'appelait Cuinzier. À l'époque où ce n'était pas construit, c'est vrai que ma mère pouvait nous laisser dans le jardin, gambader, et puis découvrir la vie qui s'y cachait. Donc, c'était quand même plus simple. On y allait tous ensemble et puis, la fin de semaine, on la passait là-bas [...] Enfin, les souvenirs que j'ai moi, c'est que j'étais dehors, à courir pieds nus sur la terre, à aller cueillir des tomates, à aller ramasser des pommes de terre.

Le « on » que Jean remplace par « ils » en parlant du lieu où vivaient ses grands-parents témoigne d'une appartenance, d'un ancrage. Nous verrons d'ailleurs qu'il souhaitera transmettre à son enfant ce sentiment d'appartenance à cette terre en lui racontant les souvenirs qui lui sont rattachés.

Tout comme Jean, Hugues parle du berceau familial avec appartenance et fierté :

> La route, avant c'était un chemin de terre. Il a été bitumé dans les années 80 je crois. Ce qui fait que c'est vraiment vraiment un monde à part, je trouve. C'est,

> oui, c'est un espace qui nous appartient, au clan, aux gens qui sont là. Tout nous est connu. On a tous des souvenirs communs ou personnels dans cet espace-là.

Et tout comme Jean, nous verrons qu'Hugues désire que son enfant se sente appartenir à ses origines qui sont, vu sa condition de migrant, lointaines.

Des moments d'accordage

Certains se rappellent de moments privilégiés avec leurs familles, où ils se sentaient accordé les uns avec les autres. David par exemple se souvient des périodes d'études avec son père :

> Point de vue mathématiques, je n'ai pas eu un prof qui était capable de l'accoter. Puis même dans les calculs qu'il me montrait, il me montrait des calculs qui étaient non nécessaires à faire mais il me disait de les faire pareil parce que mon professeur c'est ça qu'il voulait avoir. Puis moi j'avais tendance à faire la démarche comme mon père le faisait puis j'arrivais au résultat puis j'avais zéro… J'avais la moitié des points pour ma démarche parce qu'il y avait les calculs inutiles que moi je ne notais pas.

Nous verrons d'ailleurs que David s'identifie à son père alors qu'il souhaite devenir un mentor pour son enfant. Or, David n'est pas le seul qui soit marqué par le mentorat d'un homme. Hugues se remémore des moments privilégiés où son père substitutif prenait un temps avec lui pour lui parler des choses de la vie :

> J'ai souvent et ça me plaît beaucoup d'avoir ce souvenir-là. Je me rappelle de, justement, c'est une matinée avec mon parrain. On avait fait le tour des champs pour voir si les brebis allaient bien. Et puis la météo c'était encore un peu de pluie. C'était tôt le matin, c'était le printemps. On sentait que la journée allait être chaude et puis on marchait avec nos bottes en caoutchouc. Puis je me

> rappelle encore du bruit de l'herbe haute sur les bottes et des discussions qu'on avait justement - je devais avoir 12 ans - sur la vie, sur des choses comme ça.

Nous constaterons ultérieurement qu'Hugues s'imagine être ce mentor qui offre à son enfant un espace de discussion et des moments privilégiés.

D'autres se rappellent de la prise en charge affective par leurs parents. C'est le cas d'Emerick, qui raconte l'initiative de ses parents d'immigrer au Québec pour l'aider à se sortir de sa délinquance :

> Les deux [parents] ont dit : « Bon bien tu sais, on a tous les deux une possibilité d'avoir une job dans nos domaines, oui c'est loin mais tu sais ça peut … Et puis justement, ça peut, ça va peut-être permettre à Emerick de voir autre chose de la vie puis de s'en sortir un peu ». […] C'est ça qui a fait qu'on en est venu ici là finalement.

Il parle de l'immigration de la famille comme une planche de salut : « Bien moi je… ouais, c'est ça en fait. Moi c'est comme le Canada, enfin le Québec, Montréal, c'est ma deuxième chance dans la vie. Je le vois comme ça en fait ». Il raconte plus loin qu'il s'est sorti ainsi de la situation dans laquelle il était englué en France :

> Puis après bien oui, ça a été mieux pour eux parce qu'ils avaient tous les deux leur emploi puis c'est mieux qu'avec une personne… Bien puis, surtout qu'ici, les salaires étaient peut-être moins élevés qu'en France mais le coût de la vie était tellement beaucoup plus bas que le fait d'avoir deux emplois pour eux c'était beaucoup plus facile. Ce que fait que oui, ça a été beaucoup mieux. Ma mère elle s'en est très bien sortie, mon père s'en est très bien sorti, puis moi je m'en sors très bien aussi, ce qui fait que ça a été un très bon *move* finalement.

Il fera d'ailleurs de cette expérience d'accordage un appui pour penser une présence affective paternelle qui se situe en écho avec le développement et les besoins de son

enfant. Ainsi, ces participants revisitent la présence du support familial, souvenirs qui ont pour point commun l'accordage des adultes à la réalité ou aux besoins de l'enfant.

Les moments accordés peuvent aussi référer à des souvenirs de complicité et d'harmonie familiale. Bertrand se rappelle les vacances familiales : « J'ai eu une enfance heureuse, donc c'est un ensemble. Bien par exemple, les voyages, c'est quelque chose qui m'a énormément marqué dans ma jeunesse, donc mes parents faisaient beaucoup voyager ».

En somme, des souvenirs issus de la trajectoire des participants jalonnent leur parcours vers la paternalité. Ces souvenirs constituent des bases sur lesquelles repose la construction psychique du projet de famille. Il est à noter que le passage à la paternité les amène également à revisiter leur place au sein de leur famille, soit les enjeux relatifs à l'inscription filiale.

11.3 L'INSCRIPTION, UNE QUESTION DE FILIATION

A partir des analyses intra-sujet, j'ai constaté que l'inscription filiale est un thème récurrent chez les pères en devenir. En effet, la venue d'un enfant leur rappelle comment ils appartiennent à sa famille, comment ils se relient, ou pas, à elle. Dans cette partie, nous verrons que certains sont des fiers porteurs de leur généalogie alors que d'autres s'en situent en porte-à-faux. Ils peuvent alors s'identifier davantage à une lignée (maternelle ou paternelle), ou trouver d'autres lieux d'appartenance familiale. Si j'explicite ce phénomène de positionnement à l'intérieur de la famille, c'est qu'à l'instar des souvenirs issus de la trajectoire filiale, l'inscription au sein de la famille influencera la construction psychique du projet de famille.

11.3.1 L'appartenance filiale et ses étayages identificatoires

Les devenants pères rencontrés élaborent à propos de leur sentiment d'appartenance à la famille. Nous y verrons au cours des prochaines pages qu'il y a là un ancrage identificatoire significatif sur le plan identitaire. J'introduirai également l'idée qui sera explicitée dans la seconde partie des *Résultats des analyses qualitatives* selon laquelle ces identifications constituent des assises sur lesquels se fondent l'identité paternelle et le projet de famille.

Les ancrages filiaux

Pour certains, la solidité des liens familiaux constitue un ancrage. Miguel insiste sur la proximité et la force des liens affectifs qui unissent les membres de sa famille :

> C'est une famille, du côté de ma mère, j'ai des oncles, tantes, cousins, cousines, qu'on était très très proches. Tout le temps. On est toujours très, très proches. Donc c'était une grande famille, très proche de mes grands-parents. Je gardais un bon contact avec mes grands-parents, c'était une grande famille.

Cet ancrage filial se fait sentir d'autant plus que Miguel est migrant et qu'il constate que le projet d'enfant rend sa migration permanente et que par conséquent, il aura une famille loin de la sienne.

Il en est de même pour Hugues, qui élabore également sur la force du lien familial du côté maternel : « Moi je suis issu d'une cellule familiale qui est très soudée. Ma mère a plusieurs frères et sœurs qui ont tous plein d'enfants. On a tous grandi ensemble, ce

qui fait qu'il y a aussi pour moi un aspect familial très fort ». Il souligne la solidité des liens par l'image du clan : « Alors que moi, je suis issu d'une famille, d'une vieille famille paysanne qui est implantée sur un terroir et puis qui est vraiment très nombreuse, avec vraiment une structure de clan, avec le ou les patriarches qui a un rôle dans la famille ». D'ailleurs, Hugues s'identifie à cette union alors qu'il souhaite reproduire une unité familiale soudée. Toutefois, tout comme Miguel, il est confronté en tant que migrant à se positionner à savoir s'il éduquera son enfant hors de sa terre et de ses liens d'origines.

Le récit de la force des liens laisse envisager un sentiment d'appartenance et d'attachement à sa famille. Ce dernier se révèle aussi dans la manière dont certains parlent de leur famille. Par exemple, Emerick décrit comment les membres de sa famille sont extraordinaires. Il en ressort une fierté d'y appartenir, notamment d'être le fils de son père :

> Bien c'est ça, c'est ma famille quoi! *(Petit rire)* Je n'en ai qu'une famille puis, puis voilà, ce sont des personnes extraordinaires, quoi. Autant mes sœurs que ma mère. Mon père je ne sais pas pourquoi mon père en fait. Je me suis toujours posé la question à savoir pourquoi mon père plus que ma mère et mes sœurs.

Il ajoutera plus loin que son père est son idole de par la manière dont il a été investi :

> I : Et en quoi ton père est ton idole ?
> Bien je ne sais pas, c'est ça, c'est l'éducation qu'il m'a donnée probablement. Tu sais, il a toujours cru en moi. Malgré toutes les conneries que je faisais dans le monde, il me poussait toujours du positif. Puis il essayait toujours de faire en sorte que je m'en sorte malgré que ce n'était pas facile parce que je ne le voyais pas souvent, on le voyait un peu les fins de semaine. Donc la fin de semaine il me parlait beaucoup, mais pour le reste de la semaine il n'était pas là, ce qui fait que je repartais à faire mes conneries, tu sais. Mais oui, c'est mon père quoi,

> c'est ouais … Ma famille, en fait, ma famille c'est mon idole au complet, toute ma famille, mais mon père c'est plus fort encore.

J'ajouterais à lecture de cet extrait qu'il semble y avoir une idéalisation du père qui fait la contrepartie des manquements induits par ses absences. Ainsi Emerick se positionne au sein d'une famille idéalisée, dont les manques seront négativés et formulés en un désir de poursuivre cette idéalisation avec son enfant notamment en utilisant l'identification aux parents pour dépasser leurs lacunes.

> Bien justement, c'est ça, le fait de, tu sais, d'être positif avec mon enfant, de toujours être à l'écoute de mon enfant le plus possible. Eux ils ont toujours été à mon écoute aussi, mais ils ne l'ont pas été assez souvent, je trouve personnellement. Donc moi, c'est d'être pareil que eux, mais à plus haute fréquence que ce qu'eux ont pu me donner finalement.

Les traits de famille ancrent également le sujet dans sa lignée. Comme David qui se définit comme un amalgame des deux lignées parentales :

> Oui, j'ai hérité beaucoup de choses de ma mère aussi! […] Bien l'impatience, je pense que ça vient pas mal d'elle. *(rires)* Non, il y a le côté cuisine aussi, je suis bon en cuisine, ce qui fait que ça vient un peu d'elle aussi. J'ai hérité pas mal des deux.

Cet extrait démontre que l'appartenance filiale comporte une dimension identitaire. Nous verrons d'ailleurs qu'il aura l'intention de poursuivre cette transmission intergénérationnelle en exposant son enfant à la cuisine et qu'il compte utiliser les identifications paternelles pour être un mentor auprès de son enfant comme son père l'a été avec lui.

L'identification masculine par l'emprunt des rôles typés

Certains participants démontrent une fierté et un sentiment d'appartenance en explicitant leurs emprunts aux modèles masculins de la famille. Ce sentiment d'appartenance constitue un exemple flagrant de l'identification de certains participants aux hommes de la famille, identification qui s'installe au sein de l'Idéal du moi du devenant père. Par exemple, Hugues s'est inscrit dans sa famille en adoptant les caractéristiques de ses pères substitutifs :

> Dans le clan familial, j'ai souvent eu le rôle du conseiller, de quelqu'un qui avait une tête sur les épaules, de donner des conseils. [...] Puis en tout cas, moi j'essaie souvent d'être présent pour les gens qui m'entourent et donc peut-être, c'est peut-être le rôle que je crois que je joue.
> Le rôle de, oui un petit peu, de conseiller.
> M- Oui et comment prends-tu ce statut?
> Bien ça l'a un côté très gratifiant quelque part. Avoir un statut, c'est aussi exister. [...] Il y a mon grand-père, il y a mon oncle qui est mon parrain qui vient après. Il y a déjà un statut de patriarche, de quelqu'un qui est capable de rassembler, d'écouter, de conseiller et quelque part c'est aussi s'inscrire dans cette lignée-là de personnes.

Ainsi Hugues s'identifie aux hommes de la lignée maternelle à défaut d'avoir eu un modèle identificatoire auprès de son père. Par ailleurs, il sera question dans la seconde partie des résultats des analyses du recours à de tels modèles identificatoires pour étayer sa paternité idéale. En guise d'exemple, il adoptera une posture de patriarche en se voyant conseiller auprès de son enfant.

Emerick s'identifie également à la figure masculine en adoptant la posture de protecteur des femmes de la famille tout comme son père l'a fait jadis :

> Pour moi c'était : Passe-moi sur le corps avant de passer sur mes sœurs! » Puis ça ne se passait pas souvent, ce qui fait que ouais, j'ai toujours été très protecteur. Mais ce n'est pas arrivé cinquante fois non plus là. C'est arrivé à deux, trois reprises que j'ai été obligé de mais... ouais. Mais je ne suis pas comme ça, tu sais, je suis très calme mais...
> I : Mais ça peut aller loin quand on touche à une des femmes de ta famille, si je comprends bien.
> Ouais. Mais même mon père est comme ça de toute façon. [...] Bien mon père il, tu sais, lui c'est pareil là. Bien c'est lui qui m'a appris ça, de ne jamais laisser personne dire quoique ce soit de mal à ma famille ou de toucher à ma famille ou de... Tu sais un des chums de mes sœurs lèverait la main sur ma sœur là, ... ça ne serait plus son chum.

Tout comme Hugues, Emerick utilisera l'identification masculine pour étayer son identité paternelle. En effet, nous verrons qu'il envisage être protecteur de sa fille, de sorte qu'il continue d'endosser le mandat paternel auquel il s'est identifié.

L'identification à l'Idéal du moi familial

Il est possible de s'identifier à l'Idéal du moi familial en adoptant une posture qui le caractérise. C'est ce que m'a appris Charles alors qu'il me parle de ses héritages d'autonomie et d'autosuffisance :

> J'ai été éduqué dans des valeurs familiales d'autosuffisance, particulièrement au niveau du travail, au niveau de l'argent. Il fallait que je gagne mon propre argent pour pouvoir subvenir à mes propres besoins. Donc même au cégep, il fallait que je paye mes études, mon logement, ma nourriture, mes déplacements... Donc très, très rapidement, j'ai développé ces valeurs là d'autosuffisance. J'ai eu mon premier travail rémunéré à l'âge de treize ans.

Charles spécifie que cette indépendance face à sa famille s'est poursuivie au fur de son développement :

> Et pas longtemps après ça, moi aussi je suis parti au cégep donc là… Et j'étais, je suis parti au cégep de Saint-Jérôme. Donc encore une fois, j'étais très éloigné pendant de longues périodes de temps de mes parents. Donc de là vient un peu l'autonomie que j'ai développée là, l'autosuffisance là.

Cet impératif d'autonomie abonde dans le sens de la distance relationnelle préconisée au sein de la famille. D'ailleurs il souhaitera perpétuer cet idéal familial en enseignant à son enfant les valeurs relatives à la débrouillardise et à l'autonomie.

L'identification à l'Idéal du moi familial, voire paternel a également marqué le parcours de Jean : « Mon père, c'était vous allez vous débrouiller, vous allez, pas être seuls, mais vous allez grandir puis vous allez vous habituer à vous démerder tout seul ». Et plus loin, il raconte comment il s'est débrouillé seul dans son parcours scolaire et migratoire :

> Et pour ça, il faut passer par ce que l'on appelle, deux années de classes préparatoires. Où là, c'est soi-disant « la crème de la crème » de la France qui prépare des concours pour pouvoir entrer dans ces écoles-là. Puis moi, ce n'était pas du tout ma façon de travailler. J'avais besoin, je pense, d'être autonome, à ce moment-là.

Ainsi de cet impératif d'autonomie, s'est développée cette liberté qui lui a permis de voyager, de migrer et de convoiter plusieurs domaines d'études. Il s'est donné une liberté semblable à celle de son père, qui avait aussi migré pour un autre pays. Par ailleurs, il sera question dans la seconde partie de la présentation des résultats que Jean cherche tout de même à rompre avec cet Idéal du moi paternel en refusant d'adopter la posture paternelle de distance relationnelle et le désinvestissement affectif. Ainsi, l'identification concerne ici seulement une parcelle des représentations relatives au père.

L'identification paternelle par l'emprunt du parcours migratoire

Tel que mentionné certains s'identifient consciemment ou inconsciemment à leur père, notamment en reproduisant un parcours migratoire. En effet, bien qu'il ne s'identifie pas consciemment cette empreinte filiale, il m'est apparu que Jean prend la même voie migratoire que son père, un guadeloupéen d'origine qui a migré en France. Tout comme lui, il a fait le choix de la migration, mettant ainsi une distance comme son père avec sa propre famille.

> Donc là, j'ai fait mes trois années de doctorat à Strasbourg. Et puis je me suis dit : « Bien, encore une fois, il me manque quelque chose de plus pratique » [...] Donc, je vais essayer de me trouver un sujet qui combine un petit peu ce que j'avais fait dans mon doctorat et puis peut-être le pratique. Et puis, je ne sais plus par quel biais, j'avais vu que ici, à Montréal, il y avait un professeur qui travaillait dans le domaine [...] Et puis j'ai dit : « Ah, ben ça, ça m'intéresse ».

Bertrand quant à lui est conscient d'avoir pour héritage l'exil professionnel :

> Bien en fait, j'ai passé les trois premières années de ma vie sur la rive sud, à Terrebonne, pas loin de Laval. Après ça, de trois ans à dix ans à peu près, non... oui... peu près là, je dis à peu près dix ans, dans l'ouest de l'île. Après ça, dix ans à quatorze ans à Gatineau, et de quatorze ans à vingt-deux ans dans l'ouest de l'île. Parce que c'est mon père qui avait des promotions et donc, on déménageait avec lui.

Ainsi, tout comme il l'a vécu pour le développement professionnel de son père, lui-même tend à déménager au gré de ses projets de vie : « [...] les voyages, c'est quelque chose qui m'a énormément marqué dans ma jeunesse, donc mes parents nous

faisaient beaucoup voyager. C'est la raison pour laquelle je suis allé faire mes études en Belgique ».

En somme, plusieurs participants parlent de leurs inscriptions filiales au sein de leur famille, de façon manifeste et parfois de façon latente comme nous l'avons vu avec Jean. Il en découle des identifications qui, tel qu'introduit par différents exemples, alimenteront la construction psychique du projet de famille.

11.3.2 Les mouvements de refus identificatoire et de différenciations

Alors que certains hommes rencontrés explicitent leurs appartenances et héritages familiaux, d'autres témoignent d'une impasse à s'identifier à leur famille, un achoppement de la transmission et de l'inscription filiales.

Les écueils identificatoires

Certains n'ont pas pu s'inscrire dans leur filiation à cause de conflits qui les précèdent. C'est le cas de Jean, tel que mentionné précédemment, dont le père a coupé les ponts avec sa propre famille :

> Il y avait beaucoup de rancœur de la part de mon père vis-à-vis de sa famille et peut-être des mauvais souvenirs, et puis comme ça ne s'est pas produit durant l'enfance, c'est peut-être plus difficile à évacuer. Apparemment, ça faisait je pense… Il est allé en Martinique au mois de février, et il nous a dit : « Bien ça fait dix ans que je ne suis pas allé voir ma mère ». Pourtant, c'est simple en France : Paris-Guadeloupe là ça se fait en avion là, en quelques heures.

Rappelons-nous que son père a refusé de lui parler de sa famille : « Donc, il y a beaucoup, beaucoup de choses comme ça, je pense, qu'il doit ressasser encore dans sa tête, je pense, qui fait que peut-être qu'il n'a pas voulu nous en parler non plus ». Les conséquences sont pour lui un manque d'appartenance et de non identification à ses racines paternelles :

> Donc mes racines guadeloupéennes, j'ai juste la couleur, les cheveux, des choses comme ça, mais ça s'arrête là. Je ne vais pas aller les revendiquer, je me revendiquerais plus en tant que français de France plutôt que français de Guadeloupe à ce moment-là.

Rappelons-nous également que Jean refuse d'adopter la posture paternelle de rupture avec sa famille alors qu'il s'intéresse à l'histoire de ces deux lignées, celle de la Guadeloupe et celle de la France et qu'il a investi psychiquement un lieu d'origine qui lui est accessible, soit la terre de ses grands-parents maternels. Dans le même sens, nous verrons que Jean envisage un projet de famille au sein duquel il y a une transmission par le récit d'histoires familiales aux générations suivantes.

Pour Hugues également, la rupture avec la branche généalogique paternelle a posé question. Alors qu'il savait que son père biologique n'était pas celui de son enfance, allait-il tenter un contact avec son « vrai père »? Il s'est posé la question mais n'a pas entrepris de démarche concrète. On peut soupçonner une ambivalence ou une résistance alors qu'il reporte le projet à plus tard, signes de rupture avec sa filiation :

> Mais j'aurais pu le faire, j'aurais pu le faire, ça fait 1 an que je dis que je vais le faire. Là, je me dis juste qu'il serait peut-être temps, peut-être me passer ... Maintenant que j'ai fini ma thèse et des choses comme ça qui était très prenantes, je vais peut-être le faire. Mais je ne cours pas après tu sais. Je ne suis pas... de vouloir absolument faire ça. Ce n'est pas un but dans ma vie de savoir. Non. C'est ça.

Cet écueil d'appartenance filiale est également colmaté par l'investissement des hommes de la lignée maternelle. En conséquent, il est possible qu'un rapprochement d'Hugues avec son père biologique menacerait ce lien privilégié avec ses substituts paternels. En d'autres termes, peut-être cherche-t-il à préserver le lien parental qui l'unit à son oncle et à son grand-père? Malheureusement, cette idée ne peut demeurer qu'intuition puisqu'elle n'est pas confirmée par les entretiens de recherche.

Les marginaux : un développement en porte-à-faux

Lorsque l'inscription filiale achoppe, la personne peut développer un sentiment d'exclusion, de marginalité, du fait que sa différence le distingue au point de ne pas se sentir « parmi les siens » ou comme les siens. C'est le cas de Marc-André qui ne se reconnaît pas dans les valeurs familiales. Il explique avoir eu besoin de s'en distancer :

> Je voyais la valeur, les valeurs de ma famille puis là j'étais comme : « Tu sais, ça n'a pas de bon sens, c'est bien trop individualiste. Puis c'est bien trop me, *myself* and I. Puis blablabla ». Fait que je me suis vraiment distancé de ça [...] Je suis le seul dans la famille qui a trippé comme j'ai trippé. Je suis le seul dans la famille qui fait des voyages comme je fais. Je suis le seul dans la famille qui a... Fait que je ne sais pas pour quelle raison que c'est ça. Est-ce que c'est moi qui a voulu me, vraiment me distancer de tout ça ou...? Peu importe. Mais la réalité c'est que c'est ça aujourd'hui. Fait que c'est un peu ça qui fait en sorte que je ne vois pas vraiment ma mère en tant que tel.

C'est ainsi que Marc-André a déserté la tradition filiale. Alors que ses parents ont des valeurs capitalistes et conservatrices, lui a choisi une vie de jeunesse plus bohémienne, un champ d'étude axé sur le développement social et les sciences humaines. Il souligne que le décalage avec sa filiation perdure encore aujourd'hui, notamment dans le rapport à la consommation et à la matérialité :

> Des vieilles tables qu'on avait ramassées du monde qui s'en débarrassait tu sais. Puis eux-autres mes parents, ils arrivent là-dedans ils sont comme : « Bien voyons donc, ça a l'air d'une piquerie. Puis tu ne peux pas avoir ça comme set de salle à manger ». Moi je suis comme : « Criss là, c'est quoi le problème ». Ce qui fait que c'est un peu ça. Tu sais, quand je te dis conflit de valeurs, c'est vraiment tout ça.

Ce décalage fait en sorte que Marc-André maintient une distance avec ses parents :

> Mes parents, je n'ai jamais vraiment gardé contact avec là, tu sais. Même là, ils habitent à peu près à, ils habitent dans un, mettons dans le même édifice où j'habite là si tu veux. Puis tu sais, je les vois une fois par trois mois là. Ça te donne une idée là [...] Fait que c'est un peu ça qui fait en sorte que je ne vois pas vraiment mes parents en tant que tel. Tu sais, je la vois une fois de temps en temps là. Des fois je lui fais plaisir là, puis genre je l'appelle puis je prends des nouvelles puis ça finit là, tu sais.

Antoine s'est également vécu comme le marginal de sa famille. D'une part, sa famille préconisait les études universitaires :

> Pour te montrer à quel point c'est important dans la famille, ma mère est allée à l'université, mon père est allé, ma sœur est encore là, puis mon frère aussi est à l'université. [...] Il y a les cousins, cousines là qui sont plus jeunes que moi qui sont déjà rendus à l'université.

Alors que lui détestait l'école et ne voulait pas poursuivre par la suite :

> Puis moi, quand j'ai fini mon secondaire, moi je ne voulais plus rien savoir de l'école là. Puis j'étais quand même fier de moi d'avoir tenu mon bout parce que je voyais mes amis qui allaient au cégep puis qui s'emmerdaient, tu sais. Puis moi j'étais comme : tant mieux pour vous là *(petit rire)* tant qu'à ça, moi je suis pas mal mieux. Moi j'aimais mieux travailler puis faire mes affaires.

Ultérieurement, nous verrons qu'Antoine imagine un projet de famille dans lequel l'enfant n'aura pas la pression familiale de performance académique, où il pourra choisir le métier qui lui convienne sans générer de déception ou se sentir marginalisé.

C'est ainsi que certains participants revisitent leurs différences qui les désaffilient de leur famille. L'approche de la paternité les mène à contacter avec la révolte ou l'isolement induits de cet écueil d'inscription filiale, comme pour Jean ou Marc-André. Dans les prochains chapitres, il sera question de la manière dont Antoine et Marc-André utiliseront leur marginalité familiale pour imaginer un projet de famille qui s'inscrit dans cette différenciation. Ils auront notamment pour souhait de générer une lignée en accord avec cette marginalité.

11.3.3 Une appartenance sur mesure

Tel que démontré au cours des dernières pages, certains devenants pères, à un moment donné ou l'autre de leur vie, n'ont pas pu s'appuyer sur la présence familiale pour développer leur sentiment d'appartenance, notamment à cause des conflits de famille, de l'indisponibilité des parents. Ils ont alors investi d'autres repères, et sont parvenus à construire une filiation dans un ailleurs qui leur correspondait davantage.

S'inscrire dans le champ social

Devant l'impasse d'inscription filiale, certains pères ont trouvé des moyens créatifs d'appartenir à quelque chose de plus grand. Jean et Hugues, tous deux aux prises avec une impasse de transmission du côté paternel, ont développé une passion pour

l'histoire. Jean a développé un intérêt pour l'histoire, qu'il envisage comme une façon de s'inscrire au sein de la population québécoise :

> Parce que, bien moi, j'arrive dans un nouveau pays, avec toutes les histoires qu'il y a autour du Québec, la souveraineté et puis quelque part, je me sens concerné. Je ne sais pas si c'est la langue. Je ne sais pas si je parlais une autre langue, je ne me sentirais pas concerné. Mais, je me sens quand même concerné, je trouve ça important, parce que j'essaie de découvrir aussi l'histoire de cette province, parce que ce n'est quand même pas...

Hugues quant à lui partage la même passion pour l'histoire que ses pères substitutifs (oncle et grand-père paternel) :

> Je suis allé à Gettysburg, c'était génial! Je vais aller en repérer d'autres, puis on le fera ensemble, puis on le fera à deux parce qu'on aime bien justement. On a déjà voyagé juste tous les deux ou avec un autre de mes oncles et mon grand-père. On avait fait par exemple toutes les batailles de la première guerre mondiale de la France. Ce qui fait qu'on adore beaucoup ça. Moi j'aime bien les batailles, je n'aime pas la guerre (rire) mais j'aime bien l'histoire des batailles. Ce qui fait que ça tombait, ça tombait bien. Donc on a envie vraiment de faire ça.

On peut d'ailleurs penser que ces excursions avec ses figures paternelles sont une façon pour Hugues de consolider une identification paternelle, notamment dans l'Idéal du moi.

A défaut de s'inscrire dans une filiation, Marc-André s'inscrit et s'implique activement auprès d'organismes qui favorisent certains courants idéologiques qu'il emprunte : « Je suis impliqué, je fais du bénévolat, je suis administrateur sur un conseil d'administration d'un organisme à but non-lucratif puis c'est comme dix, quinze heures par semaine ».

Cet intérêt pour le social mène ces pères en devenir à investir la société ou leur filiation de façon à se sentir davantage concerné, inclus, dans le monde qui les entoure. Bien que ce phénomène relève du développement normal chez l'adulte, il m'est apparu saillant chez des trois participants dont l'inscription filiale a achoppé.

Se tourner vers d'autres relations

D'autres participants se sont tournés vers d'autres relations pour colmater un manque de liens familiaux. David, dont le père est décédé au début de l'âge adulte, a trouvé une filiation dans son travail, notamment auprès de son patron qui a en quelque sorte incarné la figure de patriarche, de mentor :

> C'est un mentor si on veut. Parce que c'est la personne, comment je pourrais dire ça, ça irait mal dans ma vie, j'aurais besoin de retourner travailler comme serveur mettons, ça serait sous ses ordres à lui. Parce qu'il a une méthodologie du travail qui est incroyable. C'est pour ça que j'ai adoré travailler avec lui. Il m'a donné des trucs, je lui ai donné des trucs. Mais en termes de maître d'hôtel, c'est lui qui m'a guidé.

D'autres participants ont, dans leur vie, investi l'amitié pour pallier la faiblesse du réseau familial, notamment à l'adolescence. Par exemple, Antoine voyait beaucoup ses amis et peu sa famille. Il confie d'ailleurs que sa bande d'amis du secondaire pouvait manquer d'encadrement. Il parle ici d'un sentiment de l'avoir échappé belle : « Disons que j'ai bien fini pour la gang d'amis avec qui je me tenais là ce qui fait que… Je n'ai pas de nouvelles depuis longtemps de ces gars-là mais, quand à dix-huit ans, dix-sept-dix-huit ans, c'était quand même *rough* là ».

Il en est de même pour Emerick, dont les parents travaillaient dans leur restaurent plusieurs heures par jour, de sorte qu'ils étaient peu disponibles pour lui. Laissé à lui-même pendant que ses parents travaillaient, les amis ont été pour Emerick un réseau social compensatoire du réseau familial :

> Puis vu que mes amis d'école étaient là bien j'ai passé, j'ai grandi là *(petit rire)*. Encore une fois, vu que mes parents n'étaient pas là, bien moi quand je finissais l'école, j'allais avec eux. Puis je restais avec eux jusqu'à très tard le soir puis ce n'était peut-être pas la meilleure idée là.

D'une part, l'amitié reflète la capacité d'Emerick de créer des liens significatifs et solides, ce qui laisse penser qu'il a d'abord eu de bons objets d'attachements qui lui ont fourni des bases relationnelles. D'autre part, l'indisponibilité de ses parents durant l'adolescence l'a enjoint à se générer d'autres repères d'attachement. Ces enjeux se réactivent alors qu'il craint perdre à nouveau ses objets significatifs (ses amis) au détriment de la nouvelle famille : « Je suis un gars en fait très porté sur mes amis, je suis beaucoup amis amis amis amis. Ça fait peut-être partie des reproches que j'ai du côté de ma blonde des fois, que je suis très amis, un peu trop des fois ». Il tendra d'ailleurs à retourner de plus bel vers ses amis à l'aube de sa paternité :

> Parce que je sais qu'après c'est fini donc, voilà. Je fume avec mes amis, je discute chez mes amis, je fais des petites soirées avec eux, vins et fromages. Je profite de voir mes amis le plus possible là. Ce n'est pas grand chose mais juste le fait d'être chez mes amis me fait du bien un peu là.

Nous verrons également dans les prochains chapitres qu'Emerick imagine un projet de famille empreint de présence et de disponibilité parentales pour éviter que son enfant ne vive une solitude douloureuse, certainement en lien avec la solitude qu'il a compensé par l'amitié.

Pour le moment, revenons au thème des relations substitutives. Marc-André a aussi investi la sphère sociale alors qu'il était dans un processus d'individuation quant aux valeurs familiales. Il a connu des amis auxquels il se reliait :

> Fait que je me suis vraiment distancé de ça [les valeurs familiales], puis avec tout ça est venu les rencontres peut-être fortuites ou pas, de d'autres jeunes qui étaient probablement dans le même état que moi. Puis c'est ça, on a fait le party. On a pas mal pas mal trippé là.

Certains se sont aussi tournés vers les membres de la famille de leur conjointe, à défaut que la leur soit accessible. Par exemple Charles dont la famille s'est dissoute lors du divorce de ses parents, retrouve un sentiment d'appartenance filiale avec sa belle-famille.

> Oui, c'est un grand clan et ils ont des valeurs, les grands-parents ont inculqué en eux des valeurs de on se voit beaucoup, beaucoup, beaucoup. Donc tous les évènements, c'est toujours avec eux autres. Je pense qu'ils avaient d'ailleurs une habitude de faire des brunchs à tous les dimanches.

Il souligne ici qu'il trouve dans cette famille une présence qui lui a manqué dans sa vie :

> Donc pour moi c'est, en fait une des choses qui m'a attiré beaucoup dans ma conjointe, ce sont ses valeurs familiales. Cette présence familiale-là que moi, je n'ai pas eu en grandissant, qui est très, très attrayante parce que c'est très convivial, c'est très invitant. Ces gens-là te considèrent comme un membre de la famille immédiatement.

Marc-André voit dans son beau-père un modèle masculin de qui il s'inspire de lui :

> C'est vraiment quelqu'un de super cultivé puis on fait des activités ensemble. On est allé faire du ski les deux ensembles tous seuls. Fait que c'est un peu, sans nécessairement dire que c'est un modèle parce qu'il y a des choses qui tu sais, mais je pense que c'est quelqu'un de vraiment bien puis ça peut-être être vu comme un modèle.

Ainsi les relations extrafamiliales ont pu pallier l'écueil provisoire ou permanent des liens filiaux. D'autres se sont rabattus sur d'autres membres de leur famille, tel que nous le verrons.

Investir une lignée sur deux

En effet, certains participants s'identifient davantage à la lignée maternelle à défaut d'avoir côtoyé leur père au quotidien. Souvenons-nous de cette citation de David, soit le participant qui mentionnait avoir hérité de sa mère une passion pour la cuisine, dont le père est décédé alors qu'il était jeune adulte :

> Je ne jouais pas dans le coin des petites filles, je ne jouais pas avec des poupées moi, je jouais avec la cuisinette. Ce qui fait que je pense que j'ai toujours eu ça en dedans de moi. Ce qui fait que je jouais avec la cuisinette quand j'étais tout petit en maternelle puis quand j'ai grandi… Bien chez ma grand-mère, je cuisinais dans des bols vides avec des cuillères en bois. Puis graduellement, j'ai commencé à faire des petits gâteaux, des petits muffins, puis des petits biscuits. Ce qui fait que ma cuisine, elle a commencé quand même assez tôt.

Nous verrons également que cette transmission maternelle fait partie intégrante de son projet de paternité, alors qu'il souhaite transmettre à son tour à son enfant cette passion pour la cuisine, tel un projet intergénérationnel.

Il en est de même pour Jean, qui se réfère davantage à ses grands-parents maternels qu'à son propre père avec qui il n'a pas développé une proximité affective.

> Moi, j'ai toujours vécu en France. Moi, je suis français même si je n'ai pas la bonne couleur, on va dire blanche là. Je ne me sens pas du côté de la Martinique, les îles, les choses comme ça. Je suis vraiment... J'ai été élevé en France quoi, donc... Avec la terre de mes grands-parents maternels. Donc, on va dire que je serai meilleur jardinier que camionneur (soit le métier de son père). On peut dire ça comme ça. Ce sera beaucoup plus simple.

Dans le même sens, il souligne que la quantité de temps passé avec eux a contribué à son sentiment d'attachement et d'appartenance.

> Donc ce qui fait que du côté de ma famille en France, oui, je suis proche parce qu'elle n'est pas très grande, voilà. Mais ce n'est pas juste parce qu'elle n'est pas très grande. Puis, parce qu'on passait beaucoup de temps avec eux. C'était plus simple.

Hugues, dont le père absent s'est avéré ne pas être son père biologique, a investi des membres de sa famille maternelle comme des parents substitutifs. Il s'est donc inscrit dans la lignée des patriarches du côté maternel en adoptant une position similaire à la leur :

> Je te dirais que ce qui est intéressant aussi - ce n'est peut-être pas de faire preuve d'humilité de le dire - mais c'est aussi dans la lignée des patriarches de la famille. Il y a mon grand-père, il y a mon oncle Williams qui est mon parrain qui vient après. Il y a déjà un statut de patriarche, de quelqu'un qui est capable de rassembler, d'écouter, de conseiller et quelque part c'est aussi s'inscrire dans cette lignée-là de personnes. Aussi bien mon oncle que mon grand-père qui est des personnes que j'érige au rang de modèle masculin. Ce qui fait que c'est peut-être ça aussi.
> I : Donc ça te permet de t'inscrire dans ta filiation maternelle mais à titre paternel!
> Oui c'est ça!

Il reconnaît que ces deux hommes ont remplacé le père manquant :

> Oui c'est ça. Oui parce que comme je t'ai dit, s'il y a bien des personnes qui sont des modèles masculins, c'est vraiment ces deux personnes qui ont pu jouer un rôle de père quelque part, dans leur relation avec leurs enfants, avec moi. Leur position aussi de prendre les choses en main. Lorsqu'il y a un problème d'être là tu sais. Je trouve que ça, c'est vraiment des modèles et des choses que j'ai envie de prendre, en tout cas d'assumer.

Il sera question ultérieurement de ces modèles identificatoires comme faisant partie intégrante de l'Idéal du moi paternel. En effet, nous verrons qu'à l'instar de ces deux hommes, Hugues souhaite s'ériger au rang des patriarches.

Pour le moment, l'objectif était la démonstration d'un investissement de la lignée maternelle ou d'autres types de relation, dont les amis, les causes sociales ou les membres de la belle-famille, alors que ces hommes recherchaient des modèles identificatoires qui étayeraient leur identité, et éventuellement leur identité paternelle, tel que nous le verrons de façon plus explicite au cours des prochains chapitres.

11.4 CONCLUSION : DES REVISITATIONS AUX CONFINS DU PROJET DE FAMILLE

Encouragés à associer librement sur leur passage à la paternité, les participants ont exprimé spontanément des souvenirs, des périodes de vie issus de leur trajectoire filiale. Au terme de ce chapitre, le paradoxe identification-individuation apparaît central dans la revisitation de la trajectoire filiale; la création d'un maillon de la chaîne incitant au rappel de leurs positions relatives à leur filiation, de leurs héritages

et de leurs modèles identificatoires. Ainsi, certains insistent sur leurs traits de famille, leur appartenance, d'autres sur les dissidences et les différences. Nous verrons au cours de la prochaine section et de la dernière partie de la thèse proposant des intégrations conceptuelles que ces remémorations parfois joyeuses, parfois souffrantes, s'avèrent contributives à l'élaboration du projet de famille.

CONCLUSION DE LA SECTION I

L'ÉMERGENCE DE REVIVISCENCES POLYMORPHES ET SES DÉCLINAISONS

Les reviviscences ont fait l'objet de cette section, qui avait pour objectif de présenter la méta-catégorie *L'émergence de reviviscences filiales polymorphes* en explicitant cette figure :

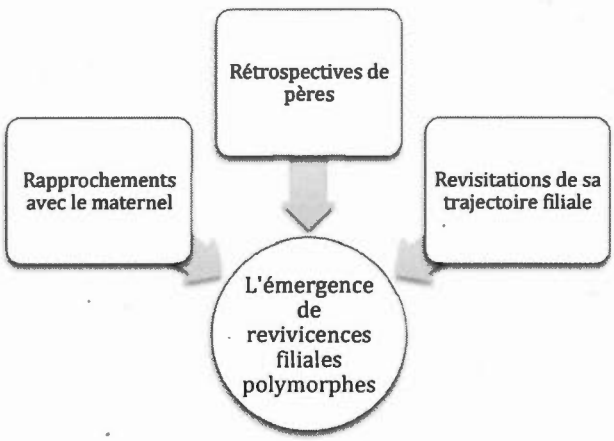


Figure 11.2 Première catégorie centrale et ses sous-catégories

Les divers extraits montrent que le passage à la paternité est intriqué à l'historicité par les reviviscences qu'il génère. Au terme de cette présente section, le choix du qualificatif polymorphe à ces reviviscences apparaît plus évident. En effet, cette section a relevé leurs différentes formes : des souvenirs construits comme celui d'Hugues dans le pré avec son oncle; le retour de frustrations comme le refus du père de Jean à lui rendre visite; des agirs comme Emerick qui se tourne encore aujourd'hui vers ses amis alors qu'il est à l'aube de fonder sa famille; le retour à l'identification primaire par la prise de poids d'Hugues ou de David. Les reviviscences s'incarnent aussi par des mises au point, des bilans quant à l'inscription filiale, aux legs des

figures parentales ou de leurs substituts. Elles actualisent également des conflictualités relatives à sa propre filiation. En définitive, les reviviscences rappellent des moments de la trajectoire de vie qui ont marqué le développement identitaire. La prochaine section quant à elle porte sur l'autre volet de mes analyses, soit l'élaboration du projet de famille.

SECTION II

ELABORATION PSYCHIQUE DU PROJET DE FAMILLE : DES REVIVISCENCES POLYMORPHES AUX NÉGOCIATIONS MULTIPLES

INTRODUCTION DE SECTION

Alors que la première section révèle le phénomène d'émergence de reviviscences relatives à l'histoire familiale, celle-ci présente explicite la deuxième méta-catégorie intitulée *Élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*. La notion d'élaboration psychique réfère à la psychanalyse, qui la définit comme :

> [...] le travail de la pensée qui lie et associe les représentations psychiques entre elles et par le biais du langage, et qui les conduit, à travers des traductions successives et des réseaux d'associations symboliques mis en œuvre par les fantasmes, à évoluer du stade des processus primaires à celui des processus secondaires (Duprac, cité dans de Mijolla, 2005, p. 524).

Cette définition laisse suggérer que l'élaboration psychique est au cœur du processus de symbolisation. En effet, la liaison par le langage engage une transformation des inscriptions psychiques de l'expérience. Tel que mentionné dans le chapitre *Psychanalyse et mémoire*, des éléments de la vie psychique apparaissent à la conscience du sujet. Ce dernier peut alors « jouer » avec le matériel qui s'offre à lui, notamment par la pensée, par le fantasme. (Roussillon et al., 2007; Roussillon, 2008b) Pour les participants, ce jeu consiste à élaborer leur projet de famille; imaginer la future dynamique familiale, penser à l'éducation des enfants, à la transmission, à leur future paternité. Tous y ont joué. Pour se faire, ils ont utilisé le

matériel qui se présente à eux, notamment certaines reviviscences explicitées en première partie.

Pour reprendre l'objet de mon étude, à savoir les influences réciproques entre l'historicité et le passage à la paternité, mes analyses révèlent que la construction du projet de famille est assise sur des reviviscences renégociées. Ainsi, au cours de cette section, je démontrerai que l'élaboration du projet de famille exige des négociations multiples entre le passé en reviviscence et le futur imaginé. Cette idée sera démontrée dans les prochains chapitres, qui dépeindront les trois catégories suivantes :

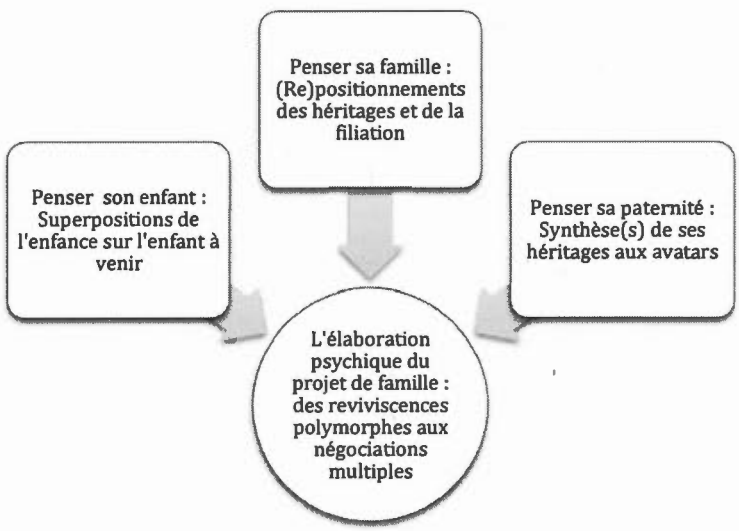


Figure 12.1 Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories

En s'attardant à la figure, on peut y voir que chaque catégorie renvoie à un objet-sujet que le participant est appelé à imaginer, élaborer, construire, soit l'enfant, la famille et sa paternité et ce à travers diverses négociations depuis les reviviscences jusqu'à la création de représentations relatives à la construction du projet de famille qui corresponde à leurs idéaux. Conformément à la première section, chacune d'entre

elles constituera un chapitre. J'utiliserai certains exemples de la première partie pour étayer ces négociations multiples, et par le fait même, j'amorcerai une intégration théorique. En effet, je pars de la première partie d'analyse, des reviviscences, pour me diriger vers les échos de celles-ci sur l'élaboration du projet de famille.

CHAPITRE XII

PENSER SON ENFANT : SUPERPOSITIONS DE L'ENFANCE SUR L'ENFANT À VENIR

12.1 INTRODUCTION

Au cours des entretiens de recherche, j'ai encouragé les participants à parler de leurs représentations de l'enfant et du lien projeté avec lui. Il en est ressorti la présence de phénomènes relatifs à la superposition de l'enfance des devenants pères sur le projet d'enfant, soit leurs représentations de l'enfant lui-même, de leur droits et besoins, de leur relation père-enfant. Ainsi ce chapitre porte sur les interactions entre les reviviscences relatives à soi comme enfant et la construction de représentations relatives à l'enfant à venir, tel que l'indique l'encadré surligné de la seconde figure des résultats des analyses, soit Penser son enfant : superpositions de l'enfance sur l'enfant à venir.

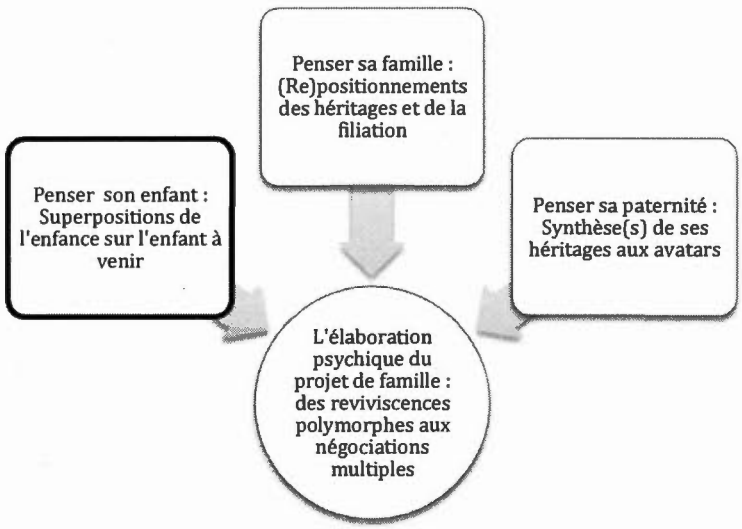


Figure 12.2 Deuxième catégorie centrale et sa première sous-catégorie

D'abord, nous verrons que les représentations de l'enfant sont colorées des enjeux des psychiques des participants issus de leur propre enfance. Ensuite, je démontrerai comment la superposition de l'enfance sur l'enfant permet de négocier une certaine réparation de leurs blessures infantiles.

12.2 SE REPRÉSENTER L'ENFANT : UN EXERCICE QUI PART DE SOI ET DE SES BESOINS INFANTILES

La représentation de l'enfant montre la superposition d'enjeux relatifs à l'identification et l'individuation. En effet, certains éprouvent un plaisir à s'imaginer se retrouver devant un enfant qui lui ressemble. Pour d'autres, il est important que l'enfant soit un individu différencié, leurs représentations relevant alors de l'altérité et la différenciation. Qu'ils s'inscrivent dans un paradigme d'indifférenciation ou celui

d'individuation, nous constaterons qu'ils font échos à leurs enjeux et besoins de l'enfance, parfois conscients, parfois inconscients.

12.2.1 Un enfant imaginaire à son image

Tel qu'annoncé, certains pères en devenir se construisent une représentation de leur enfant, soit l'enfant imaginaire, à partir d'eux-mêmes. Nous verrons qu'ils le font pour différentes raisons, notamment l'inscription et l'appartenance filiale, la création d'une nouvelle tradition intergénérationnelle ou encore la perspective d'une relation réparatrice. Ainsi, au cours des prochaines pages, je mettrai en lumière les phénomènes psychiques sous-jacents à ce plaisir qu'on ressenti certains devenants pères à imaginer leur enfant à partir d'eux-mêmes, adulte ou enfant.

Le plaisir d'imaginer un enfant ayant les mêmes caractéristiques que soi

D'abord, le plaisir des pères en devenir d'imaginer un enfant qui nous ressemble peut référer au désir que son enfant s'inscrive dans la généalogie, et par le fait même de générer un nouveau maillon. Par exemple, David présente un enthousiasme lorsqu'il parle des traits de famille qu'héritera son enfant :

> Ça va être une tête dure, ça je le sais parce que moi je suis une tête dure. Ça je pense que c'est dans les gènes! *(rires)* [...] Puis le petit côté agressif, ça c'est du côté de ma mère. Parce que je suis colérique un peu. Mais je pense qu'il va avoir tout ça. D'un autre côté, je vais être capable de le voir venir aussi. Parce que s'il est comme moi le moindrement, je vais être capable de le voir venir aussi. Ce qui fait que oui, je pense que ça va être le fun.

L'idée de s'imaginer un descendant qui lui est semblable procure à David une exaltation, notamment du fait qu'il inscrit ainsi son enfant dans une lignée identificatoire, où il ressemblera à ses propres parents.

Une autre facette de ce phénomène se décline par un enthousiasme à imaginer que son enfant emprunte les mêmes voies que soi, de manière à générer une nouvelle tradition filiale à partir de ses mouvements d'individuation. C'est le cas d'Antoine, qui imagine son enfant entériner sa propre tendance anticonformiste et affirmative qui le différencie des membres de sa famille : « Bien justement, tu sais, je pense qu'elle va avoir plus de caractère là. Je trouverais ça drôle qu'elle arrive au primaire et que ce soit la seule petite fille qui écoute du métal là! » En effet, il se perçoit lui-même comme un anticonformiste, un insoumis : « Quand j'étais ado, j'étais assez... puis même après là, tu sais, je n'ai jamais été... Je ne me suis jamais laissé marcher sur les pieds par un patron ou quoique ce soit, dans mes emplois ». Rappelons qu'Antoine était le seul de sa parenté à s'être rebellé à l'adolescence, à refuser de poursuivre des études universitaires.

La question des préférences pour le sexe de l'enfant n'échappe pas à ce phénomène, que l'on pourrait aussi appeler la tentation du semblable. En effet, certains participants ressentent un plaisir, parfois coupable, à l'idée d'avoir un enfant du même sexe qu'eux. Marc-André parle de son désir d'avoir un garçon :

> Mais on dirait que c'était important pour moi d'avoir un garçon. Si tu me demandes de te l'expliquer plus rationnellement, je ne suis pas capable de te l'expliquer. C'est juste comme, je ne sais pas, la descendance. J'ai eu mon... Je viens d'une famille super traditionnelle, un peu machiste, du côté de mon père, c'est peut-être ça qui m'a rentré dans les veines puis...
> I : Donc d'assurer, ce qui te vient en tête c'est d'assurer la descendance.
> Non, bien là je te dis ça de même là mais moi ce qui me vient en tête, la première affaire, c'est de pouvoir faire des affaires avec mon gars, tu sais,

> comme jouer au hockey, pouvoir quand il va avoir 20 ans, prendre une bière avec au chalet puis tu sais aller à la pêche ensemble. Peut-être que ça vient du fait justement vu que je n'ai bâti de relation vraiment profonde avec mon père. Peut-être que c'est le désir de moi, bâtir une relation avec cet enfant-là, tu sais.

Cet extrait ouvre sur deux enjeux sous-jacents au désir d'avoir un enfant du même sexe. D'abord, il y a question de la pérennité généalogique, en assurant un descendant qui pourra assurer la suite de la généalogie par la transmission du nom. Ensuite, il y a le désir de vivre une complicité de la relation père-fils qui n'est pas advenue dans sa relation avec son propre père. La superposition de l'enfance sur l'enfant revêt, dans ce cas-ci, une fonction réparatrice, qui sera davantage étayée ultérieurement.

Emerick avoue lui aussi avoir une préférence pour un garçon, qu'il explique par une plus grande capacité de se repérer par identification générique. D'avoir une fille le plonge dans une incertitude angoissante :

> J'aurais été plus à l'aise si ça avait été un garçon qu'une petite fille pour certaines choses, que ce soit les règles, les machins… Je ne vais pas savoir comment dealer avec ça, les premiers chums, les machins *(petit rire)*. Ça m'inquiète un peu en fait. Je vais être plus protectionniste envers ma fille que si ça avait été un gars en fait.

Rappelons-nous qu'à l'instar de son père à qui il s'identifie, il revêt le rôle de protecteur des femmes de la famille. En ce sens, il présume qu'il le reprendra de plus bel à l'égard de son propre enfant.

En somme, certains devenants pères recherchent le miroir dans l'enfant pour composer avec les incertitudes, l'inconnu inhérent à la parentalité. D'autres anticipent un plaisir à se voir dans l'enfant, à générer une descendance « à leur image ».

L'enfant qui relie les ressemblances entre les parents

Pour d'autres, leur enfant incarnera les points de ralliement des deux futurs parents, comme Emerick qui dit avoir beaucoup de similitudes avec sa conjointe :

> Bien je ne sais pas, on est fonceurs, on est têtus. Toutes ces caractéristiques-là, on les a pas mal. Puis on pense qu'elle va être un peu pareil que nous. Normalement, elle est supposée ressembler un peu à sa mère ou son père, puis dans son cas bien, qu'elle ressemble à sa mère ou son père, on a pas mal les mêmes caractères les deux. Ce qui fait qu'elle va être pas mal comme nous, je présume là. Ce qui fait qu'elle risque d'être têtue, elle risque d'être un peu braillarde *(petit rire)* puis… Bien braillarde, tu sais pas braillarde dans le sens de pleurer mais elle risque d'être, pas obstineuse, mais elle ne se laissera pas marcher sur les pieds quoi, tu sais ouais. Elle va être très caractérielle d'après moi. Elle risque d'avoir beaucoup de caractère.

Donc l'enfant incarne ici une confirmation du bien-fondé du choix de conjointe. Marc-André expose un discours similaire, alors qu'il croit que son enfant héritera du caractère actif de ses parents :

> Mais j'ai l'impression qu'il va être très très énervé comme enfant, tu sais parce que, ça ne veut rien dire là mais, tu sais moi puis ma blonde on est deux personnes pas mal hyperactives. On est toujours en train de grouiller, de faire quelque chose, de courir d'un bord puis de l'autre, en train de… Fait que j'ai l'impression qu'il risque d'hériter de ça de nous du moins là.

Ainsi on peut penser que le fait qu'il se reconnaisse dans l'enfant sécurise le devenant père face aux multiples incertitudes inhérentes à la future paternité. Outre cette hypothèse, les derniers extraits exemplifient un plaisir anticipé à voir s'incarner dans l'enfant une partie d'eux-mêmes et de leur conjointe.

12.2.2 Ses besoins infantiles inassouvis projetés sur l'enfant

Alors que certains participants démontrent un enthousiasme, un plaisir anticipé à se voir dans l'enfant, d'autres insistent sur l'importance de reconnaître l'individualité et les besoins de leur enfant. Celle-ci se rapporte à des blessures ou des inconforts issus de l'enfance des participants concernés, relativement à un manque de réponse adéquate à leurs besoins.

Reconnaître (enfin) le besoin de dépendance de l'enfant

Jean met l'accent sur la dépendance préalable du nourrisson, dont les parents sont responsables :

> Je sais juste que je vais être responsable de quelqu'un et que la vie n'est pas facile, quand on a un enfant, quand on est dehors. Que cet enfant va avoir besoin de nous pendant un certain laps de temps. Bien, d'un point de vue juridique, non jusqu'à 18 ans, mais à mon avis, je pense que c'est pour toute la vie...

Cette conception peut provenir de ses propres réminiscences quant à l'absence de son père, qu'il vécu comme un désinvestissement affectif. Rappelons-nous cet extrait : « Mon père, c'était vous allez vous débrouiller, vous allez, pas être seuls, mais vous allez grandir puis vous allez vous habituer à vous démerder tout seuls ». En réaction à son vécu, il reconnait la dépendance de cet enfant. Jean a dû composer avec un impératif précoce d'autonomie induit par le délestage paternel, et ces extraits laissent croire qu'il aurait souhaité être accueilli dans ses besoins de dépendances infantiles.

Avoir le droit d'être différent

Parmi ses besoins primaires inassouvis, j'ajoute celui d'être reconnu dans son individualité. Je reviens à Hugues, qui élabore sur l'importance qu'il ait une personnalité propre, qu'il soit considéré pour qui il est :

> Puis, est-ce que j'ai envie qu'il me ressemble? J'entends souvent : « Ah, cet enfant, il te ressemble ». Je pense que ça m'agacerait un moment donné d'entendre ça. J'ai envie qu'il soit, qu'il ait son entité propre et puis qu'il ait sa tête propre. Tout simplement donc.

Hugues, qui a souffert de ne pas être accepté tel qu'il est par son père, ouvre sur l'importance partagée par certains d'accueillir leur enfant dans leur subjectivité. En effet, ils ont pu manquer de reconnaissance de la part de leur propre parent, et comptent ne pas répéter la situation avec leur enfant. Ayant souffert des jugements de son père, Marc-André veut accepter son enfant tel qu'il est :

> Je ne veux pas le [son enfant] juger dans ses décisions non plus tu sais, alors que moi je me suis souvent senti jugé dans les décisions que je prenais. Donc c'est un peu ça là.
> I : Tu fais référence à quelles décisions, par exemple?
> Bien un paquet de décisions. Ça peut être autant relié au choix d'études, ça peut être relié au … Quand je suis arrivé à l'université en fait, j'avais commencé en cinéma puis lui clairement c'était comme : « Non tu devrais aller en administration ». Puis j'étais comme : « Bien non, ça ne m'intéresse pas l'administration, je m'en fous. Je vais aller en histoire ». Fait que j'avais commencé là-dedans, ce qui fait que ça, ce sont des choix qui ont créé pas des conflits mais des tensions puis du jugement.

La considération pour la singularité de l'enfant se remarque aussi chez David, qui insiste sur le droit de l'enfant de ne pas aimer les mêmes choses que lui : « Ben la

cuisine, c'est sûr et certain que je vais le faire participer. S'il n'aime pas ça, il n'aime pas ça. Il fera ce qu'il aime là ». Contrairement à lui qui s'est senti obligé face à son propre père :

> Des fois, il appelait pour que j'y donne un coup de main. Puis là je n'aimais pas ça. *(rires)* J'aimais mieux écouter la télé ou aller faire du 4 roues ou aller m'amuser plutôt que d'aller travailler dans la shop. [...] On rénovait des choses ensemble, bien on faisait des escaliers, on faisait des armoires, des fois il y avait du *gips* à poser, des trucs du genre là. Et j'aimais pas ça

Il en demeure néanmoins que David s'est identifié à ce père alors qu'aujourd'hui, il rénove ses immeubles, accomplit par lui-même la plupart des travaux et se dit aussi perfectionniste que son père. Ainsi, il semble avoir préservé certains héritages de ces expériences qui sont peut-être sur le plan latent, davantage marqués par l'ambivalence (peut-être en partie inconsciente) que par l'insatisfaction.

Cette nuance étant apportée, cette portion de la thèse portait surtout sur le phénomène de projection de certains enjeux de l'enfance qui sous-tend les représentations relatives à l'enfant. Ces hommes qui n'ont pas été assez reconnus dans certains de leurs besoins, notamment ceux relatifs à la dépendance à un objet parental ou à l'individuation, accorderont une importance à ces besoins pour leur enfant. Ce dernier thème introduit la question de la réparation de son infantile blessé à travers l'enfant et le projet de famille.

12.3 RÉPARATIONS DE SON INFANTILE : DU PASSIF À L'ACTIF

Une proposition émerge du premier point d'analyse quant au rapport du participant à son enfant. En effet, nous avons vu que l'imaginaire concernant l'enfant est marqué

des projections de certains désirs et besoins du parent : d'inscrire son enfant dans sa lignée, de générer un maillon qui perpétue une individuation, que des besoins primaires soient reconnus à travers l'enfant. Il devient de plus en plus saillant que l'élaboration du projet de famille constitue une occasion de négocier avec des souffrances de l'enfance. En effet, la parentalité permet un retournement de la position passive, inhérente à leur condition d'enfant, en active, position désormais possible avec leurs moyens d'adulte. En superposant leur souffrance infantile sur l'enfant à venir, ils mettront en place des conditions pour que leur enfant ne vive pas ce qu'ils ont vécu et peut-être même mettront-ils en place une relation dans laquelle ils fourniront à l'enfant ce qu'ils auraient voulu avoir de leurs propres parents. En somme, nous verrons que la construction d'un projet de famille permet d'obtenir ce qui n'a pas pu être vécu en tant qu'enfant.

12.3.1 Mon enfant ne vivra pas ce que j'ai vécu

Connectés à leurs reviviscences, nous verrons au cours des prochaines lignes que les devenants pères réfléchissent à leur projet d'enfant de façon à éviter que ce dernier ne vive les mêmes souffrances infantiles qu'eux.

La présence plutôt que la solitude

Tel que présenté en première partie, certains participants ont souffert de solitude et ils souhaitent épargner celle-ci à leur enfant. C'est le cas d'Emerick dont je rappelle ces extraits sur le manque et l'absence des parents :

> Ce qui fait que plus jeunes, on a peut-être manqué un peu de présence de nos parents. Chose que je ne ferais peut-être pas avec ma fille, là tu sais.
> I : Puis quand tu dis que tu en as manqué? Qu'est-ce que tu veux dire par là?
> Bien on ne les voyait pas ce qui fait que c'est sûr que, tu sais, c'est tes parents quand même ! Ce qui fait que ça te manque, tu sais, de voir tes parents, de faire des activités avec tes parents, de sortir avec tes parents, de discuter avec tes parents.

Ce même participant insiste sur l'importance d'être présent à son enfant. Il envisage l'aider au quotidien à surmonter ses difficultés, contrairement à ce qu'il a vécu, alors que ses parents n'étaient pas disponibles pour leurs enfants : « D'être plus présent, de pouvoir parler avec. De pouvoir, si elle a des problèmes, bien qu'elle puisse m'en parler ouvertement puis tu sais de pouvoir essayer de régler ses problèmes avec ». Du même ordre, en écho avec la fragilité de ses liens familiaux, Charles mettra l'accent sur la nécessité d'offrir un environnement solide :

> Une présence équilibrée et, mais, une approche très différente pour compléter. Je crois beaucoup en la fameuse phrase qui dit : « Ça prend un village pour élever un enfant ». C'est-à-dire que cet enfant-là va absorber des connaissances et des valeurs pas juste de ses parents mais bien aussi des grands-parents, les oncles, les tantes, les amis et tout le monde qui est alentour. Les autres amis qu'il va avoir à la garderie, etc. Donc tous ces gens-là qui contribuent en quelque part à l'éducation. La création du caractère de cet enfant-là, donc plus il y a de gens, plus cette personne-là va acquérir des connaissances différentes et pourra choisir par la suite ce qui lui convient à tous les niveaux de sa vie.

Contrairement à lui qui n'a pas pu bénéficier de la présence de sa famille élargie :

> Moi, à l'inverse, mes parents sont en fait des immigrants. Donc moi j'ai grandi dans des circonstances où est-ce que je n'ai pas, j'en ai, mais je ne vois pas mes oncles et tantes, mes grands-parents, mes cousins, cousines, parce qu'ils sont tous en Europe. Il y en a quelques-uns qui sont venus en vacances une fois, tu sais dans ma vie, mais c'est tout là. Donc moi je n'ai pas, pour toutes fins pratiques, je n'ai pas de cousins, cousines, oncles et tantes. Du moins, pas présents dans ma vie.

Ainsi la présence est essentielle chez les participants, qui souhaitent éviter à leur enfant le manque qu'eux-mêmes ont vécu. Dans le même sens, certains trouvent important de s'accorder à leur enfant.

L'accordage en première loge

Tel que mentionné en première partie, certains ont souffert d'insuffisance d'accordage de la part leurs parents, ce qui guidera leur façon d'être avec l'enfant. Par exemple Bertrand ne veut pas forcer son enfant à manger ce qu'il n'aime pas, contrairement aux exigences de son père à son égard :

> J'étais un peu difficile au niveau de l'alimentation, quand j'étais petit là, elle ne me forçait pas à manger ce que je ne voulais pas, ce n'était pas... mon père, un peu plus autoritaire. [...] C'est sûr que l'enfant n'a pas les mêmes goûts, donc... Cependant il faut trouver un légume, donc il faut quand même trouver un moyen qu'il mange des légumes, donc c'est peu importe les légumes. Donc ça c'est négociable. Après ça il faut essayer de trouver des jeux pour essayer de lui faire manger au moins sa dose de légumes par jour, donc c'est... Donc il faut essayer de, bien de trouver des solutions, de négocier. C'est de trouver des moyens de contourner le problème, pour sa santé.

L'accordage renvoie aussi à l'intérêt manifesté par le parent à l'égard de son enfant. En réaction à son histoire d'impasse relationnelle avec un père qu'il a décrit précédemment comme agressif et désinvesti, Marc-André compte s'intéresser à son fils. Rappelons-nous cette citation sur les jugements de son père. J'y ai ajouté ici la suite, qui témoigne des racines historiques de ses intentions face à son fils :

> Puis je ne veux pas le juger dans ses décisions non plus tu sais, alors que moi je me suis souvent senti jugé dans les décisions que je prenais. Donc c'est un peu ça là. Tu sais quand je suis arrivé avec mes premiers tatous ou mes premiers piercings puis que mon père voyait, lui il pétait des plombs là : « Ostie, t'as l'air d'un criss de… d'un beau sans dessein ». Puis nanana. Puis : « t'auras jamais de job avec des tatous ». nananana, puis toute. Tu sais, ils ne paraissent même pas, il n'y a personne qui le sait là. Mais lui c'était comme… Moi, je m'en crisse là regarde, il veut avoir des tatous là man, pas de problèmes. S'il veut aller étudier en danse contemporaine même si je trouve ça plate pour mourir, regarde il le fera. Puis je vais aller voir tous les ostis de shows qu'il va faire. Puis je vais être content. Puis je vais essayer de m'intéresser à ça tu sais. Je vais essayer de trouver ce qui est intéressant là-dedans tu sais. Mais quand je lui ai dit que j'étais allé en histoire il était comme : « Tu vas faire quoi avec ça? ».

Ainsi Marc-André prend la place du père qu'il aurait voulu avoir et attribue à son enfant sa place d'enfant à lui. D'ailleurs, ce projet d'incarner le père idéal en fonction de ses propres besoins sera repris lors de l'explicitation des résultats des analyses et dans la prochaine partie portant sur les intégrations conceptuelles.

D'autres ont souffert de la tendance de leur parent à contrôler leur vie, de sorte que pour eux, l'accordage s'arrime avec liberté et confiance. C'est le cas d'Antoine face à sa mère : « Elle cherchait à savoir qu'est-ce que je fais quand je sortais le soir avec mes amis [...] Elle cherchait tout le temps à me contrôler. Elle était comme parano pour des affaires ». Il souhaite offrir à sa fille un plus grand espace de confiance, espérant que cette posture permettra une meilleure relation parent-enfant. Il est de son avis qu'il pouvait se révolter contre sa mère à travers certains actes :

> C'est elle qui va décider la confiance qu'on va avoir en elle là. Tu sais le fait que je la laisserais faire, ben elle ne s'en cacherait pas tandis que moi je n'avais pas le droit fait que je le faisais quand même, puis je le faisais. Oui il y a des affaires que j'ai fait parce que je n'avais pas le droit que je n'aurais pas fait si j'avais eu le droit peut-être *(Rires)*.

Il souhaite ainsi pouvoir la soutenir dans son émancipation, contrairement à l'étouffement induit par l'attitude de sa mère.

Le droit de connaître ses origines

Jean refuse que son enfant doive vivre avec l'impasse filiale induite par la rupture de son propre père avec sa famille. Comme la mère est caucasienne, sa propre couleur sera métissée donc diluée : « Déjà là avec mon enfant, je vais perdre encore ma couleur un peu parce que ma conjointe est blanche, donc ça va encore s'estomper ». Ses origines n'étant plus transmises par la peau, il souligne l'importance qu'elles le soient par sa parole :

> La première chose que je vais lui transmettre, à mon avis, c'est l'histoire et mon histoire. [...] Donc ça c'est quelque chose que je vais enseigner je pense à mon enfant parce que je trouve ça vraiment important de savoir que bien dans sa famille, parce qu'on va se diluer au niveau de la couleur.

Il dira plus loin :

> Je lui expliquerai quand même qu'il y a quelque part des gens, qui sont sur une île, qui pêchent et que c'est de la famille. Comme je ne les vois jamais, c'est très, très vague pour moi. Même si j'ai des cousins qui sont là-bas, je ne les vois pas. Il n'y a pas de lien.

Ainsi il offre à son enfant une historicité dont lui a été privé.

Le refus de la précarité

La reviviscence des manques a connecté certains aux difficultés de leurs parents à un moment donné ou un autre à pourvoir aux besoins de leurs enfants. Ils projettent épargner leur enfant de la précarité et de l'insécurité qu'elle encoure. Cette question a été confrontante pour Jean, qui se rappelle le refus de son père à subvenir à ses besoins. Il devait alors se tourner vers ses grands-parents pour obtenir ses effets essentiels. En réaction à son enfance, il lui paraît évident qu'un père doit assumer de la responsabilité financière qui vient avec la décision de faire un enfant :

> À partir du moment où on décide d'avoir un enfant bien il va falloir tout faire pour avoir de l'argent pour qu'on puisse l'élever. Je veux dire s'il faut que je change de métier parce qu'on n'a pas d'argent, bien je changerai de métier. Je pense que c'est, à mon avis, une obligation. On ne fait pas un enfant juste pour se dire : « Bien je vais avoir un enfant, ou je vais avoir la vie éternelle ». Et puis l'argent ce sera toujours important, c'est ça qui est, c'est ça bête à dire, mais ce sera toujours important, donc non, non.

Peut-être s'adressait-il inconsciemment à son père dans cet extrait? Par ailleurs, le projet d'enfant d'Emerick est aussi marqué par la précarité financière de sa famille. Rappelons que ses parents avaient de la difficulté à joindre les deux bouts avec leur commerce :

> Bien parce que c'était pour eux très difficile de s'en sortir avec le restaurant, c'est pour ça qu'ils étaient tout le temps là-bas, c'était pour essayer…
> I : Parce qu'ils n'avaient pas beaucoup de sous? C'est ça?
> Bien ouais, c'est ça. C'était plus au niveau financier. Je sais que moi, mes parents nous ont dit plus tard, pas quand on était jeune mais là, bien pas récemment mais dans les dernières années, qu'ils se sont souvent privés de manger pour nous faire manger, puis que tu sais bon. Ce sont des choses que voilà, tu sais, qui touchent un enfant d'un parent, de savoir que ses parents se sont privés des fois de manger pour que nous on puisse le faire. Bien ce sont des choses que je ne veux pas refaire avec mon enfant finalement.

En contrepartie, il souhaite que son enfant puisse vivre dans l'abondance, qu'il puisse vivre des expériences de vacances, habiter dans une maison, ce qu'il n'a pas pu vivre dans son enfance.

> Je travaille fort pour les amener en vacances, qu'il [l'enfant] ne manque de rien, qu'on soit heureux puis… Bien j'ai toujours dit que moi, ma vie, depuis que je suis petit là, depuis que je suis petit, petit petit, j'ai toujours dit que quand je serai grand j'aurai une belle maison avec une femme, des enfants, puis ça se passera bien puis on sera heureux. Puis bien j'ai une belle maison, j'ai une belle piscine… Puis, je fais tout en fait, plus pour eux que pour moi en fait. Mon objectif c'est qu'eux soient heureux. Puis moi, en les voyant eux heureux, je vais forcément être heureux en fait. De les voir heureux. Ce qui fait que c'est ça.

Le présent extrait témoigne d'une réparation de l'infantile dans le projet d'enfant. En effet, Emerick avance qu'il ne le fait pas pour lui, pour que son enfant ne vive pas ce qu'il a vécu. Or, il souligne également qu'il réalise un rêve d'enfance. Cette dénégation laisse envisager qu'il panse la souffrance qu'il a vécue en lien avec la précarité des parents. Ces derniers extraits introduisent l'idée que le projet d'enfant permet de compenser les manques, carences, ratés de l'enfance.

12.3.2 L'occasion projetée de vivre le non-advenu

Ainsi, l'élaboration du projet de famille permet une relative réparation puisque les devenants pères ont les moyens de rattraper ce qu'ils ont subi. La dernière partie propose qu'ils protègent leur enfant de leur propre souffrance infantile en imaginant des conditions pour éviter la répétition. La superposition permet une réparation alors qu'ils s'identifient à l'enfant. Nous verrons ici que les participants saisissent aussi

l'occasion de reprendre et de réparer les manques du passé en vivant comme adulte ce qui n'a pu être vécu dans leur histoire infantile.

L'occasion de vivre une cohésion relationnelle

En effet, j'ai noté un mouvement de réparation de la relation père-enfant abîmée à travers le projet d'enfant. Par exemple, pour Jean, il est évident qu'il ne veut pas reproduire la distance père-fils dont il a souffert : « C'est une manière qu'il avait de, de faire sa vie sans qu'on soit vraiment là donc… Ça ne m'intéresse pas ça. Si j'ai un enfant, c'est pour être avec, ce n'est pas pour le mettre de côté et puis voilà, ça s'arrête là ». Bertrand lui projette de faire des activités avec son enfant alors que son père n'en a pas fait avec lui quand il était petit :

> Bien moi c'est, j'ai bien hâte de faire des activités, c'est… Ça fait un bout de temps que je regarde les activités, la bibliothèque du centre culturel à côté il y a, en fait, toutes les activités sont tournées sur les enfants, les théâtres de marionnettes, tout ça, puis moi ça me… j'aurais le goût d'y aller mais je ne peux pas y aller parce que je n'ai pas d'enfant donc déjà là. Puis je vois toutes les petites familles au parc, c'est quelque chose qui me plaît.

Marc-André exprime ce désir de cohésion avec son enfant, tel que mentionné précédemment en faisant des activités « de gars ». Ainsi, l'avènement de sa propre famille constitue une occasion de créer des liens familiaux solides et sains.

> […] je veux au moins dès le départ essayer de m'intéresser à cet enfant-là au maximum puis je me dis : « Si je lui donne tout l'amour que je peux lui donner, puis si je m'intéresse à ce qu'il fait, puis si je l'accepte comme il est, il ne devrait pas avoir trop de problèmes là ».

Il est d'ailleurs habité par la crainte d'un écueil relationnel à l'adolescence de son fils :

> La seule crainte que j'ai dans le fond par rapport à ça c'est que je pense que ça va venir plus tard. Tu sais, ça va venir plus tard quand lui, cet enfant-là, va à l'adolescence être maître de ses propres pensées, de ses propres manières d'être, puis qu'il pourrait tirer la ligne dans le fond. Un peu comme moi j'ai fait avec mon père.

Ainsi ce participant se rappelle de la distance relationnelle avec son père, qu'il envisage comme irréparable, tel que démontré dans la première section d'analyse. La réparation est plutôt déplacée dans son rapport à son enfant. D'ailleurs il met en place dès l'arrivée des conditions optimales pour créer ce lien : « Je prends mon congé de paternité de 37 semaines parce que j'y ai droit puis je veux vraiment vraiment créer un lien avec cet enfant-là ». La répétition de l'adverbe vraiment par Marc-André laisse penser que la réparation s'accompagne d'une crainte de répétition. Ces prochains extraits abondent en ce sens :

> Bien c'est sûr au niveau de la relation, peut-être pas à court terme, dans le sens pas dans les premières années de la vie de l'enfant mais beaucoup à l'adolescence… Tu sais je me dis, est-ce que je vais… Parce que moi je n'ai pas particulièrement une bonne relation avec mon père. C'est-à-dire on s'entend bien, on n'est pas en conflit ouvert mais on a des gros gros conflits de valeurs. Ça fait peut-être partie de ma révolte d'adolescence, je ne sais pas là … Mais tu sais, je ne m'attache vraiment pas aux valeurs de mon père … Je me dis : « Est-ce que mon enfant va me voir à travers les mêmes yeux que moi je vois mon père, tu sais ». Ça, c'est sûr que ça éveille des craintes chez moi.

Il dit d'ailleurs qu'il vivrait un échec advenant qu'une telle répétition d'une impasse relationnelle se produise : « C'est vraiment… Moi ce serait un drame dans ma vie de savoir que… Puis c'est la plus grosse pression que j'ai, de savoir que cet enfant-là, à l'adolescence, va faire ce que moi j'ai fait avec mon père ».

Le plaisir de trouver une cohésion relationnelle peut également se loger dans le lien de l'enfant avec la famille élargie. C'est le cas notamment pour Charles, qui s'identifie à l'enfant en se réjouissant de la place que lui octroie sa belle-famille :

> Le grand cœur que ces gens-là (sa belle-famille), que ce soit en présence physique, que ce soit avec des cadeaux, que ce soit avec des activités qu'ils proposent de faire, il y a une longue liste de personnes qui nous ont déjà dit : « On va vous aider, on peut garder le petit si vous voulez, on peut ». Il y a un oncle entre autres qui a dit : « Je veux être le premier à l'emmener voir un match des Canadiens au Centre Bell ». Donc tu sais, il y a toutes sortes d'activités comme ça qui sont déjà proposées donc c'est encourageant beaucoup. En tant que futur parent de dire mon Dieu, il y a déjà toute une vie préparée en avant de cet enfant-là. Il n'est même pas encore au monde et pourtant il y a déjà plein de choses déjà en place pour lui.

La recapture des origines

Charles n'est pas le seul à vouloir ressentir une cohésion au sein de la famille élargie. Pour Antoine, d'avoir un enfant permet de renouer avec « l'esprit de famille » perdu.

> J'ai hâte que tous les enfants jouent ensemble.
> I- Ok donc tu t'imagines avec toute la famille, les enfants de tout le monde.
> Oui c'est ça que j'ai hâte là. On dirait qu'on est comme rendu là mettons. Par exemple les soupers de famille, on dirait que ce n'est plus pareil. Je ne vois plus… Je suis rendu plus vieux ce qui fait qu'à Noël admettons, je ne vois plus mes cousins, mes cousines. Puis avant, on était toujours ensemble mais là on est tous rendus avec une vie séparée, ce qui fait qu'on ne se voit plus à Noël, avec mes cousins, cousines. Je pense qu'on est rendu à ce stade-là ce qui fait que c'est nous autres qui ferait la fameuse famille.

En créant une parenté, il pourra retrouver le plaisir d'être parmi les siens qu'il a perdu depuis la séparation de ses parents. La recapture des origines prend une toute autre forme pour Jean, dont les origines reprendront vie à travers le projet de transmission :

> [...] Pour ne pas oublier d'où on vient parce que cet enfant ne sera pas en France, du côté de ma famille. Donc j'ai quelque part un devoir de lui dire parce que peut-être qu'il ne le vivra jamais, en restant ici ou même si on doit déménager dans un autre pays. Les grands-parents enfin, mes parents aussi ils vont vieillir, enfin, ses arrière-grands-parents vont mourir. Puis bon par exemple, le jardin chez mes grands-parents en France, bien, il a été réduit, c'est des immeubles qui sont dessus. Donc, c'est fini le jardin, on ne va pas revenir.

Ainsi, à l'occasion de la transmission, il s'approprie ses origines et le deuil de les voir se diluer, notamment parce que son enfant n'aura pas la même couleur que lui, que ses grands-parents ne vivent plus sur la même terre où il a grandi et que son père a toujours refusé de lui parler de sa famille.

Au terme de ce segment, il apparaît que les participants peuvent élaborer une réparation à travers l'enfant à venir. Ils mettent en place des conditions pour éviter la répétition. A travers l'identification à l'enfant, ils accordent une place et un crédit aux blessures vécues. En somme, ils projettent une réparation en élaborant un projet de famille en fonction ce qu'ils ont perdu ou n'ont pas vécu comme enfant.

12.4 CONCLUSION : LA SUPERPOSITION, INVESTISSEMENT ET RÉPARATION NARCISSIQUES

Au départ, j'avais introduit l'idée d'une superposition chez les devenants pères de leurs propres enjeux relatifs à leur histoire infantile sur l'enfant à venir. Il a été démontré qu'ils s'appuient sur leur propre histoire, souffrances, carences et joies

infantiles pour imaginer leur enfant, penser leurs besoins, imaginer leur relation. Ainsi, ils commencent à investir leur enfant sous un mode narcissique, soit à partir d'eux-mêmes et de leurs enjeux saillants. Par conséquent, leurs représentations de l'enfant s'inspirent de reviviscences de leurs propres enjeux infantiles. Ensuite, j'ai explicité une recherche de réparation de souffrances infantiles à travers le projet de famille, où les hommes passent de la position passive rattachée à l'enfance à une position proactive alors qu'ils auront davantage de moyen et d'incidence.

En définitive, les devenants pères rencontrés ont élaboré leur projet de famille de sorte que leur enfant ne vive pas les mêmes épreuves qu'eux. Ils ont également l'occasion comme parent de vivre ce qui n'a pas pu être vécu alors qu'ils étaient enfant. En corollaire, ils peuvent colmater certains manques ou pertes de l'enfance, ce qui témoigne des réminiscences et de leur activation dans l'élaboration du projet de famille. Ces analyses mettent en lumière le fondement narcissique de l'investissement psychique des devenants pères à l'égard de leur enfant. Après avoir démontré comment l'historicité du sujet transcende l'élaboration des représentations de l'enfant, nous verrons au prochain chapitre qu'elle colore également celles relatives au projet de famille.

CHAPITRE XIII

PENSER SA FAMILLE : (RE)POSITIONNEMENTS DES HÉRITAGES ET DE LA FILIATION

13.1 INTRODUCTION

Tel que démontré dans la première partie, l'avènement d'un enfant fait écho à la trajectoire infantile du sujet. Le dernier chapitre amorçait une explicitation des interactions entre les reviviscences et le projet d'enfant. Nous y avons constaté que la construction de représentations psychiques de sa progéniture passe par un phénomène de superposition de sa propre enfance sur le projet d'enfant. Il en est de même pour l'élaboration de sa famille : les devenants pères rencontrés se retrouvent face à leur passé. Souhaitent-ils reproduire la même dynamique familiale? Veulent-ils faire différemment? Qu'est-ce que l'arrivée de l'enfant change pour le sujet et sa famille? Le prochain chapitre aborde sur ces questions, en étayant la sous-catégorie surlignée dans la figure illustrant la méta-catégorie et ses déclinaisons :

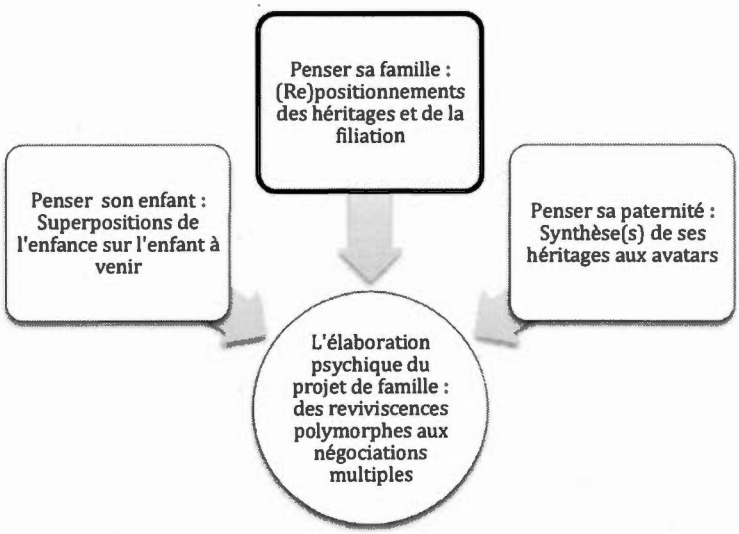


Figure 13.1 Deuxième catégorie centrale et sa deuxième sous-catégorie

Mes analyses ont révélé que la construction du projet de famille génère chez les participants de multiples positionnements et repositionnements. En effet, pour élaborer un projet de transmission intrinsèque à celui de construire famille, ils doivent se repositionner face à leur héritage; ils positionnent leur enfant à venir au sein de leur filiation; en devenants pères, ils se repositionnent au sein de leur généalogie; ils repositionnent leur famille afin qu'elle corresponde davantage à leur désirs et idéaux. En somme, le préfixe au terme positionnement est entre parenthèse puisque parfois, la sous-catégorie évoque la nouvelle posture induite par contexte de parentalisation, parfois elle réfère à une reprise, parfois un remaniement d'une posture du sujet au sein de sa dynamique familiale.

13.2 CONSTRUCTION D'UN PROJET DE FAMILLE : (RE)POSTIONNEMENTS VIS-À-VIS DE SES HÉRITAGES

Les participants ont tous investi psychiquement leur projet de famille, soit les élaborations relatives à la dynamique familiale, à l'éducation des enfants, dont la transmission. J'ai observé que la construction du projet de famille génère un phénomène de négociations du passé familial. Plus précisément, une telle élaboration exige de se positionner ou de se repositionner quant aux héritages psychiques que les devenants pères ont reçus. En corollaire, le projet de famille s'érige parfois dans la continuité, parfois dans la rupture de la filiation.

13.2.1 Un projet de famille qui s'inscrit dans une continuité historique

Plusieurs participants envisagent leur famille dans une continuité intergénérationnelle, c'est-à-dire en cohérence avec leur propre histoire et ce, sous différentes formules que je vous présente ici.

Reproduire la dynamique familiale

Le désir de reproduire la dynamique parents-enfants peut se situer sur le plan de l'éducation. Par exemple pour Jean, il s'agit d'offrir un cadre éducatif souple où l'enfant peut vivre ses expériences :

> Ma position c'est de prévenir l'enfant mais s'il veut essayer, c'est à ses risques et périls. Et qu'on ne lui paiera pas sa drogue s'il devient drogué mais si admettons, à l'adolescence, il ou elle amenait son chum ou sa blonde, est-ce

> qu'on serait d'accord pour que ce soit à la maison, qu'il l'invite à la maison? Et bien moi je ne suis pas contre. Je préfère que ce soit à la maison que dans une voiture *(petit rire)*, à choisir.

Ceci est en écho avec le cadre dans lequel il a lui-même grandi :

> Mais d'un point de vue éducation, on a été quand même relativement libre, je trouve. Libre de faire nos propres expériences. Bien c'est sûr que, je n'ai pas en mémoire un moment donné où ils nous auraient dit : « non, ça c'est mal » ou « non, ne le fais pas ». Comme ça là, ça ne me vient pas à l'esprit.

D'autres souhaitent répéter la relation parent-enfant qu'ils ont développée dans leur famille. C'est le cas d'Antoine : « Je trouve qu'ils nous ont super bien élevé là, ils nous ont donné des valeurs. Je voudrais que mes enfants qu'ils aient, qu'on ait la même relation que moi j'ai avec mes parents ». Ainsi, il désire reproduire le modèle familial de proximité et de solidarité. Emerick abonde dans le même sens :

> Parce que bien honnêtement j'ai reçu, selon moi, la meilleure éducation que je pouvais recevoir dans le contexte dans lequel j'étais. Donc moi ce serait de redonner à peu près les mêmes choses donc le fait que - puis ma blonde est très familiale aussi - de donner à ma fille les valeurs familiales, toutes les valeurs que j'ai reçues quand j'étais jeune, le respect de mes frères, de mes sœurs, de mes parents. Mais c'est sûr que toutes les valeurs familiales et le respect pour moi, ça va être les deux choses les plus importantes à donner là.

Ainsi, certains participants puisent dans leur dynamique familiale des inspirations pour ériger le projet de famille. Ils peuvent aussi y trouver des héritages qu'ils désirent transmettre à leur enfant.

La transmission d'un héritier à l'autre

En effet, plusieurs ont identifié des valeurs qu'ils ont reçues de leurs parents et qu'ils souhaitent léguer à leur enfant. J'avais abordé dans le chapitre *Rétrospectives de pères* les intériorisations et identifications des participants quant à l'investissement de leur père à leur travail. Nous verrons ici qu'elles alimentent un projet de transmission. Pour Marc-André, ces valeurs sont celles de l'engagement :

> Tu sais, je pense que mon père il a, je ne sais pas si c'est partagé de tout le monde. Je sais que mon frère est beaucoup comme ça là. Quand tu donnes ta parole, il faut que tu la respectes, tu sais, coûte que coûte, tu sais. Tu n'as pas le choix. Fait que tu sais, il y a des principes en fait. Je pense que c'est ça, c'est la capacité d'avoir des principes de vie et de les respecter. Puis j'espère que je vais être capable de donner ça à mon enfant pour que lui-même soit capable d'avoir des principes de vie qu'il va tenir et qu'il n'outrepassera pas à la première opportunité qui va arriver. Tu sais, qu'il va être capable de garder sa ligne de pensée.

Pour Bertrand, il s'agit du perfectionnisme, une valeur importante à transmettre puisqu'elle ouvre sur des possibilités :

> La persévérance c'est important puisque peu importe les choix qu'il va faire, au moins si, qu'il sache qu'il peut aller loin dans la vie, peu importe dans quel domaine ou que ça peut être au niveau sportif ou musical ou autre chose... Donc je pense que c'est quelque chose qui est assez important oui.

D'ailleurs, lorsque je lui demande s'il a lui-même reçu cette valeur en héritage, il confie soupçonner que son doctorat s'inspire de cette ambition paternelle :

> B : Mon père c'était quand même quelqu'un d'ambitieux, au niveau professionnel, donc il vient d'une famille assez modeste, il a gravit tous les échelons pour devenir directeur du marketing dans une entreprise, une grande

> entreprise en faisant une formation de chimiste, donc vraiment, il a gravi donc je pense que c'est quelque chose qu'il m'a quand même transmis, je veux dire, même moi c'est... il l'a transmis au moins par le modèle qu'il m'a montré de lui. Et je suppose que si je fais un doctorat, c'est parce que j'avais un peu d'ambition aussi là.

On peut penser qu'il y avait là une identification paternelle. Tout comme pour David qui s'implique intensément dans ses projets, comme le faisait son père :

> Puis là quand il avait sa shop, bien là il passait tout son temps dans la shop. C'est un peu je le comprends mieux maintenant que je travaille pour moi. Quand tu commences à travailler puis que tu n'es pas capable d'arrêter, ça je comprends ça. C'est peut-être quelque chose que j'ai gardé de lui aussi.

Cette caractéristique intergénérationnelle fait partie de son projet de transmission :

> Si le petit ou la petite veut faire du patinage artistique que ce soit un gars ou une fille, elle [la conjointe] va le laisser faire. Moi aussi. Moi je ne serais pas le genre de père : « Non, non, le patinage artistique c'est pour les filles ». Si j'ai un petit gars. Non, non. Tu veux en faire, tu vas en faire. Mais si tu le commences, donnes toi à fond dedans. Si tu veux faire quelque chose, fais le à fond ou fais le pas. Fais le pas à moitié. C'est surtout ça que... que je veux inculquer. Mais encore là, c'est, peu importe ce qui va arriver devant moi, je vais réagir au moment où ça va arriver.

Finalement, le projet de transmission peut aussi faire référence aux héritages reçus de parents substitutifs. Notamment, Jean veut inculquer à son enfant l'importance d'être proche de la nature, héritage reçu de ses grands-parents maternels :

> Je me souviens quand mon grand-père était encore vivant, ma grand-mère l'est toujours... C'était des maraîchers puis donc ils cultivaient beaucoup de légumes et puis je sais qu'ils nous ont appris beaucoup, beaucoup de choses en fait dans le jardin pour, je ne sais pas ce sont des choses un peu bêtes, mais enlever les mauvais herbes, planter tel légume en telle saison, faire attention aux animaux.

> Enfin, plein plein plein de choses comme ça qui se retrouvent dans la nature. Puis bien j'espère que ça je me souviendrai déjà un petit peu et puis j'essaierai de l'enseigner. Ce sont des choses qui sont un peu de base, on va dire, je trouve, pour la vie de tous les jours. Maintenant là c'est l'aire technologique là, c'est différent là mais, ce sont des choses que moi j'ai appris et que je voudrais transmettre là, c'est sûr.

Ainsi, certains s'appuient sur des identifications à des figures parentales. Il peut également prendre racine d'expériences que les participants ont vécues au sein de leur famille et qui ont marqué leur enfance.

Un projet de famille basé sur l'expérientiel

Certaines expériences inspirent leur projet de famille. Tels qu'évoqué précédemment, certains devenants pères souhaitent utiliser leur propre histoire pour éviter à leur enfant certaines souffrances. On se rappelle de Charles, qui a hérité de sa famille un impératif à s'auto-suffire et qu'il a ensuite expérimenté lors de la séparation de ses parents. Il souhaite que son enfant développe ces mêmes outils au cas où il doive se débrouiller seul :

> Donc moi, c'est une des leçons que je tire de ma vie à ce jour. Je ne veux pas couver. Ça va être mon devoir d'élever un enfant qui va devenir autonome et autosuffisant parce que si je ne suis pas là, il faut qu'il se débrouille. Et il y aura un moment donné où est-ce que je ne serai plus là pour cet enfant-là, donc il va falloir qu'il se débrouille. [...] Donc c'est une espèce de conclusion de savoir que j'ai bien appris ces choses-là, je suis capable de m'auto-suffire, et bien j'espère communiquer ces mêmes valeurs-là à mon enfant.

David, qui a vécu de l'intimidation, veut s'assurer que son enfant soit capable de se défendre au besoin :

> Tu sais, c'est comme pour un petit enfant, moi je pense que c'est important qu'il apprenne à se battre. Parce que s'il se fait intimider, je veux qu'il soit capable de répondre, mais je ne veux pas que ce soit lui qui soit l'intimidateur, mais que s'il y en a un qui essaie de le maltraiter, qu'il soit capable de se défendre.
> I : Est-ce que c'est quelque chose que toi tu as vécu?
> Moi, oui, parce que je n'étais pas un petit gars qui était costaud mais j'étais un petit gars qui était méchant. Je... Ma mère me l'a dit quand j'étais tout petit, j'étais déjà méchant quand j'avais trois ans, ce qui fait que j'ai appris à me défendre. Quand on m'agressait à l'école, je me défendais. Je ne veux pas que ce soit une victime non plus, qu'il soit soumis tout le temps puis, exemple, surtout ici en ville.

Ainsi le projet de famille, qui comporte la transmission à l'enfant, est inspiré des propres expériences de vie. Pour Jean, la question de la transmission s'enracine aussi dans ses découvertes et apprentissages : « Qu'est-ce que je pourrais lui apprendre? Bien, j'aime bien nager (*rires*). Je pense qu'il apprendra ça. Je l'emmènerai à la piscine cet enfant, et puis on apprendra à nager. Beaucoup de choses que j'ai vues pendant ma vie je pense, voilà ». Donc il souhaite ouvrir son enfant à des valeurs qui l'animent et qui ont émergé de son rapport avec le monde.

En somme, il a été montré que l'élaboration de la famille peut s'inscrire dans une continuité. Elle prend alors ses racines dans les héritages issues des transmissions et expériences. Par ailleurs, certaines réminiscences poussent les devenants pères à élaborer un projet en discontinuité avec sa propre histoire.

13.2.2 Un projet de famille différencié

La discontinuité prend différentes formes qui seront détaillées : un désir d'être à l'inverse de ses parents, un travail sur soi et sur ses propres héritages pour éviter la répétition et le maintien d'une différenciation déjà présente.

Le refus de la répétition intergénérationnelle

Tel qu'annoncé au chapitre précédent, des participants refusent que leur enfant vive les mêmes souffrances qu'eux, et par conséquent mettent en place des conditions pour éviter une répétition. Rappelons-nous que certains souhaitent offrir un environnement plus soutenant à leur enfant que ce qu'ils ont connu. Jean par exemple, compte investir son enfant différemment de son père, qui a refusé de payer pour subvenir à ses besoins essentiels :

> Je ne peux pas concevoir d'avoir un enfant et puis de le laisser là sans qu'il puisse… Parce que c'est surtout qu'en plus c'est la période où il a quand même besoin le plus de nourriture, de… C'est sa survie qui en dépend à ces âges-là.

Pensons aussi à Emerick qui refuse de faire vivre le manque de parents à ses enfants :

> Ouais, les deux travaillaient au restaurant, ce qui fait qu'ils commençaient à six heures le matin. On n'était pas encore réveillé, ce qui fait que c'était notre grand-mère qui nous réveillait. Puis quand on arrivait le soir, ils arrivaient peut-être à deux-trois heures du matin. Donc, on ne les voyait pas non plus. Ce qui fait que plus jeunes, on a peut-être manqué un peu de présence de nos parents. Chose que je ne ferais peut-être pas avec ma fille, là tu sais.

Il envisage donc une dynamique familiale de complicité et de transparence :

> D'être plus présent, de pouvoir parler avec. De pouvoir, si elle a des problèmes, bien qu'elle puisse m'en parler ouvertement puis tu sais de pouvoir essayer de régler ses problèmes avec.

En corollaire, il souhaite offrir un cadre plus contenant qui permette à son enfant de vivre ses expériences sans déraper, comme lui l'a vécu :

> Elle sera plus en sécurité avec moi qu'à l'extérieur. Puis je sais qu'elle va le faire à l'extérieur aussi là, elle ne le fera pas qu'avec moi, chez moi. Mais juste si elle à faire des choses comme ça, je vais lui donner la bonne manière de le faire quoi *(petit rire)*. [...] protecteur, c'est clair, mais permissif oui parce que je me dis : « Regarde, je le fais moi-même ». Ce qui fait que je... Puis ce n'est pas parce que moi je fais des erreurs que je veux que ma fille fasse les mêmes là. Tu sais, je veux dire, je préfèrerais qu'elle ne fume jamais mais si elle a à fumer, oui, je préfère que mon expérience serve à quelque chose qu'à rien du tout là, dans le fond.

Ainsi, ces hommes désirent une plus grande proximité affective avec leur enfant qu'ils ont connue avec leur parent. Dans le même sens, Antoine désire une relation qui s'inscrive dans la confiance plutôt qu'une relation fondée sur la méfiance comme celle qu'il entretenait avec sa mère :

> C'est peut-être ça que ma mère avait pas là, parce que oui j'en faisais des niaiseries mais elle avait le don d'imaginer ça pire que c'était tu sais. Elle était comme parano pour des affaires [...] Tu sais, le fait que je la laisserais faire, ben elle ne s'en cacherait pas tandis que moi je n'avais pas le droit fait que je le faisais quand même, puis je le faisais. Oui il y a des affaires que j'ai fait parce que je n'avais pas le droit que je n'aurais pas fait si j'avais eu le droit peut-être.

Pour Marc-André, la rupture de la répétition intergénérationnelle s'inscrit entre autres dans le refus de reproduire la distance au sein de la relation père-fils :

> Tu sais, je ne veux vraiment pas répéter ce pattern-là! C'est vraiment... Moi ce serait un drame dans ma vie de savoir que... Puis c'est la plus grosse pression que j'ai, de savoir que cet enfant-là, à l'adolescence, va faire ce que moi j'ai fait avec mon père. [...] Ah oui, le mettre de côté puis tu sais regarde, tu sais. Fais ta vie, je vais faire la mienne puis ça va être beau de même là.

Le maintien de la marge

Le projet de famille peut être réfléchi en cohérence avec la position marginale du participant dans sa famille. Dans la première partie, nous avons vu que certains participants se sont éloignés des valeurs familiales. Rappelons-nous de Marc-André :

> Tu sais quand je te disais qu'il travaillait dans le milieu financier, il a fait beaucoup d'évasion fiscale puis des déplacements des paradis fiscaux puis des trucs du genre. Ça, ça a vraiment été une goutte qui a fait déborder le vase à l'adolescence quand moi j'ai commencé à prendre des cours de politique, d'histoire. Puis à me rendre compte un peu que cet argent-là, comment dans le fond, quand on l'enlève du système ici, bien ce sont des travailleurs sociaux en moins sur les rues, ce sont des services en moins, c'est des frais d'éducation qui sont plus élevés pour tout le monde, tu sais. C'est un paquet d'impacts que ça l'a sur tout le monde pour enrichir deux, trois personnes. Fait que c'est un peu l'envers de ça que je veux enseigner à mon enfant là. Fait que c'est un peu ces valeurs-là qui sont très fortes chez moi là.

Marc-André désire transmettre à son enfant les valeurs qu'il a lui-même développées en réaction à celles de sa famille, notamment de son père. Il va jusqu'à refuser de soumettre son enfant aux comportements capitalistes de ses propres parents, tel un blocus de transmission :

> Regarde maman là, je n'en veux plus d'osti de cossins là. La prochaine affaire qui rentre là, il y a une affaire qui entre, il y a une affaire qui sort. Ce qui fait que tu me donnes un cossin, bien je crisse un autre cossin que tu m'as donné à la poubelle. Ou bien ce cossin-là il ne rentre juste pas chez nous ». Fait que tu sais, ça c'est un irritant majeur là. Je te dis, tu ne peux pas savoir comment ça vient me chercher.

Par ailleurs, le devenant père peut désirer perpétuer la marginalité qu'il a vécue au sein de sa famille. Par exemple, Antoine, le marginal de sa famille de par son refus de poursuivre des études universitaires, son départ précoce du nid familial et sa délinquance, compte reproduire la marginalité avec sa fille.

> J'ai hâte de niaiser avec le bébé de même, je ne sais pas, faire des photos drôles ou tu sais. Ça ne paraît pas de même là, mais j'écoute du gros métal, vraiment assez hard là. Puis là je m'imagine là, arriver au centre d'achat avec la grosse musique dans le tapis puis le petit bébé en arrière, je ne sais pas quoi, c'est drôle. [...] Moi j'ai hâte, tu sais justement de niaiser avec le bébé. Tu sais c'est con mais moi je trouve ça drôle, lui acheter plein de pyjamas avec des têtes de mort dessus, tu sais. *(Petit rire)* Ça me fait rire moi ces affaires-là.

Un travail sur soi pour éviter la même courroie de transmission

Ce thème a émergé de mes rencontres avec David, qui craint d'inculquer à son enfant malgré lui les travers qu'il a hérités de son père :

> J'ai peur d'être trop strict parce que je retiens aussi beaucoup de mon père qui est perfectionniste à l'extrême. C'est une qualité mais c'est un défaut aussi. Puis c'est j'ai vraiment cette « qualité-défaut-là » que je vais sans doute transmettre de mes démons aussi à mon petit. C'est pour ça que je m'inquiète... bien, je m'inquiète. Je me demande si je vais être un bon père [...] quand je parle de démons, la mèche courte, la patience, je ne l'ai pas. Ça c'est quelque chose qu'il faut que je travaille dessus. Si je ne travaille pas dessus, je vais le transmettre, c'est sûr et certain. La perfection. Ce n'est pas mauvais d'avoir de la perfection, mais quand c'est rendu à l'extrême, c'est un défaut aussi. Puis il y en a un autre aussi, c'est de commencer des choses et de ne pas les finir. Ça, je travaille là-dessus, parce que mon père avait le même aussi.

Cet extrait met en lumière que malgré une ambivalence manifeste à utiliser leurs parents comme modèle les sujets peuvent s'identifier à ce qu'ils refusent ou rejettent d'eux.

Il se dit conscient de l'impératif de faire des efforts pour éviter de transmettre ces héritages paternels :

> Comme je disais tantôt, j'ai les démons de mon père. Il commençait quelque chose puis des fois il le mettait de côté pour commencer autre chose puis il ne le finissait pas. Bien moi, en dedans de moi, je travaille ça pour : « tu commences quelque chose, finis-le, mais tant qu'à le finir, réussis-le ».

Ainsi il compte inculquer à son enfant l'importance de rencontrer les objectifs fixés : « Si tu commences quelque chose, que ce soit dans le sport ou dans ta vie ou dans n'importe quoi, commence-le, finis-le. Mais essaie de le réussir. Si tu ne réussis pas, tu recommenceras. Mais l'objectif c'est de réussir ».

En somme, à partir de leurs reviviscences, les participants se repositionnent face à leurs héritages, élaborant ainsi un projet de famille au plus près de leurs idéaux. Ces derniers se positionnent parfois en continuité, parfois en discontinuité avec leur filiation. Dans la prochaine partie, seront explicités les enjeux relatifs aux remaniements généalogiques - positionnements et repositionnements - encourus par l'arrivée de l'enfant.

13.3 REMANIEMENTS GÉNÉALOGIQUES : (RE)POSITIONNEMENTS AU SEIN DE LA FAMILLE

En fondant une famille, le devenant père doit également composer avec les remaniements au sein de sa généalogie. Ainsi, dans un premier temps, nous verrons que l'arrivée d'un enfant interroge les participants sur la question de l'inscription filiale; d'abord celle de leur enfant, puis la leur. Ensuite, nous constaterons que le devenant père est appelé à prendre une nouvelle position au sein de sa généalogie. Finalement, il sera démontré comment la venue d'un enfant représente une occasion de se repositionner vis-à-vis de certaines dynamiques filiales.

13.3.1 Positionner son enfant au sein de sa généalogie

L'inscription de son enfant au sein de sa famille constitue un thème saillant dans le discours des participants, qui se présente sous différentes formes. En effet, les participants songent à la manière dont l'enfant fera partie de la famille.

Inscrire par la voie de la transmission

Pour certains, l'inscription filiale passe par la transmission de l'histoire familiale. Tel que mentionné précédemment, pour Jean, il est important que son enfant connaisse ses racines, qu'il sache d'où il vient, dans quoi il s'inscrit :

> Pour ne pas oublier d'où on vient parce que cet enfant ne sera pas en France, du côté de ma famille. Donc j'ai quelque part un devoir de lui dire parce que peut-être qu'il ne le vivra jamais, en restant ici ou même si on doit déménager dans

> un autre pays. Les grands-parents enfin, mes parents aussi ils vont vieillir, enfin, ses arrière-grands-parents vont mourir. Puis bon par exemple, le jardin chez mes grands-parents en France, bien, il a été réduit, c'est des immeubles qui sont dessus. Donc, c'est fini le jardin, on ne va pas revenir. Ce n'est pas si admettons, je vais en France, on ne va pas faire du jardinage, c'est fini. Maintenant, il doit y avoir deux arbres, quelques pots de fleurs. C'est fini cette époque-là. Donc ce sont des choses que moi, je vais mettre un point d'honneur à transmettre.

Ainsi, la question de l'inscription filiale prend une tournure particulière chez les devenants pères migrants rencontrés, alors que l'identification et l'attachement de l'enfant pour leur culture d'origine seront vectorisées par leurs transmissions. C'est ce que soutient Jean : « Donc, déjà je pense que je vais essayer de lui apprendre mon histoire parce que, si on vit ici, cet enfant, il aura de temps en temps l'occasion d'aller en France, mais ce ne sera pas sa terre où il va vivre ». Dans le même sens, Miguel compte apprendre à sa fille sa langue et sa culture d'origine :

> Ah, ça c'est aussi, dans notre cas en particulier, le fait qu'on vient de différentes cultures et on est dans une culture différente des nôtres, ça c'est aussi, parce que moi, je veux qu'elle parle espagnol, et je veux qu'elle connaisse l'Italie, qu'elle se sente bien d'y être aussi.

Ainsi derrière l'importance de la transmission se trouve un désir que l'enfant s'inscrive dans la famille et la culture d'origine du devenant père. En effet, elle peut, selon certains, favoriser l'inclusion de l'enfant au sein de leur famille. Passionné de cuisine comme sa mère, David projette l'enseigner à son enfant. Ce dernier pourra ainsi s'inscrire dans la « lignée des cuisiniers » :

> Bien chez ma grand-mère, je cuisinais dans des bols vides avec des cuillères en bois. Puis graduellement, j'ai commencé à faire des petits gâteaux, des petits muffins, puis des petits biscuits. Ce qui fait que ma cuisine, elle a commencé quand même assez tôt. Ce qui fait que moi, que ce soit un petit gars ou une petite fille, ils vont toucher à la cuisine, ça c'est sûr et certain.

En somme, certains devenants pères rencontrés sont sensibles à l'idée que l'inscription filiale de leur enfant passera par eux et leurs legs psychiques.

Inscrire par la voie des traits de famille

Par ailleurs, certains participants imaginent l'inscription de leur enfant à partir de caractéristiques familiales dont il héritera. Rappelons-nous cet extrait d'Emerick :

> Toutes ces caractéristiques-là, on les a pas mal. Puis on pense qu'elle va être un peu pareil que nous. Normalement, elle est supposée ressembler un peu à sa mère ou son père, puis dans son cas bien, qu'elle ressemble à sa mère ou son père, on a pas mal les mêmes caractères les deux. Ce qui fait qu'elle va être pas mal comme nous, je présume là.

David s'imagine également que son enfant aura les traits intergénérationnels que lui-même a hérités de ses parents, tel que mentionné dans cette citation :

> Ah, ça c'est sûr et certain. Ça va être une tête dure, ça je le sais parce que moi je suis une tête dure. Ça je pense que c'est dans les gènes [issus de la famille paternelle] ! (*Rires*) Puis le petit côté agressif, ça c'est du côté de ma mère. Parce que je suis colérique un peu. Mais je pense qu'il va avoir tout ça.

En somme, la création d'un nouveau maillon de la chaîne exige chez le devenant père un positionnement quant à l'inscription de son enfant au sein de sa filiation. Elle soulève également des enjeux relatifs à leur propre permutation au sein de leur généalogie, puisqu'ils passent désormais du statut d'enfant à celui de parent.

13.3.2 Se repositionner au sein de sa filiation

Tel qu'annoncé, l'avènement de la paternité engendre une restructuration filiale. En effet, les devenants pères sont appelés à s'inscrire différemment au sein de leur filiation lorsqu'ils passent d'enfant à parent.

L'occasion de s'inscrire dans la lignée des patriarches

Certains participants manifestent un intérêt à recevoir le statut de chef de famille. Hugues par exemple, compte s'inscrire dans la lignée des patriarches en étant fidèle aux modèles paternels.

> Oui, oui, oui, oui, prendre bien les deux choses, de mon grand-père et de lui. Je pense que oui, c'est vraiment les modèles que j'aimerais appliquer. D'être là, d'être présent, d'être à l'écoute, de savoir créer quelque chose parce que l'un et l'autre dans le clan familial, ont créé quelque chose. C'est pour ça qu'ils ont des statuts de patriarche, parce qu'ils ont su créer quelque chose dans la famille, quelque chose qui rassemble la famille. Leur propre famille donc leurs enfants, petits-enfants dans le cas de mon grand-père, les enfants pour mon oncle Williams mais aussi *at large* avec les cousins cousines, de rassembler, d'être là.

En empruntant cette voie, il peut désormais s'inscrire comme les hommes de la famille de la lignée maternelle. Il nomme alors trouver sa place au sein de cette grande famille :

> Avoir un statut, c'est aussi exister. Comme je dis, surtout dans une grande famille, ce n'est pas toujours facile de trouver sa place, alors c'est intéressant. Je te dirais que ce qui est intéressant aussi - ce n'est peut-être pas de faire

> preuve d'humilité de le dire - mais c'est aussi dans la lignée des patriarches de la famille.

Emerick reprend la posture de protecteur des femmes de la famille mais cette fois-ci en tant que père. Rappelons-nous de cet extrait portant sur le devoir de protection des hommes à l'endroit des femmes de la famille :

> Mais oui je sais que je vais avoir l'instinct protecteur quand même. Je l'ai été avec mes sœurs, je l'ai été avec ma mère, je l'ai été avec. Bien, un peu comme mes sœurs là, c'était « pas touche » à ma mère. Il faut, il ne fallait pas que quelqu'un dise quoique ce soit à ma mère de travers ou il ne fallait pas que… Ouais, je pogne les nerfs assez vite sinon... « Touche pas à ma famille ». C'est important.

Ainsi, tout comme son père, Emerick sera un chef de famille qui protège son enfant :

> Mais même mon père est comme ça de toute façon. Mon père est en plus, plus grave que moi […] Bien mon père il, tu sais, lui c'est pareil là. Bien c'est lui qui m'a appris ça, de ne jamais laisser personne dire quoique ce soit de mal à ma famille ou de toucher à ma famille ou de… Tu sais quelqu'un lèverait la, le chum ou peu importe, un des chums de mes sœurs lèverait la main sur ma sœur là, ça ne serait plus son chum.

Il passe alors du frère protecteur au père protecteur et ainsi, emprunte les traces de son propre père.

L'occasion de réparer sa posture filiale

Toujours pour Emerick, le projet d'enfant permet en quelque sorte de réparer sa posture au sein de la filiation. Plus spécifiquement, la blessure de son père qu'il a généré par sa délinquance :

> En fait, mon père, c'était son honneur d'avoir un garçon puis « wow », c'était son gars. Comme il m'a déjà dit c'était, pour lui c'était : je suis le seul, en fait, peut-être plus aujourd'hui mais selon ses règles à lui, j'étais le seul à pouvoir faire continuer la famille, vu que j'étais le seul gars puis machin. Ce qui fait que pour lui, j'étais quelque chose, bien j'étais quelqu'un de, mes sœurs aussi, mais j'étais le gars de mon père, tu sais j'étais le seul gars. Mais vu que je n'étais pas forcément un très bon garçon, je pense que ça l'a beaucoup, ça l'a blessé je pense. Le fait que j'ai été un peu, très bum en fait là.

Ainsi il a l'occasion de prouver qu'il peut être le plus responsable de la famille et, de ce fait, modifier son inscription filiale :

> C'est la première fois pour eux qu'ils sont grands-parents. Ce qui fait que tu sais, pour eux, c'était wow, c'est quand même assez spécial pour eux. Je pense que c'était spécial, le fait que ce soit moi le premier à en faire un aussi, sachant que j'étais le moins responsable des trois au départ, ce qui fait que le fait qu'aujourd'hui je sois théoriquement le plus responsable des trois avec le bébé, ça leur fait spécial aussi.

En corollaire, les remaniements encourus par les changements filiaux permettent aux devenants pères de modifier leur inscription au sein de leur filiation. Ce dernier extrait ouvre sur le second segment, qui traite de l'arrivée de l'enfant comme une occasion de repositionner certains enjeux familiaux.

13.3.3 L'occasion de brasser les cartes familiales

En effet, certains devenants pères appréhendent l'arrivée de l'enfant comme une occasion de changer certaines choses dans leur famille. Ils peuvent repositionner, requestionner, renégocier des dynamiques qui leur étaient inconfortables.

La remise en question de la distance avec la famille

Certains participants souhaitent voir leur dynamique familiale changer avec l'arrivée de l'enfant. C'est le cas de Jean, qui espère que l'arrivée de l'enfant engendre des rapprochements avec son père : « Avec mon père ça ne s'est jamais très bien passé. Est-ce que ça s'est amélioré? Peut-être un petit peu. Est-ce que ça va s'améliorer avec l'arrivée du petit de l'enfant parce qu'il va être quand même grand-père? ».

Ainsi, à l'approche de la paternité, certaines dynamiques familiales en place peuvent être reconfigurées. Par exemple, tel que mentionné en première partie, certains se rapprochent de leur mère. Rappelons-nous que David désire que sa mère habite avec eux au moment de la naissance de l'enfant : « Il y a ma mère qui est censée remonter pour le mois de novembre pour nous donner un coup de main avec la naissance du bébé [...] C'est pour ça que le condo ici dans le fond, ça y fait un petit pied-à-terre quand elle vient en ville ». Dans le même sens, l'arrivée d'un enfant pose la question de la distance du migrant quant à sa famille. Alors qu'ils s'étaient éloignés de leurs origines, certains trouvent difficile d'avoir sa famille loin de sa patrie, notamment Hugues :

> Mais non, je crois ... La seule incertitude dans l'avenir c'est est-ce qu'on va être ici, ou en France ou ailleurs. C'est toujours un peu l'incertitude parce

> qu'avoir un enfant aussi en étant immigrant, ça pose des questions d'où est-ce que mon enfant… Est-ce que mon enfant va être québécois? Est-ce que je suis prêt à l'accepter? Qu'il ne soit pas la même culture que moi. Est-ce que j'ai envie aussi qu'il connaisse un peu ce que j'ai vécu?

Pour Miguel, la décision d'avoir un enfant s'accompagne du questionnement quant à la permanence de sa migration :

> Pour la naissance et pour l'enfant, pour moi c'était aussi compliqué décider le moment d'avoir un enfant, le fait que mes parents ils sont loin. Ils ne vont pas voir beaucoup leur petite fille ou tout ça. C'était compliqué prendre la décision aussi. Le fait que… tout mélangé… le fait de décider de rester ici et le fait d'avoir un enfant, c'était comme tout en même temps.

La future paternité confronte certains participants avec la distance relationnelle avec leur famille, de sorte qu'elle alors requestionnée, remaniée. Les participants peuvent aussi envisager certains repositionnements quant aux dynamiques familiales. Leur projet de famille permettrait alors de donner une nouvelle orientation à leur filiation.

Réajuster le tir

Par cette expression, je veux signifier que certains participants profitent de l'arrivée de l'enfant pour améliorer différentes facettes qu'ils dénoncent de leur filiation. Souvenons-nous que David souhaite changer la tendance familiale à ne pas terminer ce qui est amorcé.

> Bien, quand je parle de démons, la mèche courte, la patience, je ne l'ai pas. Ça c'est quelque chose qu'il faut que je travaille dessus. Si je ne travaille pas dessus, je vais le transmettre, c'est sûr et certain. La perfection. Ce n'est pas mauvais d'avoir de la perfection, mais quand c'est rendu à l'extrême, c'est un

> défaut aussi. Puis il y en a un autre aussi, c'est de commencer des choses et de ne pas les finir. Ça, je travaille là-dessus, parce que mon père avait le même aussi.

Pour Marc-André, l'arrivée du premier enfant est l'occasion de donner une orientation gauchiste à sa famille, notamment dans cet extrait :

> Bien... Bien en fait il y a deux choses. Il y a certainement les valeurs en tant que tel. Mon père est dans le milieu financier puis il a toujours, toujours essayé d'aller chercher le plus d'argent qu'il pouvait à quelque part, bien la recherche de profit là. Sa vie, ça l'a été le travail. Le Baby boomer pure laine là, travail travail puis il ne s'occupe pas de ses enfants. Famille un peu traditionnelle, c'était ma mère qui s'occupait plus de nous autres. Fait que très jeune, on n'a jamais appris vraiment à le connaître, ce qui fait que ça met une barrière clairement là je veux dire. Fait qu'au niveau de ces valeurs-là, du travail, puis de la performance puis de l'argent, moi je n'ai comme pas ça du tout là. Ce qui fait que je me dis que même si j'essaie d'éduquer mes valeurs à mon enfant, est-ce qu'il va y aller diamétralement opposé à ce que moi je crois ...

La création d'un nouveau maillon au sein de la filiation peut permettre aussi des réajustements qui n'ont pas pu être réalisés dans le passé. C'est le cas d'Hugues, qui n'avait pas le bon patronyme puisque ses pères substitutifs étaient des membres de la lignée maternelle. Il peut alors résoudre la confusion à travers la nomination de son enfant.

> J'ai été Duperron [soit le nom de son « faux père »] tout court pendant des années, donc ça fait quand même partie de moi, je me construis sous ce nom-là. Et j'ai rajouté Lacroix parce que ça me paraissait essentiel, parce que c'est ma vraie famille [la famille maternelle]. C'est le vrai clan. C'est là où j'ai évolué. Alors j'aimerais bien que l'enfant s'appelle Duperron-Bonnier, sauf que comme c'est un nom d'usage il n'est pas transmissible. [...] Moi j'aurais bien aimé nommer par exemple si c'est un garçon qu'il ait le nom de mon grand-père.

Puisque l'enfant portera le prénom du père substitutif, le grand-père paternel, il réajuste de la sorte le nom-du-père, notion expliquée au chapitre III.

Finalement, revenons à Jean, qui projette déjouer les blocages de transmission chez son père : « Mais je lui expliquerai quand même qu'il y a quelque part des gens, qui sont sur une île, qui pêchent et que c'est de la famille. Comme je ne les vois jamais, c'est très, très vague pour moi ». Ainsi il pourra dépasser les enjeux de son père et de ce fait inscrire sa filiation dans une logique de transmission.

En définitive, il apparaît que les participants sont appelés à négocier avec les remaniements généalogiques encourus par l'arrivée de leur enfant. Ils investissent l'inscription filiale, pour eux et pour leur enfant. Peu de pères ont parlé du changement de filiation de leurs propres parents, qui deviennent grands-parents. C'est pourquoi je ne l'ai pas abordé.

13.4 CONCLUSION : DES REPOSITIONNEMENTS VERS UN IDÉAL FAMILIAL

L'explicitation de cette catégorie, *Penser sa famille : (Re)positionnements des héritages et de la filiation*, a démontré que la construction du projet de famille génère pour les participants différents positionnements et reprises de certaines positions face à leurs héritages et à leur filiation. Dans un premier temps, j'ai démontré que ce projet les incite à questionner ce qu'ils veulent reproduire des héritages familiaux. Le second segment a porté sur les positionnements et repositionnements filiaux induits par l'arrivée de l'enfant. Ensuite, il a été question des repositionnements et réaménagements des liens et orientations de la famille.

Depuis le début de cette partie d'analyse, il a été démontré que la construction psychique du projet de famille comporte des négociations du passé pour tendre vers un futur idéal, optimal. Nous avons vu dans un premier temps qu'elle passe par des superpositions de son infantile sur l'enfant à venir. Puis, ce présent chapitre exposait qu'un travail d'élaboration engendre des repositionnements du devenant père quant à ses héritages et sa filiation. Ces idéaux sont importants et seront repris dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*. Or, pour le moment, nous n'avons pas encore interrogé la construction psychique du rôle du père. L'homme passe de fils à père… mais qu'est-ce que cela veut dire pour les participants rencontrés? Où puisent-ils leurs inspirations dans la construction du devenir père? Le dernier chapitre des résultats aborde justement ce thème.

CHAPITRE XIV

PENSER SA PATERNITÉ : SYNTHÈSE(S) DES HÉRITAGES EN AVATARS

14.1 INTRODUCTION

Parmi les différentes négociations relatives à l'élaboration psychique du projet de famille, certaines sont inhérentes à la paternité en elle-même. Mes analyses ont mis en lumière que l'édification de ce « soi comme père » passe par une synthèse des héritages, qui fera l'objet de ce chapitre. J'expliciterai alors la dernière sous-catégorie foncée dans la figure illustrant la présente section de la thèse :

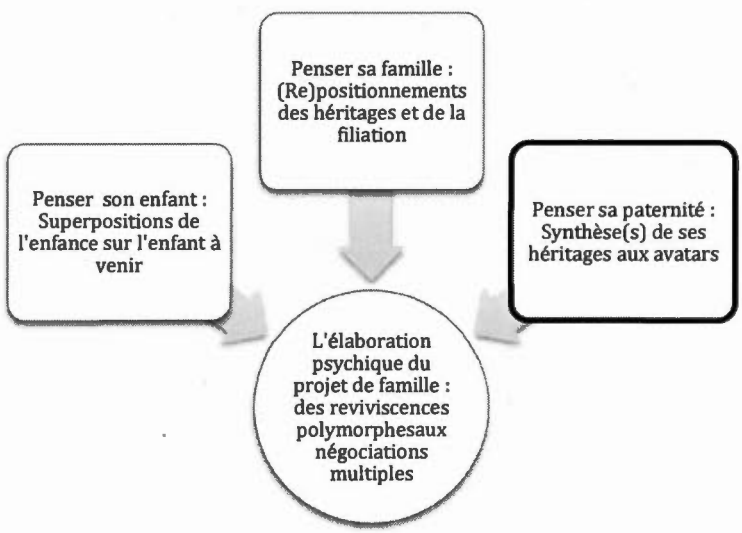


Figure 14.1 Deuxième catégorie centrale et sa troisième sous-catégorie

Concernant l'appellation de la sous-catégorie *Penser sa paternité : Synthèse(s) de ses héritages aux avatars*, le mot synthèse est sciemment utilisé pour sa nature équivoque et polysémique : il désigne deux phénomènes qui sous-tendent l'édification de la

paternité qui renvoie son nom commun et à son verbe. C'est pourquoi d'ailleurs j'y ai ajouté le « (s) ». D'abord la synthèse est ici envisagée pour sa signification de mise en commun, de rassemblement. Les inspirations qui alimentent l'élaboration du projet de paternité sont multiples. Elles proviennent de leur histoire personnelle et familiale, de l'entourage et autres ressources actuelles. En corollaire, les participants construisent leurs représentations de leur paternité par amalgame. Ensuite, le mot synthèse est aussi utilisé dans le sens du verbe synthétiser, comme les cellules qui dégradent une protéine pour l'assimiler au sein de l'organisme (Garnier, et Vinciguerra, 2004). Les devenants pères doivent s'approprier psychiquement les reviviscences et les informations actuelles. Ils doivent alors les synthétiser, les transformer en avatars et les regrouper pour élaborer une paternité idéale, que j'appellerai aussi la construction du projet de paternité. A noter que l'emploi du terme avatar renvoie ici à la métamorphose ou le produit transformé (Garnier, et Vinciguerra, 2004). Ils sont en effet appelés à rassembler transformer, remanier leurs reviviscences, leur vécu actuel, leurs connaissances pour créer des avatars, soit des représentations de la paternité idéale.

La première section du chapitre explicitera les représentations de la paternité idéale selon les participants de recherche. Elle se voudra explicitement plus descriptive qu'interprétative, afin que le lecteur ait accès aux conceptions psychiques de la paternité idéale chez les pères rencontrés. La seconde section exposera les sources sur lesquelles s'érigent leurs représentations de la paternité, qui se rapportent aux identifications et aux contre-identifications qui inspirent cette paternité idéale. Nous verrons que les devenants pères érigent une définition de la paternité en écho avec leurs identifications paternelles et maternelles, leurs souvenirs positifs et les souffrances encourues par les manques.

14.2 CONSTRUCTION DU PROJET DE PATERNITÉ : LE SOI COMME PÈRE

Au sein du processus de paternalisation, ou le devenir père, l'identité paternelle émerge, le « soi comme père » comme je l'ai appelé dans ce titre. Ainsi, durant les entretiens de recherche, j'ai encouragé les participants à parler de leur conception du rôle du père et de comment ils s'imaginent leur exercice paternel. J'ai ainsi eu accès à leurs représentations du père idéal, soit les avatars pour reprendre la métaphore utilisée ci-haut. Tel qu'annoncé, il m'apparait central de les présenter de façon descriptive avant de faire leur lien avec les héritages psychiques. Les représentations se rapportent à trois thèmes. Le premier renvoie à l'androgynéité des rôles parentaux, où nous verrons que certains participants présentent un apriori d'indifférenciation entre le père et la mère. Ensuite, nous verrons qu'ils sont sensibles à la question de la suffisance alors qu'ils se préoccupent de la réponse adéquate aux besoins physiques et affectifs de l'enfant et à la conjointe. Finalement, nous constaterons qu'ils envisagent certaines responsabilités comme des parties intégrantes au rôle paternel.

14.2.1 Le père-mère

Au cours des prochains extraits, nous pourrons constater que certains participants rencontrés ne considèrent pas de différences entre les deux parents, voire qu'ils peuvent refuser de souscrire aux stéréotypes des rôles parentaux.

Un père c'est comme une mère

Quand j'ai demandé ce qu'est un père, certains ont souligné les similarités entre un père et une mère. Pour Emerick, l'évolution sociale a aminci la distinction des rôles parentaux depuis la génération de ses parents :

> Moi personnellement je le vois comme ça. Tu sais si je regarde mes parents, je vois qu'il y a une différence, oui sûr mes parents. Mais moi, personnellement, avec ma blonde, j'aimerais non, qu'il n'y ait pas forcément de différence. J'aimerais que ma blonde soit un peu comme moi, tu sais. Qu'elle soit capable de discuter avec ma fille, d'être ouverte avec elle tout en étant stricte quand il faut être strict. Mais non, je ne pense pas qu'il y ait une différence sur le rôle père-mère. Non.

Bertrand envisage également la parentalité moins différenciée et stéréotypée que ses propres parents :

> Donc il y avait des rôles très distincts entre mon père et ma mère, qui viennent aussi de la Nouvelle-Ecosse donc milieu plus traditionnel probablement qu'au Québec à la même époque. Juste pour dire, dans le contrat de mariage, c'était inscrit que mon père n'allait jamais changer de couches, donc il l'a fait écrire noir sur blanc. Donc ce n'est pas un modèle pour moi. C'est quelque chose que, je veux dire, je m'entends très bien avec mes parents, tout ça, mais je veux dire, ce n'est pas quelque chose que je veux revivre nécessairement, oui.

Miguel abonde dans le même sens alors qu'il fait peu de distinctions entre les parents :

> Dans le rôle d'aujourd'hui, je pense que la différence est très faible, ou même, je ne dirais pas qu'elle est... Au début, j'imagine qu'il doit avoir une différence. Pour ça, pour l'allaitement, pour la mère reste le congé de maternité,

> la mère reste beaucoup plus de temps avec l'enfant, mais plus tard… je ne vois pas de différence entre les rôles de mère et de père.

Finalement, Jean envisage la paternité comme une appellation obsolète :

> Comme ça, aujourd'hui, à mon avis, je ne pense pas que j'utiliserais le mot « être père », ça me... Je dirais plutôt « être parent » parce que, à part, l'allaitement, je ne vois pas trop la différence entre père et mère. Parce qu'on a les mêmes obligations vis-à-vis de l'enfant donc, j'ai un peu l'impression, mais peut-être que je me trompe, que beaucoup d'études enfin, je ne sais pas si c'est des études, où des gens essaient toujours de faire une différence entre « le rôle du père », « le rôle de la mère », et à mon avis, il n'y a pas beaucoup de différences.

En somme, plusieurs participants n'envisagent pas la paternité de façon différenciée, les rôles étant synthétisés sous une même appellation : parent. Nous verrons ultérieurement que ces conceptions d'une parentalité androgyne reposent sur des identifications et des contre-identifications.

Le refus des archétypes

L'amincissement des différences entre un père et une mère se traduit également par une inversion des rôles traditionnels. Par exemple, certains devenants pères reconnaissent que l'autorité sera plus incarnée par la mère. Antoine imagine sa conjointe plus autoritaire que lui : « Ben pas mal plus sévère que moi pas parce qu'elle l'est dans la vie mais parce que c'est sûr qu'elle va être plus sévère. Elle va avoir plus de restrictions que moi ». Marc-André renverse la distribution traditionnelle du congé parental. Rappelons-nous de cet extrait : « Puis moi, je prends un long congé de paternité là. C'est la beauté de la chose, je vais tomber à 37

semaines de congé de paternité. Ça, c'est vraiment vraiment cool là ». Il élabore alors sur son intention de s'occuper de son enfant à temps plein :

> Je le sais que ça va être de la job, puis ça ne me fait vraiment pas peur, je n'ai aucun stress à l'assumer, mais je pense que les autres ils le conçoivent vraiment comme : je m'en vais à Cuba là puis je, tu sais je ne m'occuperai pas de rien puis…

Le refus des archétypes s'incarne aussi dans l'implication affective. Antoine mentionne qu'il sera un papa affectueux et qu'en ce sens, il est bien content d'avoir une petite fille pour la dorloter : « Bien, c'est niaiseux mais moi je suis plus colleux. J'aime ça donner des becs, puis je trouve qu'un petit gars, trois-quatre ans, tu ne donnes pas des petits becs à un petit gars, tu sais. (*Petit rire*) Mais une fille, tu peux ». Miguel quant à lui souligne qu'il compte partager la responsabilité des soins nourriciers équitablement : « Changer des couches, aller, le tenir, lui parler Mais je ne pense pas que c'est le rôle maternel seulement de faire ça. C'est aussi le rôle paternel ».

En somme, certains participants se voient bien emprunter des sentiers maternels et s'éloigner de la paternité traditionnelle. On peut constater à travers ces extraits que plusieurs ont pour projet de participer aux soins nourriciers et affectifs. Tel que mentionné au chapitre *Penser son enfant : de l'enfance à l'enfant à venir,* la projection de leur propres besoins infantiles les enjoint à fournir une juste réponse aux besoins de leur enfant, ce qui constitue un repère sur lequel sera fondée la construction de leur future paternité. De plus, nous verrons plus loin qu'ils s'identifient à leur mère et ainsi tentent de se différencier de leurs modèles paternels et ce, au profit d'une paternité davantage adaptée aux exigences sociales et psychiques actuelles.

14.2.2 La suffisance à l'égard de l'enfant et de la conjointe

Un concept central qui relie les différentes définitions de la paternité émises par les participants est celui de la suffisance. En résonnance avec leurs souffrances infantiles et les soins maternels reçus, ils se soucient d'être suffisamment présents, accordés aux besoins de l'enfant afin qu'il puisse se développer et évoluer au mieux.

Présence et implication

Pour plusieurs participants, la présence est une caractéristique fondamentale de la paternité. Pour certains, elle commence par l'assistance à leur conjointe. Bertrand souligne son rôle de soutien à la mère et à l'enfant dans les premiers mois de la vie.

> Déjà vu que ma conjointe veut allaiter, tout ça, bon, c'est un rôle peut-être un peu plus discret, moins ostensible que pour elle parce que bon, je ne peux pas allaiter, ça c'est l'évidence. Bien oui. Donc je, au départ c'est plus des tâches familiales.

Marc-André abonde dans le sens de Bertrand :

> Admettons, dans les premiers mois où elle va allaiter, peut-être les trois premiers mois, ça va probablement être plus un rôle de support. Tu sais, j'ai l'impression que je ne serai pas vraiment là pour m'occuper de l'enfant. Il risque de dormir beaucoup, de boire du lait, puis de dormir, puis de boire du lait, puis de dormir puis c'est à peu près tout. Fait que tu sais, je pense que je vais être là pour changer les couches une fois de temps en temps, lui amener le bébé pendant la nuit quand l'enfant a soif, faire un peu de support dans les tâches ménagères, faire le ménage, la bouffe. Fait que c'est vraiment plus un

> rôle de support là pour les premiers mois, mais tout en m'occupant un peu de l'enfant aussi.

Ainsi, un désir d'implication transparaît chez plusieurs, d'abord comme support à la mère, mais également à l'égard de l'enfant. Par exemple, Marc-André joue déjà avec son enfant avant même qu'il soit au monde :

> Il n'est même pas sorti encore puis j'aime ça jouer avec. Je joue à travers le ventre de ma blonde dedans. On a pris des cours d'haptonomie qui sont, je ne sais pas si tu connais un peu là, c'est une manière de rentrer en contact avec l'enfant à travers le, bien intra-utérin et tout. Ce qui fait que je le sais que ça va être un peu la continuité de ça et tout. Je vais m'intéresser à lui. J'ai l'impression que je vais jouer avec tout le temps!

Cet intérêt pour l'univers de l'enfant constitue une autre facette de la présence. Tel que mentionné précédemment, Marc-André aussi soutient l'importance de rejoindre son enfant dans son univers :

> Mais je veux au moins dès le départ essayer de m'intéresser à cet enfant-là au maximum puis je me dis : « Si je lui donne tout l'amour que je peux lui donner, puis si je m'intéresse à ce qu'il fait, puis si je l'accepte comme il est, il ne devrait pas avoir trop de problèmes là ».

Miguel souligne que c'est par l'implication que le père prodigue l'amour et l'affection à son enfant :

> Un bon père bien c'est un père qui est présent, déjà. Qui est impliqué dans le cheminement de l'enfant. Affectueux… Non bien c'est vrai que, bien si je prends mon père par exemple, c'est vrai qu'il ne me dit pas, il ne m'a jamais dit « je t'aime », des choses comme ça, et je ne pense pas que je vais reproduire ça non plus. Mais il y a quand même des façons de démontrer notre intérêt pour ce que fait notre enfant, s'intéresser à ses activités, à ses goûts, y prendre part également donc, c'est plus des façons de manifester l'affection.

Charles envisage également son implication parentale à travers le jeu : « Mais quand on va entrer dans la période où est-ce qu'on va pouvoir interagir, le jeu, les sports, les activités comme ça, je vais être très présent. Je pense que ça va être mon approche parentale ». D'ailleurs, pour lui la discipline passera par le jeu :

> Mais je pense que ça va bien ensemble parce que tu peux inculquer la discipline à travers le jeu, à travers une approche plus agréable. Et la plupart du temps, ça se comprend, ça entre dans la tête plus rapidement ou plus facilement de cette manière-là. Je pense que je vais être ce genre de père-là.

L'adaptabilité à l'enfant

Certains sont soucieux d'être suffisamment adaptés à l'enfant. Par exemple, Antoine compte ériger sa paternité en fonction de la personnalité de sa fille : « Je ne peux pas le savoir tout de suite [ce que signifie être un père] parce que ça va vraiment juste dépendre de ma petite fille comment elle va être ». Ainsi, l'adaptabilité réfère aux caractéristiques intrinsèques à l'enfant, tout comme pour Bertrand projette une souplesse par rapport à ses préférences alimentaires :

> Donc, bien pour moi, c'est une question sanitaire que l'enfant mange tous les aliments, donc là, je ne pense pas que je vais porter mon attention sur manger du brocoli ou un légume en particulier, donc c'est sûr que l'enfant n'a pas les mêmes goûts, donc… Cependant il faut trouver un légume, donc il faut quand même trouver un moyen qu'il mange des légumes, donc c'est peu importe les légumes. Donc ça c'est négociable. Après ça il faut essayer de trouver des jeux pour essayer de lui faire manger au moins sa dose de légumes par jour [...]

L'adaptabilité peut également renvoyer à l'ajustement de la parentalité en fonction d'optimiser les expériences de vie de l'enfant. C'est ce que propose Antoine : « Ce

qui fait un bon père, ça dépend aussi à quel âge l'enfant. Moi, j'ai l'impression que je la laisserai beaucoup faire, pas faire ce qu'elle veut mais faire ses expériences ». Il ajoute plus loin : « Ce qui fait un bon père, c'est de la laisser vivre ce qu'elle a à vivre autant quand elle va être bébé puis quand elle va marcher à terre puis qu'elle va se faire mal que plus tard ». Emerick veut créer un cadre suffisamment souple pour que sa fille puisse vivre ses expériences de jeunesse en toute sécurité : « Tant qu'à ce qu'elle fume, puis si ça se trouve elle ne fumera peut-être probablement jamais, je lui souhaite là. Mais si elle a à fumer un jour de la marijuana, je préfère qu'elle en fume chez moi, avec ses amis, chez moi ».

Ainsi certains veulent créer un cadre souple pour que l'enfant puisse vivre ses expériences. Pour David, ce cadre concerne à la fois l'écoute et la réception de l'autre mais aussi l'établissement de limites qui peuvent être favorables au développement de l'enfant :

> Bien moi je dis, me semble, bon père c'est d'être capable d'écouter. Mais capable de conseiller aussi. De supporter mais d'encadrer aussi. Il y a de la... Autant la discipline des fois ça peut faire mal mais c'est nécessaire. De ce côté-là, je pense que je devrais être bon.

Le conteneur des incertitudes

Le rôle de contenir des angoisses se retrouve dans le discours des participants. Certains l'adoptent dès la grossesse de leur conjointe, tel que le décrit Charles :

> Je me force beaucoup, du moins je mets beaucoup d'efforts pour changer les idées de mon épouse pour ne pas qu'elle pense à ça. Je ne veux pas qu'elle pense à : « Mon Dieu, qu'est-ce qu'il arrive si jamais... », tu sais. Donc je *downplay* un peu puis je lui dis : « Regarde, ce n'est pas si grave que ça. On va

> se débrouiller. Puis de toute façon il y a toujours, tu sais, des premiers signes à l'avance. Quand tu commences à avoir des contractions, tu ne t'en vas pas à l'hôpital tout de suite. Il faut attendre, donc on va avoir le temps de faire la valise si jamais il arrivait de bonne heure ». De toute façon, comme dans nos cours prénataux, ils nous disent que le premier bébé arrive d'habitude plus tard et non pas plus tôt. Bref, je fais beaucoup d'efforts pour la calmer. Mais bref, cette situation-là fait que mon travail de médiateur, et tu sais de calmeur *(petit rire)* est mis à l'épreuve disons.

Ce rôle exige une tolérance aux incertitudes. David par exemple souligne qu'il ne peut prévoir d'avance ce que sera les étapes à suivre, il propose plutôt de tolérer l'inconnu et d'avoir confiance en sa capacité d'y faire face :

> [...] Je vais voir les choses arriver quand ça va arriver puis je vais réagir le moment où ça va arriver. Je n'appréhende pas, parce que je me dis « si je me prépare à des choses qui ne sont pas encore arrivées, la réaction ne sera peut-être pas bonne ». Ça dépend toujours du moment ou de la situation. Quand ça arrive, on réfléchit puis on pose l'acte.

Charles abonde dans le sens de David. Selon lui, il faut se concentrer sur une étape actuelle :

> C'est ce que je lui dis [à la conjointe]. Il va en avoir là des problèmes, il va en avoir des difficultés, mais lorsqu'elles vont arriver ces difficultés-là, bien je *dealerai* avec à ce moment-là. Parce qu'à ce moment-là, ça va faire une source d'inquiétude, une problématique avec laquelle tu deal à ce moment-là. [...] Je ne m'inquiète pas avec ces choses-là. Quand on arrivera à cette étape-là, bien on *dealera* avec les *terrible two*. Quand l'enfant a deux ans, trois ans, il commence à avoir un caractère difficile, bien je n'y pense pas, c'est quand on sera rendu là. *(petit rire)* J'y penserai mais pour l'instant là, il n'est pas difficile encore! Il est super facile là pour l'instant! (*Rires*)

Ainsi, certains devenants pères prennent le rôle de conteneur et de régulateur des angoisses induites par l'arrivée d'un enfant, notamment en tolérant eux-mêmes les

incertitudes. Cette question de contenance ouvre sur les responsabilités inhérentes au projet de famille.

14.2.3 La paternité : un engagement responsable

La primordialité octroyée à la rencontre des responsabilités paternelles est partagée par les participants. Par exemple, Jean envisage sa paternité d'abord sous cet angle : « On va devoir s'occuper de la survie de l'enfant quelque part. Il faut qu'il dorme, il faut qu'il mange, il faut que... Il faut, il faut aussi l'éveiller, d'après ce que j'ai compris, à la vie ». Rappelons-nous que Jean a souffert du désinvestissement de son père quant à ses responsabilités parentales. Toutefois, qu'elle s'étaye depuis un manque, de bons souvenirs, des identifications ou contre-identifications, les participants ont tous envisagé leur paternité comme un engagement à rencontrer certaines responsabilités. Ainsi, nous verrons au cours des prochaines pages comment la notion de responsabilité se déploie au sein d'une paternité idéale chez les devenants pères rencontrés.

Le pourvoyeur

Pour plusieurs, la question de pourvoir constitue une responsabilité centrale au sein de leur paternité future. David par exemple souhaite devenir le seul pourvoyeur de la famille : « Puis moi, mon objectif, c'est d'ici l'année prochaine, subvenir au foyer. Si Cathy décide de rester à la maison, elle peut rester à la maison, mais qu'elle ait le choix de rester à la maison ou d'aller travailler ».

En réaction au manque du père quant à la rencontre des responsabilités alimentaires à l'égard de sa famille, Jean se dit prêt à endosser cette responsabilité et à tout mettre en œuvre pour la rencontrer :

> S'il faut que je vende des chaussures ou que j'aille faire des pizzas, bien j'irai faire des pizzas. C'est, pour moi, c'est une obligation. C'est… Je ne peux pas concevoir d'avoir un enfant et puis de le laisser là sans qu'il puisse… Parce que c'est surtout qu'en plus c'est la période où il a quand même besoin le plus de nourriture, de… C'est sa survie qui en dépend à ces âges-là.

Il est en de même pour Hugues, qui a manqué de la présence et de l'assiduité paternelle. Ce participant est soucieux, voire inquiet quant à sa capacité de subvenir aux besoins de l'enfant :

> Par contre ce qui est le plus difficile dans cette grossesse-là, c'est que moi je suis dans une période de transition professionnellement, etc., ce qui fait que je sais que j'ai eu beaucoup de stress lié a la grossesse, dans les questionnements de comment subvenir à ses besoins plus tard. Est-ce que ça va être correct financièrement? Est-ce qu'on va pouvoir y arriver?

Dans le même sens, il me racontera plus tard qu'il cherche à stabiliser sa situation professionnelle afin d'offrir un revenu fixe à sa famille. Cette démarche ouvre sur une autre responsabilité, celle de protéger la famille des aléas de la vie.

Le protecteur

En effet, certains comptent poursuivre le rôle du protecteur de la famille, se sentant déjà responsable de la sécurité familiale. C'est le cas de David : « Je suis protecteur. Puis je pense que je vais l'être aussi avec le petit, ça c'est sûr. Oui. C'est comme, il y

a des choses qu'il va apprendre par lui-même mais il y a des choses qu'au début, c'est moi qui va décider ». Il en est de même pour Emerick, comme l'indique cet extrait :

> Mais oui je sais que je vais avoir l'instinct protecteur quand même. Je l'ai été avec mes sœurs, je l'ai été avec ma mère, je l'ai été avec. Bien, un peu comme mes sœurs là, c'était « pas touche » à ma mère. Mais c'est juste que si tu touches à ma famille, tu vas payer. C'est tout. Tu vas payer pour. Tu sais, c'est comme quelqu'un qui violerait ma fille, oublie ça là. Je ne le laisse pas mourir en prison là. Il va payer avec moi d'abord, puis après ça il ira mourir en prison.

La fonction protectrice de certains participants est également dirigée vers la conjointe future mère, comme en témoigne Antoine :

> Ma blonde me dit, puis ce que le monde autour me dise, apparemment, je suis plus protecteur. Euh, je ne la laisse pas porter de sac. Je surveille ses heures de dodo. Si elle se lève trop tard, il faut qu'elle se lève pour manger. Je suis peut-être un petit peu contrôlant.

Le transmetteur

Tel qu'annoncé précédemment, certains envisagent la transmission comme une responsabilité importante au sein de leur future paternité. D'ailleurs pour Hugues, elle concerne d'abord la transmission et l'éducation :

> Ben euh il y a beaucoup pour moi de transmissions. Il y a vraiment quelque chose qui est dans la transmission de ce que je suis mais aussi des valeurs. [...] Il y a vraiment je trouve une logique de transmission de ce que l'on est l'un et l'autre puis de participer à une évolution d'un enfant et de quelqu'un qui va devenir un être indépendant, un adulte avec qui on va créer aussi des relations pour la vie.

Rappelons-nous que Hugues a souffert de l'absence de son père et qu'il a investi des figures masculines substitutives qui lui ont fourni des enseignements sur les plans personnels, humains, éducatifs. Hugues introduit l'importance de fournir des outils à son enfant afin qu'il puisse se débrouiller :

> Évitez de leur mettre de la pression ou de les diriger vers... Tout en leur inculquant des valeurs, en leur disant qu'il faut quand même évoluer dans la vie, avancer puis ne pas rester des années à ne rien faire. Tu sais, je ne veux pas leur mettre de la pression mais quand même tu sais leur expliquer ce que c'est que la vie et leur donner les outils pour entrer dans la vie.

Bertrand partage ce point de vue quant à l'autonomie. Il dit devoir mener son enfant à cette autonomie nécessaire pour fonctionner dans notre société :

> Pour moi c'est important qu'il soit autonome à 20 ans. Donc quand on a des enfants, c'est pour que finalement qu'ils vivent leur vie et qu'ils deviennent autonomes donc avec toute l'affection qu'on peut leur donner. Mais c'est ça donc, pour moi, à partir d'un certain âge, il faut qu'ils aient les clés pour vivre leur vie finalement.

Pour Charles, la paternité se définit à travers l'accompagnement et l'accomplissement de l'autonomisation de l'enfant : « Un bon père, ce serait une personne qui aime son enfant inconditionnellement, qui accompagne son enfant afin de devenir un individu autonome et auto-suffisant, et qui continue de vivre via son héritage ». Ainsi, à l'instar de l'exigence de ses propres parents d'être un enfant autonome, il définit l'acquisition de l'autonomie comme une responsabilité parentale :

> Ça va être mon devoir d'élever un enfant qui va devenir autonome et autosuffisant parce que si je ne suis pas là, il faut qu'il se débrouille. Et il y aura un moment donné où est-ce que je ne serai plus là pour cet enfant-là, donc il va falloir qu'il se débrouille. Ce qui fait que mon travail ça va être de lui donner

> des outils, des apprentissages pour lui apprendre à se débrouiller seul éventuellement.

On peut y voir une identification aux parents qui sera étayée davantage dans la prochaine section de ce chapitre. La responsabilité de transmettre est intriquée pour certains à l'autonomisation. Elle peut aussi renvoyer à l'acquisition de valeurs, dont l'ouverture sur le monde, tel que le propose Marc-André :

> Tu sais j'aimerais ça pouvoir inculquer dès le très jeune âge l'ouverture sur ce qu'il y a ailleurs. Puis même si l'enfant est jeune, tu sais il est intelligent puis il va comprendre, il va comprendre. Puis tu sais, le voyage, ce n'est pas tant d'amener mon enfant de trois ans en Thaïlande et de lui montrer c'est quoi un thaïlandais puis un, je ne sais pas un temple bouddhiste ou whatever.

La responsabilité de transmettre se rapporte également à l'inscription de l'enfant dans sa lignée et dans ses origines, selon la perspective de Jean :

> J'ai quelque part un devoir de lui dire parce que peut-être qu'il ne le vivra jamais, en restant ici ou même si on doit déménager dans un autre pays. Les grands-parents enfin, mes parents aussi ils vont vieillir, enfin, ses arrière-grands-parents vont mourir. Puis bon par exemple, le jardin chez mes grands-parents en France, bien, il a été réduit, c'est des immeubles qui sont dessus. Donc, c'est fini le jardin, on ne va pas revenir. Ce n'est pas si admettons, je vais en France, on ne va pas faire du jardinage, c'est fini. Maintenant, il doit y avoir deux arbres, quelques pots de fleurs. [...] Donc c'est vraiment beaucoup de choses, beaucoup de souvenirs que je pense c'est important de lui transmettre, à ce moment-là. Mes origines, quelque part.

En somme, au moment où je les ai rencontrés, les participants ont déjà bien investi leur projet de paternité. Soutenus par le cadre d'entretien de recherche, ils ont généreusement élaboré leur conception de leur future paternité; celle qui se met en place notamment avec Antoine qui est déjà protecteur de sa conjointe, celle à venir comme Hugues ou Charles, qui envisagent transmettre à leur enfant des outils qui le

rendra autonome et débrouillard face aux aléas de la vie. Les différentes déclinaisons du rôle du père explicitées font résonnance aux expériences filiales et personnelles. Tel qu'annoncé en début de chapitre, je propose de nous pencher dans la prochaine partie de ce chapitre sur ces assises historiques qui sous-tendent la paternité imaginée par les participants.

14.3 CONSTRUCTION DU PROJET DE PATERNITÉ : SYNTHÈSES AU PRÉSENT - PARTICIPE PASSÉ

Ce jeu de mot rappelle que la construction du projet de paternité se constitue de synthèses des intériorisations passées et présentes, reconfigurées, voire remaniées. Spécifiquement, les inspirations sont multiples et polymorphes, de sorte que les devenants pères doivent les rassembler et les modifier pour édifier leur paternité. En effet, certains affirment avoir plusieurs modèles, dont Charles : « Je prends ces petites valeurs-là à gauche et à droite de gens, puis je les adapte à moi-même ». Bertrand abonde en ce sens : « Sans nécessairement vouloir juger ces personnes-là, ce sont des modèles parfois positifs, parfois négatifs. On les voit faire puis on se met un peu dans leur peau [...] Parfois on regarde ce que les autres font puis on voit ce qu'on aime de ce qu'ils font et ce qu'on n'aime pas ». Ainsi, cette partie portera sur les synthèses aux confins de l'édification de leur paternité, dont les différenciations avec leur propre père et les investissements d'autres repères identificatoires. Ces ingrédients contribueront à la construction d'un Idéal du moi paternel, concept qui sera davantage explicité dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusion.*

14.3.1 Différenciations et contre-identifications avec le père en mémoire

Tel qu'explicité au chapitre XII, à l'aube de leur paternité, les participants se remémorent leur propre père, notamment les conflictualités relatives au manque ou à l'absence du père. Je démontrerai dans cette prochaine section comment ils utilisent leurs reviviscences pour ériger leur projet de paternité, s'inscrivant dans un réaménagement, une rupture ou une opposition avec les héritages paternels.

Une version paternelle améliorée

Les multiples appréhensions du passage à la paternité dévoilées dans les chapitres précédents ont permis de mettre en lumière que certains devenants pères désirent transmettre des valeurs similaires à celles de leur père mais cherchent une plus grande proximité et complicité avec leur enfant. Ils veulent être plus présents. Par exemple, Emerick voit dans son père un modèle à reproduire :

> Pas mal le même modèle que mon père là. Idéalement, si je pouvais être pas mal comme lui ce serait, ce serait mon idéal aussi là. Protecteur mais souple. [...] je veux la protéger mais je veux la laisser vivre quand même là. Je la laisserais faire ses affaires mais ... Ouais, comme mon père en fait, le même modèle que mon père.

Il aimerait fournir à son enfant le support dont il a pu bénéficier de la part de son père, de ses parents, mais avec une plus grande fréquence ou assiduité. Voici ce qu'il me répond lorsque je lui reflète qu'il souhaite emprunter les traces de son père :

> Bien justement, c'est ça, le fait de, tu sais, d'être positif avec mon enfant, de toujours être à l'écoute de mon enfant le plus possible. Eux ils ont toujours été à

> mon écoute aussi, mais ils ne l'ont pas été assez souvent, je trouve personnellement. Donc moi, c'est d'être pareil que eux, mais à plus haute fréquence que ce qu'eux ont pu me donner finalement.

Tel qu'évoqué précédemment, il s'appuie sur ses manques du passé pour éviter que son enfant ne vive la même chose que lui :

> Je n'ai pas eu des résultats scolaires très encourageants. Je n'étais pas forcément l'exemple à suivre, vraiment pas. Ce qui fait que quand je disais tantôt que je ne veux pas reproduire les erreurs avec ma fille, bien c'est pas mal à ce niveau-là, tu sais. D'être plus présent, de pouvoir parler avec. De pouvoir, si elle a des problèmes, bien qu'elle puisse m'en parler ouvertement puis tu sais de pouvoir essayer de régler ses problèmes avec.

En ce sens, il construit sa paternité en écho avec son histoire personnelle, empreint du désir de dépasser la qualité de parentalité intergénérationnelle. En effet, l'Idéal du moi paternel comporte l'amélioration de la pratique parentale depuis la génération précédente, tel que le dit David : « [...] si je transmets exactement ce que j'ai eu, ce que j'ai vu, ce n'est pas nécessairement ce qu'il faut. Fait que c'est pour ça que je dis je vais l'adapter à ma façon ». Il note alors la nécessité d'adapter ses héritages :

> Je pourrais dire, je n'éduquerai pas mon enfant comme mes parents m'ont éduqué, mais je ne le ferai pas différemment non plus. Je vais le faire à ma manière. [...] Je dois avoir le complexe de Dieu là-dessus! *(rires)* Non, ma manière, je ne le sais pas, c'est ma manière, c'est justement, je vais voir les choses arriver quand ça va arriver puis je vais réagir le moment où ça va arriver.

Cet extrait démontre bien les mouvements de différenciations des participants quant à la parentalité de leur parent. En somme, certains utilisent leurs héritages et reviviscences pour édifier une paternité « meilleure » que celle de leur père.

Blocages avec le modèle paternel

J'ai observé certains blocages vis-à-vis du modèle paternel chez certains participants. David ne se sent pas dans l'obligation de reproduire du tel quel : « Je vais agir de telle façon parce que ma mère a agi de telle façon, ou je vais agir de telle façon parce que mon père a agi de telle façon. Je vais faire ça par moi-même ». Je me suis questionnée à savoir si la disparition de son père, et de surcroît le manque, ne l'amène pas à repousser les héritages paternels, tel un désinvestissement nécessaire au travail de deuil.

Antoine confie ne pas avoir eu de modèle paternel puisqu'il n'a pas grandi avec son père : « Je ne sais pas. Mon modèle? Je ne sais pas. Je ne sais pas quoi dire… C'est peut-être pour ça que j'ai fait les niaiseries que j'ai faites ». Il a d'ailleurs de la difficulté à formuler une définition du rôle du père : « Mais on va voir avec le temps, je ne peux pas le savoir tout de suite parce que ça va vraiment juste dépendre de ma petite fille comment elle va être ». Il ne peut donc pas se référer au modèle paternel pour réfléchir sa paternité.

Ainsi, lorsqu'il y a manque d'introjection ou d'identification paternelle, certains ne se voient pas suivre les traces de leur père. C'est le cas notamment de Jean, dont l'impasse relationnelle avec son père transcende son projet de paternité :

> Je vais revenir sur mon père. Donc, je ne sais pas si je vais prendre quelque chose, Je ne sais pas. C'est une manière qu'il avait de, de faire sa vie sans qu'on soit vraiment là donc… Ça ne m'intéresse pas ça. Si j'ai un enfant, c'est pour être avec, ce n'est pas pour le mettre de côté et puis voilà, ça s'arrête là.

Cet exemple de Jean explicite bien la position de participants qui ont souffert de l'absence de leur père. Il confie d'ailleurs avoir manqué d'héritages positifs de son père :

> Parce qu'il était charpentier et il aurait pu nous apprendre aussi plein de choses sur les maisons, sur l'habitation, il ne nous a jamais rien appris. Il aurait pu nous apprendre beaucoup de choses sur la Guadeloupe, il ne nous a rien appris. Je ne sais pas si je vais prendre quelque chose de mon père. Ou alors, je sais ce que je ne vais pas prendre plutôt.

Cet extrait ouvre sur le refus ou le blocage pour certains d'utiliser les héritages, mais également sur un positionnement en négatif vis-à-vis de leur exercice paternel face à leur propre père.

L'opposition aux positions paternelles

Ainsi, plusieurs envisagent leur paternité en porte à faux de leur père, telle un mouvement contre-identificatoire. Revenons à Jean, qui compte accorder une importance à la filiation et à l'histoire familiale, contrairement à son père qui était en rupture avec sa famille et qui n'a pas voulu lui parler de son histoire :

> Mais, c'est beaucoup de choses de la vie concrète je trouve qui, à mon avis, méritent d'être transmises. Pour ne pas oublier d'où on vient parce que cet enfant ne sera pas en France, du côté de ma famille. [...] C'est fini cette époque-là, même du côté de mon père en Guadeloupe, il n'y a plus de barques pour pêcher, il y a plus...

Bertrand quant à lui refuse d'adopter la même rigidité que son père. Il souhaite offrir une certaine souplesse dans sa position d'autorité. Tel que mentionné précédemment,

son père l'obligeait à manger des aliments qu'il n'aimait pas. Il propose une approche plus sensible aux goûts de l'enfant :

> Donc, bien pour moi, c'est une question sanitaire que l'enfant mange tous les aliments, donc là, je ne pense pas que je vais porter mon attention sur manger du brocoli ou un légume en particulier, donc c'est sûr que l'enfant n'a pas les mêmes goûts, donc… Cependant il faut trouver un légume, donc il faut quand même trouver un moyen qu'il mange des légumes, donc c'est peu importe les légumes. Donc ça c'est négociable.

Il s'envisage alors plus adapté, accordé à l'enfant. Toujours pour Bertrand, souvenons-nous que son père refusait de participer aux soins nourriciers, ce qu'il ne compte pas reproduire avec son enfant :

> Donc c'est ça. Donc il y avait des rôles très distincts entre mon père et ma mère, qui viennent aussi du Nouveau-Brunswick donc milieu plus traditionnel probablement qu'au Québec à la même époque. Juste pour dire, dans le contrat de mariage, c'était inscrit que mon père n'allait jamais changer de couches, donc il l'a fait écrire noir sur blanc. Donc ce n'est pas un modèle pour moi. C'est quelque chose que, je veux dire, je m'entends très bien avec mes parents, tout ça, mais je veux dire, ce n'est pas quelque chose que je veux revivre nécessairement, oui. Que je veux reproduire.

Marc-André qui a souffert des jugements de son père sur ses choix de vie, veut avoir une posture paternelle à l'opposée de celle de son père, alors il se projette ainsi :

> Tu sais je ne veux pas être aveugle ou me désintéresser un peu des intérêts de mon enfant, de ce qui le passionne vraiment. Puis je ne veux pas le juger dans ses décisions non plus tu sais, alors que moi je me suis souvent senti jugé dans les décisions que je prenais. Donc c'est un peu ça là.

En somme, les pères en devenir ont recours aux réminiscences et aux représentations de leur père pour se construire un projet de paternité idéale. Certains se positionnent

dans une relative continuité, d'autres dans la rupture ou encore dans l'opposition. On peut constater qu'il n'y a pas de reproduction « telle quelle », de copie brute, ce qui m'a inspiré le concept de synthèse pour nommer ma catégorie conceptualisante. Parmi les éléments qui ont contribués à l'élaboration psychique du père idéal, j'ajouterais les influences d'autres objets que le père.

14.3.2 Les repères outre-pères

Des repères maternels

Plusieurs devenants pères s'inspirent davantage du modèle maternel pour édifier leurs conceptions de leur propre paternité. Par exemple, Charles projette s'occuper de son enfant de façon maternelle et de ne pas être enclavé dans le même rôle que son père :

> C'est-à-dire que je veux quand même être présent, je veux quand même être impliqué, je ne veux pas être le typique père qui est seulement un père pourvoyeur qui va amener l'argent au domicile. Je veux être présent, je veux jouer, je veux, tu sais, changer des couches, nourrir, aller faire un tour de poussette et tout et tout. Je veux être présent.

Il emprunte alors la voie du parent donneur de soins ou de l'objet d'affection principal, comme pour Jean :

> Bien, la façon de s'occuper des enfants, c'est sûr que je vais tendre quand même plus vers ma mère que vers mon père. Mon père, c'était vous allez vous débrouiller, vous allez, pas être seuls, mais vous allez grandir puis vous allez vous habituer à vous démerder tout seul. Ma mère ce n'était pas la même chose, c'était plus : « On va s'occuper de vous, on va... ». Donc peut-être que j'irai plus du côté de ma mère parce que j'ai plus de meilleurs souvenirs on va dire.

Ainsi, les réminiscences de l'amour maternel inspirent certains pères en devenir. C'est le cas notamment de Marc-André : « Mais tu sais du côté de ma mère, c'est clairement l'amour là. Je veux dire que je veux vraiment donner le même amour à mon enfant que ma mère nous a donné à nous ». Revenons à Jean, dont les rappels de la présence et du dévouement de sa mère inspirent l'élaboration de sa paternité :

> De ma mère, c'est, si je prends quelque chose de ma mère c'est tout le temps qu'elle a passé avec nous. Ça c'est sûr que, je me rends compte, elle en a passé du temps, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup. Pour les sorties, pour faire des activités en fait à l'extérieur, pour aller se promener ou... Elle voulait toujours qu'on fasse quelque chose.

Finalement, tel que démontré, le retour à la mère s'avère pour certains un incontournable dans l'édification de leur parentalité. En effet, plusieurs souhaitent investir leur enfant sous le joug des responsabilités ou des rôles parentaux qui relevaient de leur mère quand ils étaient petits, notamment en ce qui a trait à la cuisine. Prenons l'exemple de David :

> Je ne jouais pas dans le coin des petites filles, je ne jouais pas avec des poupées moi, je jouais avec la cuisinette. Ce qui fait que je pense que j'ai toujours eu ça en dedans de moi. Ce qui fait que je jouais avec la cuisinette quand j'étais tout petit en maternelle puis quand j'ai grandi... Bien chez ma grand-mère, je cuisinais dans des bols vides avec des cuillères en bois. Puis graduellement, j'ai commencé à faire des petits gâteaux, des petits muffins, puis des petits biscuits. Ce qui fait que ma cuisine, elle a commencé quand même assez tôt. Ce qui fait que moi, que ce soit un petit gars ou une petite fille, ils vont toucher à la cuisine, ça c'est sûr et certain.

Ainsi le projet d'enfant sera investi à travers la cuisine, fruit d'un héritage et d'une introjection maternelle. C'est également le cas pour Antoine :

> Je ne sais pas le… admettons quand on va lui donner à manger, tu sais, moi je suis cuisinier puis c'est important que, pour moi, ce n'est pas une corvée là de manger. Ce n'est pas… Je trouve ça le fun de manger. Puis un enfant qui n'aime pas les brocolis, c'est normal, puis tu ne le forces pas à aimer ça là.

En somme, les parents utilisent des références pour édifier le projet de paternité, que ce soit dans la répétition, qui sous-tend une identification, ou dans la rupture, qui renvoie à une différenciation. Les parents ne sont pas les seules sources d'inspirations pour les participants tel que l'expose la prochaine section.

Les parents substitutifs, des repères collatéraux

Il apparaît en effet que les devenants pères rencontrés se réfèrent à d'autres modèles parentaux pour édifier leur paternité. Par exemple, Jean se voit emprunter la même courroie de transmission que ses grands-parents. En effet, il souhaite s'impliquer dans la transmission d'un bagage de connaissances comme eux l'ont fait avec lui :

> C'était des maraîchers puis donc ils cultivaient beaucoup de légumes et puis je sais qu'ils nous ont appris beaucoup, beaucoup de choses en fait dans le jardin pour, je ne sais pas ce sont des choses un peu bêtes, mais enlever les mauvais herbes, planter tel légume en telle saison, faire attention aux animaux. Enfin, plein plein plein de choses comme ça qui se retrouvent dans la nature. Puis bien j'espère que ça je me souviendrai déjà un petit peu et puis j'essaierai de l'enseigner. Ce sont des choses qui sont un peu de base, on va dire, je trouve, pour la vie de tous les jours. Maintenant là c'est l'aire technologique là, c'est différent là mais, ce sont des choses que moi j'ai appris et que je voudrais transmettre là, c'est sûr.

Hugues, dont le père absent s'est avéré finalement ne pas être le sien, a pris pour modèles d'autres hommes de la famille :

> Mais ce qui est clair c'est que dans l'éducation, moi ce qui est très important pour moi, ça c'est mon oncle Williams qui m'a beaucoup appris quand je le voyais faire avec ses enfants, c'est de ne pas se projeter. C'est surtout donner beaucoup le choix dans tout un ensemble d'étapes de leur vie. Évitez de leur mettre de la pression ou de les diriger vers... Tout en leur inculquant des valeurs, en leur disant qu'il faut quand même évoluer dans la vie, avancer puis ne pas rester des années à ne rien faire.

Il compte alors être présent et rassembleur comme les patriarches de sa famille maternelle :

> Je pense que oui, c'est vraiment les modèles que j'aimerais appliquer. D'être là, d'être présent, d'être à l'écoute, de savoir créer quelque chose parce que l'un et l'autre dans le clan familial, ont créé quelque chose. C'est pour ça qu'ils ont des statuts de patriarche, parce qu'ils ont su créer quelque chose dans la famille, quelque chose qui rassemble la famille. Leur propre famille donc leurs enfants, petits-enfants dans le cas de mon grand-père, les enfants pour mon oncle Williams mais aussi *at large* avec les cousins cousines, de rassembler, d'être là.

Des ressources de l'actuel

Les modèles parentaux ne proviennent pas uniquement du passé. En effet, certains se tournent vers des ressources qui leur sont accessibles dans le présent. Pour Miguel, ce sont les amis :

> Bien je veux avoir un rôle d'abord actif avec le bébé. Je pense que c'est la plupart, pas tous, mais dans mon entourage, un peu partout, entre mes amis je parle, ou ma famille, les gens de ma famille. ... Ce n'est pas, il y a des cas où en général, il y a beaucoup d'implication du père avec l'enfant, avec les enfants [...] On parle beaucoup avec les gens, nos amis et on trouve des exemples un peu de tout, entre les gens et... J'ai un ami que, qu'il a dit que ça lui avait pris neuf mois, de réaliser qu'il était un père.

D'autres s'inspirent des informations accessibles dans les livres et sur Internet pour élaborer leur paternité. Pour Jean, la documentation constitue un rempart : « Donc peut-être que ça nous fait un peu relativiser, en disant : « Bon bien, je me débrouillerai, j'irai sur Internet pour trouver telle chose » ». Marc-André a également recours aux livres pour s'informer sur la grossesse :

> Le jour-même où j'ai appris qu'elle était enceinte, elle et moi on est parti le soir même et on est allé à la bouquinerie en face et on a acheté comme plein de bouquins; des bouquins de listes de noms, des bouquins sur la grossesse en général. Fait que j'ai déjà commencé à... J'ai comme lu, je ne sais pas comme quatre livres sur la grossesse en une semaine - deux semaines là pour vraiment prendre l'information. J'étais super curieux. Je me disais : « Bon regarde là, il faut que tu te mettes dans ce bain-là ».

Miguel s'est également tourné vers les livres pour être guidé quant à son devenir père et son projet de paternité :

> Bien moi je trouve décevant ce que je suis en train de lire sur la paternité en fait. Je suis en train de lire un livre en français, Devenir père, ça s'appelle, je ne sais pas si vous connaissez... Et je pense, je ne l'aime pas. J'ai fait des recherches Google et sur maternité, paternité, en français, en espagnol, et ce que je trouve sur la paternité, ça parle tout le temps de congé paternité, de preuves ADN. C'est un peu décevant, moi je cherche de l'information pour un... C'est pour ça que j'étais aussi intéressé par l'étude.

Ainsi, en l'absence de réponses satisfaisantes depuis leur passé, de la part de l'entourage ou des ressources existantes, certains ont ressenti le désir ou le besoin de participer à ma recherche. Ces derniers confient ne pas se retrouver dans les écrits sur la paternité, dont Miguel qui me répond ceci lorsque je lui demande la motivation à participer à mon étude : « Parce que c'est un sujet qui m'intéresse et que c'est intéressant votre étude d'analyser le père au moment de la grossesse, parce qu'il n'y a pas, de ce que j'ai vu, il n'y a pas grand-chose ». Marc-André profite également de

cet espace de parole pour souligner les écarts entre son vécu et les ouvrages sur les pères :

> Puis en tous cas, tout ça pour dire que c'est un peu tout ça, le fait qu'il n'y ait pas de documentation, le fait que je trouve aussi là un peu les préjugés que je vis, que j'ai vécu à la job et que je vis encore là, vu que je suis à mes derniers miles, un peu tout ça un moment donné qui me dit : « Regarde, il faut qu'on en parle là. Puis c'est à force d'en parler peut-être qu'un moment donné ça va briser le préjugé ». Fait que tu sais, je ne sais pas vraiment si ta recherche, elle va vraiment permettre ça, si elle va... mais ça contribue tu sais. Moi c'est mettre, c'est contribuer d'une certaine manière aussi modestement que te rencontrer deux heures.

Jean est d'accord avec le besoin de Marc-André de remettre les pendules sociales et scientifiques à l'heure quant à la définition de la paternité. Il fait momentanément de l'entretien de recherche un espace éditorial :

> Il faut que des gens écoutent aussi le père, entre guillemets, parce que moi j'ai beau lire les livres, si c'est pour trouver un petit encart sur « le père doit faire un massage », « le père doit apporter une toast » ou « le père doit faire, doit essayer d'avoir son rôle », je trouve ça un petit peu restreint. Je trouve que c'est plus important que ça. Donc, on donne de l'importance au père, mais on minimise un petit peu ce qu'il va devoir faire. Donc, non, je trouve que c'est très, très important ce genre d'étude et que les gens prennent conscience de ça.

Ainsi, certains ont trouvé dans ma recherche l'espace et l'écho dont ils avaient besoin pour réfléchir à leur projet de famille, faire le point avec leur expérience de devenant père et comprendre ce qui se passe à l'intérieur d'eux. Par exemple, Miguel a pu élaborer son sentiment d'exclusion qu'il vivait auprès de sa conjointe alors qu'il dénonçait la nature obsolète des écrits existants sur le père :

> Je ne sais pas c'est comment la phrase mais comme que l'homme reste à l'écart de la relation entre la mère et le bébé. Et je n'étais pas d'accord avec le fait que

> je vais rester à l'écart de cette relation entre mère et bébé, par exemple. … Dans ces livres, c'est toujours un modèle de famille, très traditionnel, que ce n'est pas, je ne suis pas d'accord avec cette idée. […] Mais cette idée comme que le père reste à part de cette relation entre mère et enfant, je ne peux pas être d'accord, parce que sinon mon rôle c'est quoi? Sinon, le rôle d'un père, c'est quoi?

En associant sur cette position de retrait prétendue par les écrits sur le sujet, il en vient à parler de son sentiment d'exclusion vis-à-vis de sa conjointe :

> Et là on est allé acheter le test de grossesse et elle l'a fait toute seule *(petit rire)* et moi je pensais que ce serait mieux de le faire quand je serais à la maison, de le faire les deux. […] Oui, on l'a acheté ensemble, on attendait d'un moment de le faire, elle l'a fait et après elle me l'a dit… J'aurais préféré être là.

Il a aussi pu partager sa crainte de ne pas avoir sa place au sein de la dyade mère-enfant :

> Comme un moment donné, elle m'a parlé qu'elle pourrait, pendant le congé maternité, partir en voyage avec l'enfant. J'ai dit non, parce qu'on attendra l'été prochain, quand je vais avoir des vacances on va partir, mais pas partir avec le bébé ailleurs si moi je ne peux pas y aller.

Jean a pu mettre à jour sa colère face à son père et construire son projet de famille en conséquence. Hugues est venu se rassurer sur ses angoisses relatives à l'insuffisance alors qu'il constatait présenter des symptômes de couvade :

> Je mange de cochonneries comme ça, ça m'arrive comme tout le monde mais euh mais tu sais rien n'a changé. Il n'y a pas eu de modifications, le seul changement c'est le fait que ma blonde soit enceinte. Euh je ne sais pas si c'est vraiment ça. J'ai du mal à comprendre le mécanisme. C'est ce qui m'interpelle le plus parce que je me dis est-ce que ça signifie que c'est une grossesse pas souhaitée? Non parce que nous ça faisait longtemps qu'on y pense.

Ces derniers extraits dégagent un besoin d'une part d'un espace de parole, et d'autre part d'une prise en compte de leur expérience dans l'édification d'une définition contemporaine de la paternité. Par reconnaissance à la participation de ces pères en devenir, je me permets ici de souligner le message manifeste de certains, qui demandent de leur accorder de la place alors que l'étau mère-enfant se resserre.

14.4 CONCLUSION : UN TRAVAIL DE SYNTHÈSE POUR UNE PATERNITÉ IDÉALE

Ce chapitre portait sur les phénomènes de synthèses qui permettent aux devenants pères de négocier leur future paternité. D'abord, il a été question de la construction du projet de paternité et de l'identité paternelle, que j'ai nommé le « soi comme père ». A partir des représentations de leur rôle à venir, j'ai mis en lumière qu'ils envisagent une paternité en écho avec l'enfant. Donc une paternité fondée sur les soins nourriciers et affectifs, sur la responsabilité d'offrir un environnement sécurisant et bienveillant, sur la transmission d'outils et d'héritages filiaux. Ensuite, j'ai démontré que cette construction du projet de paternité constitue une synthèse de matériaux du passé - dont les identifications, les contre-identifications et les expériences infantiles revivifiées - et du présent - tel que gens de l'entourage ou encore ressources littéraires ou scientifiques. En corollaire, tous ses éléments synthétisés constituent des repères sur lesquels s'édifie la paternité idéale. C'est ainsi que ce chapitre me permet d'amorcer une partie de ma théorisation, selon laquelle la construction du projet de paternité, et son corollaire l'identité paternelle, passe par l'édification de l'Idéal du moi paternel, qui consiste en un travail de synthèse des diverses réminiscences, actualisations et ressources de l'actuel en vue d'exercer une paternité idéale. Cette notion d'Idéal du moi paternel proposée dans ce chapitre sera étayée davantage dans la partie *Intégrations conceptuelles et conclusions*.

CONCLUSION DE LA SECTION II

L'ÉLABORATION PSYCHIQUE DU PROJET DE FAMILLE : DES NÉGOCIATIONS MULTILPLES DEPUIS LES REVIVISCENCES POLYMORPHES

Cette partie vient à la fois approfondir et complémenter la première. En effet, l'élaboration du projet de famille s'accompagne de négociations des expériences revivifiées et explicitées en première partie. Mes analyses ont démontré différentes déclinaisons de ce phénomène à l'endroit de trois objets à construire psychiquement, à savoir l'enfant, la famille et la paternité, tel que le propose cette figure synthèse :

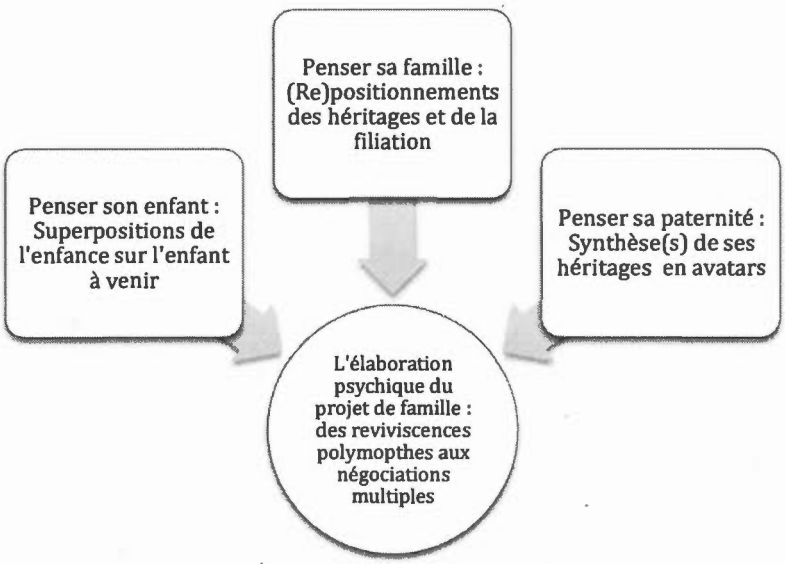


Figure 15.2 Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories

À partir d'extraits, j'ai démontré que le projet de famille n'est pas celui d'une reproduction brute de l'histoire filiale. Les reviviscences sont reprises, remaniées,

superposées, transformées par les participants de sorte qu'elles inspirent un projet qui s'éloigne des souffrances et se rapprochent des plaisirs du passé et idéalisations du futur. De ces analyses, il en reste beaucoup à approfondir et à théoriser ou pour reprendre mon jeu de mots à synthétiser, ce à quoi sera consacré la dernière partie de cette thèse. Ainsi je me retrouve, comme les participants à cette étude, à devoir procéder à un exercice de synthèse de leurs réminiscences et enjeux soulevés au cours de la section *Résultats des analyses qualitatives.*

CONCLUSION DE LA PARTIE III

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DES ANALYSES

Cette partie avait pour objectif de présenter le fruit de mes analyses intra et inter-sujets, qui se sont formulées en catégories centrales et sous-catégories. Les deux catégories centrales faisaient chacune l'objet d'une section, et leurs sous-catégories constituaient respectivement un chapitre. Je la termine ici par une synthèse des conclusions saillantes pour chaque catégorie centrale et sous-catégories, qui engagera l'intégration et la discussion.

Trois catégories constituaient les différentes déclinaisons de la première catégorie centrale *Émergence de reviviscences filiales polymorphes*. En effet, elles ont révélé diverses actualisations de l'histoire des sujets notamment des souvenirs, des reprises de mouvements identificatoires ou de comportements, des régressions.

La première catégorie, *Rapprochements avec le maternel*, a mis en lumière la reprise d'investissement à l'égard du maternel. Nous y avons vu que la mère est investie sous divers plans : mnésique, de par les souvenirs de la bonne mère; régressif alors que les pères en devenir recherchent la sécurité maternelle; identificatoire compte tenu des symptômes de couvade, du rappel des héritages maternels qui contribuent à leur identité, et du projet d'adopter comme parents des attitudes et comportements maternels. En somme, les devenants pères ont repris des investissements maternels qui ont marqué leur développement.

La seconde catégorie, *Rétrospectives de pères* a soulevé que l'heure est au bilan vis-à-vis du père passé et actuel. L'élément qui m'apparaît le plus saillant est la

reviviscence des conflictualités relatives au père. Dans un après coup, la plupart des participants ont ressassé leurs représentations du père traditionnel, absent, distant affectivement. Ils se sont rappelés leurs ratés, leurs manques. Ils ont dressé un bilan parfois sombre, parfois positif de l'évolution de leur relation père-fils. Ce bilan comporte également un exercice de rétrospection concernant les legs paternels. Il en est ressorti une tendance à se positionner en décalage sur le plan des valeurs paternelles, notamment en ce qui a trait à la distance affective que la plupart ont dénoncée. Finalement, il semble y avoir un consensus d'une intériorisation des valeurs du travailleur. Ainsi, des devenants pères sont les étendards d'une masculinité évoluée et contemporaine, où ils reconnaissent l'importance de la démonstration d'affection, d'avoir une vie extraprofessionnelle riche et développée tout en investissant le travail comme source de valorisation et d'accomplissement.

La troisième catégorie, *Revisitations de sa trajectoire filiale* étayait les diverses remémorations marquantes en lien avec l'histoire familiale. Les participants se sont souvenus de situations difficiles, comme la séparation de leurs parents et leur indisponibilité subséquente, le décès du père, la rébellion adolescente. Ils se sont rappelés aussi des souvenirs d'enfance positifs où ils ont intériorisé des valeurs, des enseignements, des moments mémorables. De plus, ils ont parlé de la façon dont ils se sont inscrits dans leur famille, la place qu'ils y ont pris. Certains pères en devenir mettent de l'avant leur appartenance filiale par l'endossement de passions, de valeurs ou de traits de caractères familiaux. D'autres mettent l'accent sur l'individuation vis-à-vis de leur famille en explicitant davantage la divergence de valeurs, l'impératif d'autonomie induite par l'indisponibilité parentale et le rappel de certaines séparations. Finalement, il a été question des ressources significatives sur le plan identitaire, qui se sont créées en ajout ou en déficit de liens filiaux. En somme, certains marqueurs identitaires refont surface, certains provenant de leur famille et d'autres de parents ou ressources substituts.

Ensuite la seconde catégorie centrale, *L'élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*, comportait des éléments des catégories précédentes. Elle fait état d'un phénomène intégratif où le projet de famille se construit au sein de l'appareil psychique à partir des reviviscences élaborées tout au long de la première partie. L'élaboration d'un tel projet exige un travail de négociation complexe quant à ces reviviscences puisqu'il prend différentes formes et qu'il se produit à l'égard de trois objets différents (l'enfant, la famille, la paternité), ce qui a inspiré les trois catégories sous-jacentes.

D'abord, la catégorie *Penser son enfant : superpositions de l'enfance sur l'enfant à venir* a mis en lumière le phénomène d'investissement narcissique à l'égard de l'enfant. D'abord, les participants investissent leur enfant en fonction des enjeux psychico-historique qui font surface. Ceux qui ont manqué de reconnaissance paternelle priorise la singularité de l'enfant. D'autres qui ont manqué de réciprocité désirent un enfant au plus près d'eux, limitant l'impasse relationnelle induite par une trop grande distance. L'investissement narcissique se manifeste pour certains par un plaisir, parfois coupable, d'imaginer l'enfant à partir de leurs propres caractéristiques. Puis, il a été démontré que le projet d'enfant permet une réparation des blessures du passé. Il constitue une occasion de vivre la relation père-enfant désirée ou encore de créer une appartenance filiale jusque-là lacunaire. Finalement, connectés à leurs blessures infantiles, les participants veulent s'assurer d'en épargner leur enfant. Ce phénomène laisse envisager qu'ils imaginent une parentalité réparatrice, c'est-à-dire qui panserait les blessures qu'ils ont vécues alors qu'ils projettent leur infantile blessé sur l'enfant et la réparation dans l'attitude du parent idéal qu'ils se fantasment être.

La seconde catégorie *Penser sa famille : (re)positionnements filiaux* explicitait les enjeux généalogiques implorés par l'élaboration psychique du projet de famille. Nous

y avons constaté la présence de différents positionnements, à savoir que les pères en devenir sont appelés à se repositionner comme père au sein de la généalogie et à positionner leur enfant en les y inscrivant. Les devenants pères se sont alors retrouvés avec des occasions de réparer leur position au sein de la famille en donnant un enfant à la lignée, et de modifier certaines dynamiques familiales en place. Parmi les repositionnements, nous avons constaté que les participants sont appelés à revisiter leur position face leurs héritages et traditions familiales. Par conséquent, leur projet de famille s'érige parfois en continuité avec leur famille, alors qu'ils souhaitent reproduire ou transmettre ce qu'ils ont vécu ou reçu. Il s'élabore parfois en porte-à-faux, par un refus de perpétuer certains héritages intergénérationnels, un projet de transmission issu de leur différenciation ou un travail de prise de conscience du risque d'une répétition qu'ils jugent problématique. En définitive, ces positionnements et repositionnements leur permettent de penser ce que serait leur famille idéale. Cette notion d'idéal ici introduite sera primordiale pour la suite de la théorisation.

Finalement, pour la catégorie *Penser sa paternité : synthèse(s) des héritages en avatars*, j'ai voulu mettre en lumière le travail de synthèse inhérent à l'élaboration du projet de paternité, que j'ai aussi nommé le « soi comme père » ou l'identité paternelle. J'ai choisi le pluriel pour le mot synthèse puisqu'il réfère à la fois à l'intégration et à la transformation de matériau issu du présent et du passé, et qui concerne la paternité. Ce travail de synthèses mène à la conception de la paternité idéale qui marquera le projet de paternité. Spécifiquement, d'abord, le premier exercice est celui de rassembler des représentations du père. Ensuite, les devenants pères ont un travail de transformation des reviviscences et représentations. Ainsi nous y avons vu que ce projet est inspiré d'identifications à la mère traditionnelle et de contre-identifications au père distant puisqu'elle concerne les soins primaires et la réponse aux besoins affectifs. La paternité idéale réfère également aux identifications au père traditionnel, notamment la pourvoyance, la protection, la transmission.

Finalement le « soi comme père » est édifié en fonction des reviviscences d'enjeux et vécus infantiles projetés sur l'enfant à venir de manière à les envisager comme ses besoins futurs. En somme, nous y avons constaté que le projet de paternité est souvent différencié de leur propre père, soit par la rupture, l'opposition ou le remaniement et qu'il s'inspire de la mère, des parents substitutifs et des ressources actuelles comme les publications, les amis. En définitive, en plus d'être un phénomène vécu par les pères en devenir, la synthèse des reviviscences qui étaye les représentations du «soi comme père » permet la construction d'une paternité idéale. Ce phénomène de synthèse intègre d'ailleurs en son joug l'ensemble des résultats puisqu'il réfère à l'ensemble des sous-catégories explicitées ci-haut. À partir de ces analyses, je procèderai, dans la dernière section de cette thèse, aux intégrations conceptuelles.

PARTIE IV

INTÉGRATIONS CONCEPTUELLES ET CONCLUSIONS

INTRODUCTION DE LA PARTIE IV

LA THÉORISATION, UNE MONTÉE EN ABSTRACTION

Cette thèse a pour objet les influences réciproques entre l'histoire du sujet et le devenir père. Dans cette partie, elle proposera une théorisation se veut enracinée dans les données, c'est-à-dire qui gagne progressivement en abstraction et conceptualisation depuis les verbatim et les analyses (Luckerhoff, et Guillemette, 2012; Corbin, et Strauss, 2014). Pour réaliser un tel exercice, j'ai d'abord procédé à une analyse de contenu pour chaque entretien de recherche, analyses que j'ai ensuite regroupées en tableau synthèse intra-sujet. La croisée de ces analyses intra-sujet a ensuite permis la création d'un système catégoriel qui a atteint la saturation et qui a été présenté dans la partie précédente par la déclinaison des deux catégories centrales en sous-catégories, elles-mêmes explicitées par divers extraits. De plus, à l'instar de la nature intégrative et évolutive de la théorisation (Guillemette, et Lapointe, 2012; Brunet, 2008; Paillé, et Mucchielli, 2008), la seconde catégorie centrale constitue déjà un effort théorique alors qu'elle s'appuie sur les résultats issus de la première catégorie. En effet, il a été démontré que les différentes reviviscences sont impliquées, par diverses négociations, dans le travail d'élaboration psychique du projet de famille, de l'enfant et de l'identité paternelle ou ce que j'ai aussi nommé le « soi comme père ».

Nous en sommes donc à la dernière étape de ce long parcours alors que le prochain chapitre proposera des conceptualisations et des intégrations théoriques issues des

résultats des analyses inter-sujets. Ensuite, la conclusion finale offrira des réflexions quant aux apports théorico-cliniques et aux limites de cette recherche.

CHAPITRE XV

CONCEPTUALISATIONS LIÉES À L'ANALYSE QUALITATIVE : INTÉGRATIONS CONCEPTUELLES DES RÉSULTATS ET DE LA THÉORIE

15.1 INTRODUCTION

A partir des entretiens de recherche, je détiens une quantité et une qualité substantielles de matériel. Ces derniers étaient si riches que je me demande combien de recherches et d'articles subséquents pourraient être réalisés à partir d'eux! Aux fins de la présente thèse, il importe de se centrer sur l'objet d'étude. En corollaire, ce chapitre rend compte des conceptualisations et réflexions qui intègrent les analyses qualitatives exposées dans la partie précédente, les émergences théoriques issues de ma démarche de recherche et certains éléments des théories existantes, dont certains présentés en première partie de cette thèse. En somme, je vise ici l'explicitation de réponses aux trois questions de recherche : comment l'histoire filiale du sujet se révèle-t-elle au sein du devenir père chez les participants rencontrés; comment l'histoire du sujet participe-t-elle au devenir père; comment le devenir père se répercute-t-il sur le rapport du sujet à son histoire? Je propose de reprendre chacune des questions de recherche pour approfondir la théorisation.

15.2 PREMIÈRE QUESTION DE RECHERCHE : COMMENT L'HISTOIRE FILIALE DU SUJET SE RÉVÈLE-T-ELLE AU SEIN DU PASSAGE À LA PATERNITÉ

15.2.1 Reprise de la notion de transparence psychique

A prime abord, en raison du foisonnement de mes analyses, je me suis questionnée sur la générosité des participants, qui ont révélé en peu de rencontres certains contenus pouvant nécessiter plusieurs séances de psychothérapie ou d'entretiens de recherche avant d'être nommés. J'ai en effet constaté que contrairement à la psychothérapie où l'alliance s'instaure au fil des rencontres, les entretiens de recherche semblent s'être convertis pour certains en une occasion éphémère; comme si quelque chose se passait là, tout de suite, dont il fallait profiter maintenant. Ils se sont, pour la plupart, révélés avec une authenticité et une ouverture impressionnantes. Ce constat rejoint celui de Monique Bydlowski (2008) à propos de femmes enceintes qu'elle a rencontrées dans le cadre de sa pratique clinique et de ses recherches, qui tenaient un discours spontané et sans retenue et ce, particulièrement dans un contexte d'entretien non directif :

> Dans le cours habituel de la vie, les souvenirs, surtout ceux qui pourraient embarrasser notre Moi, sont ancrés au fond de l'oubli et maintenus inconscients par la force du refoulement. Si cette force se relâche – ce qui survient à l'occasion de la grossesse –, des souvenirs gênants peuvent venir flotter en surface et être alors livrés sans retenue dans les propos spontanés suscités par un entretien. [...] D'anciennes histoires oubliées et des fantasmes cachés sont communiqués sans gêne, comme si, par rapport à l'événement nouveau qu'est la grossesse, plus rien de tout cela n'avait d'importance (p.98).

Dans le même sens, j'ai constaté que les associations libres des participants portaient sur divers thèmes : symptômes physiques, angoisses, désir d'enfant, problèmes

conjugaux, secrets de famille, souvenirs heureux et douloureux, projets d'avenir. Certains contenus portaient sur les représentations de l'enfant et d'autres ne le concernaient pas directement, voire même étaient principalement axés sur l'histoire personnelle. Bydlowski (2008) a observé le même phénomène chez certaines femmes enceintes. Elle souligne en effet que des thématiques qui peuvent sembler étrangères au parentalité font partie du discours associatif des femmes enceintes, notamment à propos de leur histoire personnel, notamment des souvenirs ou fantasmes refoulés.
Elle explique la densité des contenus psychiques dans le discours des femmes enceintes par le concept de transparence psychique, où [...] des fragments de l'inconscient viennent à la conscience » (p. 92), évoqué précédemment dans le cadre conceptuel. Pour elle, « [...] la gestation féminine est le moment privilégié d'une transparence psychique au sein de laquelle des réminiscences du passé et des fantasmes habituellement tenus secrets viennent aisément à la mémoire, sans être barrés par la censure quotidienne » (Bydlowski, 2006, p. 36).

Alors que Bydlowski (2006) attribue ce phénomène à la femme enceinte, au terme de mes analyses qualitatives, il apparaît que les devenants pères rencontrés vivent aussi ce phénomène. En effet, la transparence psychique issue d'une levée de la censure habituelle peut expliquer pourquoi les participants m'ont partagé un contenu très personnel. Par exemple, ils m'ont fait part de moments importants de leur histoire, notamment en lien avec leurs parents.

A noter que dans ses écrits, la chercheure ne fait pas cette distinction que j'ai émise dans cette thèse entre le souvenir conscient, qui appelle la liaison des représentations de choses et de mots en une construction qui est reconnue comme appartenant au passé (Roussillon, 2008a) et la réminiscence, qui elle renvoie à des résurgences diffuses et vagues, et déformées par l'activité inconsciente (Barrois, cité dans de Mijolla, 2005). Ainsi, en parlant de réminiscences, elle relate des exemples de

souvenirs depuis l'histoire personnelle des femmes rencontrées, et d'autres de sensations diffuses qui prennent notamment la forme d'angoisse de chaos. Cette précision que j'apporte introduit l'idée que la transparence psychique a permis la tenue d'un discours à la fois manifeste et latent très personnel chez les participants. Sur le plan latent, la transparence psychique réfère à l'inconscient et, en corollaire au matériel insuffisamment symbolisé par l'appareil de langage, j'ai pu apercevoir des phénomènes de l'ordre de l'archaïque – dont les angoisses diffuses, identifications primaires à la mère via les symptômes de grossesse - auxquels je n'aurais pas eu accès sans cette levée de la censure. Elle peut alors expliquer la présence des différentes reviviscences conscientes et inconscientes, explicitées dans la première section de la partie *Résultats des analyses*. En d'autres termes, grâce à une levée de la barrière sous-tendant le maintien de certains contenus dans l'inconscient, j'ai pu avoir accès à du matériel de l'ordre du manifeste, soit les représentations psychiques accessibles à la conscience via le langage et l'élaboration psychique, et de l'ordre du latent, c'est-à-dire les phénomènes psychiques qui apparaissent en filigrane dans le discours, comme les mouvements de fusion avec la conjointe. Ainsi, outre le contenu manifeste, ce matériel a permis de dégager certaines inférences d'ordre préconscient, parfois inconscient.

Dans le même sens, au regard de ses observations et du concept de transparence psychique, Bydlowski (2008) suggère que des angoisses archaïques, dont certaines en lien avec des expériences de carences ponctuelles durant la prime enfance, voient le jour en cette période charnière de la grossesse. Ces futures mères peuvent alors être aux prises avec des reviviscences primitives qui réactivent l'insécurité faisant partie intégrante des objets intériorisés irréguliers. Ces réactivations prennent alors la forme d'angoisse à l'égard de l'enfant à venir, qui s'incarne par une préoccupation quant à la suffisance parentale relative à la réponse à ses besoins. Répètera-t-elle l'objet insuffisant intériorisé ? Arrivera-t-elle à offrir une meilleure réponse aux besoins de

l'enfant ? Or, à la différence des futures mères interrogées par Bydlowski (2008) qui parlaient peu de l'enfant à venir en insistant sur leur vécu, il apparaît que les hommes rencontrés ont utilisé leurs reviviscences et les entretiens de recherche pour élaborer des représentations de leur futur enfant et de leur lien à lui. Cette différence m'enjoint à considérer les reviviscences comme instigatrices de divers processus psychiques impliqués dans la construction du projet de famille chez les participants. J'expliquerai cette proposition conceptuelle dans les deux prochains apports théoriques.

Pour conclure, selon Bydlowski, la transparence psychique appelle une « authenticité particulière du psychisme » (p.94) Ainsi, en guise de première réponse à cette question de recherche, à savoir comment l'histoire se révèle au sein du passage à la paternité, la richesse des entretiens permet d'affirmer qu'elle se révèle par l'entremise de cette transparence psychique.

15.2.2 Les deux catégories centrales en guise de réponses

La première catégorie centrale, *L'émergence de reviviscences polymorphes*, répond en grande partie à la première question de recherche puisqu'elle a mis au jour différents phénomènes issus du passé qui surgissent chez le devenant père à l'occasion de la grossesse. Nous y avons constaté que le passé se révèle par des reviviscences, comme des frustrations à l'égard du père, une recherche de sécurité maternelle, ou par des souvenirs comme des évènements ou des enseignements marquants sur le plan identitaire. La seconde catégorie centrale, *L'élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*, y répond également en insistant sur les différentes négociations qui s'opèrent au sein de l'élaboration des représentations du projet de famille. La superposition narcissique, les changements de position vis-à-vis la famille et ses

héritages ainsi que le travail de synthèse et de transformation des modèles et contre-modèles parentaux pour édifier sa paternité témoignent d'un travail psychique à partir de reviviscences. En ce sens, la réponse à la première question se retrouve particulièrement dans la partie *Résultats des analyses*, dont les révélations de l'histoire serviront d'assise aux réponses des prochaines questions de recherche, à savoir comment l'histoire du sujet participe au devenir père.

15.2.3 Des héritages aux héritiers

En guise de dernière réponse à la question de recherche concernant les révélations de l'historicité chez les participants rencontrés, je propose une réflexion à partir de la notion d'héritage psychique abordée au chapitre V. J'ai défini cette dernière comme les différentes intériorisations conscientes et inconscientes issues des liens familiaux. J'ai souligné que ces intériorisations constituent des mises à l'intérieur de soi d'attributs observés chez une autre personne, dont les membres de la famille. Ainsi, pour cette thèse, la notion d'héritage psychique se rapporte aux transmissions intergénérationnelles, c'est-à-dire aux échanges entre les générations limitrophes (Tisseron, 2007). Elle réfère également à la mémoire, tels les souvenirs ou les reprises d'enjeux issus de l'histoire du sujet au sein de sa famille.

Dans cette recherche, les intériorisations réfèrent principalement à l'identification, définie précédemment comme un « processus psychique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications » (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007, p.187). Les analyses révèlent une panoplie d'exemples, dont certains sont relatifs à la mère. Antoine et David aiment la cuisine et soulignent qu'ils ont appris cette passion de leur

mère, alors que Charles identifie l'indépendance et l'autonomie comme des héritages maternels. Les identifications se rapportent également à la figure paternelle, alors que certains participants, dont Marc-André et David, partagent avec leur père une valorisation du travail et des valeurs sous-jacentes telles l'assiduité, la responsabilisation et la rigueur. Finalement, elles concernent d'autres modèles que les premiers donneurs de soin, comme les oncles et les grands-parents. En ce sens, Jean aime la nature comme ses grands-parents alors que Hugues partage avec son grand-père et son oncle une passion pour l'histoire. Les héritages concernent aussi les contre-identifications puisque ces dernières sous-tendent un travail d'individuation et de transformation (Monast, 1988). Rappelons-nous de cette définition de la contre-identification : « [...] la transformation en son contraire des traits de caractères, des tendances pulsionnelles ou des modes de défense d'un objet auquel on craint ou on refuse de s'identifier » (De Mijolla, 2005, p.384). En ce sens, Jean refuse d'être distant comme son père, Hugues valorise la verbalisation alors que son père était violent et colérique et Marc-André endosse des valeurs communautaires et progressistes alors qu'il parle de son père comme étant capitaliste et conservateur.

Les héritages concernent également les mémoires des sujets, ou plus spécifiquement les différents souvenirs qui ont marqué leur parcours, à partir desquels ils se sont développés et se sont transformés. Je réfère notamment aux récits portant sur les souffrances et les manques. Charles et Antoine ont souligné l'impératif d'une autonomie étant donné qu'une séparation a induit l'indisponibilité des parents. Jean, quant à lui, se rappelle de la distance de son père. Emerick confie que la séparation de ses parents constitue une des épreuves les plus douloureuses qu'il ait vécues. D'autres souffrances sont revivifiées à l'occasion de la grossesse. David se souvient et raconte en détails le décès de son père. Or, les souvenirs ne sont pas que négatifs. Hugues et Jean se rappellent ainsi les moments passés en famille sur les terres ancestrales tandis que Bertrand se remémore avec bonheur des voyages en famille.

En somme, les deux catégories corroborent les différents héritages psychiques, explicités au chapitre V, que sont les intériorisations sous forme d'identifications, de transmissions de valeurs ainsi que des reviviscences sous formes de souvenirs issus de la trajectoire de vie singulière. Spécifions que ces héritages se révèlent dans le discours des participants au moment où les liens intergénérationnels sont secoués par les changements généalogiques induits par l'arrivée d'un enfant (Tisseron, 2007).

15.3 DEUXIÈME QUESTION DE RECHERCHE : COMMENT L'HISTOIRE DU SUJET PARTICIPE-T-ELLE AU DEVENIR PÈRE?

Pour répondre à cette question, je soumettrai au cours des prochaines pages cinq propositions théoriques. D'abord, je théoriserai sur les implications de l'historicité dans le processus du devenir père et ce, à partir de la conception psychanalytique de la mémoire en chaînes mémorielles, selon laquelle des évènements de l'actuel viennent activer les traces du passé qui leur sont reliées (Roussillon, 2008a). Ensuite, j'expliquerai la synergie entre les catégories centrales. Puis, je conceptualiserai l'élaboration psychique du projet de famille chez les participants sous l'angle d'un processus maturatif, que j'appellerai grossesse psychique du devenant père et qui s'étaye sur des fantasmes périnataux issus des chaînes mémorielles. Dans un quatrième temps, je proposerai une réflexion sur les destins des reviviscences des devenants pères. Finalement, je présenterai le concept d'Idéal du moi paternel qui s'érige depuis les identifications, les contre-identifications, les expériences du passé et les fantasmes périnataux.

15.3.1 Passage à la paternité et chaînes mémorielles

Tel que mentionné au chapitre V, la mémoire se veut catégorielle. Elle regroupe, agrège les expériences similaires (par exemple les deuils, les séparations et les voyages), de sorte que ces dernières se relient et se répondent entre elles. D'autre part, la mémoire est diachronique, s'érigeant à partir des enregistrements successifs au fil de l'évolution de la vie. Ainsi se créent des chaînes mémorielles dans lesquelles les expériences s'enregistrent de façon successive et selon le même type d'expériences. En ce sens, un évènement présent peut actualiser, réveiller des mémoires de la même chaîne catégorielle. Les premières expériences peuvent alors être réinterprétées, renégociées en après-coup en fonction de l'évolution du sujet et de sa maturité psychique (Roussillon, 2008a). A partir de la seconde catégorie centrale, il est possible d'envisager l'implication mémoire catégorielle dans le passage à la paternité. En effet, tel que le rappelle la figure représentant la seconde catégorie centrale, j'ai démontré comment chacun des objets d'investissement inhérent au devenir père réveille les expériences similaires, les identifications et les contre-identifications du sujet :

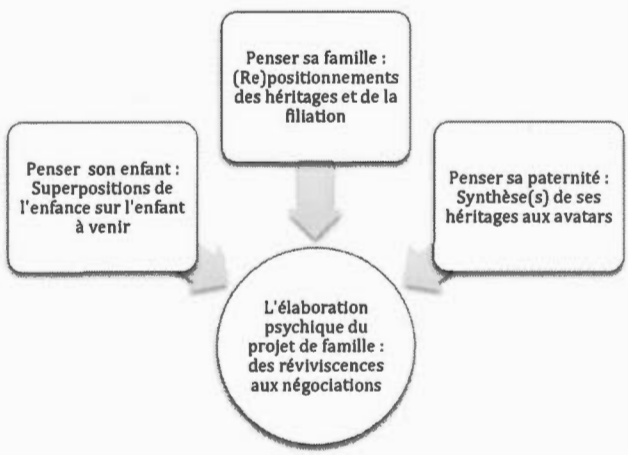


Figure 15.1 Deuxième catégorie centrale et ses sous-catégories

Ainsi, le projet d'enfant sollicite les mémoires de soi comme enfant, alors que l'aménagement d'une famille rappelle les héritages et que la paternité soulève les représentations des parents - modèles identificatoires et contre-identificatoires actuels et passés. Toutefois, cette catégorie ne suffit pas en elle-même à théoriser l'articulation entre le passé et le projet de famille. Notamment, il serait important de considérer ces deux éléments selon une perspective synergique qui permet la reprise, l'intégration et la transformation des mémoires pendant le passage à la paternité, ce que je théoriserai au cours des prochaines pages.

15.3.2 Le rouage synergique du devenir père

Un rouage permet de proposer une modélisation de l'articulation des deux catégories centrales, comme démontré dans cette figure :

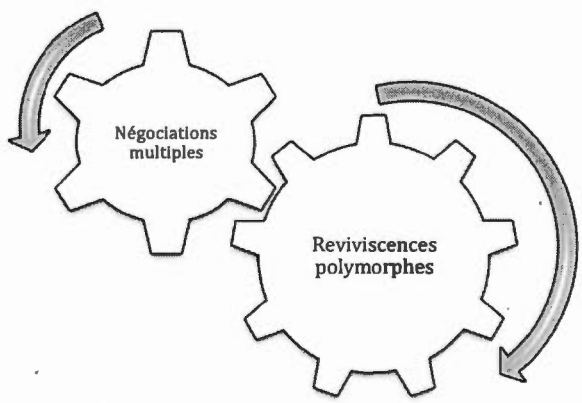


Figure 15.2 Rouage synergique du devenir père

On y constate que l'émergence des réminiscences innerve des négociations multiples. Il suffit de puiser dans les analyses pour accéder à une panoplie d'exemples : la remémoration de conflits et héritages paternels, de souvenirs marquants de l'enfance, de la contenance maternelle. De telles reviviscences génèrent des phénomènes de superposition, de projection, de synthèse. J'ajoute ici une double synergie : alors que les reviviscences appellent les négociations, celles-ci peuvent aussi solliciter des reviviscences! Par exemple, Hugues se souvient de la révélation de l'identité de son père biologique; il se rappelle comment l'homme qui croyait être son père pouvait être violent, négligent. Il puise alors dans les modèles de patriarche de sa famille maternelle pour édifier sa paternité, en se remémorant des enseignements que ces hommes lui ont transmis. Ainsi, il négocie un projet de paternité à partir d'un positionnement quant à ses héritages, d'abord en refusant de répéter la négligence dont il garde les traces, ensuite en se tournant vers d'autres transmissions qui forgent son identité comme le *leadership*, la persévérance. À partir de cet exemple, une question se pose : qu'est-ce qui relie les reviviscences aux négociations multiples et vice-versa? Dans le cas du passage à la paternité, la réponse est l'élaboration psychique du projet de famille. En effet, le travail d'élaboration alimente les reviviscences, qui génèrent des négociations et s'en imprègnent. En ce sens, une troisième roue s'ajoute à la figure précédente :

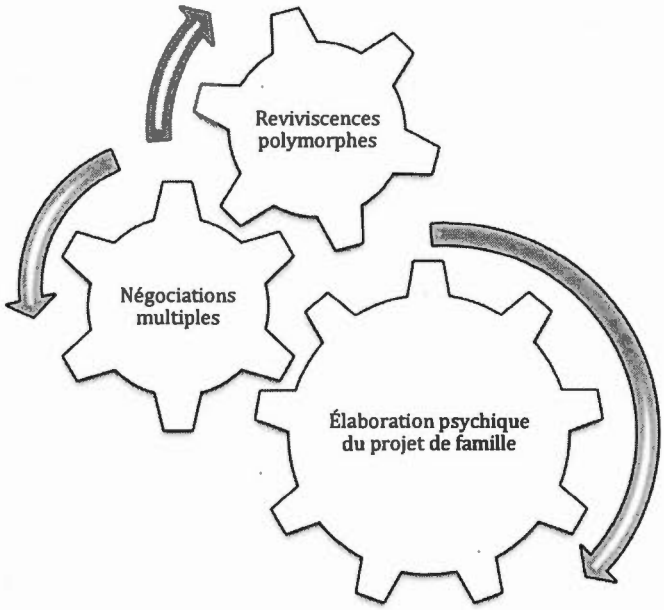


Figure 15.3 Rouage synergique du devenir père intégrant l'ensemble des catégories

En corollaire, la seconde catégorie conceptualisante, *L'élaboration psychique du projet de famille, des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*, s'incarne dans un mode synergique. La précédente figure illustre cet aspect, alors que les constructions psychiques du projet de famille émergent des reviviscences et des négociations, qui sont elles-mêmes générées par la rencontre entre le travail d'élaboration psychique et les reviviscences. Il y a donc un rouage dont les différents éléments s'alimentent les uns les autres. Voici quelques exemples. Lorsqu'il parle de son enfant, Antoine s'imagine qu'il sera marginal, comme lui. Cette marginalité, il l'a vécue dans sa famille et s'en est inspiré dans sa construction identitaire. Par conséquent, on peut y voir un souhait de transmission intergénérationnelle à partir de son propre vécu. Cette superposition narcissique sous-jacente à l'investissement de l'enfant imaginaire est issue des représentations de soi qui proviennent de son inscription au sein de sa famille. Il y a une synergie alors qu'un phénomène, soit l'élaboration psychique de l'enfant, interagit avec un autre, la superposition

narcissique. Voici un autre exemple : Charles désire transmettre à son enfant l'autonomie, attribut dont il est lui-même le fier porte-étendard. Or, un tel projet de transmission réfère à la séparation de ses parents et par conséquent aux dommages collatéraux de celle-ci, dont la précipitation de son indépendance. Ainsi, tout comme Antoine, Charles construit un projet de transmission en écho à ses expériences passées, qui sont elles-mêmes sollicitées à l'occasion de l'élaboration psychique de ce projet.

Or, après avoir démontré qu'ils s'innervent sous forme de rouage, les phénomènes intrapsychiques induits par le devenir père peuvent aussi être considérés sous l'angle d'un processus maturatif, dont l'aboutissement est la construction psychique d'un projet de famille idéale.

15.3.3 La modèle de la gestation psychique

15.3.3.1 Préambule théorique

Pour expliciter la prochaine partie de ma théorisation, à savoir le processus de maturation menant à la construction psychique du projet de famille, je dois faire un détour par la théorie psychanalytique. Je reviens à la définition d'élaboration psychique citée dans la partie *Résultats des analyses qualitatives* :

> [...] le travail de la pensée qui lie et associe les représentations psychiques entre elles et par le biais du langage, et qui les conduit, à travers des traductions successives et des réseaux d'associations symboliques mis en œuvre par les fantasmes, à évoluer du stade des processus primaires à celui des processus secondaires (Duprac, cité dans de Mijolla, 2005, p. 524).

Au terme de cette définition, deux points m'apparaissent saillants. D'abord, le travail d'élaboration psychique est un travail de construction de représentations, aussi appelé la représentativité. Tel que démontré précédemment, celle-ci se construit via cette chaîne associative où la mémoire est sollicitée par catégories d'expériences. Cette conceptualisation de la mémoire a été traitée explicitement au chapitre IV. Ensuite, selon cette définition, l'élaboration psychique se construit également à partir de fantasmes. Pour être plus spécifique, je préciserai au cours des prochains paragraphes qu'elle fait appel aux fantasmes inconscients et qu'elle peut constituer des fantaisies tel que le soutient de Perron (cité dans de Mijolla, 2005).

En effet, à cette étape de la thèse, il importe de situer le fantasme par rapport aux fantaisies que les participants ont élaborées concernant leur projet de famille. Le terme fantasme est équivoque en psychanalyse. Dépendamment du point de vue, il peut être considéré comme inconscient alors que d'autres fois, il est confondu avec la fantaisie consciente. À l'instar de Laplanche et Pontalis (1967/2007), je propose une formulation corrélative à la première topique. D'abord, une activité fantasmatique existe au niveau inconscient. Ensuite, sur les plans conscient et préconscient, le fantasme réfère aux rêves diurnes ou aux fantaisies que sont les fictions que le sujet s'imagine à l'état de veille. Or, une telle rêverie s'enracine dans les fantasmes inconscients; le fantasme inconscient vise une satisfaction pulsionnelle et pour se faire, il prendra entre autres la voie de la rêverie diurne. En résumé, les fantaisies consistent en des créations imaginaires conscientes ou préconscientes qui traduisent des fantasmes inconscients tout en tenant compte du principe de réalité. Étant néanmoins au service du désir, les fantaisies visent et procurent un sentiment de satisfaction (Perron, cité dans de Mijolla, 2005). Tel que mentionné, ces conceptions de la fantaisie et du fantasme réfèrent principalement à la première topique freudienne. En se référant aux auteurs postfreudiens dont Klein (Segal, 1969/2011), Bion (1962/2003), Civitarese (2015) et Roussillon (1994, 2003, 2014), il m'apparaît

pertinent d'ajouter que le fantasme inconscient et les fantaisies sont de l'ordre d'un travail de liaison et de représentativité et qu'en ce sens, ils contribuent à la construction psychique du projet de famille.

Ainsi, certains fantasmes ne sont pas explicitement relatés par les participants et agissent de façon latente alors que d'autres s'incarnent dans des fantaisies qui font partie intégrante de leur discours manifeste. Par exemple, en explicitant ce qu'il souhaite transmettre à son enfant, David décrit la fantaisie de dépasser les défauts de son père en « travaillant » sur sa patience et sur les exigences de performance qu'il a intégrées de ce dernier.

Pour la suite de ma théorisation, j'utiliserai les termes de fantasmes conscients pour traiter de la fantaisie, et de fantasmes inconscients, dont les inférences émergent des analyses qualitatives ou de propositions conceptuelles. Ces nuances théoriques étant maintenant posées, je peux, dès lors, présenter le modèle de la gestation psychique.

15.3.3.2 Présentation du modèle de la gestation psychique

J'articule l'élaboration du projet de famille sous l'angle de la « gestation psychique », notion utilisée notamment par Darchis (2005). À l'instar de la grossesse, il se produit chez le devenant père un processus gestationnel et maturatif dans lequel s'articule un travail de représentativité du projet de famille, à savoir l'investissement psychique de l'enfant, de la famille et du « soi comme père ». Ce processus de représentativité est jalonné de fantasmes conscients, préconscients et inconscients qui se retrouvent au début, au milieu et lors de l'aboutissement du projet de famille, tel que le démontre la prochaine figure :

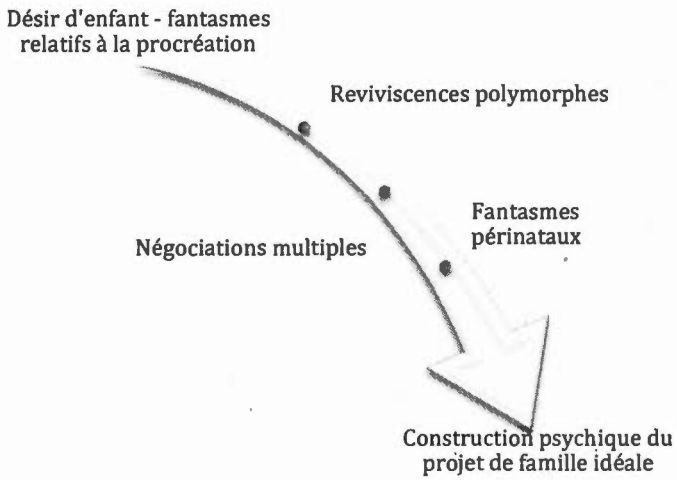


Figure 15.4 Modèle de gestation psychique

La flèche représente le processus d'élaboration psychique du projet de famille inhérent à la grossesse psychique. En reprenant différentes composantes de cette prochaine figure, j'expliciterai davantage ce processus gestationnel et ses articulations avec le fantasme.

15.3.3.2.1 Désir d'enfant – Fantasmes relatifs à la procréation

Certains fantasmes conscients se retrouvent aux confins du projet de famille, notamment en lien avec la procréation. Voici des exemples. Depuis longtemps, Antoine attend de trouver « la bonne femme » pour former la famille unie qu'il souhaite retrouver, sa propre famille étant maintenant éclatée. Emerick imagine sa famille depuis qu'il est enfant, se disant qu'il voudra amener ses propres enfants en voyage, ce que ses parents ne pouvaient se permettre de réaliser avec lui. Charles a pour sa part un désir ardent de perpétuer sa lignée.

15.3.3.2.2 Les fantasmes périnataux

J'ai largement explicité les reviviscences polymorphes et les négociations multiples dans la partie *Résultats des analyses qualitatives,* donc je ne m'y attarderai pas davantage ici. J'expliciterai plutôt un autre apport théorique qui se dégage de mes analyses, soit les fantasmes périnataux. Ces derniers font appel à la mémoire catégorielle puisqu'ils proviennent de chaînes mnésiques, de par les négociations multiples qui proviennent des reviviscences. De plus, ils réfèrent à la manière dont les participants appréhendent « l'intergénérationnel », soient les rapports et les transmissions entre les générations limitrophes (Tisseron, 2007, cf. chapitre V). Finalement, ils impliquent un travail par la pensée à partir des manques et de l'absence de l'agent de satisfaction réel (Bion, 1962/2003). Ainsi, en attendant de vivre l'expérience réelle avec l'enfant et la conjointe, le devenant père se construit sur la scène psychique un projet qui repose sur quatre grands types de fantasmes, et qui concerne les trois objets d'élaboration analysés que sont l'enfant, la famille et l'identité paternelle. La prochaine figure présente les différents types fantasmes relatifs à la paternalité :

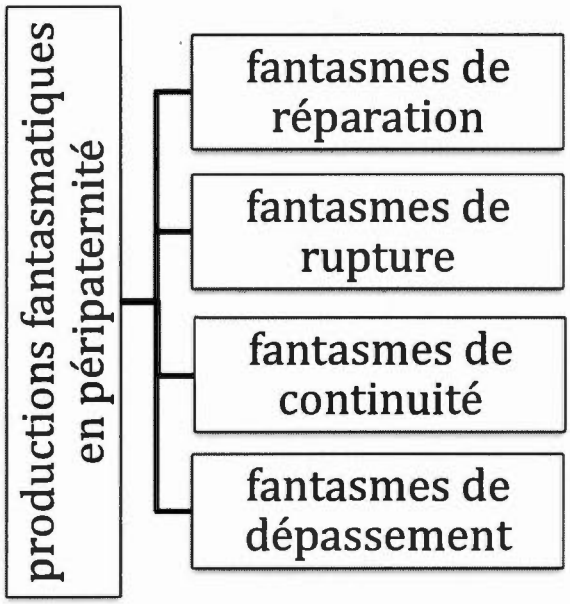


Figure 15.5 Les fantasmes périnataux

C'est ainsi qu'à partir des représentations psychiques des participants, j'ai constaté la présence de fantasmes à l'œuvre au sein du processus de construction psychique du projet de famille. Les prochaines pages seront consacrées à l'explicitation des quatre types de fantasmes périnataux. Je propose que ces derniers sous-tendent les fantaisies dont m'ont entretenues les devenants pères rencontrés. En ce sens, j'expliciterai quelques exemples de fantasmes inconscients qui sous-tendent ces fantaisies lorsque mes analyses me permettent d'en faire l'inférence.

D'abord, les fantasmes relatifs à la réparation réfèrent principalement au phénomène de *superposition de l'enfance sur l'enfant à venir*, décliné dans le chapitre XIV, qui a mis en lumière les investissements narcissiques sous-jacents aux représentations de l'enfant. J'y ai démontré que les participants sont connectés à leurs blessures infantiles, qu'ils tentent de réparer de deux façons. Premièrement, via un mécanisme de projection de l'infantile revivifié qui porte sur l'enfant à venir. Cet investissement

narcissique à l'enfant fait en sorte que les participants fantasment une parentalité qui répare leurs blessures infantiles. Notamment, rappelons-nous du souhait de certains participants d'avoir envers cet enfant l'attitude qu'ils auraient aimé que leur propre père ait eue à leur égard. En projetant sur l'enfant leurs souffrances et en imaginant une parentalité qui le préserve, ils ont alors l'opportunité de réparer leur propre infantile blessé par la voie fantasmatique. Par exemple, Jean pense à son enfant d'abord en fonction de la reconnaissance de son individualité, alors que lui-même a été blessé par le manque de regard bienveillant de son père face à sa singularité. Il imagine qu'en offrant un tel regard, l'enfant sera épargné de blessures narcissiques, ce qui lui procure plaisir et enthousiasme. Deuxièmement, les participants ont élaboré sur des fantaisies qui viendraient combler les lacunes de leur enfance. Par exemple, Marc-André et Jean veulent vivre la relation père-fils qu'ils n'ont pas eue. Emerick souhaite quant à lui une famille empreinte d'abondance alors qu'il a grandi dans la précarité. En ce sens, il y a anticipation d'une réparation des blessures du passé, des manques de l'enfance.

Les fantasmes de ruptures sont multiples. Je réfère ici aux combats que certains participants mènent, mus par la fantaisie d'éviter la répétition ou le refus de s'identifier à l'image du père intériorisée. Ainsi, certains participants désirent rompre avec une dynamique familiale, avec une transmission de valeurs, avec une éducation ou une parentalité obsolète. Par exemple, Marc-André refuse de transmettre à son enfant les valeurs capitalistes. Antoine ne veut pas faire de l'éducation le seul étendard de la réussite sociale, tel que prisé dans sa famille. Hugues, Charles, Marc-André et Jean veulent briller par leur présence, contrairement au père absent de leur enfance. Bertrand désire éduquer son enfant dans un paradigme d'accordage affectif plutôt qu'en fonction d'une soumission à l'autorité, comme c'était le cas avec son père. Les fantasmes de rupture réfèrent également au refus que leur enfant vive des expériences douloureuses telles que celles qu'ils ont vécues. Par exemple, David veut

donner des outils à son enfant afin qu'il ne vive pas l'intimidation à l'école comme cela a été son cas.

Les fantasmes de continuité concernent les fantaisies élaborées par les participants relatives à la pérennité de certaines transmissions de dynamiques familiales et d'héritages intergénérationnels. Certains participants ont le désir d'adopter une posture parentale similaire à celle de leurs parents, de sorte qu'ils s'identifient à ces derniers et les érigent au rang de modèles. D'autres envisagent une paternité qui ressemble à la façon dont leur mère les a investis, éduqués. Par exemple, Marc-André s'imagine tendre et affectueux comme sa mère. Se rappeler du plaisir infantile de recevoir l'amour maternel l'incite à adopter une telle posture avec son enfant. La continuité dans la parentalité peut aussi renvoyer à un projet de famille en cohérence avec la posture de leur père. Par exemple, plusieurs s'envisagent comme étant les responsables de la pourvoyance, comme leur père l'était jadis. À l'instar de son père, Charles désire apporter au foyer suffisamment d'argent pour que les besoins de base de son fils soient comblés. Les fantasmes de continuité réfèrent aussi à la transmission, notamment celle des traits de caractère et des valeurs. Emerick souhaite que sa fille ait le cran de ses parents, qu'elle ne se laisse pas marcher sur les pieds. Par ailleurs, le fantasme de continuité peut aussi prendre la forme d'un désir de reproduire des relations satisfaisantes. Par exemple, plusieurs participants ont parlé du désir d'avoir des moments complices comme ils en ont eus avec leur mère, leur père ou leurs parents substituts. Tel qu'évoqué précédemment, David imagine des moments de transmission père-enfant comme il l'a lui-même vécu avec son père. Emerick a pour sa part explicitement nommé le fantasme d'avoir une qualité relationnelle similaire à celle qu'il avait avec son père. Il souhaite toutefois avoir les conditions pour être davantage présent dans le quotidien de l'enfant, ce qui introduit le prochain fantasme.

Les fantasmes de dépassement se révèlent par les fantaisies élaborées par certains d'outrepasser des enjeux psychiques, relationnels, intergénérationnels. C'est le cas notamment de Marc-André, qui veut dépasser l'écueil des relations père-fils en s'intéressant à son fils. Hugues souhaite endosser le statut de chef de famille et ainsi accéder au rang de ses mentors, lui qui avait de la difficulté à trouver sa place au sein de sa parenté. Certains participants décident d'aller chercher d'autres modèles pour inspirer leur projet de famille, cherchant des tiers pour se sortir de la dynamique familiale. Par exemple, Miguel fouille dans les livres pour se trouver des modèles et Charles pose des questions dans les cours prénataux. Le fantasme de dépassement peut prendre la forme d'un scénario. Par exemple, Jean souhaite que l'arrivée de l'enfant permette un rapprochement avec son propre père. Finalement, ce fantasme de dépassement peut aussi être à l'égard de soi-même. Tel que mentionné précédemment, David veut travailler l'exigence qu'il a envers les autres pour éviter que cet enjeu soit de nouveau transmis à une autre génération. Emerick souhaite pour sa part que la paternité l'assagisse. Finalement, Antoine espère y trouver une motivation pour parvenir à une stabilité sur le plan professionnel. Ces gains représentent pour chacun des participants un désir de gagner en maturité avec l'arrivée de l'enfant.

Pour conclure cette présentation des fantasmes prénataux, je souhaite exposer comment ces propositions théoriques côtoient celles de chercheurs et cliniciens psychanalytiques français.

Dans un premier temps, plusieurs d'entre eux consentent à l'idée d'une reprise inconsciente d'enjeux préoedipiens et oedipiens durant la grossesse de la conjointe (Castelain-Meunier, 1997; Moreau, 2001, Missonnier, 2008; Ebtinger, 2005; Delaisi de Parseval, 2004). Je propose de réfléchir cette reprise sous deux angles; celui du recul devant la résurgence de l'Œdipe vers des enjeux préoedipiens que sont la toute-

puissance et d'indifférence des sexes, celui de la conquête de l'Œdipe à l'occasion de l'enfantement.

D'abord, pour réfléchir au recul du père en devenir vers des enjeux archaïques à l'occasion de la reprise de l'Œdipe, empruntons l'angle théorico-clinique de Missonnier (2017). Ce dernier atteste de l'actualisation de la conflictualité oedipienne durant la grossesse, mais cette fois-ci dans une conjoncture différente qu'à l'époque infantile. Cette fois-ci, le devenant père se retrouve dans le rôle de Laoïs, porté par la crainte de perdre la mère, volée par l'enfant. Le bébé constitue ici un rival qui le menace narcissiquement de par sa capacité de lui soutirer son objet d'amour, tout comme la femme qui porte en elle l'enfant et, ainsi, lui rappelle l'indubitable différence des sexes. De ces menaces narcissiques de toutes parts, il peut se produire un mouvement régressif vers les fantasmes archaïques de toute-puissance et d'invincibilité. Dans le même sens, j'ai constaté que les pères en devenir rencontrés investissent des positions idéalisées, toutes-puissantes, où ils chassent leurs angoisses, voire les utilisent au service de fantasmes continuité, de rupture, de dépassement ou de réparation. Ainsi ils pourraient chercher à protéger un narcissisme infantile revivifié et menacé en tentant d'être maîtres de leur univers, du moins fantasmatiquement. Ce mouvement régressif vers la toute-puissance infantile introduit aussi le refus de la différence des sexes et le fantasme de parturition. Dans le même sens, pour Cupa (2004), la couvade démontre « [...] combien l'homme peut s'identifier à la femme enceinte à travers certains symptômes somatiques ou certaines mises en acte » (p.176). Ainsi, tel que mentionné dans le chapitre VII, ces symptômes s'étayeraient d'une identification archaïque féminine inconsciente (Haynal, 1995). Il y a là un fantasme d'androgénie que j'ai pu soulever chez les devenants pères alors qu'ils imitaient les symptômes et leurs comportements de leur conjointe.

J'ai proposé aussi de réfléchir les fantasmes sous l'angle de la réussite de l'Œdipe. En effet pour Jarvis (1962), l'accession à la paternité constitue l'accomplissement du projet oedipien en ayant un enfant avec une (devenant)mère. Il m'a semblé que l'hypothèse de l'actualisation de la problématique oedipienne apporte un éclairage nouveau aux fantasmes de rupture nommés ci-haut. Spécifiquement, les pères en devenir pourraient tenter d'annihiler la menace paternelle de façon symbolique en rabaissant la puissance paternelle de par les contre-identifications et/un surinvestissement de conflictualités relatives au père. Du même coup, il chercherait à se rapprocher fantasmatiquement de sa place désirée auprès de la femme-mère. Ils peuvent également étayer les fantasmes de dépassement, ceux d'être plus fort que le père, animés par la résurgence de la rivalité père-fils oedipienne et du fantasme de remplacer le père dans le désir de la mère.

Finalement, les écrits psychanalytiques me mènent à envisager le fantasme de continuité sous différents angles. D'abord, le devenant père peut être porteur d'une dette de vie (Moreau, 2001). Il serait alors est inconsciemment appelé à rembourser un dû à ses parents pour l'avoir mis au monde et éduqué, et ce en générant un nouveau maillon au sein de la filiation. Cette proposition rejoint le concept d'impératif généalogique de Gaujelac (2012) qui stipule que l'homme est mu inconsciemment par la volonté de s'inscrire dans une continuité filiale et généalogique, qui lui octroie une place dans le monde. Ainsi, au terme de ces réflexions ajoutons que le fantasme de continuité peut renchérir le sentiment de continuité d'existence (Winnicott 1969/1992) alors que la pérennité la filiation enracine le sujet dans une généalogie qui dépasse son vivant.

15.3.3.2.3 Construction psychique d'un projet de famille idéale

Les sections précédentes visaient l'explicitation de la métaphore de la grossesse psychique, telle que le rappelle cette figure :

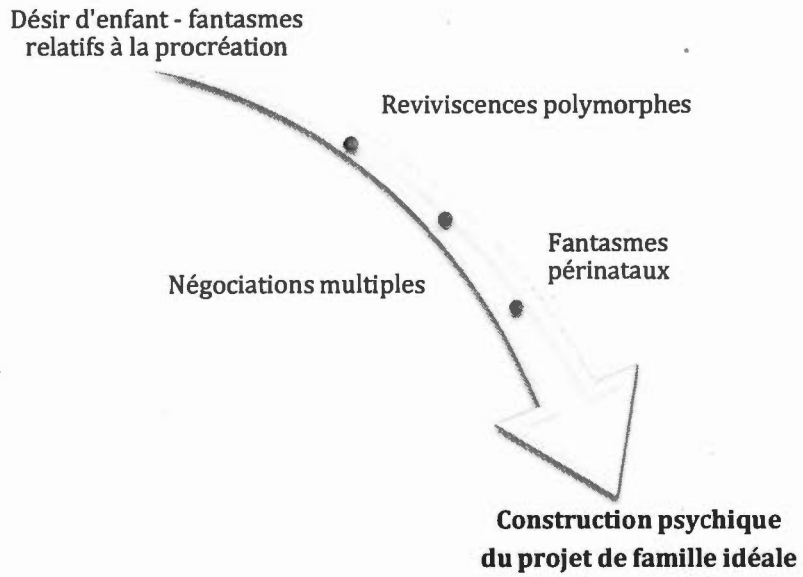


Figure 15.6 Modèle de gestation psychique et la construction du projet de famille idéale

Ainsi, au terme de mes analyses, je propose que le processus de grossesse psychique aboutisse à la construction psychique d'un projet de famille idéale. Tel que développée précédemment, cette construction s'appuie sur des fantaisies conscientes émergeant des reviviscences et des négociations qu'elles suscitent. En ce sens, je joins le substantif *idéal* à la construction psychique du projet de famille. Notamment, il apparaît clairement que la représentation du projet de famille constitue une sorte de mise en scène pour le devenant père : l'enfant à venir le représente alors qu'il était enfant et sa vision de lui-même comme parent représente le parent qu'il aurait voulu

avoir. Je reviendrai ultérieurement sur l'idéalisation et ses implications dans le passage à la paternité.

Dans le même sens, les devenants pères rencontrés m'ont très peu parlé d'angoisses ou de difficultés, outre la question financière et/ou la crainte de la répétition d'écueil relationnel. Certains ont pour principe d'affronter la difficulté une fois rencontrée plutôt que de l'anticiper. Par exemple, David et Charles ont utilisé l'expression « traverser le pont quand on y sera rendu ». Antoine insiste sur l'inutilité d'anticiper le pire. D'autres participants se défendent de leurs angoisses par les retours à la mère. C'est le cas de Bertrand, qui demande le renfort de cette dernière au besoin. Certains adoptent des comportements d'évitement notamment par une distanciation à l'égard de la famille ou de la conjointe, rappelant le *flight* des 3 F (les deux autres étant *fight* et *fear*) rapportés par Delaisi de Parseval (2004) et Lamour (2013). Par exemple, Emerick sort plus souvent, voit ses amis plusieurs soirs par semaine. J'ajouterais ici qu'ils peuvent se défendre de leurs angoisses par le recours à l'idéalisation du projet de famille. Pensons à David qui s'imagine plus tolérant que son père pour éviter la répétition, à Emerick qui travaille fort pour éviter que son enfant ne vive dans la même précarité que celle dans laquelle il a grandi ou encore à Jean, qui s'imagine transmettre ses passions à son enfant pour éviter la répétition d'un écueil de la transmission intergénérationnelle. Ces exemples démontrent comment des fantasmes conscients et inconscients peuvent constituer un refuge qui permet au Moi de se barricader contre les conflits internes ou externes (Winnicott, 1965/1990). Donc l'idéalisation permet un investissement du projet de famille qui jugule les angoisses au profit de la sphère fantasmatique. Cette proposition sera étayée ultérieurement, au regard des prochaines propositions conceptuelles.

En conclusion, au terme de cette proposition théorique sur les implications de la mémoire et de l'histoire dans le devenir père, il appert que le passage à la paternité

constitue une conjoncture synergique où les phénomènes de reviviscences, de représentations et de négociations psychiques s'inter-alimentent. Il peut également être vu sous l'angle d'une grossesse psychique durant lequel s'opère un processus maturatif, diachronique alors que ces phénomènes intrapsychiques s'enchaînent et se succèdent. Ces propositions se veulent des métaphores qui déclinent les différents phénomènes à l'œuvre dans le devenir père et qui mettent en lumière que, tout comme la femme, l'homme porte en lui un projet qui croît. En effet, l'élaboration du projet de famille consiste en une chaîne mémorielle qui se compose de fantasmes, de négociations multiples et de reviviscences dont l'aboutissement est la construction du projet de famille idéale.

15.3.4 Réflexions sur les destins des reviviscences en péripaternité

Après avoir réfléchi sur la participation de l'histoire dans le passage à la paternité selon les perspectives synergique et maturative, je propose comme réponse à la seconde question de recherche une modélisation du destin des reviviscences, incluant deux voies possibles représentées dans la prochaine figure :

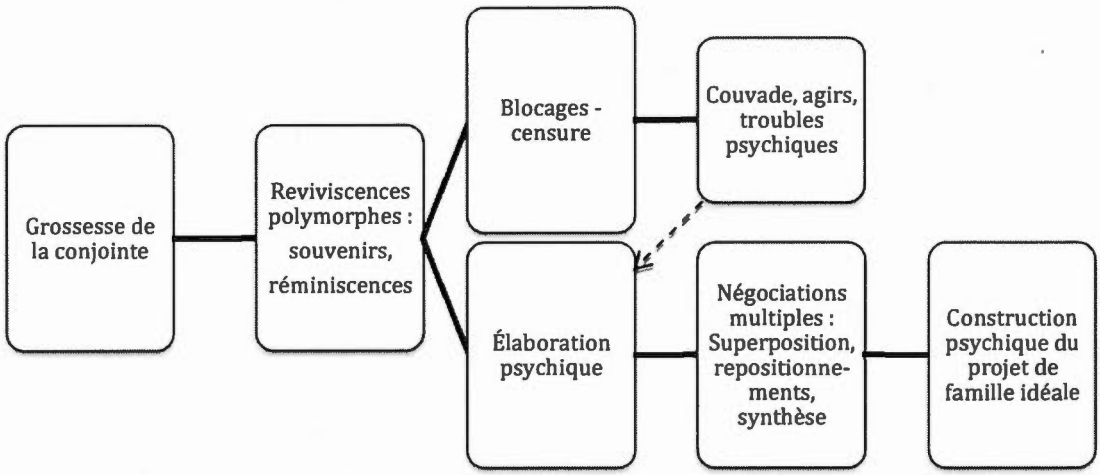


Figure 15.7 Les destins des reviviscences en péripaternité

Cette figure reprend les deux destins des reviviscences que j'expliquerai au cours des prochains paragraphes. D'abord, il importe de mentionner d'emblée que les reviviscences concernent du matériel parfois insuffisamment symbolisé de par sa nature archaïque, issu de la mémoire précoce, ou d'un traumatisme qui a entrainé un blocage sur le plan de la symbolisation primaire. Dans ce cas de figure, les résurgences du passé se présentent sous forme de réminiscences. Elles relèvent également de matériel parfois davantage symbolisé, dès lors représenté psychiquement en souvenirs conscients. Ces matériaux sont accessibles au langage puisqu'ils sont suffisamment représentés à l'intérieur du sujet pour être racontés, et de fait, peuvent être utilisés pour inspirer un projet de famille. Ainsi, je rappelle que la réminiscence réfère aux représentations de choses et aux traces mnésiques affectivo-perceptives alors que le souvenir réfère à une combinaison de représentations de choses et de mots. Conformément aux apports théoriques de René Roussillon (1994, 2008a), le souvenir a subi davantage de traitements par l'appareil psychique que la réminiscence, qui n'a pas encore entamé le chemin de l'élaboration psychique.

En corollaire, les réminiscences sont composées de contenus qui n'ont pas pu être traités par l'appareil psychique conscient via l'élaboration. Rappelons la définition de réminiscences : « [...] résurgences du passé, confuses, vagues, involontaires et déformées ou rendues méconnaissables par l'activité psychique consciente [...] » (Barrois, cité dans de Mijolla 2005, p. 1514).

Aux confins de l'inconscient, les fantasmes sous-jacents aux réminiscences sont bloqués par le travail du Moi. La psyché doit alors procéder à une mise à distance du désir par les mécanismes relatifs à la censure comme le refoulement, le déni ou le clivage et trouver d'autres modes de satisfaction, dont l'investissement dans l'imaginaire, la sublimation et le symptôme. Rappelons également que le symptôme est le fruit de négociations du Moi entre les désirs du ça et les interdits du Surmoi (Freud, 1926/1971). Ainsi, les fantasmes irréconciliables avec la réalité peuvent trouver chez les participants un assouvissement relatif dans les diverses manifestations que j'ai décrites dans un tableau en préambule à la partie *Résultats des analyses,* notamment la prise de poids, les maux de dos, l'insomnie, l'anxiété, l'irritabilité, l'augmentation de l'activité extraconjugale.

Le deuxième destin de la reviviscence est celui du travail d'élaboration du projet de famille idéale à partir des souvenirs réactivés. Cette voie est celle du travail de liaison entre les reviviscences, les fantasmes, les négociations relatives à la construction psychiques du projet de famille. Ici, les reviviscences sont utilisées par le sujet pour élaborer un projet de famille à travers les négociations multiples explicitées dans la partie *Résultats des analyses*.

Par ailleurs, j'y ai sciemment inclus une flèche pointillée reliant les symptômes et le travail d'élaboration psychique afin de souligner la générativité associative potentiellement induite par les manifestations des devenants pères. Par générativité

associative, je réfère à la reprise d'un processus de symbolisation et de son corollaire; l'élaboration psychique (Roussillon, 2014). Spécifiquement, les manifestations peuvent indiquer au sujet qu'il y a un enjeu en souffrance et par le fait même relancer le processus de symbolisation. Par exemple, Hugues s'inquiétait que la prise de poids signifie une insuffisance au niveau du désir d'enfant. L'élaboration autour de la prise de poids a permis de mettre au jour le fait qu'il n'a pas été suffisamment souhaité par son père, de sorte qu'il s'est tourné vers les hommes de sa lignée maternelle, qu'il a investis comme modèles et patriarches. Marc-André s'interroge sur sa tendance à surinvestir le travail au détriment de la grossesse et réalise la potentielle répétition de l'évasion paternelle qu'il a connue dans son enfance. Ainsi, la présence de manifestations participe à l'élaboration psychique du projet de famille.

En somme, tel que mentionné au chapitre IV, le processus d'historicisation permet de restituer la fantasmatique et la souffrance psychique « historique » sous-jacentes à la manifestation (Freud, 1922/2001). Un exemple est la prise de poids et le pronom « on » utilisé par Charles lorsqu'il parle du couple comme étant « enceinte ». On peut penser qu'il y a là une motivation d'implication, mais il est possible d'aller plus loin dans les hypothèses théorico-cliniques. Ce participant a lui-même été éjecté d'un tissu familial qui s'est fragmenté au moment de la séparation de ses parents. Sa mère a ensuite déménagé loin, de sorte qu'il a dû se débrouiller seul. Se rapprocher de sa conjointe peut constituer une façon de garder le maternel au plus près, et par conséquent d'éviter qu'il lui échappe à nouveau. Une autre hypothèse serait la présence du fantasme inconscient de vivre la parturiance chez l'homme. Ici, le fantasme revêt un autre destin que celui de la représentation. De telles hypothèses mériteraient d'être reprises dans un contexte psychothérapique ou méthodologique au long cours, durant lequel les associations générées par le travail d'élaboration psychique seraient mises au service de la symbolisation de matériaux inconscients (Roussillon, 2008a).

15.3.5 L'Idéal du moi paternel

Pour pousser plus loin la théorisation, j'aimerais insister sur cette idéalisation et ses intrications avec la paternité. J'ai conclu le chapitre *Penser sa paternité : Synthèse des héritages en avatars* en soulevant le fait que l'élaboration psychique a permis l'édification d'une paternité idéale, ce que je souhaite approfondir ici.

Depuis les dernières pages, il appert que les reviviscences polymorphes alimentent la production de fantasmes qui nourrissent la construction du projet de famille idéale. Penser à son enfant, à sa famille, à soi-même comme un père permet l'intrication des reviviscences et de l'imaginaire. Selon Darchis (2005), « La fantasmatique périnatale dans une perspective d'autonomisation, de séparation et de transformation amène aussi communément une préoccupation anxieuse : Serais-je une bonne mère, pourvu que mon bébé soit en bonne santé! » (p. 127). Ainsi, la présence du fantasme implique un lot d'angoisses et d'idéalisations qui font partie intégrante du processus de paternalisation.

Par conséquent, en plus des élaborations théoriques explicitées précédemment, j'approfondis ici ma proposition selon laquelle la construction de l'identité paternelle implique l'idéalisation. Selon la définition du *Vocabulaire de psychanalyse* (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007), il s'agit d'un « processus psychique par lequel les qualités et la valeur de l'objet sont portées à la perfection » (p. 186). Intriqué aux fantasmes périnataux, le concept de soi comme père est envisagé comme sans faute par la plupart des participants. Ces derniers considèrent être en mesure de commettre des actions, d'avoir des attitudes, de promouvoir des valeurs qui correspondent à leurs idéaux.

En reprenant les fantasmes périnataux, j'aimerais démontrer la présence de l'idéalisation de la future paternité chez les participants rencontrés. Concernant les fantasmes de dépassement, certains envisagent des attitudes ou des actions permettant de dépasser et de régler des enjeux de famille. Par les fantasmes de rupture, ils souhaitent faire mieux que leurs parents, plus précisément leur père. Par les fantasmes de continuité, ils veulent perpétuer ce qui leur semble le meilleur de leur famille. Cette idéalisation ne peut pas, pour le moment, être démentie par la réalité : les entretiens de recherche ayant lieu avant la naissance de l'enfant, leurs représentations n'ont pas rencontré le réel. Elle fait donc partie intégrante de la représentation encore imaginaire de soi-même comme un père, et se retrouve, du même coup, impliquée dans l'investissement narcissique de l'identité paternelle. En ce sens, le devenir père implique la notion d'Idéal du moi évoqué dans le cadre conceptuel, chapitre V, qui est définie ainsi dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* :

> Instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'Idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer (Laplanche, et Pontalis, 1967/2007, p. 184).

À la lumière de cette définition, l'Idéal du moi constitue en lui-même une synthèse de différents éléments. Les écrits d'André Lussier (2006) corroborent cette définition. Pour lui, l'Idéal du moi renvoie à nos ambitions réalisables nourries des identifications parentales et des idéaux collectifs. J'ai donc choisi ce concept pour expliciter la dimension idéalisée de l'investissement de l'identité paternelle, du soi comme père, que j'ai nommé Idéal du moi paternel. Tel que le dévoile la figure ci-dessous, cette proposition conceptuelle inspirée de la psychanalyse suggère une

intégration d'éléments déjà élaborés autrement dans cette thèse, de manière à leur conférer ici un rôle au sein du développement de l'identité paternelle idéale.

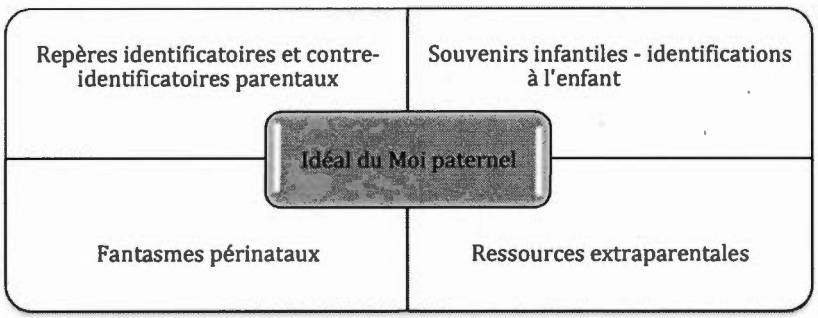


Figure 15.8 L'Idéal du moi paternel

Bien que distincts dans cette figure, ces concepts se chevauchent et s'amalgament, tel que je l'expliciterai dans les prochaines lignes. D'abord, les représentations de la future paternité chez les pères rencontrés sont alimentées par les repères identificatoires relatifs aux parents. Spécifiquement, l'explicitation de la catégorie Penser sa paternité : synthèse des héritages en avatars au chapitre XVI démontre que ces repères sont le fruit d'une synthèse des contre-identifications ainsi que des remaniements et des reprises identificatoires. Tel que mentionné précédemment, chez certains devenants pères, la paternité idéale impliquerait de ressembler à la mère et de s'éloigner de l'absence ou de la distance du père, comme c'est le cas de David, Marc-André, Antoine et Bertrand. Ces ruptures vis-à-vis la paternité de leur propre père rappellent sans contredit les fossés générationnels relatifs à l'exercice paternel abordés au chapitre I (Lamour, 2013). Souvenons-nous en ce sens du phénomène d'éclatement du modèle du père traditionnel (Dulac, 1997; Deslauriers et al., 2009; Hurstell, 1999) au profit d'une paternité privée et affective (Noël, et Cyr, 2009; Deslauriers et al., 2009). En effet, cet idéal de paternité s'appuie sur les identifications maternelles qui corroborent l'androgynie des rôles parentaux

(Scheider, 2007). Néanmoins, il reste des vestiges de la paternité traditionnelle et des identifications paternelles alors que les participants, à l'instar de leur propre père, endossent le rôle et les valeurs du pourvoyeur.

Parmi les autres identifications qui étayent l'Idéal du moi paternel, nous retrouvons celles relatives à l'enfant. Tel qu'explicité précédemment, les hommes rencontrés s'imaginent une paternité qui éviterait que leur progéniture ne vive les mêmes souffrances et carences qu'eux, et qui répèterait les bonheurs vécus. Dans le même sens, l'Idéal du moi paternel s'érige de souvenirs heureux sur lesquels les devenants pères vont calquer leur projet de famille, animés par le désir vivre ces expériences avec leur enfant.

Dans le même sens, nous avons vu que ces repères identificatoires relatifs aux parents et à l'enfant génèrent des fantasmes périnataux, alors que les devenants pères envisagent une posture parentale qui répare, dépasse, répète ou rompt avec leur histoire et les patterns familiaux.

Finalement, les résultats de l'analyse révèlent que les pères en devenir ont recours à des référents autres que leurs parents : des figures parentales substitutives, des pairs (amis, fratrie) ou des ressources littéraires existantes. Ils les utilisent parfois comme modèles, comme Jean qui se réfère aux soins des grands-parents maternels, ou comme contre-modèles, tel Bertrand, qui ne veut pas exercer sa paternité comme certains de ses amis.

Force est de constater que l'Idéal du moi paternel des participants rencontrés se rapproche des conceptions du nouveau père décrites dans le chapitre II du contexte théorique. En effet, les participants présentent un projet de paternité fondé sur

l'affection, la participation aux soins nourriciers, la présence dans le jeu. De fait, ils empruntent le chemin du papa poule énoncé par certains auteurs dont Le Camus (2000), Naouri (1985) et Castelain-Meunier (1997). Par conséquent, il est possible d'avancer que les devenants pères se fient également sur les convictions et pratiques sociales contemporaines.

En somme, la représentativité du « soi comme père » s'érige sur le mode de l'idéalisation et s'inspire de l'histoire du sujet, des identifications, des héritages et des ressources qui se sont présentés durant leur trajectoire de vie. Ces divers éléments convergent avec les composantes de l'Idéal du moi que l'on retrouve dans la définition de ce concept, précédemment exposé, issue du *Vocabulaire de Psychanalyse* (Laplanche, et Pontalis,1967/2007) : la dimension narcissique, alors que le devenant père pense à partir de lui-même en tant qu'enfant et à partir de son histoire personnelle; les ambitions relatives aux idéaux collectifs, qui se mesurent avec l'investissement de repères outre-parentaux actuels ou passés; les identifications parentales qui se retrouvent dans le travail de synthèse des héritages identificatoires et dans les fantasmes périnataux. Voilà pourquoi j'ai pensé le développement de l'identité paternelle en termes d'Idéal du moi paternel.

En définitive, cinq propositions théoriques ont permis de répondre à la deuxième question de recherche, en conceptualisant la participation de l'historicité dans le devenir père. D'abord, à partir de la catégorie centrale de mes résultats d'analyses *L'élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences aux négociations*, j'ai souligné que les différents objets d'investissements psychiques que sont l'identité paternelle, l'enfant et la famille sont représentés à partir des héritages psychiques ; les identifications, les contre-identifications et les souvenirs du passé. Ensuite, il a été question de la conjoncture synergique où l'élaboration du projet de famille s'articule à partir de reviviscences et de négociations multiples depuis celles-ci. Il a été

démontré qu'en plus des reviviscences, l'élaboration du projet de famille génère des négociations à partir de celles-ci ainsi que des fantasmes périnataux qui participent à la construction psychique, soit un ensemble de représentations relatives au projet de famille – et à la paternité – idéale. Dans un troisième temps, j'ai présenté un modèle maturatif qui explicite la grossesse psychique chez l'homme, qui jalonnée de fantasmes périnataux, et dont l'aboutissement est la construction fantasmatique du projet de famille. Puis, de ces deux propositions s'en est suivi un modèle sur les deux destins des reviviscences chez le père en devenir. Finalement, j'ai proposé la notion d'Idéal du moi paternel alors que la paternité est envisagée selon un mode idéalisé à partir des fantasmes périnataux préalablement explicités, des identifications, des contre-identifications parentales ou d'autres objets actuels ou passés et des souvenirs infantiles. À la lumière de ces réponses à la seconde question de recherche, force est de constater que les fantasmes manifestes et latents sont la pierre angulaire du passage à la paternité. Intriqués aux réminiscences, ils alimentent des idéaux qui étayent un projet de famille idéalisé.

15.3.6 Réflexions sur l'usage de l'idéalisation

Au terme de ces propositions théorico-conceptuelles s'impose une réflexion qui implique celles d'autres auteurs quant aux fonctions de l'idéalisation dans le processus du devenir père. Tel qu'annoncé précédemment, pour Missonnier (2017), la rivalité narcissique encourue par l'arrivée de l'enfant peut constituer simultanément « [...] une source d'attaque envieuse et/ou d'idéalisation réactionnelle » (p. 209). Cette proposition théorique enjoint à penser que le recours à l'idéalisation chez les participants consiste en une modalité défensive pour contrer des pulsions destructrices en lien avec leur position de tiers et les enjeux archaïques revivifiés par la même occasion. Rappelons que ce psychanalyste réfère notamment à la

destructivité induite par l'envie et l'humiliation narcissique devant l'inéluctable différence des sexes. Cette idéalisation peut même être envisagée comme une défense hypomaniaque contre la dépressivité paternelle, idée proposée par Luca et Bydlowski (2001) et endossée par Missonnier (2017, 2008). Pour ces psychanalystes, il réfère à la capacité dépressive du sujet, soit celle de retrouver les états dépressifs relatifs à la position dépressive amenée par Mélanie Klein et qui permet le deuil de la perte de la toute-puissance. Ainsi, pour Missonnier (2017), la dépressivité paternelle est de bon augure puisqu'elle poursuit le processus de maturation psychique du passage de la position schizo-paranoïde à la position dépressive, qui se rejoue à l'adolescence dans la réédition du testing de la toute-puissance, et qui refait surface durant la grossesse alors que devant la femme enceinte, l'homme est confronté aux limites de sa corporalité. En d'autres termes, la confrontation narcissique induite par l'incapacité de parturiance peut générer des symptômes dépressifs de deuil, de débordement, qui sont masqués d'envie et de pulsions destructrices. Au regard de ces théories psychanalytiques, on pourrait aussi envisager l'idéalisation en péripaternité comme une tentative ultime de maintenir la toute-puissance narcissique propre à la position schizo-paranoïde, voire un recul vers cette posture immature pour déjouer les confrontations avec cette altérité qu'est la femme parturiente et l'enfant à naître.

À la lumière de mes rencontres avec les participants, je me permets de réagir à ces idées. Ces derniers m'ont effectivement entretenu sur des fantaisies diurnes dans le cadre d'élaborations psychiques d'une famille idéale. Alors qu'ils refusent d'être submergés par l'angoisse, ils tendent à utiliser leurs inquiétudes pour générer des représentations idéalisées. En raison de mon devis de recherche, où je n'ai pu colliger suffisamment de données quant aux enjeux inconscients des participants, je ne peux avancer hors de tout doute qu'il n'y a pas là des défenses hypomaniaques contre des pulsions destructrices induites par l'envie et la chute narcissique. Toutefois, je peux affirmer que ces idéalisations sont mises à profit dans un projet complexe et

ontologiquement grandiose alors qu'elles tendent à préparer le Moi au futur, notamment par le biais de l'Idéal du moi. En ce sens, elles m'apparaissent davantage du côté du narcissisme de vie, qui est au service des pulsions de vie (Green, 1883/2007, 2010) qu'au service des pulsions destructrices. Ainsi envisagées, ces idéalisations peuvent être considérées comme étant de l'ordre de la santé, alors que le devenant père est en egosyntonie avec les besoins d'investissement du Moi dans le projet de parentalité. Elles peuvent également assurer un sentiment de continuation d'existence (Winnicott, 1969/1992) alors que tel que mentionné précédemment, grâce à l'impératif généalogique (de Gaujelac, 2012), le sujet poursuit sa descendance et remplit ainsi sa dette de vie (Moreau, 2001; de Gaujelac, 2012).

Avant de conclure ce segment d'intégrations conceptuelles qui avait pour objectif de répondre à la seconde question de recherche, je tiens à spécifier que les hommes rencontrés ne présentaient pas de problèmes psychopathologiques notoires, dont des symptômes dépressifs sévères qui pourraient m'aider à réfléchir davantage sur la dépressivité paternelle. Ainsi, ce genre de phénomène pourrait être compris différemment chez des devenants pères qui présentent de telles problématiques, comme l'ont étudié Bydlowski et Lucas (2008), Ebtinger (2005), Moreau (2001) qui soulignent tous le risque d'effondrement psychique induite par la menace narcissique de la grossesse. En somme, les hommes rencontrés n'ont pas vécu ce genre d'expérience. Notamment, ils ne m'ont pas consultés car ils étaient en crise ou en détresse psychologique, ce qui ouvre sur un regard non pathologique de l'usage de l'idéalisation dans le devenir père, considéré ici comme un mécanisme qui prépare le Moi de façon saine et constructive.

15.4 TROISÈME QUESTION DE RECHERCHE : COMMENT LE DEVENIR PÈRE SE RÉPERCUTE-T-IL SUR LE RAPPORT DU SUJET À SON HISTOIRE?

15.4.1 La grossesse comme occasion d'appropriation subjective de son histoire

Par le biais de la transparence psychique et des analyses, j'ai pu constater que le passage à la paternité permet un certain travail psychique vis-à-vis de son passé. Or, pour Freud, rien ne peut être pensé qui n'a pas d'abord été senti. En ce sens, on garde une trace de tout ce que l'on vit. Tel que le mentionne Roussillon (2003), « [...] si le moi-sujet peut « oublier », la psyché, elle, n'oublie rien » (p.132). Puisque nous gardons des traces de tout, l'appareil psychique est soumis au rappel. Ce psychanalyste dénote trois formes de mémoire. D'abord le souvenir, qui est la représentation d'un vécu. Ensuite, tel qu'explicité dans les dernières pages, le fantasme actualise au sein de la vie pulsionnelle des traces historiques transformées par des mécanismes d'idéalisation. Finalement, une troisième forme s'institue dans une sensation, voire un affect qui se vit comme actuel, agissant sans trop savoir quoi exactement (Roussillon, 2003). Il a été démontré au cours de cette thèse que le passage à la paternité constitue un terreau fertile pour le rappel sous toutes ces formes. En ce sens, la transparence psychique des devenants pères évoquée précédemment peut aussi mettre au jour une souffrance fragilisant le parent en devenir (Bydlowski, 2006). Toutefois, j'ai démontré précédemment que les reviviscences peuvent aider le sujet à comprendre davantage son histoire et à l'utiliser et moins la subir. C'est pourquoi j'en conclus que la grossesse peut être envisagée comme une occasion de s'approprier subjectivement son histoire. La prochaine figure explicite cette proposition théorique, dont le contenu sera étayé au cours des prochaines pages.

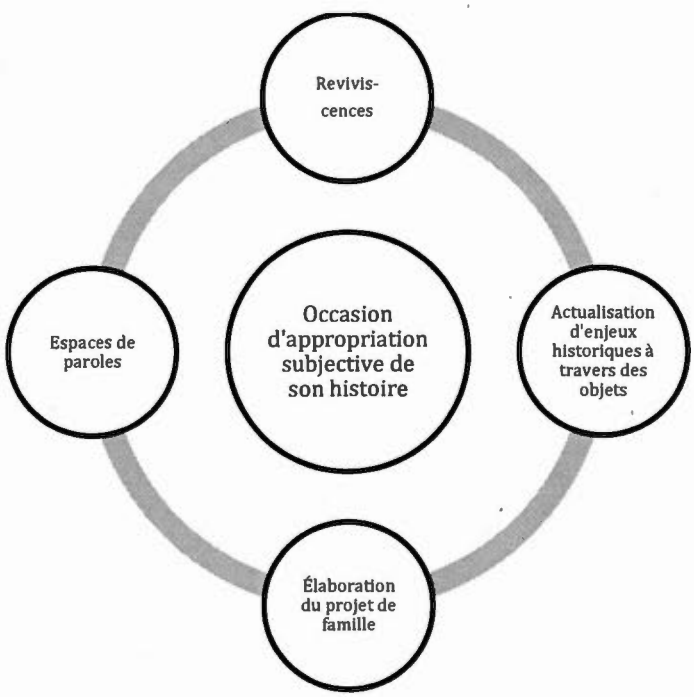


Figure 15.9 Les déclinaisons des possibles accès à l'appropriation subjective

15.4.1.1 Appropriation subjective et historicisation

On se rappelle que les notions d'historicisation, d'appropriation subjective et de symbolisation sont très proches conceptuellement. La symbolisation constitue le travail de transformation psychique de l'expérience de sorte qu'elle se représente à la psyché de façon consciente. L'aboutissement de la symbolisation est l'appropriation subjective, soit la capacité de se rendre présent à une réalité interne ou externe, de l'investir psychiquement, de l'habiter. Roussillon (1994, 2003, 2008a, 2014) insiste sur le fait qu'il restera toujours du matériel à s'approprier, la vie étant riche d'expériences qui s'inscrivent simultanément et « catégoriellement ». L'appareil psychique est donc submergé de matériel à symboliser. En effet, les nouvelles expériences réveillent la mémoire et appellent d'anciennes inscriptions psychiques.

Nous sommes alors aux prises avec des reviviscences : des représentations de mots, des représentations de choses, des affects aux origines oubliées, voire des hallucinations qui révèlent des traces mnésiques perceptives. Un travail d'historicisation permet de déterminer comment le passé intervient dans l'expérience présente. En ce sens, il s'avère une occasion d'appropriation subjective :

> Cependant, être capable d'historiser ce que le vécu actuel doit à un moment de l'expérience passée, être capable d'effectuer « l'épreuve d'actualité » nécessaire à ce départage fin, c'est aussi commencer à être capable de représenter qu'on se re-présente, à saisir que ce qui se présente là, maintenant, dans l'affect présent, dans la représentation actuelle, dans ce qui semble donner son sens actuel à l'expérience du moment, est infiltré, voire déterminé, par une nouvelle présentation, une présentation autre, présentation donc d'un temps de l'histoire passé (Roussillon, 2003, p. 127-128).

Au regard de ces propositions théoriques, l'historicisation, soit le travail de recomposition-reconstruction du passé, permet de s'approprier subjectivement des parcelles de son histoire à partir du langage et de symboles, donc à partir du processus de symbolisation. Ces reconstructions contribuent donc à l'investiture d'un « Je » singulier, unique de par son histoire qui lui est propre (Freud, 1937/1998b; Roussillon, 2003). Maintenant, voyons les accès possibles à l'appropriation subjective à l'occasion de la grossesse de la conjointe, soit les reviviscences, l'élaboration du projet de famille, le contact avec différents objets réels ou imaginaires et les espaces de paroles comme la présente recherche. Il est à noter que ces accès ne sont pas des catégories mutuellement exclusives et c'est pourquoi elles sont reliées entre elles autour d'un cercle. En somme, elles constituent des perspectives, non mutuellement exclusives, qui permettent d'envisager la grossesse comme une occasion d'appropriation subjective de son histoire.

15.4.1.2 Les reviviscences

Tel qu'évoqué au cours de la présente thèse, l'expérience antérieure réapparait à la psyché sous forme de reviviscences qui concernent un vécu parfois symbolisé, parfois en souffrance de symbolisation.

En effet, il a été nommé dans le cadre conceptuel que l'expérience qui n'est pas suffisamment transformée au sein de l'appareil psychique réapparaît donc sous forme de symptômes, d'agirs ou d'affect diffus (Roussillon, 2008a). C'est ainsi que les manifestations sont le signe qu'un contenu est en souffrance de symbolisation. Concernant celles des pères en devenir, André Haynal (1995) avance que la couvade survient lorsque le deuil identificatoire à la mère n'est pas complété. Ainsi, les hommes prennent du poids pendant la grossesse de la conjointe car ils n'ont pas renoncé aux capacités de parturiance. Comme il n'est pas suffisamment symbolisé, le contenu sous-jacent au symptôme est quelque chose dans l'actuel qui dérange, qui encombre. Le sujet ne comprend pas que le symptôme réfère à son histoire psychique et qu'un travail de transformation n'a pas encore eu lieu. Liebenberg (1969) avait déjà constaté à l'époque dans son étude auprès de primipères qu'ils ne font souvent pas le lien entre la grossesse et leurs symptômes de couvade.

En contrepartie, le symptôme peut aussi inviter à l'appropriation subjective. En ce sens, il constitue un appel à l'historicisation d'un vécu. Pensons à Hugues, qui s'est inquiété que sa prise de poids soit le signe d'un manque de désir d'enfant. Il a alors pu profiter de l'espace des entretiens de recherche pour relier ses inquiétudes aux conflits familiaux présents et passés, et surtout au fait qu'il n'a pas encore trouvé sa place au sein de sa famille. En ce sens, l'arrivée de l'enfant génère en lui le rappel douloureux de ne pas être suffisamment accueilli, de ne pas avoir senti qu'il avait une place, notamment auprès de son père.

Lorsque l'expérience est suffisamment symbolisée, elle réapparaît à la conscience sous forme de souvenirs qui condensent affects, représentations de choses et représentations de mots (Roussillon, 2008a). Par exemple, plutôt que de l'exprimer en couvade, un sujet pourrait se souvenir de l'envie qu'il a vécue à l'égard de sa mère quand elle était enceinte de son petit frère. A l'instar des explicitations décrits au chapitre IV, *Psychanalyse, inscription psychique de l'expérience et mémoire*, rappelons que, le souvenir constitue une représentation vécue comme tel, à savoir qui est datée, représentée comme appartenant au passé (Roussillon, 2003). Étant conscient, il s'agit d'un matériau utilisable à l'appropriation subjective de l'histoire personnelle. Les *Revisitations de sa trajectoire filiale*, catégorie explicitée au chapitre XIII, témoignent de ce phénomène d'appropriation à travers le processus d'historicisation. En effet, les participants ont raconté certaines parties marquantes de leur passé qui resurgissent à l'occasion de la grossesse de la conjointe.

Ces remémorations permettent de réinterpréter, de récapituler le passé, à l'instar de cette citation de Roussillon : « Mais ces expériences nouvelles s'articulent avec les expériences antérieures qui en modifient le sens, ou qui sont à l'inverse elles-mêmes modifiées par l'expérience nouvelle » (2008a, p. 218). Dans le même sens, certains hommes rencontrés appréhendent les difficultés et les lacunes de leurs parents autrement, alors qu'ils sont eux-mêmes sur le point de devenir parent. Par exemple, dans l'après-coup, Antoine constate que son père faisait son possible pour entretenir le lien d'une manière qualitative, à défaut d'une présence quotidienne : son père n'ayant sa garde qu'une fin de semaine sur deux, il organisait des activités avec ses enfants, ce qu'Antoine envisage comme une manière de rattraper le temps perdu. Emerick considère que malgré le manque de ses parents, ces derniers ne pouvaient faire autrement que de travailler autant pour éviter la faillite. Bertrand envisage l'absence de son père à la lumière des valeurs et des traditions de l'époque de son

enfance. Il reconnait ainsi avoir grandi dans une famille typique de son temps, le père assurant la pourvoyance tandis que la mère avait la charge de l'éducation et des soins des enfants.

15.4.1.3 Historicisation par l'élaboration du projet de famille

Spécifiquement, l'élaboration psychique permet l'appropriation subjective de sa propre histoire. Par l'explicitation de la première catégorie centrale, *L'émergence de reviviscences filiales polymorphes*, j'ai démontré que la grossesse soulève des parcelles d'histoire. Dans *L'élaboration du projet de famille : des reviviscences filiales aux négociations multiples*, j'ai proposé que les devenants pères renégocient, revisitent, transforment leurs héritages de sorte qu'ils « jouent » avec leurs représentations du passé pour s'approprier leur projet de famille. Tel que mentionné précédemment, ils se rendent présents à leur histoire de sorte qu'ils l'utilisent sciemment pour imaginer leur projet de famille.

Par souci de rigueur, je rappellerai quelques exemples. Rappelons-nous de Jean, qui prend contact avec sa colère de ne pas avoir eu accès à l'histoire familiale de son père; il lui en a toujours voulu d'avoir coupé les ponts avec son histoire. Cette situation s'actualise alors qu'il deviendra bientôt le transmetteur de l'histoire de la famille. Pour pallier à ce déficit, il décide d'investir l'histoire du côté maternel. Il prend plusieurs minutes pour me raconter comment il aimait passer du temps sur la ferme de ses grands-parents maternels. Marc-André se souvient de l'impatience et des jugements paternels, du manque d'intérêt; il se rappelle ses souffrances. À l'aube d'avoir un fils, le constat du non advenu l'incite déjà à s'investir auprès de lui. Ainsi, il pratique régulièrement l'haptonomie et projette des moments de jeux privilégiés. Il souhaite ardemment ne pas revivre la même impasse relationnelle. Il projette de

s'intéresser à son enfant, d'être présent pour lui, peu importe le chemin qu'il prendra. Ainsi, le projet de famille de ces deux hommes s'inscrit dans une trajectoire de vie. Tel que mentionné au chapitre IV, ce travail d'historicisation permet d'utiliser consciemment son passé pour orienter ses choix de vie future. De plus, selon Roussillon (2008a), les mémoires sont réinterprétées en fonction de la maturation psychique, soit de l'accumulation d'expériences, des processus psychiques actuels et du développement de capacités réflexives. Par conséquent, la situation de grossesse permet aux devenants pères d'appréhender différemment leur passé.

15.4.1.4 Actualisations d'enjeux historiques par l'intermédiaire de l'objet

Tel qu'explicité dans le contexte théorique, pour symboliser le passé, il faut une conjoncture psychique où quelque chose se passe dans le présent qui sollicite l'actualisation. Tel que je le déclinerai dans les prochaines pages, cette actualisation se produit par l'intermédiaire d'objets internes ou externes qui personnifient et étayent les enjeux en reviviscence (Roussillon, 2008b, 2014).

L'enfant

Il a été démontré que les représentations relatives à l'enfant s'érigent à partir de reviviscences de sa propre histoire, de sorte que l'enfant imaginaire constitue un objet sur lequel des enjeux du passé s'étayent et se rejouent dans l'actuel. Cette superposition narcissique des blessures infantiles sur les représentations de l'enfant consiste en un étayage identificatoire. Pensons en ce sens aux craintes de plusieurs participants que l'enfant vive les mêmes difficultés qu'eux. J'abonde dans le sens des propos de Lamour (2013) : « Naît ainsi chez l'homme, pendant la grossesse, un bébé

héritier du passé, de l'histoire individuelle et familiale et porteur d'espoir et de craintes » (p.11). Ainsi, à l'instar de ce que propose André Monast dans son mémoire de maîtrise (1988), je constate un investissement de nature narcissique du devenant père à l'égard de l'enfant. Par celui-ci, il devient possible de combler des manques et blessures du passé, dont un lien père-fils sain et nourrissant, une famille unie et harmonieuse. Ainsi, je rejoins la proposition de Freud, dans *Pour Introduire le narcissisme* (1914/2014), selon laquelle le narcissisme du parent est régulé par les fantasmes relatifs à l'enfant : « *His Majesty the Baby,* comme on s'imaginait être jadis. Il accomplira les rêves de désir que les parents n'ont pas mis à exécution, il sera un grand homme, un héros, à la place du père; elle épousera un prince, dédommagement tardif pour la mère » (p.96). Les reviviscences qui surgissent et se négocient à travers l'élaboration de représentations à l'égard de l'enfant sont d'autant plus vives que le devenant père est appelé à rencontrer l'enfant dans le réel, ne serait-ce que par les échographies, les séances d'haptonomie que Marc-André à réalisé ou encore l'acquisition de biens matériels qui personnifient sa venue prochaine.

La conjointe

Bien que j'en aie peu traité dans cette thèse, il appert que la conjointe s'articule à la présente élaboration théorique. En effet, elle aussi étaye différents enjeux historiques du patient. L'emprunt de certains symptômes à la conjointe et la recherche de fusion relativement à l'expérience de grossesse témoignent d'une actualisation d'enjeux relatifs à la différenciation des sexes et à l'impossible parturition abordée dans le contexte théorique (Haynal, 1995; De Neuter, 2000; Delaisi de Parseval, 2004). La fusion avec la conjointe, qui se manifeste dans l'expression « on est enceinte » de Charles, rappelle la question de la bisexualité et de la féminité sollicitée dans ce moment charnière où la différence des sexes est exacerbée (Boehm, 1973).

Le père

Les résultats déclinés dans le chapitre XII, *Rétrospectives de père*, évoquent la paternité projetée. Le rappel et la rétrospection des conflictualités vis-à-vis le père renvoient aux trois pères de Lacan, à savoir le père réel, le père imaginaire et le père symbolique décris dans le chapitre III du contexte théorique (De Neuter, 2000). Je pense ici au père du quotidien, celui des représentations fantasmatiques et celui des fonctions castratrices et interdictrices. Or, il apparaît que le père réel a manqué au point que les devenants pères se sont sentis privés d'une présence identificatoire et affective. Ces rappels inspirent une contre-identification, ou un projet de paternité à l'opposé des représentations de leur père. En guise d'exemple, pensons à Marc-André, qui souhaite s'impliquer auprès de son fils pour l'aider à s'émanciper, alors qu'il a lui-même intériorisé un père froid, méprisant et désinvesti. Je réfère aussi à Jean, dont les représentations du père sont de l'ordre de la négligence affective. Les identifications paternelles se présentent également sous forme d'angoisses, notamment pour Hugues, qui craint ne pas désirer l'enfant alors qu'il n'a pas été désiré par un père. C'est également le cas de David, qui redoute la répétition des travers de son propre père. De plus, les hommes rencontrés entérinent des valeurs paternelles. En effet, plusieurs ont nommé l'importance de pourvoir aux besoins de la famille parmi les responsabilités paternelles et de fait, endossent les valeurs du travailleur véhiculées par leur propre père. Ces identifications paternelles peuvent aussi être inconscientes. Par exemple, Jean répète à son insu le modèle paternel d'un projet de famille loin de sa famille et de son lieu d'origine. En somme, l'objet père est sollicité via l'étayage de conflictualités relatives aux carences paternelles et aux identifications paternelles et masculines.

La mère

Mes analyses ont révélé la coexistence d'une reprise des conflictualités vis-à-vis le père et d'une reconnaissance à l'égard des soins et de la présence maternels. Ainsi, les devenants pères utilisent l'objet « mère » à travers le processus de paternalité. La première sous-catégorie, *Retour vers le maternel*, témoigne d'un recours à la mère intériorisée et à la mère réelle. En effet, ils revisitent les héritages maternels par le souhait d'une paternité semblable à la maternité de leur enfance. Leur projet de transmission se construit également à partir d'héritages maternels, comme c'est le cas pour David, qui veut transmettre une passion pour la cuisine provenant d'une transmission depuis sa grand-mère maternelle jusqu'à lui, en passant par sa mère. Ces résultats rejoignent les écrits sur la reprise des identifications à la mère (Delaisi de Parseval, 2004; Haynal, 1995).

15.4.1.5 La recherche d'un objet – espace de parole

Finalement, ma recherche se voulait un espace de parole extérieur à la situation familiale et, en corollaire, offrait une voie/voix à la subjectivation de leur expérience. D'ailleurs, certains participants ont salué mon choix d'objet de recherche, dénonçant le manque d'ouvrages sur le passage à la paternité qui dépeignent la réalité des hommes contemporains. L'importance accordée à leur parole est venue réparer leur sentiment d'extériorité et le manque de reconnaissance sociale quant à l'importance de leur rôle et de leur vécu. Je pense ici à Jean, qui a utilisé ma recherche comme tribune alors qu'il dénonçait la primauté de la mère chez les soignants, ainsi qu'à Miguel, qui m'a confié un malaise relatif à un manque de consultation de la part de sa

conjointe quant aux décisions concernant leur enfant. Ainsi, ma recherche les aidé à se sentir inclus alors qu'ils peuvent se vivre comme étant exclus.

Dans le même sens, Roussillon (2008b) a abordé la nécessité d'un objet qui soutienne la transformation de l'expérience, tel que je l'ai évoquée dans cet extrait du contexte théorique :

> Quel que soit son âge, la personne subjectivement débordée a besoin d'une aide extérieure qui puisse exercer une fonction pare-excitatrice, contenante. De plus, l'échoïsation de l'expérience psychique par une autre personne, qui la reconnaît quant à ses effets chez le sujet (tant l'adulte que l'enfant), génère un effet d'accordage permettant une diminution du quantum énergétique et, subséquemment, une reprise du traitement par l'appareil psychique d'un vécu jusque-là indigeste parce que trop intense.

Ainsi, un objet échoïsant et contenant peut favoriser le processus d'élaboration psychique et son corollaire, la symbolisation. Au regard de la richesse des entretiens, il semble que la participation à mon étude a été marquée par une échoïsation du vécu. D'abord, je me suis retrouvée dans une position similaire à la leur : nous étions placés dans un rôle de tiers, moi en tant que sujet inconnu de leur situation familiale et eux en tant que sujet extérieur à la grossesse. Cette échoïsation a certainement favorisé l'élaboration psychique et contribué au phénomène de transparence psychique évoqué précédemment (Bydlowski, 2006, 2008).

Ma recherche a eu un effet contenant et pare-excitant par rapport aux angoisses relatives au passage à la paternité. Certains participants m'ont parlé d'un besoin de trouver des réponses à des questions angoissantes : Est-ce que je désire suffisamment mon enfant? Est-ce normal que je prenne du poids? Souvenons-nous que Marc-André, Miguel, Jean et Hugues ont fouillé dans les ouvrages sur le sujet pour retrouver des réponses à ces angoisses. L'absence de documentation « contenante » a

pu motiver ces participants à me rencontrer leur vécu. Ils ont cherché un espace où ils pourraient élaborer leur vécu et trouver des réponses à leurs questions. Il est de mon avis que le recours aux écrits, la participation à ma recherche de même que la profondeur des révélations des participants constituent un appel à l'objet qui sous-tend un besoin de reconnaissance, de contenance et d'échoïsation. Si je me réfère aux idées de Roussillon, je reformulerais ainsi : ils avaient besoin d'une réponse subjectivante provenant d'un objet autre-sujet, soit d'une personne envers qui ils se commettent et qui, de par sa présence, a pour effet de diminuer la charge émotive et conséquemment de relancer le processus associatif. Voici une citation de Roussillon (2008b), pour qui la présence d'un espace intersubjectif, la rencontre de « je », permet l'élaboration psychique :

> C'est aussi l'une des vertus essentielles de la référence à l'entre « je »; elle implique que le sens n'est d'emblée pas donné, n'est pas indépendamment de la « réponse » de l'objet autre-sujet, mais qu'il se construit aussi en fonction de la manière dont l'objet accueille et, par sa « réponse », permet que se déploient les potentialités latentes du message initial (p.9).

Ainsi, l'espace accordé aux devenants pères, mon écoute à la fois active, échoïsante et contenante, a fourni pour certains une réponse d'apaisement de l'intensité psychique. Mes relances pouvaient également renforcer la perception d'intérêt – qui s'avère sincère – pour leur vécu, ce qui a permis la relance du processus de symbolisation.

En somme, se sentir subjectivé a certainement contribué à l'éloquence des participants. Ils ont alors pu déconstruire et reconstruire leur histoire personnelle, à l'instar de la proposition de Darchis (2005) à ce sujet. En effet, cette plateforme qu'est ma recherche leur a permis de restituer des parties de leur histoire et de se repositionner face à elle, de s'en distinguer et de s'en inspirer pour leur projet de

famille. Cette restitution et ses avatars font partie du processus d'historicisation. D'une part, ils se sont appropriés des parcelles de leur histoire en utilisant leur passé pour envisager leur futur. D'autre part, l'appréhension du futur leur a permis de se réapproprier leur passé!

15.4.2 La grossesse comme occasion de croissance psychique

En définitive, je voudrais ajouter quelques idées sur la question de la maturation psychique induite par le passage à la paternité. Souvenons-nous de la conclusion du chapitre VI où il était question du passage à la paternité comme une occasion développementale. Un tel passage permet notamment de surpasser des enjeux infantiles, la régression permettant l'élaboration du deuil inachevé des capacités de parturiance de la mère (Haynal, 2005). Par ailleurs, les devenants pères peuvent relancer le processus d'individuation et d'autonomisation vis-à-vis de leurs propres parents (Colarusso, 1990). À la lumière des propositions théoriques des dernières pages, j'ajouterais qu'ils peuvent avoir un regard plus mature sur leur passé de par la symbolisation de leurs héritages psychiques, conflits internes et externes, positions au sein de leur famille. En effet, le processus d'historicisation exigé par le passage à la paternité permet l'appropriation subjective alors qu'il implique de se rendre présent à son histoire et son expérience de devenir père. Par ailleurs, tel que démontré, une telle présence à sa subjectivité ouvre sur des élaborations qui préparent le sujet aux défis futurs.

Je rappelle que selon Roussillon (2014), il restera toujours des contenus en souffrance d'appropriation subjective, ce qui s'observe aussi chez certains participants qui conflictualisent leur devenir père. Je pense à Emerick, qui passait beaucoup plus de temps avec ses amis plutôt qu'avec la conjointe sur le point d'accoucher, comme si la

cloche annonçant la fin de la récréation allait bientôt sonner. Je pense aussi à Jean, qui se chicane beaucoup avec sa conjointe, cette dernière étant parfois perçue comme une rivale. Il en est de même pour Miguel, qui confie sa difficulté à se faire entendre auprès de sa femme dans les décisions à prendre concernant l'enfant. Ces réactions nécessitent un travail de symbolisation des enjeux inconscients et des réminiscences sous-jacents. Néanmoins, les hommes rencontrés ont fait preuve d'introspection, de sensibilité, d'ouverture et il est de mon avis que les entretiens de recherche ont contribué à mettre en mots leur projet de famille et ses traces historiques parfois manifestes, parfois latentes. En ce sens, la gestation psychique constitue une période fertile pour symboliser, faire sens avec son histoire.

15.5 CONCLUSION : SYNTHÈSE THÉORIQUE

La théorisation s'est construite de façon intégrative depuis la première catégorie centrale, *L'émergence de reviviscences polymorphe*, qui elle-même s'incorporait à la seconde catégorie centrale, *L'élaboration psychique du projet de famille : des reviviscences polymorphes aux négociations multiples*, jusqu'aux propositions théoriques de ce chapitre. Ce dernier approfondissait spécifiquement les trois questions de recherche, qui sont : Comment l'histoire du sujet se révèle-telle au sein du devenir père chez les participants rencontrés? Comment l'histoire du sujet participe-t-elle au processus de devenir père? Comment le devenir père se répercute-t-il sur le rapport du sujet à son histoire? J'y ai relevé des éléments de réponse au sein des catégories centrales, auxquels j'ai ajouté des apports conceptuels sous forme de figures et de propositions théoriques. Cette démarche avait pour but de rencontrer l'objectif de recherche qui est l'étude des influences réciproques entre l'historicité et le devenir père

D'abord, j'ai identifié les deux catégories centrales comme étant les réponses à la première question de recherche. En effet, la partie *Résultats des analyses qualitatives* a permis d'exemplifier les différentes manifestations de l'histoire du sujet : des souvenirs, des agirs, des réminiscences, des projections narcissiques sur l'enfant à venir, des mouvements de reprises ou de différenciations quant aux héritages… Les exemples sont nombreux. J'ai également suggéré un élargissement du concept de transparence psychique afin qu'il s'applique aussi aux pères en devenir et ce, pour expliquer l'éloquence associative des participants quant à leur histoire personnelle.

Pour la deuxième question de recherche, j'ai proposé que la construction psychique du projet de famille s'inscrit dans une perspective synergique dans laquelle s'articulent les reviviscences, les représentations liées au projet de famille et les négociations multiples qui jugulent le passé et le futur. Ensuite, dans une perspective maturative et diachronique, j'ai mis en lumière que ces processus s'imbriquent successivement, de sorte qu'ils sont également les instigateurs des fantasmes que j'ai nommés prénataux, à savoir des fantasmes de dépassement, de réparation, de rupture et de continuité. J'ai proposé que le travail de construction psychique du projet de famille idéale s'inspire des fantasmes et négociations émergeant des reviviscences. Ensuite, j'ai démontré les deux destins des reviviscences, à savoir celui de l'élaboration (de la représentativité) et celui de la symptomatologie, incluant l'agir. J'ai également apporté le concept de l'Idéal du moi paternel qui s'érige depuis des souvenirs du passé, des identifications parentales, des repères outre-parentaux et des fantasmes périnataux élaborés précédemment.

Finalement, concernant la troisième question de recherche, j'ai démontré que la grossesse est une période fertile pour l'appropriation subjective de l'histoire personnelle. Les remémorations, l'actualisation d'enjeux infantiles, l'élaboration du projet de famille (à savoir la représentativité de l'enfant imaginaire et de soi comme

père) ainsi que la recherche d'espace de parole constituent des possibilités pour le sujet de s'approprier son histoire à partir de l'investissement psychique du futur.

Ainsi, j'ai tenté de rencontrer l'objectif de cette thèse, à savoir de mieux comprendre les influences réciproques entre l'historicité et le passage à la paternité, que Cupa et ses collègues (2001) ainsi que Lamour (2013) ont aussi nommé la paternalisation, soit « [...] l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui impliquent le désir d'enfant, le désir de paternité, la grossesse, la naissance et le développement de l'enfant » (Lamour, 2013, p. 22). Au terme de cette thèse, j'ajoute à cette définition que ces réaménagements impliquent les reviviscences et leur utilisation au sein d'un processus de représentativité du projet de famille. La paternalisation peut être théorisée selon l'angle de l'historicité puisqu'elle porte en elle-même les traces de l'histoire du sujet. C'est ainsi que j'ai proposé que la grossesse psychique du devenant père croise les concepts de symbolisation, d'appropriation subjective et d'historicisation développés dans les chapitres V et VI. Le prochain et dernier chapitre proposera des réflexions quant à l'apport de cette thèse dans les champs de la recherche et de la clinique, ses limites ainsi que des ouvertures et propositions pour des projets de recherche ultérieurs.

CHAPITRE XVI

CONCLUSION FINALE : RÉFLEXIONS À L'ISSUE DE CETTE RECHERCHE

D'abord, cette thèse porte un regard nouveau sur le passage à la paternité inspiré de la clinique, de la psychanalyse, de la méthodologie de la théorisation enracinée et des recherches antérieures. Elle avait pour objectif d'appréhender le passage à la paternité selon une perspective historique, à partir des concepts relatifs à l'historicité explicités dans le contexte théorique, et ce, en réalisant l'analyse de deux entretiens semi-directifs auprès de neuf hommes sur le point de devenir père. Pour conclure cette thèse, je démontrerai en quoi ma recherche s'inscrit dans son champ d'étude tout en se différenciant de ce dernier. Je pourrai par le fait même exposer ses apports et ses limites. Je terminerai par des recommandations cliniques et des pistes pour des recherches ultérieures.

16.1. UNE RECHERCHE À L'INTERSECTION DE L'INSCRIPTION ET DE LA DIFFÉRENCIATION

À l'instar des devenants pères rencontrés qui appartiennent à une famille à laquelle ils s'identifient et par rapport à laquelle ils se différencient, ma recherche implique une dialectique de l'inscription et de la singularité. Je tenterai dans les prochaines pages de démontrer ces deux pans de ma thèse.

16.1.1 Une thèse dans son champ d'étude

Le contexte théorique a permis de situer mon projet de recherche à la croisée de ses « filiations ». D'abord, ma thèse s'inscrit dans un paradigme psychanalytique et, en ce sens, aborde le passage à la paternité avec un regard clinique, à l'instar des travaux de Moreau (2001), Cupa et ses collègues (2000, 2001), Missonnier (2017) et de Schauder et Noël (2017), pour ne nommer qu'eux. D'ailleurs, la recension des écrits tant ambitieuse que riche d'Isabelle Sénécal et de ses collègues (2013) dans laquelle les auteurs récapitulent l'ensemble des recherches sur le sujet depuis les années 1950 m'a permis de mettre en lumière l'existence d'une tradition psychanalytique en recherche sur le devenir père (cf. la conclusion du cadre conceptuel). D'un point de vue plus large, il importe de rappeler que ma thèse fait également partie d'un vaste champ de recherches et d'écrits psychanalytiques, sociologiques et historiques concernant la paternité. En ce qui concerne la psychologie, je salue notamment le texte intégrateur de Raphaële Noël et de Francine Cyr (2009) qui revisite les principales théories psychanalytiques et développementales sur le père. Dans le même sens, je rappelle que ma thèse s'inscrit dans une tradition psychanalytique de l'étude de la paternité au sein de la section psychodynamique du département de psychologie de mon université d'attache, l'UQÀM.

16.1.2 Apports de cette thèse

La seconde section du cadre conceptuel démarque mon projet des autres recherches existantes sur le devenir père. Comme j'ai procédé à l'étude des influences réciproques entre l'historicité et le passage à la paternité, j'ai eu recours aux concepts issus de la section *Le passage à la paternité* pour inspirer, approfondir et théoriser mes analyses qualitatives. Toutefois, ce sont les concepts relatifs à l'historicité, dont

la mémoire, la transmission, l'intériorisation, les différents types de reviviscences, l'appropriation subjective, la symbolisation et l'historicisation qui ordonnent l'originalité de ma thèse. En effet, à ma connaissance, aucune étude en péripaternité s'appuyant sur la méthodologie de la théorisation enracinée n'a rapproché de la sorte ces concepts et le passage à la paternité. De plus, à ma connaissance, aucune étude ne propose des modélisations qui s'enracinent des reviviscences observées depuis le discours des participants. Ainsi, la place était à la parole et au vécu de pères en devenir, ce qui manque dans les écrits scientifiques (Cupa et al., 2001; Schauder, et Noël, 2017).

Ainsi, mes analyses qualitatives ont illustré les reviviscences des participants, confirmant du même coup les théories existantes sur leur présence durant le passage à la paternité (Ebtinger, 2005; Darchis, 2005; Haynal, 1995, Cupa, et al., 2001). Pour répondre à l'objectif d'étudier les influences réciproques entre l'historicité et le devenir père, j'ai proposé des intégrations conceptuelles novatrices. D'abord, je me suis référée au concept de transparence psychique de Bydlowski (2006, 2008), évoquant la levée d'une censure à l'aube de la paternité qui favorise la révélation des reviviscences historiques. Puis, d'une manière intégrative, j'ai démontré dans la seconde et dernière catégorie centrale que le travail de représentation psychique de l'enfant, de la famille et de « soi comme père » se forge à partir de négociations du passé revivifié, desquels émerge la création psychique d'un projet de famille idéale. Ensuite, j'ai offert des modélisations et conceptualisations répondant aux trois questions de recherche. Les modélisations déclinant les perspectives synergique et maturative de la construction psychique du projet de famille de même que la réflexion sur les destins des reviviscences ont mis en lumière l'utilisation du passé pour l'élaboration du projet de famille. J'ai aussi proposé la notion d'Idéal du moi paternel qui dénote l'édification d'une identité paternelle idéalisée à partir de souvenirs, d'identifications et contre-identifications, de repères sociaux et de fantasmes.

Finalement, j'ai articulé la notion d'historicisation, d'appropriation subjective et de passage à la paternité en suggérant que la grossesse est une occasion de faire sens avec son histoire personnelle. Ces apports, proposés dans le dernier chapitre, n'ont pas été recensés de la sorte dans les écrits théoriques et en ce sens se veulent contributifs au savoir scientifique.

En définitive, il apparaît que la présente thèse propose un éclairage autre que celui de la psychopathologie en péripaternité, notamment avec la proposition d'un usage de l'Idéal du moi paternel au profit d'une préparation saine à la parentalité, donc du narcissisme de vie (Green, 1983/2007). En effet, ma recherche prend racine dans le discours de pères en devenir que l'on peut définir comme étant bien-portants (Bergeret, 2004), à savoir des hommes qui vivent les défis de la paternalisation sans effondrement ni détresse majeurs. Ainsi, alors que la plupart des recherches s'attardent aux manifestations psychopathologiques du devenir-père, celle-ci se situe dans le versant sain de la psyché. Néanmoins, les résultats et propositions conceptuelles démontrent l'affluence des enjeux psychiques durant ce processus, et de fait m'enjoignent à formuler des recommandations cliniques en péripaternité normale ou pathologique.

16.2 RECOMMANDATIONS CLINIQUES

En guise de préambule de cette partie sur les recommandations cliniques, j'abonde dans le sens des écrits de Lamour (2013) quant à l'importance d'entretenir une sensibilité clinique à l'endroit des hommes durant la grossesse de leur conjointe. D'abord, il m'apparaît essentiel de considérer certains comportements ou symptômes comme étant des reviviscences. Par exemple, les sorties fréquentes d'Emerick pourraient être mal comprises, voire choquer certains alors que ce participant utilise

des stratégies de fuite qui rappellent son adolescence. L'appréhension historique permet de comprendre le vécu de pères en devenir, notamment celui de Hugues, qui entretient des insécurités à l'égard du désir d'enfant alors que lui-même n'a pas été suffisamment investi par son père. J'invite ainsi les cliniciens à entendre les remémorations des pères et à les aider à utiliser celles-ci comme levier pour l'élaboration du projet de famille et de l'identité paternelle. En effet, au terme de cette recherche, il m'apparaît que ce travail ardu d'élaboration fait partie intégrante d'une grossesse psychique. Finalement, je souhaite par cette thèse mettre en lumière la fragilité potentielle des pères en devenir, même ceux en bonne santé mentale, alors que simultanément, ils revisitent certaines douleurs psychiques du passé et ils peuvent se sentir rejetés, inutiles ou insuffisants de par leur position d'extériorité. Ils peuvent être d'autant plus en souffrance s'il y a une mise à l'écart réelle ou encore si la conjoncture actuelle rencontre les reviviscences de séparations, de pertes ou de conflits.

Par conséquent, ces hommes peuvent être aux prises avec une intensité pulsionnelle et affective qui peut faire obstruction aux processus d'appropriation de la paternité. Cette intensité peut se décharger dans l'agir, la somatisation ou encore générer un débordement des capacités d'intégration psychique et d'adaptation à la nouvelle réalité. Ils peuvent avoir besoin d'un objet contenant pour aider à diminuer la tension psychique et relancer le travail de symbolisation qui permet l'appropriation subjective de l'expérience passée, présente et future (anticipée). Comme ils ne font pas toujours le lien entre le symptôme et le devenir père, il est nécessaire qu'un tiers puisse leur présenter cette possibilité, qui par le fait même leur permet de générer des nouvelles associations pouvant les aider à mieux comprendre ce qui se passe en eux (Lamour, 2013). En ce sens, j'invite le clinicien à faire preuve de sensibilité quant à l'anamnèse des pères en devenir afin de les aider à historiciser leurs souffrances.

L'apport d'un espace de parole n'est donc pas négligeable dans le passage à la paternité. Souvenons-nous du phénomène d'échoïsation, où le sujet peut avoir besoin d'être reconnu dans son expérience, avoir un reflet de son vécu par un autre sujet afin de se sentir subjectivé. Parmi les espaces de parole, des rencontres individuelles peuvent être réalisées par des psychologues, mais aussi par d'autres types d'intervenants. Je pense également à d'autres formats qui peuvent permettre la reconnaissance du vécu et l'élaboration psychique, dont les groupes de pairs (pères), les thérapies de groupes ou d'autres médiums thérapeutiques comme le psychodrame ou l'art thérapie. Ces différentes modalités peuvent s'exercer ou sont déjà mises en place au sein du réseau de la santé. Notamment, dans le cours prénatal auquel j'ai assisté au CLSC de Saint-Henri, une partie de la rencontre était dédiée à l'expression des devenants pères. Les formateurs séparaient les hommes des femmes et leur proposaient de parler de certains thèmes tels que leurs inquiétudes à court ou moyen terme, leur vécu actuel vis-à-vis la conjointe, la grossesse, leurs attentes quant à l'enfant à venir… Je salue Raymond Villeneuve et le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) pour cette initiative et j'espère qu'elle pourra s'étendre à d'autres cours prénataux. Dans le même sens, il m'apparaît essentiel que les enjeux relatifs au devenir père, dont ceux explicités dans cette thèse, fassent partie intégrante des cours prénataux afin de sensibiliser la population aux défis que peuvent rencontrer les hommes. Les intervenants pourraient être formés relativement à ces enjeux de manière à optimiser leur tour écoute, psychoéducation et soutien aux couples – famille en devenir.

Toujours dans le registre de l'intervention groupale, il existe dans un service obstétrique français un groupe de parole des *Apprentis papa*, dirigé par Sylvain Missonnier (2017) et cette formule m'apparaît bien intéressante. Il s'agit d'un groupe ouvert où des hommes dont la conjointe est enceinte sont appelés à se présenter le nombre de fois désiré et à partager leurs vécus dans une ambiance d'association libre

groupale. Selon Missonnier (2017), il se produit là ces phénomènes d'échoïsation et de normalisation qui favorisent l'élaboration psychique dans un contexte de grande affluence d'enjeux et de phénomènes intra et extrapsychiques. Il m'apparaît qu'un tel projet pourrait être importé au Québec afin d'aider les devenants pères dans la transition vers la parentalité, d'autant plus qu'ils sont socialement encouragés à s'impliquer dans ce projet, et ce depuis dans la grossesse et l'accouchement jusqu'à la vie de famille quotidienne (Lacharité, 2009; Baker, Miron et de Montigny, 2009).

16.3 LIMITES ET OUVERTURES

Les différentes limites de ma thèse seront accompagnées de propositions qui pourraient éventuellement inspirer des projets de recherche.

La première limite m'est apparue en après-coup, une fois les analyses terminées, une fois que j'ai modifié la direction de ma thèse (monsieur Guillemette est devenu mon co-directeur une fois mon codage axial terminé, et monsieur Brunet à la fin de l'écriture de la thèse). Malgré l'inspiration psychanalytique, mon cadre méthodologique limitait l'explicitation des enjeux d'ordre inconscient. Ma décision de n'approfondir mes analyses qu'une fois la collecte de données complétée a fait en sorte qu'elles portent principalement sur les contenus manifestes et parfois sur les contenus latents. En effet, je n'avais pas assez de données permettant de dégager ou de valider des inférences quant au fonctionnement inconscient des participants. Ainsi, d'une part, mes théorisations étant enracinées dans mes données, elles se réfèrent principalement aux registres conscient et préconscient. D'autre part, mes théorisations sur les enjeux inconscients consistent pour la plupart en des propositions conceptuelles hypothétiques.

Si je devais reformuler une méthodologie, j'abonderais dans le sens de mes deux directeurs de recherche actuels en optant pour la méthode d'analyse-retour proposée par Louis Brunet (2009) et son équivalent en méthodologie de la théorisation enracinée, soit le principe de circularité, endossé par François Guillemette (Guillemette, et Lapointe, 2012; Luckerhoff, et Guillemette, 2012). En effet, tous deux suggèrent de procéder aux analyses pendant la collecte de données afin de les valider auprès des participants. Pour Brunet (2009), la richesse et la profondeur des analyses s'érigent dans un mouvement d'aller-retour entre les analyses et la collecte de données :

> Appliqué au processus de recherche qualitative, ce concept [l'analyse-retour] conduit le chercheur à ne plus concevoir la cueillette de données et le processus d'analyse comme deux processus différents et successifs mais, tout comme en psychanalyse, à intégrer les deux processus dans un va-et-vient permanent, permettant un raffinement de chacun des processus, tout en renforçant la validité des inférences explicatives ainsi élaborées (p. 76).

Dans le même sens, Guillemette propose que la circularité fasse partie intégrante du processus de recherche, et ce dès la collecte de données :

> [...] le chercheur en MTE (méthodologie de la théorisation enracinée) analyse les données dès qu'elles sont disponibles. La collecte de données subséquente est fonction des résultats provisoires fournis par la première analyse. L'analyse progresse à mesure que les données sont recueillies, et ainsi de suite jusqu'à saturation (Luckerhoff et Guillemette, 2012, p.45).

Tel que mentionné ci-haut, au moment où j'ai formulé ma méthodologie de recherche, terminé ma collecte de données et procédé à mes analyses, messieurs Guillemette et Brunet n'étaient pas encore impliqués dans la direction de ma thèse. À partir des enseignements qu'ils m'ont octroyés en fin de parcours, si je devais repenser une méthodologie de recherche qui s'inspire à la fois de la méthodologie de

la théorisation enracinée et de la psychanalyse, j'ajouterais des entretiens de recherche pour chaque participant, je les analyserais pendant la collecte et je retournerais auprès des participants avec les inductions et inférences répertoriées, que je formulerais sous forme d'hypothèses exploratoires. En recueillant leurs associations et réactions face à celle-ci, j'aurais pu obtenir davantage de matériel quant à leurs enjeux inconscients. En ce qui concerne cette thèse, je n'ai pu endosser ces principes à leur plein potentiel. Toutefois, j'ai respecté le principe d'itérativité de la recherche qualitative en procédant à des allers-retours entre mes verbatim d'entretien, mes mémos, mes analyses et la théorie existante.

Une seconde limite de cette recherche est l'impossibilité pour le lecteur de retracer avec exactitude le profil clinique des participants. Celle-ci s'inscrit dans un choix méthodologique. En cohérence avec la méthodologie de la théorisation enracinée, j'ai mis l'accent sur le phénomène observé plutôt que sur le sujet (Charmaz, 1995; Corbin et Strauss, 2014). Dans le même sens, je ne voulais pas faire de cette thèse une étude de cas qui explicite de manière individuelle les filons historiques du vécu des participants. Je me suis alors inspirée de la conception de Roussillon et ses collègues (2007) selon laquelle la métapsychologie s'imprègne de la réalité psychique pour en dégager « [...] un ensemble de principe, de lois, de concepts qui tente de décrire le cours des évènements psychiques, aussi bien normal que pathologique » (p.10). Pour ce faire, je devais « transcender » le singulier avec lequel je suis habituée de travailler en tant que clinicienne afin d'endosser une posture de chercheure et une vision « méta-sujets ».C'est ainsi que j'ai choisi de croiser des vécus spécifiques, singuliers, pour dégager des propositions théoriques. Néanmoins, je suis sensible à l'idée qu'une étude de cas clinique pourrait être plus attrayante pour le lecteur de par la retraçabilité qu'elle permet.

Une autre limite de ma thèse, qui en même temps constitue un apport, se rapporte à mon choix de rencontrer les devenants pères seulement durant la grossesse. En effet, je voulais « prendre une photo » de ce moment de latence et explorer les mouvements psychiques qui se passent alors que la conjointe est en gestation. Je me suis donc particulièrement intéressée à ce qui se passe sur la scène psychique et imaginaire des devenants pères pendant cette période précise de leur existence. Ma recherche aurait pu avoir d'autres angles. Par exemple, j'aurais pu organiser des entretiens de recherche après la naissance pour recueillir les transformations des représentations des pères en devenir une fois que le projet de famille s'incarne dans un quotidien avec l'enfant. Qu'en aurait-il été de leurs idéalisations? J'aurais ainsi pu extraire des phénomènes relatifs à la confrontation des idéalisations avec le principe de réalité.

L'emphase sur l'intrapsychique encoure un renoncement à des appréhensions systémique ou intersubjective du passage à la paternité. Plusieurs idées d'études qui interrogeraient cette transition selon ces perspectives me viennent à l'esprit. Par exemple, j'aurais pu croiser le discours de primipères avec celui de leur conjointe en ce qui a trait au devenir père des hommes concernés. Dans le même sens, une étude intergénérationnelle comparative entre les reviviscences chez le père en devenir et celles qui émergent chez son propre père, qui devient grand-père, aurait été bien pertinente. Bien que ce croisement aurait pu ouvrir sur des dynamiques relationnelles, je tenais à me concentrer sur la vie psychique en péripaternité. Néanmoins, de telles études auraient été des plus intéressantes.

Pour revenir aux enjeux intrapsychiques revivifiés en péripaternité, d'autres phénomènes se rapportant aux objets et héritages intériorisés auraient mérité d'être étudiés. Notamment, j'aurais pu tenir compte de la conjointe comme choix d'objet. En effet, j'aurais pu aborder davantage la relation de couple des pères en devenir et retracer les motivations quant au choix de partenaire comme mère de leur enfant.

J'aurais alors pu complémenter des liens avec l'historicité, notamment en faisant des parallèles avec la dynamique de couple actuelle et l'histoire des participants en lien avec le couple parentale. Dans le même sens, il aurait été pertinent d'investiguer les correspondances entre la rivalité fraternelle depuis l'enfance et la dynamique de couple. Pour se faire, il aurait fallu que je dirige davantage les entretiens de recherche en ces directions. Néanmoins, ces pistes auraient peut-être généré d'autres liens théoriques et pourraient éventuellement faire l'objet d'un autre projet de recherche, qui sait?

Finalement, mon étude s'inscrivant dans un paradigme qualitatif, je n'ai pas visé la généralisation des résultats, mais plutôt la théorisation à partir d'entretiens de recherche. En effet, je ne peux affirmer que tous les devenants pères revisitent leur histoire et négocient leur paternalisation à l'instar de ceux que j'ai rencontrés. Ma recherche avait des visées d'exploration et de sensibilisation à la présence potentielle d'enjeux historiques dans le devenir père. Néanmoins, les différents apports théoriques se veulent suffisamment abstraits et conceptuels pour permettre de se représenter des phénomènes et des processus psychiques relatifs à l'historicité qui s'opèrent durant le passage à la paternité, notamment les notions de reviviscences, d'identification, de synthèses, d'Idéal du moi paternel et de fantasmes périnataux.

16.4 LE MOT DE LA FIN – CONFIDENCES D'UNE CHERCHEURE

Je ne suis plus revenu pour revenir,
Je suis arrivé à ce qui commence
(Miron, 1970/1999)

Cette strophe du poète québécois Gaston Miron a émergé dans mes associations libres au cours de la recherche. Je l'ai d'ailleurs utilisée comme épigraphe à cette thèse. Au

terme de celle-ci, je caresse le souhait que le lecteur saisisse les résonnances entre ces lignes et le chemin parcouru des père en devenir. En effet, ils reviennent à leur passé pour constituer un autre chapitre de leur vie, ou plus précisément, ils le revivent pour commencer un projet important et complexe, celui d'une continuité généalogique singulière.

Cette strophe résonne aussi pour moi en tant que chercheure, alors que j'arrive au constat que ma recherche est le fruit de retours multiples qui avaient pour but de créer une théorisation singulière enracinée dans ses origines et dans son champ d'étude. De plus, si je termine cette thèse en revenant à cet épigraphe l'annonçait, c'est que celui-ci m'enjoint à penser que la fin coexiste avec le commencement; la théorisation proposée est à la fois aboutie et inachevée. Elle ferme et ouvre des perspectives. En effet, bien que la thèse propose des conceptualisations, tant d'autres apports théoriques pourraient être réfléchis à partir de mes analyses et de mes données. Puisque la recherche est un processus décisionnel (Paillé, 2010), j'ai dû renoncer à l'élaboration d'autres propositions théoriques pour me concentrer sur la réponse aux questions de recherche.

Par ailleurs, les théorisations me paraissent également inachevées de par mes propres limites psychiques, affectives et cognitives. En effet, « enfermée » dans ma propre subjectivité, j'ai indubitablement des taches aveugles qui ont empêché des mises en sens. Tel que le mentionne Roussillon et ses collègues (2007) dans cette citation, il restera toujours une part d'inconscient, d'indicible :

> La réalité psychique possède ainsi un véritable ombilic, un point d'échappée radicale, qui interdit de penser qu'elle peut être connue et comprise, saisie en totalité. Il reste et sans doute restera toujours, une zone d'ombre, un point d'énigme interne (p. 9).

Ainsi, ma propre réalité psychique et celle des participants impliquent une part d'ombre, d'inconnu qu'on ne peut qu'apprendre à tolérer. Cependant, cette même subjectivité, de par le parcours personnel, académique et professionnel ainsi que les allégeances théoriques (notamment les travaux de Roussillon, de Winnicott, de Freud) qu'elle sous-tend, m'a permis de proposer cette thèse. De plus, au sein de ma propre réalité psychique, cette recherche se veut également le fruit d'un long processus d'appropriation subjective de ce que signifie pour moi être chercheur et d'étudier le passage à la paternité. Ainsi, comme pour les participants, cette recherche m'a permis de revisiter ma propre historicité.

Je conclus ce long et fastidieux processus par deux souhaits. Mon premier croise celui des participants qui se sont présentés à moi dans le but de contribuer à la création d'un ouvrage plus près de la réalité des devenants pères. Comme eux, je porte le désir que cette thèse contribue à une meilleure compréhension des enjeux psychiques relatifs à la péripaternité. Finalement, je souhaite qu'en apportant un autre éclairage sur les remaniements psychiques en péripaternité, ma thèse permette aux intéressés-ées à mieux intervenir auprès des hommes sur le point de devenir père.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement

Je, soussigné _____ consens à participer à la présente étude portant sur le passage à la paternité, une recherche qualitative en psychologie réalisée par Marilyne Savard, doctorante en psychologie à, sous la direction de Marie Hazan, Ph. D et professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal.

Cette étude vise l'exploration du vécu des hommes quant à la transition vers la paternité. Elle a pour objectif d'apporter une meilleure compréhension des enjeux liés à cette période charnière dans la vie d'un homme.

Engagement du participant :
Les participants à cette recherche sont amenés à partager leur expérience dans le cadre d'entretiens semi-directifs d'environ une heure à une heure et demie. Ils seront interviewés deux fois, à une semaine ou deux d'intervalle. De plus, ils s'engagent à répondre à un questionnaire sociodémographique et à un inventaire de manifestations propices à la période de grossesse de leur conjointe.

Il est à noter que ces entretiens seront enregistrés à des fins d'analyse. Par ailleurs, aucun entretien littéral ne fera l'objet d'une publication. Cependant, le sujet consent à ce que la chercheure publie des extraits à titre d'illustration des résultats d'analyse. Pour préserver l'anonymat, ces citations ne donneront aucun indice permettant d'identifier le sujet concerné.

Les sujets qui consentent à participer à cette étude le font sur une base volontaire. De plus, ils ont la possibilité de se retirer à tout moment du processus sans obligation de leur part.

Engagement de la chercheure :
Je m'engage à respecter la confidentialité des sujets. Un pseudonyme sera attribué aux sujets et seule la chercheure connaîtra l'identité véritable de chacun. De plus, tous renseignements relatifs aux sujets et au contenu des entretiens seront maintenus en lien sûr, sous clé. Les enregistrements et le questionnaire sociodémographique devront être conservés pendant une période de cinq ans après la fin de la recherche pour ensuite être détruits.
Les résultats de la recherche seront publiés dans ma thèse doctorale. Ils seront donc éventuellement disponibles à la bibliothèque centrale de l'UQAM.

Avantages et inconvénients :
Les entretiens de recherche représentent un lieu d'écoute pour les futurs pères désirant parler de leur expérience de future paternité. Il s'agit d'une occasion de se confier et d'être écouté sans jugements. Un autre bénéfice à la participation à cette étude est la contribution à la science et à l'avancement des connaissances sur le devenir père.
Toutefois, il est possible que le récit de son histoire personnelle occasionne des bouleversements émotionnels. Le sujet, s'il le désire, pourra alors être orienté vers certaines ressources du réseau public ou communautaire, ou être référé à un psychologue membre de l'Ordre des Psychologues du Québec.

Pour toutes questions relatives aux responsabilités du chercheur ou pour formuler une plainte, les sujets peuvent contacter la directrice de thèse, Mme Marie Hazan, par téléphone au (514) 987-3000 poste 7864 ou par courriel à hazan.marie@uqam.ca
Signé à Montréal, en duplicata, le _____
Participant _____
Doctorante _____

ANNEXE B

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Questionnaire sociodémographique

Nom et prénom :

Date de naissance :

Lieu de naissance et origine ethnique :

Lieu de résidence :

Mois de grossesse de la partenaire :

Date prévue de l'accouchement :

Fratrie :

Rang dans la fratrie :

Occupation :

État civil :

Scolarité :

Revenu annuel familial : < 25 000
25 000 à 45 000
45 000 à 75 000
75 000 et +

ANNEXE C

INVENTAIRES DES SYMPTÔMES ET MANIFESTATIONS POSSIBLES CHEZ LE PÈRE DURANT LA GROSSESSE DE LA CONJOINTE

Inventaire des symptômes et manifestations possibles chez le père durant la grossesse de la conjointe

Nom du participant :

Date :

Parmi ces manifestations, veuillez cochez celles qui sont apparues ou accentuées durant la grossesse de votre conjointe et inscrire à côté leur fréquence et leur durée.

Manifestations somatiques

- ☐ Acidité, reflux gastrique
- ☐ Ballonnements
- ☐ Douleurs abdominales
- ☐ Prise de poids
- ☐ Nausées
- ☐ Vomissements
- ☐ Augmentation d'appétit
- ☐ Diminution d'appétit
- ☐ Envies particulières de nourriture
- ☐ Diarrhée
- ☐ Constipation
- ☐ Uriner plus souvent
- ☐ Hémorroïdes
- ☐ Maux de dos
- ☐ Maux de dents ou de gencives
- ☐ Douleurs aux jambes

☐ Irritations urogénitales

☐ Difficultés respiratoires

☐ Hypersensibilité aux odeurs

☐ Irritations cutanées

☐ Insomnie

☐ Hypersomnie

Manifestations psychologiques/comportementales /cognitive

☐ Irritabilité

☐ Agitations

☐ Augmentation des activités extraconjugales

☐ Impression d'avoir moins d'énergie

☐ Angoisse, anxiété

☐ Humeur dépressive (se sentir déprimé)

☐ Impression de malaise, de maladresse

☐ Labilité émotionnelle (changements ou sautes d'humeur)

☐ Impression d'être en meilleure forme depuis la grossesse

☐ Conduites, pensées, ou manifestations agressives : précisez

☐ Diminution de la libido

☐ Augmentation de la libido

☐ Autres : précisez

Merci de votre collaboration,
Marilyne Savard, doctorante et responsable de la recherche sur l'expérience du passage à la paternité

ANNEXE D

CANEVAS DE LA FICHE SYNTHÈSE AU TERME DE L'ANALYSE INTRA-SUJET

Canevas de la fiche synthèse de l'analyse intra-sujet

1) Description du participant
Nom fictif du participant
Lieu de résidence
Âge au moment de l'entretien
Âge de la conjointe au moment de l'entretien
Lieu de naissance
Origine
Immigration (S'il y a lieu)
Entretiens réalisées
Rang dans la fratrie
Scolarité
Profession
Mois de grossesse de la partenaire au moment de l'entretien
Évènements marquants de sa vie
Sa participation à la recherche

2) Le sujet et ses filiations (situation filiale)

3) Sur le plan identitaire

4) Défis avec l'arrivée de l'enfant

5) La paternité et le projet de famille

6) La couvade et les manifestations

RÉFÉRENCES

Abraham, N., et Torok, M. (1999). *L'Écorce et le noyau*. Paris : Flammarion.

Agence de la santé publique du Canada (2012). *Guide pratique d'une grossesse en santé*. Canada : Gouvernement du Canada. Repéré à http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-gs/pdf/hpguide-fra.pdf

Assoun, P.- L. (1989). Fonctions freudiennes du père. Dans M. Auge (Éd.), *Le père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'interdit, la filiation, la transmission* (pp. 25-51). Paris : Denoël.

Badinter, E. (1992). *XY de l'identité masculine*. Paris : Odile Jacob.

Baker, M., Miron, J.-M., et de Montigny, F. (2009). Entre la sage-femme et le père, des espaces coconstruits : étude exploratoire. *Enfance, Familles, Générations*, *11*, 64-79.

Bajoit, G. (2003). *Le changement social. Analyse du changement social et culturel dans les sociétés contemporaines*. Paris : Armand Colin.

Bardin, L. (2009). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1977.

Bastien, D. (2001). Clinique de la paternité et objet de transmission. *Cliniques méditérannéennes*, *2*(64), 169-193.

Beck, C. T. (1999). Grounded theory research. Dans J. A. Fain (Éd.), *Reading, understanding and applying nursing research* (pp. 205-225). Philadelphia, PA : F.A. Davis Company.

Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase : a contribution to the libido theory. *Journal of American Psychoanalytic Association*, *8*(3), 389-417.

Berg, S. J., et Wynne-Edwards, K. E. (2001). Changes in testosterone, cortisol, and estradiol levels in men becoming fathers. *Mayo Clinic Proceedings*, *76*, 582-592.

Bergeret, J., Bécache, A., Boulanger, J.- J., Chartier, J.- P, Dubor, P., Houser, M., et Lustin, J.- J. (2004). *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (9e éd.). Paris : Éditions Masson.

Bertrand, M. (2008). Construire un passé, inventer un possible. *Revue française de Psychanalyse*, *5*(72), 1359-1417.

Bessette, M. (2012). *Changements dans la régulation du contre-transfert avec la clientèle souffrant d'un trouble de la personnalité après une supervision centrée sur la théorie de Masterson* (Thèse de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.

Bianchi, F. (2007). La notion de trace perceptive dans la compréhension de la clinique des enfants avec conduites autodestructrices. *Psychiatrie de l'enfant*, *1*(50), 97-124.

Bion, W. R. (2003). *Aux sources de l'expérience*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1962.

Blais, M., et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives, 26*(2), 1-18.

Boehm, F. (1973). Le complexe de féminité chez l'homme. *Nouvelle revue de psychanalyse*, *7*, 277-300.

Boudrier, P. (1978). La paternité. Essai sur la procréation et la filiation. Dans H. Sztulman (Éd), *Œdipe et psychanalyse d'aujourd'hui* (pp. 85-110). Toulouse : Privat.

Bourgeois-Guérin, E. (2012). *Entre l'advenu et le devenir, la vie suite au génocide : vers une compréhension dynamique de l'expérience d'hommes rwandais* (Thèse de doctorat inédit). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.

Bourguinon. O. (1995). Le processus de recherche. Dans O. Bourguignon, et M. Bydlowski (Éds), *La recherche clinique en psychopathologie : perspectives cliniques* (pp. 35-51). Paris : Presses universitaires de France.

Brennan, A., Ayers, S., Ahmed, H., et Marshall-Lucette, S. (2007). A critical review of the couvade syndrome : the pregnant male. *Journal of Reproductive and Infant*, *25*(3), 173-189.

Brennan, A., Marshall-Lucette, S., Ayers, S., et Ahmed, H. (2007). A qualitative exploration of the couvade syndrome in expectant fathers. *Journal of Reproductive and Infant*, *25*(1), 18-39.

Brunet, L. (2006). *Méthode projective II.* [Notes de cours, PSY-9470]. Université du Québec à Montréal, Département de psychologie.

Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigranes : écoutes psychothérapiques*, *18*(2), 70-85.

Brunet, L., et Casoni, D. (2003). Culpabilité, honte et dynamique criminelle. Au sujet des fonctions anti-pulsionnelles et anti-narcissique du Sur-moi. *Revue française de psychanalyse*, *5*(67), 1561-1565.

Bruno, P. (2012). *Le père et ses noms*. Toulouse : Éditions Érès.

Bydlowski, M. (2006). Parenté maternelle et parenté paternelle. *Adolescence*, *24*(1), 33-42.

Bydlowski, M. (2008). Transparence psychique due à la grossesse. Attraction par l'objet interne. Dans M. Bydlowski (Éd.), *La dette de vie: Itinéraire psychanalytique de la maternité* (pp. 91-103). Paris : Presses Universitaires de France

Caïn, J. (1978). *L'identification : l'autre c'est moi.* Paris : Tchou.

Casoni, D., et Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie. Apports psychanalytiques et applications cliniques.* Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Castelain-Meunier, C. (1997). *La paternité.* Paris : Presses universitaires de France.

Cayouette, P., et Caron-Belisle., M. (Éds). (2014). *Des nouvelles du père.* Québec : Éditions Québec Amérique.

Chapelier, J.- B. (2015). *Les psychothérapies de groupe.* Paris : Dunod.

Chartier, J.- P. (2001). *Intrduction à la pensée freudienne.* Paris : Petite bibliothèque Payot.

Charmaz, K. (1983). The grounded theory method : an explication and interpretation. Dans R. M. Emerson (Éd.), *Contemporary field research* (pp. 109-126). Boston, MA : Little, Brown, and Co.

Charmaz, K. (1995). Grounded theory. Dans J. Smith, R. Harre, et L.- V. Langenhove (Éds), *Rethinking methods in psychology* (pp. 27-49). London : Sage Publications.

Charmaz, K. (2004). Grounded theory. Dans S. N. Hesse-Biber, P. Leavy (Éds), *Approaches to qualitative research*, (pp. 496-521). New York, NY : Oxford University Press.

Charron, M. (2008). *L'expérience de pères ayant perdu la garde de leur enfant suite à une séparation* (Essai doctoral inédit). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.

Chemama, R., et Vandermersch, B. (1998). *Dictionnaire de la psychanalyse.* Paris : Éditions Larousse.

Chin, R., Hall, P., et Daiches. A. (2011). Fathers' experience of their transition to fatherhood : a metasynthesis. *Journal of reproductive and infant psychology*, *29*(1), 4-18.

Civtarese, G. (2015). *Le rêve nécessaire. Nouvelles théoriques et techniques d'interprétation en psychanalyse*. Paris : Ithaque.

Clerget, J. (1992). Places du père, violence et paternité. Dans J. Clerget, M.- P. Clerget, (Éds), *Places du père, violence et société* (pp. 57-91). Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Clerget, J. (1999). L'homme devenant père. *Spirale*, *11*, 103-113.

Clinton, J. (1986). Expectant fathers at risk for couvade physical and emotional symptoms. *Nursing Research, 35*, 290-295.

Colarusso, C. A. (1990). The third individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation process in adulthood. *The Psychoanalytic Study of Child, 45*, 179-194.

Corbin, J., et Strauss, A. L. (1990). Grounded theory research : procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, *13*(1), 3-21.

Corbin, J., et Strauss, A. L. (2014). *Basics of qualitative research. Techniques and procedures for developping grounded theory* (4e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Corneau, G. (2003). *Père manquant, fils manqué*. Montréal : Éditions de l'homme. Ouvrage original publié en 1989.

Cupa, D. (2004). Le complexe de grossesse du père. Dans S. Missonnier, B. Golse, et M. Soulé (Éds). *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (pp. 161-184). Paris : Presses universitaires de France.

Cupa, D., Deschamps, H., Michel, F., et Lebovici, S. (2000). La constellation paternelle pendant la grossesse. Dans M. Maury, et M. Lamour (Éds), *Alliances autour du bébé, de la recherche à la clinique* (pp. 75-100). Paris : Presses universitaires de France.

Cupa, D., et Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle : une étude pilote en période prénatale. *Santé mentale au Québec, 26*(1), 58-78.

Darchis, E. (2005). Pérégrination des fantômes en périnatalité. *Le divan familial, 2*(15), 123-138.

De Gaujelac, V. (2012). *L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale.* Paris : Petite bibliothèque Payot.

Delaisi de Parseval, G. (2004). *La part du père*. Paris : Éditions du Seuil.

Delisle, G. (2013). *Le guide du mauvais père* (Tome I). Ligugé : Delcourt.

Delisle, G. (2014). *Le guide du mauvais père* (Tome II). Ligugé : Delcourt.

Delumeau, J., et Roche, D. (2000). *Histoire des pères et de la paternité*. Paris : Larousse.

De Mijolla, A. (2003). *Les visiteurs du Moi. Fantasmes d'identification.* Paris : Les belles lettres. Ouvrage original publié en 1981.

De Mijolla, A. (Éd.). (2005). *Dictionnaire international de psychanalyse*. Paris : Éditions Hachette Littérature.

De Neuter, P. (2000). Malaises et mal-être dans la paternité. *Cliniques méditéranéennes, 63*, 49-69.

Deslauriers, J.- M., Gaudet, J., et Bizot, D. (2009). Le rôle du père, de la Nouvelle-France au Québec de demain. Dans D. Dubeau, D. Devault, et G. Forget (Éds), *La paternité au XXI^e siècle* (pp. 15-37). Québec : Presses de l'Université Laval.

Devault, A. (2010). Contexte et enjeux de la paternité au Québec. Dans J.- M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest-Dufautl, D. Blanchette, et J.- Y. Desgagnés (Éds), *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir* (pp. 219-2137). Québec : Presses de l'Université Laval.

Donnet, J.- L., et Pinel, J.- P. (1968). Le problème de l'identification chez Freud. *L'inconscient revue de psychanalyse, 7*, 5-22.

Dor, J. (2005). *Le père et sa fonction en psychanalyse.* Toulouse : Éditions Érès.

Drake, M. L., Verhulst, D., et Fawcett, J. (1988). Physical and psychological symptoms experienced by Canadian women and their husbands during pregnancy and the postpartum. *Journal of Advanced Nursing, 13*, 436-440.

Dulac, G. (1997). La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux. *Lien social et politiques, 37*, 133-143.

Dumas, D. (1999). *Sans père sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*. Paris : Éditions Hachette Littérature.

D'Unrug, M.- C. (1974). *Analyse de contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation.* Paris : Éditions Universitaires.

Dyke, N., et Saucier, J.- F. (2000). *Cultures et paternités*. Paris : Éditions Gallimard.

Ebtinger, R. (2005). Œdipe-père. Aspects psychopathologiques de la paternité. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 53*, 211-223.

Eiguer, A. (2007). Le surmoi et le transgénérationnel. *Le divan familial, 1*(16), 41-53.

Eiguer, A. (2013). *Le tiers, psychanalyse de l'intersubjectivité*. Paris : Éditions Dunod.

Elwood, R., et Mason, C. (1995). Is there a physiological basis for the couvade and onset of paternal care? *International Journal of Nursing Studies*, *32*(2), 137-148.

Enoch, D., et Trethowan, W. H. (1991). *Uncommon psychiatric syndromes*. Oxford : Butterworth-Heinemann.

Faimberg, H. (2001). Le téléscopage des générations, à propos de la généalogie de certaines identifications. Dans R. Kaës, H. Faimberg, M. Enriquez, et J.- J. Baranes (Éds), *Transmission de la vie psychique entre les générations* (pp. 59-81). Paris : Dunod.

Ferenczi, S. (1982). Réflexions sur le traumatisme. Dans S. Ferenczi (Éd.), *Psychanalyse IV, oeuvres complètes* (pp. 139-147). Paris : Éditions Payot. Ouvrage original publié en 1934.

Florent, F. (2007). *Futur papa! Les secrets des nouveaux pères*. Paris : Timée Éditions.

Forget, G. (2005). *Images des pères : une mosaïques des pères québécois*. Québec : Institut national de santé publique du Québec.

Fréjaville, A. (1990). Une métaphore polythéiste : la fonction paternelle et ses avatars. *Dialogue, 107*, 89-102.

Freud, S. (1968a). Pulsion et destin des pulsions. Dans S. Freud (Éd.), *Métapsychologie* (pp. 11-44). Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1915.

Freud, S. (1968b). Deuil et mélancolie. Dans S. Freud (Éd.), *Métapsychologie* (pp. 147-174). Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1915.

Freud, S. (1969a). Les théories sexuelles infantiles. Dans S. Freud (Éd.), *La vie sexuelle* (pp. 14-27). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1908.

Freud, S. (1969b). L'organisation génitale infantile. Dans S. Freud (Éd.), *La vie sexuelle* (pp. 113-122). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1923.

Freud, S. (1969c). Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes. Dans S. Freud (Éd.), *La vie sexuelle* (pp. 123-132). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1925.

Freud, S. (1970a). Au-delà du principe du plaisir. Dans S. Freud (Éd.), *Essais de psychanalyse* (pp. 7-81). Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1920.

Freud, S. (1970b). Psychologie collective et analyse du Moi. Dans S. Freud (Éd.), *Essais de psychanalyse* (pp. 83-175). Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1921.

Freud, S. (1971). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1936.

Freud, S. (1987a). *L'interprétation des rêves*. Paris : Presses universitaire de France. Ouvrage original publié en 1900.

Freud, S. (1987b). La sexualité infantile. Dans S. Freud (Éd.), *Trois essais sur la théorie sexuelle* (pp. 91-140). Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1905.

Freud, S. (1998a). Psychanalyse et médecine. Dans S. Freud (Éd.), *Ma vie et la psychanalyse* (pp. 93-184). Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1925.

Freud, S. (1998b). Construction dans l'analyse. Dans S. Freud (Éd.), *Résultats, idées, problème II : 1921-1938* (pp. 269-281). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1937.

Freud, S. (2001). *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1922.

Freud, S. (2003). Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie. Dans S. Freud (Éd.), *Cinq psychanalyses* (pp. 1-91). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1905.

Freud, S. (2007). *Lettres à Wilhem Fliess 1887-1904*. Paris : Presses universitaires de France.

Freud, S. (2013). *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1901.

Freud, S. (2014). Pour introduire le narcissisme. Dans S. Freud (Éd.), *La vie sexuelle* (pp. 81-105). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1914.

Freud, S., et Bleuer, J. (2002). Le mécanisme psychique de phénomènes hystériques. Dans S. Freud, et J. Bleuer (Éds), *Études sur l'hystérie* (pp. 1-13). Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1895.

Friedman, L. (1995). La réalité psychique dans la théorie psychanalytique. *Revue française de Psychanalyse, 1*, 231-237.

Garnier, Y., et Vinciguerra, M. (2004). *Le petit Larousse*. Paris : Éditions Larousse.

Genesoni, L., et Tallandini, M. A. (2009). Men's psychological transition to fatherhood : an analysis of literature, 1989-2008. *Birth, 36*(4), 305-317.

Gerzi, S., et Berman, E. (1981). Emotional reactions of expectant fathers to their wive's first pregnancy. *British Journal of Medical Psychology, 54*, 305-317.

Gibbs, G. R. (2002). *Qualitative data analysis : explorations with NVivo*. Buckingham : Open University Press.

Gilbert, S (2009). La recherché qualitative d'orientation psychanalytique : l'apport heuristique de rencontres intersubectives. *Recherches qualitatives, 28*(3), 19-39.

Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity : advances in the methodology of grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

Glaser, B. G. (1992). *Basics of grounded theory analysis*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

Glaser, B. G. (2001). *The grounded theory perspective : conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

Glaser, B. G., et Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.

Guay, J.- H. (n.d). *4 mars 1980. Dépôt d'un projet de loi sur la réforme du droit de la famille*. Repéré à http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/2972.html

Guérin, G. (2010). Lumières! Sur les pères québécois. *Bulletin paternité, 1*(1), Repéré à http://www.aspq.org/uploads/pdf/4d5ae2f554a82bulletin-paternite-mai-2010.pdf

Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches qualitatives*, *26*(1), 32-50.

Guillemette, F., et Lapointe, J.- R. (2012). Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (Grounded Theory). Dans J. Luckerhoff, et F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 11-35). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives, 28*(2), 4-21.

Green, A. (1995). *La causalité psychique : entre nature et culture*. Paris : Éditions Odile Jacob.

Green, A. (2007). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Les Éditions de minuit. Ouvrage original publié en 1983.

Green, A. (2010). *Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort?* Paris : Les Éditions d'Ithaque.

Green, A. (2012). *La clinique psychanalytique contemporaine*. Paris : Les Éditions d'Ithaque.

Haynal, A. (1995). Le syndrome de couvade. *Le Bloc-notes de la psychanalyse, 13*, 189-226.

Hazan, M. (2010). *Le masculin : psychanalyse des représentations des hommes au Québec*. Montréal : Québecor.

Hazan, M. (2014). *Le couple : réussir l'impossible. Entre idéal et réalité.* Montréal : Les Éditions Québec-Livres.

Hinshelwood, R. D. (1991). *Dictionary of kleinian thought* (2e éd.). Northvale, NJ : Jason Aronson Inc.

Holloway, I., et Wheeler, S. (2002). *Qualitative research nursing* (2e éd.). Oxford : Blackwell Science.

Humery, R. (1995). La problématique du cas singulier. Dans O. Bourguignon, et M. Bydlowski (Éds), *La recherche clinique en psychopathologie : perspectives cliniques* (pp. 69-89). Paris : Presses universitaires de France.

Hurstell, F. (1985). Les changements dans la relation père-nourrisson en France : qui sont les pères qui paternent? *Neuropsychiatrie de l'Enfance, 33*(2-3), 85-88.

Hurstel, F. (1999). Le père, un paradigme perdu? *Le journal des Psychologues, 169*, 30-35.

Institut de la statistique du Québec. (2015). *Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2014.* Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/501a.htm

Jarvis, W. (1962). Some effects of pregnancy and childbirth on men. *Journal of Psychoanalytical association, 10*, 689-700.

Jessner, L., Weigert, E., et Foy, J. L. (1970). The development of parental attitudes during pregnancy. Dans J. E. Anthony, et T. Benedek (Éds), *Parenthood* (pp. 209-244). Boston, MA : Little Brown and Company.

Kaës, R. (2001). Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud. Dans R. Kaës, H. Faimberg, M. Enriquez, et J.- J. Baranes (Éds), *Transmission de la vie psychique entre les générations* (pp. 17-58). Paris : Dunod.

Kinibiehler, Y. (1996). De pater familias au papa poule : le père et le petit enfant depuis l'Antiquité. Dans P. Le Roy (Éd.), *Le père dans la périnatalité* (pp. 13-23). Paris : Érès.

Klein, H. (1991). Couvade syndrome : male counterpart to pregnancy. *Journal of Psychiatry in* ***Medecine****, 21*(1), 57-69.

Klein. M (1968a) À propos de l'identification. Dans M. Klein (Éd.), *Envie et gratitude et autres essais* (pp. 140-185). Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1955.

Klein, M. (1968b). Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs. Dans M. Klein (Éd.), *Essais de psychanalyse* (pp. 341-369). Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1940.

Knibiehler, Y. (2001). La responsabilité paternelle. Dans C. Zaouche-Gaudron (Éd.), *La problématique paternelle* (pp. 153-161). Toulouse : Érès.

Konicheckis, A. (2008). *De génération en génération : la subjectivation et les liens précoces*. Paris : Presses universitaires de France.

Krymko-Bleton, I. (1985). La malprise des pères. *Santé mentale au Québec, 10*(2), 15-19.

Krymko-Bleton, I. (1988). Pères à l'ancienne et nouveaux pères au Québec. *Dialogues, 2*, 85-93.

Kundera, M. (1984). *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard.

Lacharité, C. (2009). L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social. *Enfance, Familles, Générations, 11*, i-x.

Lahaye, W., Desmet, H., et Pourtois, J.- P. (2007). L'héritage de la transmission. *Revue internationale de l'éducation familiale, 2*(22), 43-66.

Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparantées. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Myers, et A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

Lamour, M. (2013). *La paternité et ses troubles*. Bruxelles : Yapaka.be.

Lamour, M., Davidson, C., et Lebovici, S. (2000). Le père dans la triade père-mère-bébé. Dans M. Maury, et M. Lamour (Éds), *Alliances autour du bébé, de la recherche à la clinique* (pp. 101-118). Paris : Presses universitaires de France.

Laplanche, J., et Pontalis, J.- B. (2007). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1967.

Lebrun, J.- P. (2002). Une nouvelle chance pour le père? *Filigrane, 11*(1), 50-65.

Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris : Odile Jabob.

Le Camus, J. (2002). Le lien père-bébé. *Devenir, 2*(14), 145-167.

L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie d'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et concept de Soi*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lepage, L., et Letendre, R. (1998). L'intervention des manifestations contre-transférentielles dans le déroulement de la recherche : réflexions sur une pratique et exemples. *Recherches qualitatives, 18*, 51-71.

Liebenberg, B. (1969). Expectant fathers. *Child and Family, 8*, 265-278.

Liebman, S. J., et Abell, S. C. (2000). The forgotten parent no more. A psychoanalytic reconsideration of fatherhood. *Psychoanalytic Study of the Child, 10*, 10-18.

Lipkin, M., Gerri, S., et Lamb, M. S. (1982). The couvade syndrome : an epidemiologic study. *Annals of Internal Medicine, 96*, 509-511.

Lotz., R., et Dollander, M. (2004). Dynamique triadique de la parentalisation. *Devenir, 16*(4), 281-293

Luckerhoff, J., et Guillemette, F. (2012). Conflits entre les exigences de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique. Dans J. Luckerhoff, et F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 36-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité.* Québec : Presses du l'Université du Québec.

Magalini, S. I., Magalini, S. C., et De Francisci, P. (1990). *Dictionnary of medical syndromes*. Philadelphie, PA : J. B. Lippincott.

Mason, C., et Elwood, R. (1995). Is there a physiological basis for the couvade and onset of paternal care? *International Journal of Nursing Studies, 32*(2), 137-148.

Melman, C. (2002). *L'homme sans gravité*. Paris : Denoël.

Ministère de la famille. (2012). *1,45 M$ pour valoriser la paternité au Québec.* Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=74&no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=397

Ministère de la famille. (2013). *Valoriser la paternité au Québec et soutenir les pères. La ministre Nicole Léger lance un nouvel appel de propositions dan sle cadre du programme de soutien à des actions en matière d'engagement des pères.* Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://pq.org/nouvelle/valoriser-la-paternite-au-quebec-et-soutenir-les-p/

Ministère de la santé et des services sociaux. (1998). *Un Québec fou de ses enfants. Rapport du groupe de travail pour les jeunes.* Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/1994/94-849.pdf

Ministère du travail, emploi et solidarité sociale. (2016). *Régime québécois d'assurance parentale.* Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://www.rqap.gouv.qc.ca

Miron, G. (1999) L'homme rapaillé. Liminaire. Dans G. Miron (Éd.), *L'homme rapaillé. Les poèmes* (pp.19-20). Paris : Éditions Gallimard. Ouvrage original publié en 1970.

Missonnier, S. (2008). Dépressivité et dépression paternelle périnatales. *Le Carnet Psy. 129*(7). 44-49.

Missonnier, S. (2017). Le groupe de paroles des apprentis papa : entre dépressivité et dépression. Dans Glangeaud-Freudenthal, N., M.-C., et Gressier, F. (Éds). *Accueillir les pères en périnatalité* (pp.197-216). Toulouse : Eres.

Monast, A. (1988). *Le rôle de l'identification à l'enfant dans l'émergence chez l'homme d'une identité paternelle : un mémoire clinique d'inspiration psychanalytique*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.

Moreau, A. (2001). De l'homme au père : un passage à risque. Contribution à la prévention des dysfonctionnements de la parentalité précoce. *Dialogue, 2*(152), 9-16.

Morse, J. M., et Field, P. A. (1995). *Qualitative research methods for health professionals* (2e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Munroe, R. L., et Munroe, R. H. (1971). Male pregnancy symptoms and cross-sex identity in three societies. *The Journal of Social Psychology, 84*, 11-25.

Naouri, A. (1985). *Une place pour le père*. Paris : Éditions du Seuil.

Nasio, J.- D. (1988). *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*. Paris : Éditions Rivages.

Naziri, D., et Dragonas, T. (1994). Le passage à la paternité : une approche clinique. *Psychiatrie de l'enfant, 37*(2), 601-629.

Neyrand, G. (2002). Parentalité : une notion-père ou un concept en devenir? *Enfances et Psy, 4*(20), 129-134.

Neyrand, G. (2005). La résidence alternée, réponse à la configuration de l'ordre familial. Les enjeux d'un débat. *Recherches familiales, 2*, 52-68.

Noël, R., et Cyr, F. (2009). Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant. *La psychiatrie de l'enfant, 59*(2), 535-591.

Paillé, P. (2010). Qui suis-je pour interpréter? Dans P. Paillé (Éd.), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain* (pp. 99-123). Paris : Armand Colin.

Paillé, P., et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2e éd.). Paris : Armand Colin.

Paquin-Boutin, M.- P. (2005, 20 Septembre). Coup d'éclat du mouvement Fathers 4-*Justice*. Un père en colère provoque une congestion monstre. *Le Devoir*. Repéré à http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/90776/coup-d-eclat-du-mouvement-fathers-4-justice-un-pere-en-colere-provoque-une-congestion-monstre

Perrault, M. (2009). *Le féminin chez le père en devenir : étude comparative entre contextes de grossesse avec menace d'accouchement prématuré et grossesse normale* (Thèse de doctorat inédit). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.

Picoche, J. (1990). *Dictionnaire étymologique du français*. Paris : Dictionnaires le Robert.

Plouffe. M.- J., et Guillemette, F. (2012). La MTE en tant qu'apport au développement de la recherche en art. Dans J. Luckerhoff, et F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 84-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Myers, et A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-209). Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

Reik, T. (1974). *Le rituel : psychanalyse des rites religieux*. Paris : Éditions Denoël.

Rice, P. L., et Ezzy, D. (2000). Qualitative data analysis. Dans P. L. Rice, et D. Ezzy (Éds), *Qualitative resarch methods : a health focus* (pp. 190-214). Oxford : Oxford University Press.

Roberge. J. (2015). *Papa*. [Série Webdiffusée]. Montréal : TVA. Repéré à http://tva.canoe.ca/webseries/papa/papa-webserie

Ross, J.- M. (1977). Toward fatherhood : the epigenesis of paternal identity during a boy first decade. *International Review of Psychoanalysis, 1*(4), 327-347.

Roudinesco, E. (2001) *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : A. Fayard.

Roussillon, R. (1994, Avril). *Théorie de la symbolisation.* Communication présentée à l'hôpital Jean-Talon, Montréal, Canada.

Roussillon, R. (2002). Jalons et repères de la théorie psychanalytique du traumatisme psychique. *Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal, 14*(2), 31-42.

Roussillon, R. (2003). Historicité et mémoire subjective, la troisième trace. *Cliniques méditérannéennes, 1*(67), 127-144.

Roussillon, R. (2008a). Du jeu dans la mémoire. Dans R. Roussillon (Éd.), *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité* (pp. 211-230). Paris : Éditions Dunod.

Roussillon, R. (2008b). *Le jeu et l'entre-je(u)*. Paris : Presses universitaire de France.

Roussillon, R. (2012). On souffre du non approprié de l'histoire : on guérit en l'intégrant. *Le carnet PSY, 9*(67), 36-41.

Roussillon, R. (2014). *Symbolisation et appropriation subjective.* Repéré à https://reneroussillon.files.wordpress.com/2014/07/symbol-et-subjec-2-04.pdf

Roussillon, R., Chabert, C., Ciccone, A., Ferrant, A., Georgieff, N., et Roman, P. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Issy-les-Moulineaux : Masson.

Roy, N. (2001). L'autorité parentale et l'obligation alimentaire des parents envers leur enfant : deux institutions proposant une conception de l'intérêt de l'enfant dans la famille. *Revue du barreau, 61*, 51-183.

Savard, M., et Hazan, M. (2011, Mars). *Réflexions sur le contexte psychologique et social des futurs pères à partir d'une étude doctorale sur la grossesse sympathique*. Communication présentée au Colloque international sur les hommes et les masculinités, Université Laval, Québec, Canada.

Savard, M., Hazan, M., et Boissonneault, C. (2012, Mai). *Les défis du devenir père : réflexions sur le passage à la paternité.* Communication présentée au Congrès annuel de l'ACFAS, Palais des congrès de Montréal, Canada.

Schaucher, C., et Noël, R. (2017). Construction et co-consctrution de la paternité « Pendant que ma femme porte dans son ventre un bébé, je fais pousser un papa dans ma tête ». Dans Glangeaud-Freudenthal, N., M.-C., et Gressier, F. (Éds). *Accueillir les pères en périnatalité* (pp.101-110). Toulouse : Eres.

Schneider, M. (2007). *La confusion des sexes*. Paris : Flammarion.

Schodt, C. (1988). Parental-fetal attachment and couvade : a study of patterns of human-environment integrality. *Nursing Science Quaterly, 2*, 88-97.

Segal, H. (2011). *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1969.

Sellenet, C. (2005). *Les pères vont bien! Comment les hommes affirment et assument aujourd'hui leur paternité*. Paris : Flammarion.

Sénécal, I., Saucier, J.- F., et Garon, R. (2010). *L'expérience des hommes primipares. Études sur le travail des représentations de la lignée paternelle et maternelle.*

Communication présentée au colloque Enfanter le monde / Birthing the world, Centre des congrès de Québec, Québec, Canada.

Sénécal, I., Saucier. J.- F., et Garon, R. (2013). Transition à la paternité et changements psychiques, recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir, 25*(7), 159-202.

St-Denis, J., et St-Amand, N. (2010). Les pères dans l'histoire : un rôle en évolution. *Reflets, 16*(1), 32-61.

Stern, D., Lebovici, S., Jacquemain, F., Guédeney, A., et Golse, B. (2001). D'une constellation à l'autre. Une discussion autour du livre de Daniel Stern, *La psychiatrie de l'enfant, 44*(1), 307-326.

Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York, NY : Cambridge University Press.

Strauss, A. L., et Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology. An overview. Dans N. K. Denzin, et Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 273-285). Thousand Oaks, CA : Sage.

Strauss, A. L., et Corbin, J. (1998). *Basics of .qualitative research* (2e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Strickland, O. L. (1987). The occurrence of symptoms in expectant fathers. *Nursing Research, 36*(3), 184-189.

Trethowan, W. H. (1969). Le syndrome de couvade. Nouvelles observations. *Revue de médecine psychosomatique, 11*(1), 67-78.

Trethowan, W. H., et Conlon, M. F. (1965). The couvade syndrome. *British Journal of Psychiatry, 3*, 57-66.

Tisseron, S. (2007). Transmissions et ricochets de la vie psychique entre les générations. *La revue internationale de l'éducation familiale, 2*(22), 13-26.

Tort, M. (2005). *Fin du dogme paternel.* Paris : Aubier.

Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight bit-tent criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry, 16*(10), 837-851.

Trogi, R. (2005). *Horloge biologique.* [DVD]. Québec : Nicole Robert.

Vallée, J.- M. (2005). *Crazy.* [DVD]. Québec : Cirrus Communications

Vasconcellos, D. (2003). Devenir père : crise identitaire. *Devenir, 15*(2), 191-209.

Villeneuve, R. (2010). Les hommes et les politiques sociales québécoises : l'exemple de la paternité. Dans J.- M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest-Dufautl, D. Blanchette, et J.- Y. Desgagnés (Éds), *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir* (pp. 199-216). Québec : Presses de l'Université Laval.

Widlöcher, D. (2006). Principes généraux. Dans O. Bourguignon, et M. Bydlowski (Éds), *La recherche clinique en psychopathologie : perspectives cliniques* (pp. 9-33). Paris : Presses universitaires de France.

Winnicott, D. W. (1977). Le concept d'un individu sain. *L'ARC, 69*, 13-27.

Winnicott, D. W. (1990). *Processus de maturation chez l'enfant.* Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1965.

Winnicott, D. W. (1992). *De la pédiatrie à la psychanalyse.* Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1969.

Winnicott, D. W. (2005). *Jeu et réalité.* Paris : Gallimard. Ouvrage original publié en 1975.

Winnicott D. W. (2006). *L'enfant et sa famille.* Paris : Petite bibliothèque Payot. Ouvrage original publié en 1957.

Wynne-Edwards, K. E., et Reburn, C. J. (2000). Behavioral endocrinology of mammalian fatherhood. *TREE, 15*(11), 464-486.

Zaouche-Gaudron C., et Le Camus, J. (1993). Le devenir père : du désir d'enfant aux pre- miers liens. *Dialogue, 3*(121), 95-110.

Zilboorg, G. (1944). Masculine and feminine : some biological and cultural aspects. *Psychiatry : Journal for the study of Interpersonal Processus, 7*, 257-296.